

T o w a r z y s t w o   N a u k o w e  
K a t o l i c k i e g o   U n i w e r s y t e t u   L u b e l s k i e g o  

---

Tom XLIV, zeszyt 5 1996

## ROCZNIKI HUMANISTYCZNE

NEOFILOLOGIA

ALFONS PILORZ

EVOLUTION SEMANTIQUE  
DES EMPRUNTS FRANÇAIS EN POLONAIS

LUBLIN 1996



## TABLE DES MATIERES

Avant-propos . . . . .	7
Corpus . . . . .	29
Petit corpus . . . . .	67
Analyse . . . . .	77
Remarques finales . . . . .	159
Bibliographie . . . . .	161



## AVANT-PROPOS

Si les gens regardaient *l'étymologie* des mots, peut-être comprendraient-ils que la richesse du français vient du *brassage* des cultures.

(«Lire», n° 204, p. 43, publicité des dictionnaires LE ROBERT)

Toute préoccupation étymologique suppose une visée diachronique. L'étude de l'emprunt entretient des rapports intimes avec l'analyse étymologique. Cependant elle déborde le cadre strictement linguistique de celle-ci pour entrer de plain-pied dans le domaine de l'histoire des rapports culturels.

L'emprunt linguistique est un phénomène panhumain, non moins généralisé que les échanges de biens matériels et de techniques. Depuis de très anciennes époques préhistoriques, les sociétés humaines échangent biens de consommation (sel, par exemple), matières premières (silex, ambre...), instruments (couteaux, grattoirs...). Depuis fort longtemps, il n'y a pratiquement plus de groupements humains autarciques. De même, il n'y a guère d'autarcie sur le plan linguistique. Les langues, véhicules de cultures, cultures en permanent brassage (évidemment, l'intensité et la rapidité de ces processus de brassage pouvant présenter des variations infinies), subissent, elles aussi, des influences d'autres langues, rejettent, par la force des choses, toute velléité d'autarcie.

Les contacts entre les langues sont le plus souvent des échanges: on prend et on donne (mais la symétrie totale est rarement atteinte: ordinairement, on observe la prépondérance de l'une des langues impliquées dans le processus d'échange, tout comme dans le mouvement des idées, des institutions, des marchandises, qui est, lui aussi, un processus d'habitude seulement en partie réciproque, au moins pour ce qui est d'une période historique donnée). Il est cependant des cas où les influences linguistiques et – parallèlement – culturelles sont un mouvement à sens unique, ou presque; évoquons à titre d'exemple les trois milliers d'unités lexicales d'origine française en polonais et la dizaine de mots d'origine polonaise en français!

– L'emprunt peut affecter tous les plans de la structure d'une langue. Autrement dit, tout peut s'emprunter, mais les inventaires fermés d'une langue sont, naturellement, beaucoup moins perméables aux influences venues de l'extérieur que les inventaires ouverts. Ainsi, au niveau de la deuxième articulation du langage (terminologie d'André Martinet), au niveau phonologique notamment, l'emprunt passe difficilement. Dans le polonais du moyen âge finissant, on peut signaler les formes *hańba*, *właśny*, *węsele* dues à l'influence tchèque, qui sont alors venues remplacer *gańba*, *włośny*, *wiesieli* (telle est encore aujourd'hui la forme de ces mots dans le patois silésien de la région de Cieszyn). En ce qui concerne le français moderne, on peut relever l'introduction récente du phonème [ŋ], de provenance anglaise (*camping*, *lifting*, *living*). Au niveau de la première articulation du langage, le système morphologique est extrêmement réticent à l'égard de tout intrus. Le système syntaxique, lui, est déjà beaucoup plus ouvert: on peut noter là par exemple la construction *accusativus cum infinitivo* massivement représentée dans les patois silésiens du fait de l'influence allemande: *jo go widzioł jechać na gruba* (région de Katowice), *widziołech go jechać do hawiyrni* (région de Cieszyn). Le système par excellence ouvert, c'est évidemment le système lexical. Ceci n'a rien d'étonnant si l'on considère que c'est au moyen de son système lexical qu'une langue entre en contact avec la réalité extra-linguistique. C'est essentiellement – mais non pas exclusivement – le système lexical d'une langue qui est le facteur constitutif de ce réseau spécifique, différenciant d'une langue à l'autre, à travers lequel un idiome «regarde» la réalité en la structurant à sa façon. Ainsi par exemple le français n'a pas d'équivalent du pol. *kilkanaście* ('de onze à dix-neuf'); la même constatation vaut pour le pol. *rodzeństwo* (le terme *fratrie* 'ensemble des frères et des sœurs', apparu vers 1970, est hautement technique, démographique notamment, et est ignoré par l'immense majorité des *native speakers* francophones). En ce qui concerne encore le vocabulaire de la parenté, on peut signaler l'absence en français de l'opposition polonaise *wuj/stryj*, 'le frère de la mère' vs 'le frère du père'; même chose pour ce qui est de l'allemand *Onkel* et *Oheim* ou *Ohm*, aujourd'hui synonymes, *Vatersbruder* restant en dehors de l'usage standard: comment s'imaginer une lettre commençant par *Lieber Vatersbruder*? Pareillement, le français ne tient guère compte de la différence touchant la position verticale ou horizontale de objets (objets, donc non-animés): en pol. *stoi/leży*, en all. *steht/liegt*, en fr. *il y a* ou *se trouve*, en it. *c'è*, *ci sono*, etc. – à l'inverse, le polonais n'est point à même de fournir une réplique des oppositions françaises *cheveu/poil* ('włos', en parlant des humains), *fleuve/rivière* ('rzeka'), *pointu/tranchant* ('ostrzy'), *orage/tempête* ('burza'), *combat/lutte* ('walka'); de même, on a en principe un seul équivalent polonais des couples allemands que voici: *können/dürfen*

(‘móc’), *reden/sprechen* (‘mówić’), *Ohr/Henkel* (‘ucho’), *Paar/Dampf* (‘para’), *Frau/Weib* (‘kobieta’).

Dans le domaine du lexique, l’emprunt concerne avant tout des mots, mais il peut aussi toucher des locutions. Ceux qui ont encore lu à l’école *Kolokacja* de Józef Korzeniowski, se souviennent du fameux *komilfo* (comme il faut) de madame Płachcina. Emil Steiner<sup>1</sup>, dans son 38<sup>e</sup> chapitre (*Scherzhaftes*), évoque le dialectal *Geläretli* ‘Taschenuhr’, de *quelle heure est-il?* Le syntagme *cher ami* est à l’origine du mot russe *šeramišnik*, ‘bettelnder fr. Soldat beim Rückzug Napoleons’, déniché par Josef Matl de Graz<sup>2</sup>. Le chercheur finlandais Emil Öhmann<sup>3</sup> trouve, dans le rhénan, *masör*, de *ma sœur*, ‘die älteste Schwester’ (à côté de *matante* ‘Tante, Grosstante’, *mononk* ‘Oheim’ et *monfrär* ‘der älteste Bruder [des geistl. Standes]’).

A la locution s’assimilent, en quelque sorte, certains noms composés. Ainsi p.ex. *table d’hôte* a donné en polonais *tabldot* (vieilli aujourd’hui), décliné, donc parfaitement intégré dans le système de la langue emprunteuse: «Ostrygi, wino, kielbasa włoska przy tabldocie» (Stefan Żeromski)<sup>4</sup>. Le grand Kristoffer Nyrop relève dans *Linguistique et histoire des mœurs*<sup>5</sup>, p. 60, un composé suédois tautologique *Här-Munser*, où le composé français *monsieur* est précédé de son équivalent germanique. Il est d’ailleurs tout à fait naturel que les langues emprunteuses traitent les mots composés étrangers comme des unités sémantiques simples, le propre du mot composé étant justement d’être composé sur le plan formel et simple sur le plan du signifié (la traduction le montre assez; cf. les équivalents du fr. *jeune fille*: *dziewczyna*, *dievočka*, *Mädchen*, *girl*, *ragazza*, *muchacha*).

<sup>1</sup> *Die französischen Lehnwörter in den alemannischen Mundarten der Schweiz. Kulturhistorisch-linguistische Untersuchung mit etymologischem Wörterbuch*, Wien–Basel, Holzhausen-Wepf, Schwabe & Co, 1921, p. 82.

<sup>2</sup> *Einige Bemerkungen zur semasiologischen Pejoration und Melioration in den slavischen Sprachen*, in: *Gedenkschrift für Wilhelm Brandenstein*, hrsg. von Manfred Mayrhofer, Innsbruck, AMOE, 1968 («Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft», Bd 14), p. 100. – Matl est aussi auteur de l’étude *Zur Bezeichnung und Wertung fremder Völker bei den Slaven*, in: *Festschrift für Max Vasmer* (Bd 9 der «Veröffentlichungen der Abteilung für slavische Sprachen und Literaturen des Osteuropa-Instituts an der Freien Universität Berlin»), Berlin, 1956.

<sup>3</sup> *Zur Kenntnis der französischen Bestandteile in den rheinischen Mundarten*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1965 («Annales Academiae Scientiarum Fennicae», Series B, 141, 1), p. 18.

<sup>4</sup> *Wspomnienia*, in: *Pisma*, t. 26, Warszawa, Czytelnik, 1951, p. 130 (cité d’après *Słownik Języka Polskiego* sous la dir. de Witold Doroszewski).

<sup>5</sup> *Mélanges posthumes*, trad. par E. Philipot, Paris, Droz, 1934. Une partie des études contenues dans le volume ont fait partie de *Ordenes Liv* (La Vie des Mots).

– Avant de délimiter le champ de nos observations, il est indispensable de se rendre compte du poids du phénomène EMPRUNT dans les langues et dans les recherches linguistiques.

Dans les langues. Il est notoire que la première langue mondiale, l'anglais, est une langue «à moitié romane»; les guillemets doivent attirer l'attention sur le fait qu'une telle affirmation n'est juste qu'au plan de la langue, au plan du système lexical de celle-ci; au plan du discours, il en est autrement: les mots les plus fréquents (pour une large part, ce sont des unités lexicales constituant des inventaires fermés: déterminants, pronoms, prépositions, conjonctions) sont d'origine germanique et ce sont eux qui décident du caractère non-roman de l'anglais<sup>6</sup>. L'albanais (shqipe) «z punktu widzenia językoznawczego [...] ważny jest ze względu na wybitnie mieszaną charakter słownictwa albańskiego, składającego się w przytłaczającej większości z zapożyczeń romańskich (łacińskich i włoskich), słowiańskich, nowogreckich i tureckich»<sup>7</sup>. Ana Goldiș-Poalelungi<sup>8</sup> invoque p. 186 Dimitrie Macrea<sup>9</sup>, selon

<sup>6</sup> Cf. p.ex. la magistrale monographie de Fraser Mackenzie: *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, t. II: *Les infiltrations de la langue et de l'esprit français en Angleterre. Gallicismes anglais*, Paris, Droz, 1939. Une bibliographie de 32 pages se trouve dans le t. I: *Anglicismes français*, pp. 11-42. – L'avant-propos à ce volume-là apporte d'utiles prises de position terminologiques, restées cependant peu courantes; p. 7, Mackenzie constate que «l'Anglais cultivé n'a aucune conscience du fait que *carriage, marriage, coach, fritter, pianist, pacifism* ont été adoptés de la langue française. (En Angleterre, les linguistes appellent ces mots *denizens*)». La majorité des mots français d'avant 1660 représentent ce type. «Ils font partie intégrante du vocabulaire anglais et représentent souvent une institution, une invention ou une idée adoptées – il y a parfois des siècles – de l'étranger. D'autres mots conservent [...] des souvenirs tantôt vagues, tantôt sûrs de leurs origines françaises (ceux-ci portent en Angleterre le nom *alien*)».

<sup>7</sup> Zbigniew Gołąb, Adam Heinz, Kazimierz Polański: *Słownik terminologii językoznawczej*, Warszawa, PWN, 1968.

<sup>8</sup> *L'influence du français sur le roumain (vocabulaire et syntaxe)*, Paris, Société des Belles Lettres, 1973 («Publications de l'Université de Dijon», XLIV). – Un des principes adoptés par l'auteur roumain paraît discutable: p. 4, elle met sur un pied d'égalité le vocabulaire et la syntaxe, «qui sont les compartiments les plus sensibles à une influence étrangère». Nous sommes d'avis que la syntaxe devrait se mettre *après* le vocabulaire. Dans celui-ci, des contacts passagers, à distance, des frôlements pourrait-on dire, sont à même d'occasionner l'échange. Pour qu'il y ait, par contre, influence sur le plan de la syntaxe, les contacts doivent être intimes, prolongés, dans une situation proche du bilinguisme. Sans vouloir mettre en doute les constatations de Mme Goldiș-Poalelungi ayant trait à l'emprise française sur la syntaxe du roumain, nous tenons cependant à faire observer qu'en polonais, où le français est également le principal fournisseur d'emprunts lexicaux (bien que sa prédominance soit moins écrasante qu'en roumain), on n'a pratiquement pas d'effets durables de l'influence française au niveau de la syntaxe. Et que dire des fournisseurs tels que le hongrois, le turc, l'arabe, qui ont quand même donné au polonais des quantités de mots non négligeables, mais n'ont exercé absolument aucune influence sur la syntaxe!

lequel «38,42 pour cent des éléments de la langue roumaine moderne sont d'origine française, à savoir sur un total de 19.129 – 12.770 sont considérés comme emprunts et 6.359 représentant soit des calques sur le modèle français, soit des dérivés en partant de thèmes néologiques empruntés du français». Pour ce qui est du polonais, en confrontant le plus vaste dictionnaire des mots étrangers (PWN, 1997) et le dictionnaire de la langue polonaise sous la direction de Witold Doroszewski<sup>10</sup>, on est en droit de constater que les mots d'origine étrangère (la majeure partie en sont des latinismes) forment à peu près un quart du lexique. Le polonais apparaît donc comme une langue «modérée» sur le plan de l'emprunt. Le français semble être une langue encore moins avide de biens d'autrui; selon les investigations de Bodo Müller<sup>11</sup>, «der Anteil aller Entlehnungen aus modernen Sprachen zwischen dem 11. Jh. und jetzt beläuft sich nach den heutigen Wörterbüchern auf ca 6%. Dazu sind die Anglo-amerikanismen mit annähernd 3%, nicht einmal die Hälfte, beteiligt». A noter cependant que chez Müller il n'est question que des emprunts faits aux *l a n g u e s m o d e r n e s*; tout au long de la période dont parle le linguiste allemand, il y a en français un puissant courant d'emprunts au latin, courant démesurément grossi du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s.<sup>12</sup> Sans risque de trop grande erreur, on peut avancer l'hypothèse qu'en français les emprunts constituent –

<sup>9</sup> *Circulația cuvintelor în limba română*, «Transilvania», 72(1942), p. 268.

<sup>10</sup> Dans la partie intitulée «CORPUS», il y a de plus amples informations sur ces instruments de travail.

<sup>11</sup> *Das Französische der Gegenwart. Varietäten. Strukturen. Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 1975, p. 38. – Traduction française: *Le français aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 1985, 302 pp. – Dans ce contexte, il importerait peut-être de mentionner le livret élémentaire, mais fort instructif de Pierre G u i r a u d: *Les mots étrangers*, Paris, P.U.F., 1965 («Que sais-je», 1166). – En marge de la dernière phrase de la citation, relative aux anglo-américanismes en français, on se rappelle le cri d'alarme bien trop «nerveux» de René E t i e m b l e: *Parlez-vous français?* Paris, Gallimard, 1964, 376 pp. (coll. «Idées»); éd. revue: Paris, Gallimard, 1973. Celui que l'on pourrait appeler fondamentaliste du français, cherche très loin dans le passé les modèles de son attitude – qui a une solide tradition en France – de puriste hostile à l'emprunt. Font figure d'ancêtres d'Etiemble: Etienne Pasquier (avec son *Quelle est la vraie naïveté de notre langue*), Henri Estienne (avec un fragment du *Traité de la conformité du langage français...*, intitulé *Contre l'italianisation du français*), José de Cadalso (avec la Lettre XXXV tirée de ses *Cartas Marruecas*, 1789-1793, destinée à défendre de la francisation l'espagnol); parmi ses contemporains, il invoque l'autorité de George Moore, qui proteste contre la francisation de l'anglais, et de Frère Untel, prêtre canadien, qui soutient les revendications québécoises. Un purisme modéré et avisé est d'ailleurs une réaction saine contre les excès des différentes «-manies»: gallomanie, anglomanie, etc.

<sup>12</sup> Les doublets sont les témoins éloquentes – et une particularité française – de la tendance à revenir, surtout vers la fin du Moyen Age, au latin comme source d'emprunts; on enregistre alors *hôpital* savant à côté de *hôtel* populaire, faisant partie du fonds héréditaire, *légal* à côté de *loyal*, *fragile* à côté de *frêle*, *ausculter* à côté de *écouter*, etc.

tout comme en polonais – à peu près un quart des ressources lexicales, et un quart de ce quart sont des emprunts aux langues vivantes (on se rappelle les 6% de Bodo Müller mentionnés plus haut).

Dans les recherches linguistiques. «Jede Sprache ist mehr oder weniger Mischsprache»<sup>13</sup>. Et Ernst Eichler d'ajouter: «Die Erscheinungen des Sprachkontaktes stehen seit langem im Mittelpunkt der Linguistik»<sup>14</sup>. Enfin, Goldiș-Poalungi met le point sur le *i*: «L'emprunt est le phénomène socio-linguistique le plus important dans tous les contacts de langue»<sup>15</sup>.

La première et la troisième citation résument tout à fait notre propre point de vue. La deuxième nous paraît exprimer un *pium desiderium*; nous voudrions qu'il en fût ainsi, mais... Le rôle de témoin culturel, rôle que nous avons toujours entendu attribuer à l'emprunt, a déjà été perçu par Nyrop<sup>16</sup>: «Ils [scil. les emprunts] nous révèlent tant de choses à la fois sur la nation qui fournit et sur celle qui emprunte! On n'exagère pas beaucoup en disant qu'on pourrait écrire de grands chapitres de l'histoire du développement culturel d'un peuple rien qu'en se servant des mots étrangers auxquels il a donné droit de cité». Plus près de nous, l'éminent «empruntologue» d'Innsbruck, Alvin Kuhn abonde dans le même sens, mais ne voit pas trop d'enthousiasme parmi nombre de chercheurs pour cette problématique: «Lehnwörter gelten, da ihr Etymon feststeht, manchem Etymologen als uninteressant etwa gegenüber räumlich begrenzt gültigen Tier- oder Pflanzennamen, Geräte- oder Landschaftsbezeichnungen. Aber gerade durch ihren Lehnwortcharakter legen diese vernachlässigten Wörter oft

<sup>13</sup> Ernst G a m i l l s c h e g: *Die romanischen Elemente in der deutschen Mundart von Lusern*, Halle a. S., Niemeyer, 1912, p. 4.

<sup>14</sup> *Beiträge zum deutsch-slavischem Sprachkontakt*, hrsg. von Ernst Eichler, Berlin, Akademie-Verlag, 1977, p. 3 (Vorwort).

<sup>15</sup> Op. cit., p. 63. Nous aimerions cependant exprimer certaines réserves quant à la suite de ce passage: «Il [scil. emprunt] est nécessairement lié au prestige dont jouit la langue prêteuse». Il en est souvent ainsi, mais pas toujours. Pour ce qui est de l'histoire de l'emprunt en polonais, le prestige du tchèque a effectivement été grand; le prestige du français et de l'italien sans doute aussi, mais comment parler du prestige du turc, du hongrois, de l'ukrainien, du russe en Pologne? Et pourtant, selon les décomptes de Jarosław M i g o ń: *Les mots d'origine italienne parmi d'autres mots étrangers dans la langue polonaise*, Lublin, KUL, 1992 (mémoire de maîtrise, non publié), le dictionnaire des mots étrangers PWN (1991) comporte 174 mots d'origine turque, 69 mots hongrois, 105 ukrainismes, 241 russicismes!

<sup>16</sup> Op. cit., p. 68. Une rectification s'impose en ce qui concerne ce passage de Nyrop: il serait judicieux d'y remplacer *nation* par *communauté linguistique*, vu qu'il est bien des nations sans langue nationale (Autrichiens, Suisses, Belges, Canadiens, Argentins, Congolais, Camerounais...) et bien des langues qui desservent plusieurs nations (anglais, espagnol, portugais, français, allemand, serbo-croate, suahili...).

*Zeugnis von kulturellen Wandlungen und Entwicklungen ab; [...]»<sup>17</sup> (c'est nous qui soulignons: A.P.).*

Le même son de cloche chez Bartina Harmina Wind<sup>18</sup>, qui constate: «Dans le domaine de la linguistique, l'étude de l'emprunt a été longtemps la partie sacrifiée. Le plus souvent, les mots dits savants ou d'emprunt<sup>19</sup>, une fois reconnus comme tels, étaient relégués à l'écart et ne semblaient plus guère donner matière à un plus ample examen. C'est que leur histoire a le tort de paraître simple. Elle est bien loin de l'être [...]. Il a fallu l'orientation nouvelle de la philologie [...] pour relever toute l'importance de ces voyages de mots, de ces échanges continuels qui constituent l'emprunt. Une langue ne saurait vivre, croître et se développer dans un état d'isolement [...]».

L'emprunt donc, loin d'être une tare de la langue qui emprunte, en est une richesse, un signe de vitalité<sup>20</sup>, une nécessité vitale, en fin de compte. Joachim Du Bellay l'a déjà bien vu: «Et certes, comme ce n'est point chose vicieuse, mais grandement louable, emprunter d'une langue étrangère les sentences et les mots, et les approprier à la sienne»<sup>21</sup>.

L'étude de l'emprunt, de ce témoin de l'histoire<sup>22</sup>, est d'un intérêt capital pour l'histoire de la culture; c'est une évidence qui frise la lapalissade. Mais cette étude recèle de profondes implications proprement linguistiques. Benedetto Eleméi Vidos<sup>23</sup> le perçoit avec acuité: le domaine de l'emprunt, «questo

<sup>17</sup> *Zu lateinischen Lehnwörtern im Französischen*, in: *Etymologica*. Walther von Wartburg zum siebzigsten Geburtstag, Tübingen, Niemeyer, 1958, p. 477.

<sup>18</sup> *Les mots italiens introduits en français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Academisch proefschrift ter verkrijging van den Graad van doctor in de letteren en wijsbegeerte an de Universiteit van Amsterdam, Deventer, Kluwer, 1928, p. 1.

<sup>19</sup> Sur ce point précis, il est malaisé de suivre l'auteur: l'emploi synonymique de ces deux termes n'est justifié que dans le cas des langues telles que le français, où (cf. supra, n. 12) la plupart des emprunts sont des emprunts faits à la langue-mère (le latin, en l'occurrence). Évidemment, dans le cas p.ex. du polonais, il n'a jamais été possible de puiser dans la langue-mère, le paléoslave n'ayant pas laissé de monuments écrits.

<sup>20</sup> Cf. p.ex. l'importante étude de Wiecher Z w a n e n b u r g: *Productivité et emprunt. Etude des dérivés déverbaux savants en français moderne*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Comp., 1983 («Linguisticae Investigationes. Supplementa»).

<sup>21</sup> *Défense et Illustration de la langue française*, éd. Chamard, p. 105 (cité d'après W i n d, op. cit., p. 2).

<sup>22</sup> Un exemple récent: pendant les événements de Moscou, les média polonais ont constamment parlé, les 3 et 4 octobre 1993, de la mairie de Moscou comme d'une *meria*. Cet emprunt n'est nulle part attesté. En parlant des réalités françaises, on employait depuis plus d'un siècle *merostwo*, dérivée de *mer* (fr. *maire*), avec suffixe indigène. *Meria* fonctionnera désormais comme un synonyme de *merostwo*, mais non interchangeable, parce que connotant un tournant dans l'histoire russe.

<sup>23</sup> *Prestito, espansione e migrazione dei termini tecnici nelle lingue romanze e non romanze*.

campo così poco esplorato, perché ritenuto arido e del punto di vista linguistico poco interessante: esso invece, se indagato in profondità, presenta per la problematica e la metodologia lessicografica e etimologica prospettive inattese e di primaria importanza».

Une distinction méthodologiquement importante, d'ordre linguistique (ou sociolinguistique, si l'on préfère), s'impose au départ: *interférence* et *emprunt*. La première est du ressort du discours, de la parole. L'emprunt, lui, relève de la langue, du système<sup>24</sup>.

Il est manifeste que dans la pratique lexicologique, tracer une ligne de partage absolument nette entre *interférence* et *emprunt* n'est guère chose facile. Tout comme un *hapax*, qui peut se propager et entrer dans la langue ou rester *hapax*, création isolée, individuelle, ce qui semble être un emprunt, peut en fait n'être qu'un cas d'interférence. Ainsi l'injure polonaise *szantrapa*, notée par les dictionnaires, est sans aucun doute un emprunt fait au russe. Mais qu'en est-il par exemple du russicisme également injurieux *kikimora* relevé par Bronisław Wiczorkiewicz<sup>25</sup>, désignant sans aménité une 'fille' ou une 'femme', bref – une 'nana'? L'auteur ne signale qu'une seule occurrence: «Jak nadeńdzie taki casz, kiedy nicht na kryde nie da, to złapię bele kikimore, żeby tylko forse miała i tak sie wyratuje» («Mucha» 1904, n° 44, p. 5); était-ce vraiment dans l'usage varsovien du début de notre siècle? Impossible de le savoir sans des recherches plus poussées. Un autre cas d'emprunt (?), signalé dans *Stylistyka polska*<sup>26</sup>, est le mot injurieux (encore!) *szanteklera*: «W mowie warszawskiej szerzy się ostatnio jako pogardliwa nazwa brzydkiej kobiety wyraz *szantaklera* (< *Chanteclair*?), w którym poza obcością fonetyczną nie ma chyba nic, coby

---

*Problemi, metodo e risultati*, Firenze, Olschki, 1965 («Biblioteca dell'Archivum Romanicum», fondata da Giulio Bertoni», Serie II: Linguistica, vol. 31), p. VII.

<sup>24</sup> Des remarques fort pertinentes à ce propos se lisent dans William Francis Mackey: *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck, 1976 («Initiation à la linguistique», sous la dir. de Pierre Guiraud et Alain Rey. Série B: Problèmes et méthodes, 5), p. 397: «Il faut distinguer la description de l'interférence de l'analyse de l'emprunt linguistique. La première est du domaine de la parole; la seconde du domaine de la langue. L'une est personnelle et contingente; l'autre est collective et systématique. Dans l'emprunt linguistique, nous avons affaire à l'intégration dans le système». La même idée – fondamentale lorsqu'il s'agit de cerner le phénomène de l'emprunt – se trouve formulée un peu autrement, chez le même auteur, p. 308: «Par *i n t e r f é r e n c e*, on entend l'utilisation que fait un sujet parlant ou écrivant une langue, de termes appartenant à une autre langue ou un autre dialecte; ce phénomène relève du discours. Par *i n t é g r a t i o n*, on entend l'incorporation dans une langue ou un dialecte d'éléments appartenant à une autre langue; ce phénomène relève de la langue».

<sup>25</sup> *Słownik gwary warszawskiej XIX wieku*, Warszawa, PWN, 1966.

<sup>26</sup> Halina Kurkowska, Stanisław Skorpka: *Stylistyka polska. Zarys*, Warszawa, 1959 (3<sup>e</sup> éd.: 1966), p. 114.

[sic!] usprawiedliwiało takie jego znaczenie». Le statut du mot semble clair: un emprunt (les auteurs parlent de la propagation du terme). La valeur péjorative trouve probablement sa motivation dans la première partie du mot *szantrapa* et dans la partie finale de *cholera*. Le nom du personnage rostandien invoqué à titre hypothétique pour expliquer l'étymologie, se trouve tiré au clair dans le dictionnaire de Wieczorkiewicz, qui connaît un masculin et un féminin, tous les deux avec une signification très différente et attestés une seule fois, à la même page: «SZANTEKLER <złoty młodzieniec>: Dziś z lekkiej ręki imć Rostanda, który dał Francji <Chantecler>, i u nas szanteklerów banda we wszystkich sprawach dzierży ster» («Trubadur Polski» 1911, n° 3, p. 2). «SZANTEKLERKA <kobieta lekkich obyczajów [...]>: Więc zawsze dookoła zerka, ognistych ócz ciskając siew, oto typowa szanteklerka» (ibid.)<sup>27</sup>.

On ne saurait donc trop insister sur le caractère dans une certaine mesure arbitraire de l'opposition *interférence/emprunt*.

On ne saurait pas non plus séparer radicalement mots étrangers (*Fremdwörter*) et mots d'emprunt (*Lehnwörter*). Wind<sup>28</sup> fait observer que «[...] seule une différence de degré sépare les deux catégories. [...] un mot d'emprunt a cessé d'être étranger lorsqu'on ne le reconnaît comme tel qu'après réflexion; tout le monde croit *réussir*<sup>29</sup> français et il l'est devenu».

La terminologie allemande nous apparaît comme la plus maniable et la plus adéquate. L'emprunt au sens le plus large y est dit *Lehngut*. Il embrasse aussi bien l'emprunt lexical que l'emprunt extrallexical (au niveau de la phonologie, à celui de la formation des mots: affixes, au niveau morphologique et au niveau syntaxique). L'emprunt lexical comporte l'emprunt intégral du mot (*Lehnwort*) et le calque<sup>30</sup> (*Lehnübersetzung, Lehnbedeutung, Abklatsch*). L'emprunt inté-

<sup>27</sup> Dans le n° 5 du «Trubadur», p. 2, de la même année, on trouve en outre un diminutif de la forme masc.: «SZANTEKLEREK [...]: Dzisiaj prawie każda panna [...] jeśli cwana, nie frajerka, to ma swego szanteklerka».

<sup>28</sup> Op. cit., p. 21.

<sup>29</sup> En fait, *réussir* est un italianisme du XVI<sup>e</sup> s. (de *riuscire*).

<sup>30</sup> Le calque constitue un problème autrement complexe et beaucoup moins étudié que l'emprunt intégral (*signifiant* et *signifié*). Délibérément, nous le laissons de côté (pour l'instant, au moins). A remarquer toutefois que le calque implique des contacts très intimes entre la langue prêteuse et la langue emprunteuse. Par conséquent, en polonais, les calques lexicaux sont surtout dus à l'action du latin et, en second lieu, de l'allemand. Les calques syntaxiques et phraséologiques sont principalement le fait de l'allemand (p.ex. *accusativus cum infinitivo* dans certains patois) et du russe. L'intimité des contacts ne se mesure donc pas nécessairement par la quantité des emprunts: le français, principal fournisseur d'emprunts en polonais, n'a guère été la langue à avoir eu des contacts les plus intimes avec le polonais.

gral du mot enfin contient, comme une sous-classe, le *Fremdwort* et c'est uniquement lui qui constitue l'objet de la présente investigation.

## LEHNGUT

## LEXICAL

## EXTRA-LEXICAL

## LEHNWORT

## CALQUE

[ y compris  
FREMDWORT ]

Il convient de préciser tout de suite que ce schéma n'a pas de valeur universelle en ce qui concerne le dernier chaînon. Le français par exemple n'a pas l'habitude de distinguer la sous-classe des *Fremdwörter*. Chose significative et éclairante: il n'y a pas de dictionnaires des mots étrangers en France!<sup>31</sup> Les ouvrages lexicographiques de ce type sont le propre des pays de langue allemande et des contrées d'Europe centrale et orientale où la linguistique allemande a exercé une forte influence. En Pologne, la tradition de ce type de dictionnaires a plus d'un siècle et remonte à 1885<sup>32</sup>. Les dictionnaires des mots

<sup>31</sup> Il est vrai qu'une partie du lexique emprunté (une partie importante, certes) se trouve consignée dans le magistral *Dictionnaire des anglicismes* de Josette Rey-Debove et Gilberte Gagnon (Paris, Le Robert, 1980, coll. «les Usuels de Robert»; ouvrage de 1152 pages; sous-titre: *Les mots anglais et américains en français*). Larousse a publié en 1982 un petit recueil de Manfred Höfler: *Dictionnaire des anglicismes*. La première tentative dans ce domaine avait été faite en 1920 par Edmond Bonnafé: *L'anglicisme et l'anglo-américanisme dans la langue française*, Paris, Delagrave (opuscule de 216 pages).

Pour ce qui est de l'italien, on peut noter l'annexe de 25 pages au *Novissimo Dizionario della lingua italiana* de Fernando Palazzi, seconda edizione riveduta, aggiornata e corretta, Milano, Ceschina, 1963 (contenant 6707 entrées supplémentaires par rapport à la 1<sup>ère</sup> édition, de 1939). Cette annexe intitulée «voci straniere abusivamente penetrate in Italia» (à remarquer la tendance puriste, «empruntophobe» de l'ouvrage) contient 1846 mots d'origine étrangère, dont 1043 (56,5%) gallicismes!

<sup>32</sup> Le départ, c'est le *Słowniczek wyrazów obcych zawierający wyrazy i wyrażenia, a także zwroty i przysłowia cudzoziemskie, używane w mowie potocznej i w prasie periodycznej polskiej*, Warszawa [Wyd. M. Arcta w Lublinie], 1895. De 1893 à 1939, il y a eu 16 éditions, systématiquement complétées. L'aboutissement en est *M. Arcta Słownik wyrazów obcych. 33 000 wyrazów, wyrażen i przysłów cudzoziemskich. Podług zasad pisowni z roku 1936*, wyd. 17, Pochodzenie wyrazów (etymologie) i wyjaśnienia wstępne opracował Henryk Ułaszyn, Warszawa, Arct, 1939, XII-408 pp. Une reproduction photographique (18<sup>e</sup> éd.) a paru à Varsovie en 1947. – L'autre recueil, que la guerre a empêché de connaître un succès analogue, a été *Trzaski, Everta i Michalskiego Encyklopedyczny słownik wyrazów obcych*, sous la dir. de Stanisław Lam, Warszawa, Trzaska, Evert, Michalski, 1939, XXVIII pp. plus 2445 col. Aleksander Brückner y a inséré, pp. V-XXVIII, son *O wyrazach obcych*. Tadeusz Lehr-Splawiński a fait paraître son compte rendu dans «*Język Polski*», 24(1939/1945), pp. 91-92. – Bronisław Wiczorkiewicz: *Słownik wyrazów obcych*, Warszawa, Przeworski, 1939, 431 pp. a suscité moins d'intérêt. –

étrangers n'enregistrent, en principe, que les mots «ressentis» comme étrangers, n'étant pas encore entrés dans la catégorie des *Lehnwörter* (au sens étroit du terme; comp. le schéma *supra*). Or, si le locuteur polonophone moyen n'a guère de doutes quant au caractère étranger de *findesieclowy*, *ulema* ou *toples(s)*, il lui viendra difficilement à l'esprit l'idée que *montować* est moins «polonais» que *katować*, l'adjectif *kary* moins «polonais» que *karny*<sup>33</sup>. Il serait vain de vouloir chercher un critère univoque de l'établissement de la liste des mots à retenir dans un dictionnaire des mots étrangers (*Fremdwörterbuch*). Qui saura nous dire pourquoi le dictionnaire PWN omet *kościół* (ce qui paraît tout à fait naturel, ce bohémisme d'origine latine étant depuis des siècles parfaitement intégré) tout en retenant *oltarz* (même cheminement que dans le cas de *kościół*) et le gréco-latinisme *anioł*? On considère comme assez naturel d'y voir figurer le germanisme *szajba* ou le gallicisme *sierżant*, mais est-ce également évident que *szyba* doive y faire défaut<sup>34</sup>, tandis que *szyb* y est, etc., etc.?

---

*Słownik wyrazów obcych. 15 000 wyrazów*, Warszawa, PIW, 1954 (dir.: Zygmunt Rysiewicz). La dernière éd.: *Słownik wyrazów obcych. 17 000 wyrazów*, red. nacz. Zygmunt Rysiewicz, oprac. Edward Tryjarski [et al.], wyd. 12, Warszawa, PIW, 1967. Les comptes rendus sont dus à Piotr Grzegorzczak («Twórczość», 5(1995), pp. 185-188), Zenon Klemensiewicz («Język Polski», 35(1955), pp. 214-223) et Stefan Kotarski («Bibliotekarz», 22(1955), pp. 216-218). – Un grand succès, bien mérité, a été le lot de Władysław K o p a l i Ń s k i: *Słownik wyrazów obcych i zwrotów obcojęzycznych*, wyd. 20, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1990. La 1<sup>ère</sup> éd. remonte à 1967. Halina Rybicka en a fait un compte rendu dans «Poradnik Językowy», 1974, fasc. 1. – *Słownik wyrazów obcych PWN*, sous la dir. de Jan Tokarski, 10 wyd., Warszawa, PWN, 1986. La 1<sup>ère</sup> éd. est de 1971; les éd. 2 à 9 se situent dans les années 1980-1985. – Une version remaniée de ce dernier ouvrage porte le même titre, avec mention – en sous-titre – *Wydanie poprawione i uzupełnione*, sous la dir. de Barbara Pakosz [et alii] [le nom de Jan Tokarski n'y figure plus], Warszawa, PWN, 1991. – Parmi les nombreux dictionnaires allemands des mots étrangers, nous aimerions mentionner *Fremdwörterbuch*, Leipzig, Verlag Enzyklopädie, 1959. Il contient 40 000 mots, 10 000 de plus que le dernier dictionnaire polonais. – Parmi les nombreux ouvrages lexicographiques de ce type, nous signalons l'ouvrage relativement récent de Maria I v a n o v á - Š a l i n g o v á et Zuzanna M a n i k o v á: *Slovník Cudzích Slov*, Bratislava, 1983, contenant 60 000 unités (!), tandis que *Slovník Slovenského Jazyka*, sous la dir. de Š. Peciar, Bratislava, 1959, comporte 100 000 mots. Nous devons cette information à Barbara U s z k o: *Les mots d'origine française parmi les autres mots étrangers dans le polonais*, Lublin, KUL, 1992 (mémoire de maîtrise, non publié), p. 27.

<sup>33</sup> *Fremdwörter* ou *Lehnwörter*: – en fin de compte, c'est le problème de la façon dont la langue assume le phénomène, le fait d'emprunt; on trouve à ce propos une fort judicieuse observation dans Fathi N a s s e r: *Emprunts lexicologiques du français à l'arabe des origines jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Beyrouth, Imprimerie Hayek & Kamal, 1966 (Thèse de Paris), p. 108: «[...] nous pouvons comparer le mot d'emprunt à un corps étranger dans un organisme. Il n'y a que deux manières de rendre ce corps inoffensif: ou l'assimiler ou l'enkyster». Si le polonais a bien assimilé l'orientalisme *kary* il n'a qu'enkyisté *toples(s)* et *findesieclowy*.

<sup>34</sup> Il est vrai que la dernière édition (1997) introduit *szyba*, tout en écartant *skiba* (vieux-haut-allemand *sciba*).

La zone de transition, d'incertitude, est bien large entre les extrêmes tels que *kościół* (*Lehnwort*) et *findesieclowy* (*Fremdwort*), entre ce qui sans nul doute possible est intégré et ce qui, sans nul doute possible, ne l'est pas. Dès qu'il est question de *sentir*, de *ressentir*, le subjectivisme, l'arbitraire sont patents. On pourrait aussi se demander si le critère permettant de tracer une ligne de partage entre *Lehnwort* et *Fremdwort* n'est pas plutôt d'ordre diachronique: l'ancienne couche d'emprunts serait la couche des *Lehnwörter*, la couche récente serait celle des *Fremdwörter*. Les premiers – pour ce qui est du polonais<sup>35</sup> – seraient le fait du Moyen Age, les autres seraient modernes. En gros, mais seulement en gros, ce critère semble jouer en ce qui concerne les dictionnaires des mots étrangers polonais. Rappelons toutefois les latinismes tels que *ottarz* ou *aniot*, bien médiévaux! Il appert que nous retombons dans l'arbitraire, générateur de malentendus, mais nous sommes persuadé que la part de l'arbitraire est sensiblement moins importante lorsqu'on adopte l'opposition: (emprunts) *médiévaux/modernes*, que lorsqu'on juge «au pifomètre» le degré d'assimilation, lorsqu'on «ressent».

– La situation de l'«empruntologue» étudiant les emprunts français en polonais<sup>36</sup> est cependant confortable, à condition qu'il penche pour le critère chronologique: il n'a pas à affronter d'emprunts antérieurs à la Renaissance, tout ce qu'il aborde est moderne.

– Dans sa tâche, il trouve des milliers de publications prêtes à le guider, à lui souffler des idées, à l'aider à fourbir ses instruments d'analyse. Une vaste tentative de synthèse est due à un chercheur liégeois, Louis Deroy, dont *L'Emprunt linguistique*<sup>37</sup> constitue sinon la Bible, du moins un des premiers ouvrages à figurer sur la table de travail du linguiste désireux de découvrir quoi que ce soit dans le domaine des migrations des mots. La bibliographie occupe 77 pages dans la première édition (1956). Non moins indispensable est le fondamental livre d'Uriel Weinreich<sup>38</sup>. Une place à part revient au richissime (au point de vue méthodologique et érudit) ouvrage de T. E. Hope sur

<sup>35</sup> Nous tenons à souligner, une fois de plus, le fait qu'il n'y a pas de schéma universellement valable: la valeur du schéma adopté ici est probablement nulle dans le cas du copte, du malayalam ou du japonais.

<sup>36</sup> Bien différente est la situation de celui qui étudie les germanismes; il a d'un côté *ratusz*, *gmina* (médiévaux, mais présents dans le dictionnaire PWN, tandis que *sottys*, *wójt* en sont absents!), d'un autre côté, *fajny* (avec des dérivés familiers *fajnisty* et *fajowy*), *bejca*, *śluz*a, *śruba* ou *sztukas*.

<sup>37</sup> Paris, Les Belles Lettres, 1956 («Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège», fasc. CXLI). Ed. révisée: 1981.

<sup>38</sup> *Languages in Contact: Findings and Problems*, New York, 1953 («Publications of the Linguistic Circle of New York», 1).

l'emprunt lexical dans les langues romanes<sup>39</sup>, dont les deux forts volumes (de plus de 350 pages chacun) facilitent énormément la mise sur pied de toute recherche sur les contacts à l'intérieur du groupe des langues romanes (italianismes en français, gallicismes en italien). Méthodologiquement important est l'article d'Irmengard Rauch<sup>40</sup>, de l'Université d'Illinois. – Inutile de préciser que nos indications bibliographiques sont au plus haut point sélectives; il ne s'agit que de quelques points de repère.

– D'énormes progrès dans l'étude des emprunts ont été réalisés au cours du XX<sup>e</sup> s. La part du XIX<sup>e</sup> s. ne devrait guère dépasser 1% des travaux relatifs à l'emprunt<sup>41</sup>. – Parmi les publications qui nous ont plus particulièrement inspiré et servi, nous voudrions signaler, en ce qui concerne les pionniers, Giulio Bertoni<sup>42</sup>, Karl König<sup>43</sup> et le grand linguiste suisse Ernst Tappolet<sup>44</sup>. Les Alpes, paradis des linguistes, des dialectologues surtout (Innsbruck est un centre important d'études sur les *Sprachkontakte*, sur les emprunts), apparaissent également dans l'excellent ouvrage collectif sur les éléments romans dans les Alpes orientales<sup>45</sup>. Les anciens emprunts gallo-romans au germanique ont été

<sup>39</sup> *Lexical Borrowing in the Romance Languages. A Critical Study of Italianisms in French and Gallicisms in Italian from 1100 to 1900*, Oxford, Basil Blackwell, 1971. L'introduction (p. II-XIV), dense, novatrice, mérite une attention particulière.

<sup>40</sup> *Where Does Language Borrowing End and Genetic Relationship Begin?*, in: *Approaches to Language. Anthropological Issues*, Editors: William C. McCormack, Stephen Wurm, The Hague–Paris, Mouton, 1978 (coll. «World Anthropology»), p. 33-43. Elle envisage l'emprunt en tant que facteur de diffusion: «Language contact means diffusion by borrowing. Borrowing is mechanism not on a par with language change. It may lead into language change but it is not language change *per se*. As such it is abrupt and not gradual» (p. 37).

<sup>41</sup> Il y a une part de boutade dans la phrase: «Le XIX<sup>e</sup> siècle était le siècle de la grammaire historique. Le XX<sup>e</sup> siècle est le siècle de la sémantique», phrase imprimée en guise d'adage sur la jaquette du magistral ouvrage d'un des plus grands élèves de Walther von Wartburg, à savoir Kurt B a l d i n g e r: *Vers une sémantique moderne*, Première édition française revue et mise à jour par l'auteur, Paris, Klincksieck, 1984 («Bibliothèque française et romane», Strasbourg, Série A: Manuels et études linguistiques, 46). – A propos des investigations sémantiques de Leo Weisgerber, Baldinger énonce d'une manière saisissante ce qui est la tâche du sémanticien: «la transformation du monde en langage [...], das *Worten der Welt*». Or, dans l'étude des emprunts, la part de l'analyse du signifié nous apparaît comme la part du lion.

<sup>42</sup> *L'elemento germanico nella lingua italiana*, Genova, Formiggini, 1914.

<sup>43</sup> *Überseeische Wörter im Französischen (16.-18. Jahrhundert)*, Halle, Niemeyer, 1939 («Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie», H. 91).

<sup>44</sup> *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz. Kultur-historisch-Linguistische Untersuchung*, t. I-II, Basel, Universitäts-Buchdruckerei Friedrich Reinhardt, 1913-1916. – En outre, Reto B e z z o l a: *Abozzo di una storia dei gallicismi italiani nei primi secoli (750-1300). Saggio storico-linguistico*, Zurigo, Seldwyla, 1924.

<sup>45</sup> *Das Romanische in den Ostalpen. Vorträge und Aufsätze der gleichnamigen Tagung am Institut für Romanistik der Universität Salzburg vom 6. bis 10. Oktober 1982*, hrsg. von Dieter Messner, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1984.

magistralement présentés par Louis Guinet<sup>46</sup>. Des études d'allure bien moderne se trouvent réunies dans *Sprachkontakt und Sprachkonflikt. Languages in Contact and Conflict. Langues en contact et en conflit. Taalcontact en Taalenconflict*<sup>47</sup>. Parmi de grands travaux sur de petits sujets, on aimerait indiquer Victor Riederer<sup>48</sup> et Félix Kreissler<sup>49</sup>. – En marge, et à titre de curiosité, nous enregistrons le fait que la problématique de l'emprunt apparaît de plus souvent dans les mémoires d'étudiants (tout comme, ces dernières années, à Lublin p.ex.)<sup>50</sup>. – Séparés par 70 années de distance, deux auteurs nous ont été particulièrement précieux: J. J. Salverda de Grave pour le rayonnement du français dans les Pays-Bas, et Branko Franolić pour les emprunts français en croate<sup>51</sup>. En ce qui concerne les italianismes en espagnol, on consultera avec profit Johannes Hermanus Terlingen<sup>52</sup>.

En ce qui concerne la Pologne, les recherches sur l'emprunt, sans être rares, surtout depuis les années trente de notre siècle, ne constituent cependant pas un terrain privilégié. Les emprunts français en polonais ont suscité relativement peu de travaux. Chose caractéristique: dans le guide de Kwiryna Handke et

<sup>46</sup> *Les emprunts gallo-romans au germanique (du I<sup>er</sup> à la fin du V<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Klincksieck, 1982 («Bibliothèque française et romane», Strasbourg, Série A: Manuels et études linguistiques, 44).

<sup>47</sup> Peter Hans Nelde (ed.), Wiesbaden, Steiner, 1980 («Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik», Beihefte, H. 33). Jürgen Eichhoff (Madison, Wisc.), dans *Aspects of German Borrowing into American English* (pp. 63-68), introduit le terme *remote borrowing* «emprunt à distance», non sans importance pour l'analyse des gallicismes en polonais (cf. p. 63). Citons dans ce contexte encore *Europäische Mehrsprachigkeit. Festschrift zum 70. Geburtstag von Mario Wandruszka*, hrsg. von Wolfgang Pöckl, Tübingen, Niemeyer, 1981.

<sup>48</sup> *Der lexikalische Einfluss des Deutschen im Spiegel der französischen Presse zur Zeit des zweiten Weltkrieges*, Bern, Francke, 1955 («Romanica Helvetica»).

<sup>49</sup> *Le français dans le théâtre viennois du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, P.U.F., 1973 («Publications de l'Université de Rouen»). – A mentionner de même Paolo Zolli: *L'influsso francese sul veneziano del XVIII secolo*, Venezia, Palazzo Loredan, 1971.

<sup>50</sup> Cf. Denis Guélat: *Aperçu du problème des emprunts linguistiques en français. Mémoire de linguistique générale*. Directeur du mémoire: Luis J. Prieto, Genève, Université de Genève, Faculté des Lettres, 1982.

<sup>51</sup> J. J. Salverda de Grave: *De Franse Worden in het Nederlands*, Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam. Afdeling Letterkunde. Nieuwe Reeks. Deel VII, Amsterdam, Johannes Müller, 1906. – On doit au même auteur *L'influence de la langue française en Hollande d'après les mots empruntés*, Paris, Champion, 1913.

Branko Franolić: *Les mots d'emprunt Français en Croatie*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1976. – Auteur de nombreux articles dans «Lingua», «Linguistic», etc., il a écrit un ouvrage sur la langue littéraire croate où l'accent est mis sur l'influence de la langue française en Croatie.

<sup>52</sup> *Los italianismos en español desde la formación del idioma hasta principios del siglo XVII*.

Ewa Rzetelska-Feleszko<sup>53</sup>, on a consacré à cette question 17 lignes (p. 103) et 3 auteurs (Witold Doroszewski<sup>54</sup>, Jakub Birn<sup>55</sup> et Barbara Reczkowa<sup>56</sup>) y sont mentionnés! Il est vrai que depuis 1974<sup>57</sup> on a observé un essor considérable des études sur les emprunts français en polonais. Il y a plusieurs dizaines de publications, dont quelques livres: Barbara Reczkowa<sup>58</sup>, Anna Bochnakowa<sup>59</sup>, Bogdan Walczak<sup>60</sup>. La lecture de ces publications ainsi que de nombreux articles des chercheurs tels que Cienkowski, Damborský, Reczkowa, Walczak, Grajewska, Kaufman, Sypnicki..., peut nous fournir des éléments d'un état des recherches assez complet. A mentionner également des mémoires de licence présentés en 1992 à l'Université Catholique de Lublin:

---

Proefschrift ter verkrijging van den graad van Doctor in de Letteren en Wijsbegeerte aan de Rijksuniversiteit te Utrecht, Amsterdam, N. V. Nord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij, 1943. – Parmi les innombrables observations judicieuses de cet auteur, nous mettons en relief sa tendance à envisager l'emprunt d'un double point de vue (c'est là une évidence, mais on y insiste rarement): «[...] los préstamos lingüísticos tienen aspecto doble: podemos considerarlos desde el punto de vista del idioma que los exporta y del que los importa. Del conjunto de estos préstamos se podrá concebir la universidad de las relaciones mutuas entre dos comunidades lingüísticas [...]» (p. 24). Il combat aussi (ibid.) l'opinion assez répandue que le courant des emprunts va toujours d'une communauté linguistique culturellement supérieure vers une communauté linguistique culturellement inférieure: «No significa esto que una nación de civilización inferior a la de otra, no pueda contribuir del todo al enriquecimiento lingüístico de un pueblo de una cultura general superior». Nous venons de voir *supra* des exemples de Pologne confirmant ce point de vue. – Le rayonnement de l'italien en Europe a été d'une manière particulièrement heureuse étudiée par Gianfranco Folena: *L'italiano en Europa. Esperienze linguistiche del Settecento*, Torino, Einaudi, 1983 («Einaudi Paperbacks», 139).

<sup>53</sup> *Przewodnik po językoznawstwie polskim*, Wrocław, Ossolineum, 1977.

<sup>54</sup> *La langue française en Pologne*, «Revue des Etudes slaves», 14, pp. 36-50.

<sup>55</sup> *Język francuski w Polsce w epoce saskiej*, in: *Studia z dziejów kultury*, Warszawa 1949, pp. 379-389.

<sup>56</sup> *Słownictwo komedii A. K. Czartoryskiego wyrazem walki o czystość i bogactwo języka polskiego*, «Język Polski», 41(1961), pp. 197-207.

<sup>57</sup> Limite *ad quem* du livre de Handke et Rzetelska-Feleszko. – Du côté français, il y a eu bien plus tôt des remarques pertinentes dans le célèbre manuel d'*Histoire de la langue française* de Ferdinand Brunot (t. VIII, livre X; nouv. éd.: Paris, Colin, 1967).

<sup>58</sup> *Wyrazy pochodzenia francuskiego w gwarach polskich*, Wrocław, Ossolineum, 1982 («Prace Instytutu Języka Polskiego», 45) (bibliographie pp. 114-117). L'auteur laisse de côté les mots d'origine française entrés dans des patois sans l'intermédiaire du polonais commun (cf. Alfons P i l o r z: *Emprunts romans en silésien de Cieszyn*, «Roczniki Humanistyczne», 20(1977), fasc. 4, p. 63-78; voir aussi i d e m: *Quelques éclats lexicaux français et italiens en silésien*, «Studia Romanica Posnaniensia», 13(1988), p. 121-127).

<sup>59</sup> *Terminy kulinarne romańskiego pochodzenia w języku polskim do końca XVIII w.*, Kraków, UJ, 1984 («Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego», Prace Językoznawcze, 78).

<sup>60</sup> *Między snobizmem i modą a potrzebami języka, czyli o wyrazach obcego pochodzenia w polszczyźnie*, Poznań, 1987. Du même auteur: *Słownik Wileński na tle dziejów polskiej leksykografii*, Poznań, 1991.

Anna N i e z g o d a, *Mots d'origine française dans le dictionnaire polonais de S. B. Linde*, 116 p.; Beata M a r z e c, *Eléments français dans la partie polonaise du dictionnaire trilingue de Trotz*, 106 p.; Katarzyna G u z e k, *Mots d'origine française dans le Słownik Języka Polskiego d'Orgelbrand, dit Dictionnaire de Wilno*, 79 p.; Piotr M o ź d z i e r z e w s k i, *Mots d'origine française dans le Słownik języka polskiego de Karłowicz, Kryński, Niedźwiedzki, dit Dictionnaire de Varsovie*, 103 p. Pour ne pas reproduire des informations facilement accessibles, nous ne présentons pas notre état des recherches sur les emprunts français en polonais. Force nous est cependant de constater que le polonais manque toujours encore de vues synthétiques, embrassant l'ensemble du problème du gallicisme polonais; nous n'avons rien qui corresponde aux monographies citées de Mackenzie (pour l'anglais), de Salverda de Grave (pour le néerlandais), de Bertoni (pour l'italien), de Borbála Lovas (pour les hungarismes en français)<sup>61</sup>.

– Comme on l'a déjà vu, l'étude de l'emprunt implique la langue donneuse et la langue emprunteuse. Pour la première, il est question du rayonnement à l'étranger<sup>62</sup>. Pour ce qui est du polonais, ne s'est pas encore réalisé le désir exprimé au début du siècle par Salverda de Grave: «[...] on n'a pas encore, que je sache, essayé de placer ensemble tous les mots qu'une langue doit à l'étranger»<sup>63</sup>. Notre ambition a été de combler cette lacune; pour l'instant, nous avons passé au crible 3000 mots afin d'en analyser le seul aspect sémantique, en premier lieu la *Bedeutungsverengerung, Partielle Entlehnung* (termes d'Emil Steiner)<sup>64</sup>. La formulation suivante, qui résume fort bien l'opinion courante dans la recherche linguistique depuis Rudolf Meringer, nous a paru tentante pour faire figure de notre hypothèse de travail: «[...] the sphere of reference in the language of adoption is more restricted than in the language

<sup>61</sup> *Mots d'origine hongroise dans la langue et la littérature françaises*, Szeged, 1932 («Etudes françaises publiées par l'Institut Français de l'Université de Szeged», 7).

<sup>62</sup> Cf. Gaston P a r i s: *Les plus anciens mots d'emprunt en français*, Paris, Imprimerie Nationale, 1900, p. 3. Vidos (op. cit., p. 63) aurait voulu voir une «monografia completa sulle parole italiane entrate in polacco». – L'emprunt linguistique a ceci de particulier qu'il n'a pas besoin d'être restitué et qu'il n'appauvrit point le fonds du prêteur. Il en est un peu comme de l'amour: partagé, il ne diminue pas... Par contre, la langue emprunteuse s'enrichit. La relation est donc asymétrique. – Le poids du problème de l'emprunt a quelque chose d'étourdissant si l'on songe à l'affirmation de Schuchardt: «[...] jedes Wort ist irgend einmal ein Lehnwort gewesen» (*Das Baskische und die Sprachwissenschaft, Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse, Bd 202, 4. Abhandlung*, Wien, 1925, p. 28 (cité par V i d o s, op. cit., p. 365).

<sup>63</sup> *Quelques observations sur le Mot d'emprunt*, in: *Mélanges Chabaneau, 1907*, Genève, Slatkine Reprints, 1973, p. 145.

<sup>64</sup> Op. cit., pp. 244-245.

of origin; the meaning of a word covers only part of the meaning it had in the original language»<sup>65</sup>.

En effet, parmi les gallicismes polonais fréquents, ceux qui présentent manifestement une restriction de sens, semblent largement majoritaires: *deseń*, *dywizja*, *kadet*, *kier*, *klosz*, *likier*, *marsz*, *szewro*... Mais il est aussi des mots rares et/ou vieillis qui ont subi la même évolution sémantique; ainsi par exemple *gamen* (*gamin*) attesté par le *Słownik Języka Polskiego* (sous la dir. de Witold Doroszewski; sigle: SJP): ‘ulicznik, andrus, łobuz’ (citations de Kasprowicz et d’Orzeszkowa)<sup>66</sup>. La même évolution s’observe dans certains emprunts de la dernière heure: le 21 juillet 1997, un météorologue parle à la Télévision Polonaise, 1<sup>ère</sup> chaîne, à 22h30, d’un *pik* (*pic*) ‘point culminant d’une courbe’ (on était en pleine inondation)<sup>67</sup>; quinze jours plus tôt<sup>68</sup>, on peut lire dans un journal que «Martina [il s’agit d’une partie de tennis] świetnie returnowała [*returnować* (*retourner*)], dobrze rozgrywała ważne punkty». Il n’est pas non plus difficile de trouver des exemples du même développement dans les patois: Barbara Reczkowa<sup>69</sup> enregistre en Silésie *antrej* (*entrée*) ‘antichambre’; dans le silésien de Cieszyn fonctionne *maler* (*malheur*) pour désigner – en parlant d’un petit enfant sur un ton plaisant – une petite déconvenue, surtout d’ordre hygiénique<sup>70</sup>.

Cependant la restriction de sens n’est pas une règle absolue; ce n’est qu’une très forte tendance. L’élargissement sémantique se produit lorsque dans la langue emprunteuse un terme acquiert une signification technique supplémentaire: c’est le cas du verbe *epilować* (*épiler*)<sup>71</sup>. – Dans le polonais des cam-

<sup>65</sup> Aasta S t e n e: *English Loan-Words in Modern Norwegian*, p. 34 (cité par H o p e, op. cit., p. 662).

<sup>66</sup> Attesté aussi par Bronisław Wiczorkiewicz (voir n. 25).

<sup>67</sup> La courbe présentait la crue de l’Oder et le spécialiste faisait l’impression d’employer un terme habituel; pourtant aucun dictionnaire polonais n’enregistre cette nouvelle acception de *pik* (à noter toutefois la forme fr. *pic* ‘szczyt’ dans la terminologie nucléaire: *Dictionnaire technique français-polonais*, sous la dir. de J. Szarski, L. Górecki et J. Załucka, Warszawa, Wydawnictwa Naukowo-Techniczne, 1965).

<sup>68</sup> «Gazeta Wyborcza» du 4 juillet 1997, p. 30; *Słownik wyrazów obcych. Wydanie nowe*, Warszawa, PWN, 1997 – sigle: NPWN – ignore le verbe tout en retenant *return* ‘odbitcie piłki serwisowe w tenisie’, dont la source, c’est évidemment l’anglais *return*, mais celui-ci remonte au fr. *retourner*, tout comme le nom lui-même du jeu: *tennis*.

<sup>69</sup> Op. cit., p. 56; on a aussi le diminutif *antrejka*, relevé également à Luboczeńska, région de Szamotuły (ibid.).

<sup>70</sup> L’allemand méridional a été l’intermédiaire; les parlers du Vorarlberg possèdent *Malör* ‘kleines Unglück’ (cf. Sr. M. C. M ä t z l e r: *Romanisches Wortgut in den Mundarten Vorarlbergs*, Innsbruck 1968, «Romanica Aenipontana» V, p. 89).

<sup>71</sup> Dans son *Suplement*, le SJP informe: «2. *tech.* «uszlachetniać i wykańczać skóry futerkowe przez mechaniczne usuwanie wystających sztywnych włosów pokrywowych i przewodnich lub

pagnes, principalement chez les personnes âgées, *taksówka* (*taxi*) sert à désigner toute voiture automobile<sup>72</sup>. Dans le patois de Cieszyn, *kartacz* (it. *cardeggio*) ‘brosse’, c’est n’importe quelle brosse, non seulement l’outil utilisé pour carder la laine<sup>73</sup>. – Le plus souvent, l’élargissement a lieu quand un mot se met à desservir deux niveaux, deux registres de langue différents. Le polonais familier emploie couramment *agent* (all. *Agent*, fr. *agent*)<sup>74</sup> ‘ktoś dowcipny, o niecodziennym sposobie bycia, oryginal’, plus rarement, ‘ktoś przedsiębiorczy, zaradny’. Pour ce qui est de *beton* (*béton*), on remarque d’un côté un élargissement d’ordre technique: ‘segments en béton constituant les parois d’un puits’<sup>75</sup>, dans d’autres régions, aussi ‘abreuvoir [en béton]’<sup>76</sup> – de l’autre côté, un élargissement de type stylistique: le polonais familier emploie le terme *beton* avec une nuance méprisante à propos d’un homme dogmatique, obtus, et dans le contexte politique, il l’applique aux militants ou fractions (essentiellement marxistes) dogmatiques, conservateurs<sup>77</sup>. En plaisantant, on peut appeler *flakon* (*flacon*) une ‘bouteille de vodka’<sup>78</sup> et *flota* (*flotte*) devient équivalent de ‘fric, flouze, pèze, pognon’ français<sup>79</sup>. *Pipa* (*pipe*) est un terme injurieux pour désigner une ‘femme, nana’<sup>80</sup> et aussi le ‘sexe de la femme’<sup>81</sup>. *Plaża* (*plage*) peut prendre le sens de ‘chaleur torride’, mais aussi celui de ‘vide, néant’, à propos d’une bouche édentée p.ex.<sup>82</sup> *Popelina* (*popeline*) ‘situation désagréable, ennuis’, mais aussi ‘camelote, chose sans valeur’<sup>83</sup> est dans son cheminement sémantique au plus haut point énigmatique. Non moins énigmatique est *flanela* (*flanelle*) ‘injure’ du parler varsovien du XIX<sup>e</sup> siècle finis-

---

zestrzyganie ich tak, że pozostają wśród nie naruszonego puchu» (attesté en 1966).

<sup>72</sup> Cf. R e c z k o w a, op. cit., p. 110.

<sup>73</sup> Cf. *Słownik gwarowy Śląska Cieszyńskiego*, sous la dir. de Jadwiga Wronicz, Wisła-Ustroń, Towarzystwo Miłośników Wisły, Towarzystwo Miłośników Ustronia, 1995. Pour plus de détails, vide notre article *Emprunts romans en silésien de Cieszyn*, mentionné plus haut.

<sup>74</sup> Janusz A n u s i e w i c z, Jacek S k a w i ń s k i: *Słownik polszczyzny potocznej*, Warszawa–Wrocław, PWN, 1996, p. 17; *agregat* et *aparaty* signalés sont des synonymes assez proches. Il y a aussi des équivalents féminins *agentka* et *aparotka*.

<sup>75</sup> Cf. R e c z k o w a, op. cit., p. 61.

<sup>76</sup> Ibid.

<sup>77</sup> Cf. NPWN; aussi A n u s i e w i c z, S k a w i ń s k i, op. cit., pp. 18, 132.

<sup>78</sup> A n u s i e w i c z, S k a w i ń s k i, op. cit., p. 251; aucun autre dictionnaire polonais ne mentionne ce nouvel emploi.

<sup>79</sup> Cette acception de *flota* est retenue par SJP (citations d’Emil Zegadłowicz, Wiktor Gomulicki, Ignacy Chodźko et même Franciszek Zabłocki [*Fircyk*]) et elle figure dans NPWN.

<sup>80</sup> Cf. A n u s i e w i c z, S k a w i ń s k i, op. cit., p. 24.

<sup>81</sup> Ibid., p. 34; cf. Maciej G r o c h o w s k i: *Słownik polskich przekleństw i wulgaryzmów*, Warszawa, PWN, 1995, p. 118.

<sup>82</sup> N’est retenu que par A n u s i e w i c z, S k a w i ń s k i, op. cit., pp. 294, 306.

<sup>83</sup> Cf. ibid., pp. 224, 269.

sant<sup>84</sup>. Dans l'univers concentrationnaire nazi, le nouvelle signification du mot *parol(a)* (*parole*) 'bruit, nouvelle invraisemblable, le plus souvent destinée à remonter le moral aux prisonniers' a connu une ascension fulgurante, mais de courte durée: les fours crématoires une fois éteints, le terme a disparu de la langue parlée<sup>85</sup>.

Très souvent, l'extension du terme emprunté ne diffère pas de celle que le mot-source a dans la langue d'origine. Que l'on songe p.ex. à *deboszować* (*débaucher*), *hospitalizować* (*hospitaliser*), *kombatant* (*combattant*), *konsjerż* (*concierge*), *kormoran* (*cormoran*), *kotlet* (*côtelette*), *krakelura* (*craquelure*), *kraszuarka* (*crachoir*), *krepdeszyna* (*crêpe de Chine*), *kuwada* (*couvade*), *landolet* (*landaulet*), *miniardyza* (*mignardise*), *nygus* (*nigaud*)<sup>86</sup>, *sabotować* (*saboter*), *solfeż* (*solfège*), *szewrany* (*chevronné*)<sup>87</sup>, *awalansza* (*avalanche*)<sup>88</sup>... Le même phénomène s'observe dans des patois: les parlers de Beskides connaissent *rumiygac* (roum. *rumegá, rúmeg*) 'ruminer'<sup>89</sup>; dans toute la Silésie de Cieszyn fonctionne *putnia* (roum. *pútínă, pútini*), 'seau en bois'<sup>90</sup>. La même région

<sup>84</sup> Cf. W i e c z o r k i e w i c z, op. cit., p.ex. : «Będziesz tu porządnym ludziom we łbie zawracał – golec jeden – flanela!» («Trubadur Polski», 1909, n° 13, p. 3). Y aurait-il quelque influence sémantique de *flaner* (*flâneur*) et *flanerować* (*flâner*), fort courant dans le parler varsovien de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle? – Quant à l'étymologie, NPWN propose fr. *flanelle*, de l'angl. *flannel*. Le fournisseur direct est donc le français.

<sup>85</sup> La nouvelle acception de *parol*, ou plus exactement de sa variante féminine *parola*, pourrait avoir sa source dans le kachoube (*parole puszczać* 'rozsiewać plotki'), cf. R e c z k o w a, op. cit., p. 96. La lexicographie polonaise est muette pour ce qui est de cette valeur du terme en question; SJP ne connaît que le dérivé *parolarze*, tiré de Władysław K u r a s z k i e w i c z: *Język polski w obozie koncentracyjnym. P 25793*, Lublin, Towarzystwo Naukowe KUL, 1947, p. 25. Et pourtant les très nombreuses publications ayant trait aux camps allemands apportent presque toutes des témoignages de l'extraordinaire fortune de ce mot dans les années 1939-1945. Evoquons à titre d'exemple Jerzy O s u c h o w s k i: *Gusen. Przedsiónek piekła*, Warszawa, Wydawnictwo Ministerstwa Obrony Narodowej, 1961; p.ex. à la p. 77, le mot apparaît 6 fois! Un exemple: «Ta nieprawdopodobna wieść uważana była oczywiście za parolę [...]» (p. 157). Cf. *infra*, n° 90 dans *Analyse*.

<sup>86</sup> Aleksander Brückner n'admet pas l'étymologie française de ce terme; SJP, NPWN, etc. optent pour l'origine française de *nygus*.

<sup>87</sup> Nous hasardons là une explication qu'aucun dictionnaire ne confirme; mais il n'y a pas non plus d'autres propositions d'explication. Pour le sens, il y aurait une conformité pratiquement complète. *Szewrany* figure dans le dictionnaire de Bronisław Wiczorkiewicz, mais sans qu'aucune étymologie ne soit suggérée. Ce qui complique les choses, c'est le verbe *szewrać* (?), p.ex. dans le phraséologisme *szewrać po liwersku* 'parler le jargon des voleurs'.

<sup>88</sup> Le mot est présent dans SJP muni de la mention *rare*, avec une seule citation à l'appui (une lettre de Juliusz Słowacki).

<sup>89</sup> *Słownik gwarowy Śląska Cieszyńskiego*, cité plus haut.

<sup>90</sup> *Ibid.* Le terme apparenté *putyra* est archaïque; il désigne 'naczynie na mleko lub żętycę stosowane w gospodarce na sałaziu u pasterzy beskidzkich' (*ibid.*). Au sens métaphorique, *putnia* est une 'femme corpulente' (expression peu aimable).

utilise couramment les italianismes *malta* (it. *malta*) ‘mortier’ et *czyk(o)* (*cicca*) ‘mégot’<sup>91</sup>. Elle connaît également le latinisme *łupa* (lat. *lupa* ‘louve’) ‘ salope, putain’<sup>92</sup>. Au niveau du polonais commun, notons – à cause de la persistance du sens originel – les mongolismes *barachło* (mong. *barachło*) ‘chose sans valeur’<sup>93</sup> et *chorągiew* (mong. *orongo*, *horongo*) ‘drapeau’<sup>94</sup>.

Ainsi donc dans l’emprunt le sens peut être rétréci par rapport au mot d’origine, il peut être (rarement) élargi, il peut rester identique (très fréquemment)<sup>95</sup>, mais il peut y avoir aussi un «glissement» sémantique complet: la signification de l’emprunt n’a plus rien de commun avec le sens originel. La quantité de ces emprunts n’est dans aucune langue très élevée, mais leur évolution sémantique – au moment du passage d’une langue dans une autre<sup>96</sup> – apparaît comme particulièrement intéressante. En ce qui concerne des gallicismes, relevons ici *riwiera* (*rivière* ‘rzeka’) ‘wybrzeże morskie opadające ku południowi i osłonięte górami od północy lub od strony chłodnych wiatrów, charakterystyczne dla klimatu śródziemnomorskiego’<sup>97</sup>. De même, *peron* (*peron*) ‘petit escalier extérieur se terminant par une plateforme de plain-pied avec l’entrée principale d’une habitation’) ‘quai, à la gare de chemin de fer’. Le polonais familier emploie *forsa* (*force* ‘siła’) dans le sens de ‘pognon, argent’. Dans le silésien de Cieszyn, on a *branz* (*branche*) ‘canaille’ et *pakaż* (*bagage*) ‘canaille’ également<sup>98</sup>; *depo* (*dépôt*) ‘remise de pompiers’<sup>99</sup> ne recule que lentement devant *remiza* (*strażacka*) du polonais commun. *Rufijok* (it. *ruffiano*) ‘garçon remuant et entreprenant, luron’ présente un cas prononcé de mélioration

<sup>91</sup> *Cicca* a d’ailleurs pour ancêtre le fr. *chique* ‘tabac à macher’; le *Słownik gwarowy Śląska Cieszyńskiego* est seul à l’enregistrer. Au niveau de la langue familière, c’est une sorte d’internationalisme: allemand argotique *Tschik*, tchèque *čik*, hongrois *csik*.

<sup>92</sup> Comp. *łupanar* (vieilli) du polonais commun.

<sup>93</sup> Intermédiaire russe.

<sup>94</sup> Le mot est absent des dictionnaires des mots étrangers; pour l’étymologie voir Franciszek S ł a w s k i: *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków, Nakł. Towarzystwa Miłośników Języka Polskiego, 1952 (il suit Korsch, Meljoranskij, Kiparsky).

<sup>95</sup> Il s’agit là souvent de mots rares, n’ayant parfois fait qu’une apparition éphémère dans le polonais (p.ex. *kakoszu* [*cacao-choix*] ‘liqueur au cacao’ ou *siambgarni* [*chambre garnie*] ‘chambre meublée’) ou bien en quelque sorte technique (p.ex. *subson* [*soupçon*] ‘terme du jargon des joueurs aux cartes’).

<sup>96</sup> Mainte fois, le mot «voyage» à travers une ou plusieurs langues intermédiaires.

<sup>97</sup> Cf. NPWN.

<sup>98</sup> Pour plus de détails, voir notre article *Emprunts romans...*, cité *supra*.

<sup>99</sup> Ibid. Le développement est analogue dans le cas de *kóndowita* (*conduite*) ‘faveur, bonnes dispositions’ (*Słownik gwarowy Śląska Cieszyńskiego*, cité plus haut: « Jak sie mo kóndowita, to moc rzeczy po leku sie załatwi») et dans celui de *machabejski* (*macchabée* ‘cadavre’ dans le fr. populaire) ‘faible, éreinté, malade’; la forme est en rapport avec le patronyme *Macchabée*.

sémantique, vu que *ruffiano* veut dire ‘entremetteur’<sup>100</sup>. Le terme d’origine roumaine – toujours dans le même patois – *czutora* (roum. *ciătură* ‘seau en bois’) ‘femme d’une élégance douteuse, salope, chipie’ constitue un exemple particulièrement éloquent du changement de sens complet<sup>101</sup>. Parmi les germanismes silésiens, on pourrait évoquer *hepa* (*Heppe* ou *Hippe*, mundartl. oberdeutsch ‘Ziege’) ‘tęga dziewczyna wiejska’<sup>102</sup>.

– L’analyse de notre corpus (qui sera présenté *infra* en détail) nous montrera le fait quelque peu surprenant que, contrairement à l’opinion courante, seulement un tiers des emprunts français en polonais ont subi le restriction de sens. Mais une grande partie d’eux sont des mots courants ou relativement courants. Par contre, parmi les gallicismes polonais sans changement de sens, on enregistre beaucoup de termes rares et/ou vieillis, souvent frisant le hapax (tel le verbe *atandrysować* [*attendrir*], noté par Doroszewski<sup>103</sup> ou l’injure *flamarion* [du nom propre *Flamarion*?], retenue par Wieczorkiewicz<sup>104</sup>).

<sup>100</sup> *Hycel* silésien (all. dial. *hetzel*) offre un exemple de la même amélioration sémantique par rapport au modèle allemand et le sens péjoratif que le mot a en polonais commun; dans le silésien de Cieszyn, *hycel* se dit non sans bienveillance d’un ‘enfant remuant, espiègle’.

<sup>101</sup> Il n’est pas rare de voir une langue populaire utiliser des noms de différents récipients, sacs, etc. avec une valeur péjorative; ainsi p.ex. le silésien *bisaga* ‘fainéant’ vient du latin *bisaccium*; on a l’archaïsme polonais *biesagi* «podwójny worek lub podwójna torba [...] zwykle do przenoszenia żywności, przystosowane do przewieszania przez ramię lub przez siodło; sakwa» (NPWN).

<sup>102</sup> Le mot constitue un bon exemple de piège pour l’«empruntologue», à savoir la similitude formelle: *Hépa* est l’épouse de Teshub, dieu de l’orage chez les Hourrites, mais la distance dans le temps (la distance dans l’espace est moins importante), la distance culturelle nous interdisent évidemment de vouloir rapprocher le nom de la brave fille silésienne de formes et dimensions assez généreuses de celui de la divinité orientale.

<sup>103</sup> Les dictionnaires des mots étrangers ignorent ce mot. SJP donne une seule citation, notamment d’Adam Kazimierz Czartoryski (mort en 1823), comédie *Kawa* (Warszawa 1779). Une citation aussi pour *atandrysować się* (Halina Auderska, née en 1904, pièce de théâtre *Zbiegowie*, Warszawa 1952).

<sup>104</sup> Tout comme on peut donner à quelqu’un un coup avec n’importe quoi, on peut le frapper verbalement avec n’importe quoi. Songeons à la fortune du mot *Judas*, *judas*; avant d’échouer dans le patois de Cieszyn, sous la forme de *baraba* (it. *barabba*) ‘rustre, goujat’, *Barabbas*, devenu nom commun désignait en Italie un ‘vaurien’; dans l’allemand méridional, *Baraber* voulait dire ‘ungelehrter Hilfsarbeiter’ (M ä t z l e r, op. cit.); *baraba* ‘vaurien’ fonctionne également dans le slovène (cf. V i d o s, op. cit., p. 62); le polonais *baraba*, en dehors de la Silésie de Cieszyn, est noté à Krościenko, à Mogilany près de Cracovie (cf. *Słownik gwar polskich*, oprac. przez Zakład Dialektologii Polskiej Instytutu Języka polskiego PAN w Krakowie, sous la dir. de Mieczysław Karaś [puis Jerzy Reichan], t. I, fasc. 3, Wrocław, Ossolineum, 1982).



## CORPUS

Le dictionnaire des mots d'origine étrangère en polonais, élaboré vers la fin des années soixante (*Słownik wyrazów obcych PWN*, sous la direction de Jan Tokarski [par la suite, nous nous servons du sigle TOK], Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1971, VIII+828 pp., recensant env. 27 000 unités lexicales, plus quelque 500 sentences, proverbes et citations étrangères), constitue l'essentiel de notre corpus. Il contient 2473 mots empruntés par le polonais au français. La parution, en 1991, d'une nouvelle version de ce dictionnaire, où le nom de J. Tokarski ne figure plus (*Słownik wyrazów obcych PWN*, wydanie poprawione i uzupełnione, volume rédigé par Barbara Pakosz, Elżbieta Sobol, Celina Szkiłądź, Hipolit Szkiłądź et Maria Zagrodzka [notre sigle pour désigner l'ouvrage sera désormais PWN], Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1991, 927 pp.), inventariant env. 30 000 items, plus cinq centaines de sentences, proverbes et citations, marque un important pas en avant. Le PWN apporte 2507 unités pourvues du qualificateur *fr*. L'augmentation peut donc paraître insignifiante: à peine 34. En réalité, le nouveau dictionnaire retient 134 unités ne figurant pas – en ce qui concerne les gallicismes – dans le TOK. L'augmentation peu impressionnante des emprunts français résulte du fait que le PWN élimine 123 items (à cause de leur vieillissement surtout) notés par le TOK. Nous estimons cependant qu'il est quelque peu prématuré de chasser de l'inventaire en question des mots tels que p.ex. *farmazon* (*françmaçon*) ou *pudreta* (*poudrette*). Nous gardons donc dans notre corpus tous ces 123 items; voici leur liste complète:

1. aigu (*aigu*)
2. allure (*allure*); vieilli
3. aloi (*aloi*)
4. alonżka (*allonge*)
5. angrosista (*en gros*)
6. balot (*ballotte*)
7. bareż (*barège*); vieilli
8. bas bleu (*bas bleu*); vieilli
9. belles lettres (*belles-lettres*)
10. bête noire (*bête noire*)
11. biuralista (*buraliste*); vieilli
12. brabansona (*brabançonne*)
13. brasse (*brasse*)
14. brawować (*braver*); vieilli

15. broderia (*broderie*)
16. bufoneria (*bouffonnerie*)
17. burdalon (*bourdalon*); vieilli
18. canarie (*canarie*); vieilli
19. celoteks (*celotex*)
20. chaise de poste (*chaise de poste*)
21. chanson (*chanson*)
22. chanson de geste (*chanson de geste*)
23. chapiteau (*chapiteau*); *szapito*, avec graphie polonaise, figure dans le PWN
24. chassis (*châssis*)
25. cheval de bataille (*cheval de bataille*)
26. chevreau (*chevreau*); *szewro*, graphie polonaise, est noté par le PWN
27. clair-obscur (*clair-obscur*); la réplique italienne: *chiaroscuro*, est retenue par les deux dictionnaires
28. danseur noble (*danseur noble*)
29. deboszować (*débaucher*); vieilli
30. debuszować (*déboucher*); vieilli
31. decenteracja (*décentration*)
32. dekanter (*décanteur*)
33. dekontenans (*décontenance*); le mot est dans Littré, les dictionnaires français actuels-*Lexis*, *Le Petit Robert*, le dictionnaire *Bordas* de Maurice Davau, Marcel Cohen et Maurice Lallemand, sans parler du *DFC* – ignorent ce vocable; n’y apparaissent que *contenance* et *décontenancer*)
34. detaszować (*détacher*); vieilli
35. drojet (*droguet*); la variante *drogiet* est dans Rysiewicz (sigle: RYS)
36. egalizacja (*égalisation*)
37. ekoseza (*écossaise*)
38. ekrytuar (*écritoire*); vieilli
39. ekscpcjonalny (*exceptionnel*); vielli
40. empereur (*empereur*)
41. en détail (*en détail*)
42. en-tête (*en-tête*)
43. entrecôte (*entrecôte*); la forme polonisée *antrykot* est dans tous les deux dictionnaires
44. entrepryza (*entreprise*); vieilli
45. envoi exprès (*envoi exprès*)
46. ergotyzm (*ergotisme*); le mot est attesté par Littré
47. etalaz (*étalage*); rare
48. États généraux (*États généraux*)
49. eżektor (*éjecteur*); ici, l’emprunt graphique *ejektor* l’a emporté sur l’emprunt phonétique *eżektor*.
50. fanszon (*fanchon*); vieilli
51. fantosz (*fantoché*)
52. farmazon (*franc-maçon*); vieilli
53. fiksaż (*fixage*); vieilli
54. flaszeria (*flacherie*)
55. franc-tireur (*franc-tireur*)
56. funikularny (*funiculaire*); vieilli
57. galipot (*galipot*)
58. garancyna (*garance*)
59. gorżetka (*gorgette*); vieilli

60. granuloza (*granulose*)
61. grosista (*grossiste*; à la suite du *Dictionnaire étymologique* de Bloch et Wartburg, *Le Petit Robert* admet pour ce mot une source allemande, *Grossist*, fin du XIX<sup>e</sup> s., cependant le *Fremdwörterbuch* du Verlag Enzyklopädie assigne à l'all. *Grossist* une étymologie française)
62. hulet(k)a (*houlette*); vieilli
63. imperial (*impérial*)
64. imperiał (*impériale*); vieilli
65. infirmerka (*infirmière*); vieilli; à remarquer la variante *infirmierka*, plus proche du modèle français, tandis que la première forme fait davantage penser à *infirmaria*
66. intymista (*intimiste*); bannir ce mot, parfaitement vivant dans la terminologie artistique, semble peu fondé
67. inżektor (*injecteur*)
68. jacquerie (*jacquerie*; le PWN retient *żakieria*)
69. karaban (*char à bancs*); vieilli; la variante plus courante, *szaraban*, n'est pas éliminée du PWN
70. karotaż (*carottage*)
71. komtessa (*comtesse*)
72. konsjerż (*concierge*); cette élimination à de quoi étonner
73. kontraskarpa (*contrescarpe*); vieilli; *Słownik Języka Polskiego* sous la direction de Witold Doroszewski (sigle: SJP) note les variantes *kontrskarpa* et *kontrszkarpa*, cette dernière, incorrecte, figure chez Jeż, *Uskoki I*, 86
74. kordebalet (*corps de ballet*); vieilli
75. kozer (*causeur*); vieilli
76. kremaliera (*crémaillère*)
77. kryminalizacja (*criminalisation*)
78. landolet (*landaulet*)
79. Légion d'honneur (*Légion d'honneur*)
80. lewantyna (*levantine*)
81. lombr (*l'hombre*); vieilli
82. martonit (*martonite*)
83. medok (*médoc*)
84. minetta (*minette*); ce terme géologique n'a évidemment rien à voir avec le terme peu décent *mineta* attesté pour le parler varsovien du XIX<sup>e</sup> s. par Bronisław Wieczorkiewicz et défini pudiquement comme «modus quidam turpis coëundi», en rapport étymologique avec minette 'petite chatte'
85. oasowiec (*OAS: Organisation armée secrète*)
86. oliwety (*olivette*)
87. ortopedysta (*orthopédiste*)
88. pardonować (*pardonner*); vieilli
89. patois (*patois*)
90. pik (*pic*)
91. pinta (*pinte*)
92. poniter (*pointer*); vieilli
93. porte-chaise (*porte-chaise*)
94. porte-épée (*porte-épée*)
95. pourpoint (*pourpoint*)
96. précieuses (*précieuses*)
97. prezydenccjalny (*présidentiel*); terme remplacé aujourd'hui le plus souvent par *prezydencki*: ustrój

98. prymaż (*primage*)
99. pudreta (*poudrette*)
100. retour (*retour*)
101. reunion (*réunion*)
102. rilsan (*rilsan*)
103. roba (*robe*); vieilli
104. saturnizm (*saturnisme*)
105. seton (*séton*)
106. serwisowy (*service*)
107. sottie (*sottie*)
108. szampinion (*champignon*); vieilli, mais bien vivant dans certains patois polonais
109. sznela (*chenille*); vieilli
110. szuani (*chouans*)
111. termidorianie (*thermidoriens*)
112. trama (*trame*)
113. transhumancja (*transhumance*); il serait fort malaisé de le remplacer par un mot polonais
114. trapa (*trappe*)
115. trema (*tréma*)
116. trypa (*tripe* [de velours]); vieilli
117. turkosi (*turcos*)
118. turon (*turonien*)
119. welomotor (*vélocycle*)
120. welutyna (*veloutine*)
121. wernier (*vernier*)
122. wersyfikator (*versificateur*)
123. wibrioza (*vibrion*)

Force nous est cependant d'éliminer de la liste du TOK (rappelons: 2473 unités) 12 mots auxquels le TOK attribuait une origine française et que le PWN considère à juste titre comme n'appartenant point à la classe des gallicismes. Ce sont:

1. apretura (all. *Appretur*)
2. adiabatyczny (gr. *adiábatos* 'infranchissable')
3. demineralizacja (lat.)
4. deprecjacja (lat.)
5. dezaktywizacja (lat., seul le préfixe est français)
6. dezoksyrybonukleinowy (ang.)
7. dokumentalny (lat.)
8. dyskredytacja (dérivé de *dyskredytować*, qui, lui, a bien son modèle français: *discréditer*; à côté de celui-ci, Littré mentionne encore *décréditer*: «discréditer s'applique à la fois aux personnes et aux choses; décréditer ne s'applique qu'aux personnes»)
9. faworyt (it. *favorito*; le PWN ne semble pas très convaincant lorsqu'il propose une étymologie française à *faworyta*; par contre, il n'y a pas de doute en ce qui concerne l'origine française du verbe *faworyzować*; le fondamental dictionnaire étymologique de la langue polonaise de Franciszek Sławski est formel)
10. marszruta (all. *Marschrute*; les deux éléments du composé pris séparément sont français, mais en fin de compte le premier remonte au francique *markôn* 'marquer, imprimer [le pas]')

11. panierować (all. *panieren*, et non pas fr. *paner*, comme le croit le TOK; les verbes français empruntés par l'allemand – et ils sont légion: *ziselieren*, *transchieren*, *egalisieren*, etc. – sont d'habitude affublés de ce suffixe)
12. pedyplena (ang. *pediplain*, de *pediment* et *plain*)

Il y a cependant 16 mots auxquels le PWN refuse le qualificateur *fr.* sans raison suffisante; nous croyons pouvoir suivre là le prédécesseur du PWN, le TOK. Les mots concernés sont les suivants:

1. awiofon (*aviophone*)
2. demilitaryzacja (*démilitarisation*, mot créé vers la fin du XIX<sup>e</sup> s. où le français fut la première langue des relations internationales)
3. dywersja (*diversion*; attesté déjà en 1314)
4. kastaniety (*castagnette*; attesté en fr. depuis 1606 [en 1582, on enregistre la forme altérée *cascagnette*, Bloch et Wartburg], cet emprunt de l'espagnol *castañetas* nous est parvenu véhiculé par la langue et la culture françaises)
5. komercjalizacja (*commercialisation*)
6. komercjalizować (*commercialiser*)
7. konferencja (*conférence*; apparaît en fr. avec le sens 'discussion' en 1346, tandis qu'en Pologne, on note d'abord le sens apparenté à celui du latin médiéval: 'nadanie [beneficjum kościelnego]', Sławski, et seulement plus tard, celui de 'rozmowa')
8. konferować (*conférer*)
9. konstanta ([*quantité*] *constante*, 1699; on a là manifestement une finale fr., avec *-t-*)
10. konstytucjonalizm (*constitutionnalisme*)
11. mobilizacja (*mobilisation*)
12. pesymizm (*pessimisme*; on imagine mal comment le polonais aurait pu forger un terme d'allure fort moderne [cf. le suffixe, un des plus productifs depuis le XVIII<sup>e</sup> s., bien que, à travers le latin, remontant au grec *-istés*] directement à partir du lat. *pessimus*)
13. plant (*planter*; la présence de la consonne *t* s'accorderait malaisément avec le verbe latin *plano* proposé p.ex. par le PWN)
14. prolongacja (*prolongation*)
15. stras (*Stras*, nom d'un joaillier français)
16. szakal (*chacal*; la source directe semble être le français, ne fût-ce qu'en considération de la forme phonique; la forme turque *tchaqâl* [Bloch et Wartburg] ou *czagał*, *szagał* [PWN] remonte au persan *chagâl* [Bloch et Wartburg] ou *szägâl* [PWN], venu à son tour du sanscrit *çrgâla*)

Dans le cas enfin de 48 mots, qui figurent aussi bien dans PWN que dans TOK, le premier propose une origine française, tandis que le TOK donnait d'autres explications. Dans la colonne à gauche, nous rangeons les étymologies françaises (PWN), dans la colonne à droite d'autres étymologies (TOK):

- |   |  |
|---|--|
| 1. alkowa ( <i>alcôve</i> )                                       | (esp. <i>alcoba</i> , de l'arabe <i>al-qubba</i> ) |
| 2. altruista, altruizm<br>( <i>altruiste</i> , <i>altruisme</i> ) | (lat. <i>alter</i> )                               |
| 3. amalgamat ( <i>amalgame</i> )                                  | (ar. <i>al-malgam</i> )                            |
| 4. amelioracja ( <i>amélioration</i> ); vieilli                   | (lat. <i>amelioratio</i> )                         |
| 5. ankietować ( <i>enquêter</i> )                                 | (dérivé de <i>ankieta</i> )                        |

6. arkada ( <i>arcade</i> )	(it. <i>arcata</i> )
7. arkebuz ( <i>arquebuse</i> )	(it. <i>archibuso</i> )
8. arsenał ( <i>arsenal</i> )	(it. <i>arsenale</i> )
9. awal ( <i>aval</i> )	(it. <i>avallo</i> , de l'arabe <i>ḥawâla</i> 'délégation, mandat')
10. bajadera ( <i>bayadère</i> )	(port. <i>bailadeira</i> )
11. dekorator ( <i>décorateur</i> )	(lat.)
12. dekorować ( <i>décorer</i> )	(lat.)
13. fanfaron ( <i>fanfaron</i> )	(esp. <i>fanfarrón</i> , de l'arabe <i>farfâr</i> 'bavard, léger')
14. filigran ( <i>filigrane</i> )	(it. <i>filigrana</i> )
15. fosforescencja ( <i>phosphorescence</i> )	(gr. <i>phōsphoros</i> 'lumineux')
16. frenezja ( <i>frénésie</i> )	(gr. <i>phrēn</i> 'âme, pensée')
17. frontalny ( <i>frontal</i> )	(lat. <i>frontalis</i> )
18. gala ( <i>gala</i> )	(it., de l'ancien français <i>gale</i> 'réjouissance')
19. galantyna ( <i>galantine</i> )	(lat. <i>galantine</i> , altération de <i>galatina</i> )
20. gekon ( <i>gecko</i> )	(malais <i>geko</i> , onomatopée)
21. gliptal ( <i>glyptal</i> )	(cas douteux)
22. gnu ( <i>gnou</i> )	(hottentot)
23. gros ( <i>grosse</i> 'douze douzaines')	(all. <i>Gros</i> )
24. gwarant ( <i>garant</i> )	(it. <i>g(u)arante</i> )
25. helikopter ( <i>hélicoptère</i> )	(gr.)
26. hipnotyzer ( <i>hypnotiseur</i> )	(gr.)
27. internacjonalista ( <i>internationaliste</i> )	(lat.)
28. karotka ( <i>carotte</i> )	(lat. <i>carota</i> )
29. katarowie ( <i>cathares</i> )	(gr. <i>katharos</i> 'pur')
30. kawalkada ( <i>cavalcade</i> )	(cas douteux; it. ou fr.?)
31. komendant ( <i>commandant</i> )	(lat.)
32. kompres ( <i>compresse</i> )	(lat. <i>compressus</i> )
33. laicyzacja ( <i>laïcisation</i> )	(lat.)
34. lokomotywa ( <i>locomotive</i> )	(lat. <i>locus et motus</i> )
35. makak ( <i>macaque</i> )	(bantou <i>makaokoo</i> ; par l'intermédiaire du port. <i>macaco</i> )
36. malkontent ( <i>malcontent</i> ; arch.)	(it.)
37. menażer ( <i>ménager</i> )	(cas douteux: ang.?, fr.?)
38. mora ( <i>moire</i> )	(all. <i>Mohr</i> , de l'arabe <i>muchajjar</i> 'espèce de tissu')
39. optymista ( <i>optimiste</i> )	(lat. <i>optimus</i> )
40. pantalonada ( <i>pantalonnade</i> )	(it. <i>pantalonata</i> , du nom de <i>Pantalone</i> , personnage du théâtre comique)
41. papizm ( <i>papisme</i> )	(lat.)
42. pedanteria ( <i>pédanterie</i> )	(dérivé de <i>pédant</i> )
43. plaża ( <i>plage</i> )	(cas douteux: fr.?, it.?)
44. prezerwatywa ( <i>préservatif</i> )	(lat.)
45. solfeż ( <i>solfège</i> )	(it. <i>solfeggio</i> )
46. solmizacja ( <i>solmisation</i> )	( <i>sol</i> , <i>mi</i> )
47. sylwin ( <i>silvine</i> )	(néo-lat. <i>sal digestivus Sylvii</i> )
48. tantryzm ( <i>tantrisme</i> )	(sanscr. <i>tantra</i> 'doctrine, règle')

Il est intéressant de se rendre exactement compte de l'innovation essentielle du PWN par rapport au TOK: le PWN enregistre 134 unités nouvelles, qui soit ont fait leur apparition au cours de la dernière vingtaine d'années, soit ont échappé à Tokarski et ses collaborateurs. Voici les innovations en question:

1. abwilski (*Abbeville*)
2. aferzysta (*affairiste*); le TOK a le mot, mais sans signaler son origine
3. à la mode (*à la mode*)
4. alanina (*alanine*)
5. alarmista (*alarmiste*)
6. alkalozza (*alcalose*)
7. amikoszoneria (*ami + cochon*; cas assez rare parmi les emprunts: un composé construit en polonais à partir de noms français qui fonctionnent, avec ce sens, dans l'expression idiomatique *amis [copains] come cochons*; en plus, le composé est affublé d'un suffixe *-eria*)
8. ankieter (*enquêteur*)
9. à rebours (*à rebours*)
10. arkoza (*arcose*)
11. asamblaż (*assemblage*)
12. atomizacja (*atomisation*)
13. autunit (*Autun*)
14. awionika (*avion + [elektro]nika*, forme hybride)
15. bakteriologiczny (*bactériologique*)
16. balonet (*ballonnet*)
17. banalizować (*banaliser*)
18. bandytyzm (*banditisme*)
19. bankructwo (*banqueroute*, de l'it. *banca rotta* 'banc rompu, brisé')
20. basset (*basset*)
21. bastyda (*bastide*)
22. bebe (*bébé*)
23. beletryzować (*belles lettres*; un nom composé a donné en pol. un radical non composé subissant la dérivation)
24. belle époque (*belle époque*)
25. belotka (*belote*)
26. blotka (*belote*)
27. bonkreta (*bon chrétien*)
28. bon mot (*bon mot*)
29. bon ton (*bon ton*)
30. bon vivant (*bon vivant*)
31. bon viveur (*bon viveur*); vieilli
32. butik, boutique (*boutique*)
33. bronzyt (*bronzite*)
34. brosza (*broche*; le diminutif *broszka* figure, il est vrai, dans TOK)
35. carillon (*carillon*)
36. cassis (*cassis*)
37. causeur (*causeur*; l'emprunt oral *kozer* est retenu par TOK)
38. charmant (*charmant*)
39. charme (*charme*)
40. debarkować (*débarquer*)

41. decymalizacja (*décimalisation*)
42. dekatyzować (*décatir*)
43. dekoratywny (*décoratif*)
44. dekrytaż (*décryptage*; on a là un mot relativement récent, 1962, son synonyme *décryptement* lui étant antérieur: 1929, tout comme le verbe *décrypter*)
45. dematerializować (*dématérialiser*)
46. denier (*denier*)
47. detonować (*détonner*)
48. dezodorant (*désodorisant*)
49. disco (*disco[thèque]*; *dyskoteka* figure déjà dans TOK)
50. dyrektorialny (*directorial*)
51. dyskredytować (*discréditer*; curieusement, son dérivé nominal *dyskredytacja* a été retenu par le TOK)
52. dyslokować (*disloquer*)
53. dywizjoner (*divisionnaire*); *vieilli*
54. dywizjonizm (*divisionnisme*)
55. egalitaryzacja (*égalitaire*)
56. egzasperacja (*exaspération*)
57. envoi (*envoi*)
58. fasonować (*façonner*)
59. faux pas (*faux pas*)
60. femme fatale (*femme fatale*)
61. ferma (*ferme*; pour *ferma*, le TOK renvoyait abusivement à l'anglicisme *farma*, de *farm*)
62. figuratywizm (*figuratif*)
63. fiolet (*violet*; le TOK présente *fiolet* comme un dérivé régressif de *fioletowy*, considéré comme venant de l'all. *Violett*, d'origine française, bien sûr; le phonétisme polonais avec *f* semble parler en faveur de l'intermédiaire all., tout comme dans le cas de p.ex. *puklerz*, *houquier*, ou *pakaż*, *bagage*)
64. flank (*flanc*)
65. fosfat (*phosphate*)
66. fosfatydy (*phosphatides*)
67. fraternizować się (*fraterniser*); *vieilli*; le verbe non pronominal *fraternizować* apparaît aux auteurs du SJP également comme *vieilli*, mais ceci est fort contestable: pendant et après la Deuxième Guerre mondiale, ce verbe était absolument courant pour désigner des rapports plus ou moins amicaux avec les vainqueurs ou avec les vaincus
68. fotaż, frottagę (*frottage*)
69. furgonetka (*fourgonnette*)
70. galopada (*galopade*)
71. gofr (*gaufre*)
72. gourde (*gourde*)
73. gros (*gros* 'majorité')
74. harmonium (*harmonium*)
75. haute couture (*haute couture*)
76. herboryzować (*herboriser*, attesté en 1611, tandis que *herborisation*, modèle de *herboryzacja*, présent dans le TOK, n'apparaît qu'en 1719)
77. improwizować (*improviser*)
78. indywidualizować (*individualiser*)
79. informel (*informel*)
80. kalebasa (*calebasse*)
81. kalkować (*calquer*)

82. kamizela (*camisole*)
83. kamuflować (*camoufler*)
84. kanalizować (*canaliser*)
85. kancjonarz (*cantionnaire*)
86. kapelan (*capelan*)
87. kapota (*capoter*, 'idée d'échec')
88. karotka (*carotte*)
89. konsza (*conche*)
90. kontestować (*contester*, 1338; les dérivés *kontestacja* et *kontestator* sont enregistrés par le TOK, mais ce dernier, curieusement, invoque – pour *kontestator* – une source archaïque: *contesteur*, que Littré donne avec une seule citation à l'appui [Scarron]; le PWN, lui, croit corriger en signalant la source *contestateur*, mot parfaitement plausible, mais qui a le défaut de ne pas exister; c'est *contestataire*, adj. et nom, qui est né en 1968, en résumant en quelque sorte un important moment politique dans l'histoire de la France)
91. kromanioński (*Cro-Magnon*)
92. kulon (*coulon*)
93. kupelka (*coupelle*)
94. kuwertura (*couverture*)
95. kuweta (*cuvette*)
96. kuzyn (*cousin*; le fém. *kuzynka* manque dans les deux dictionnaires! Les mots d'origine française ont remplacé en pol., c'est connu, les vieux termes *nieć* et *nieściora*, cf. p.ex. Brückner)
97. kwintal (*quintal*)
98. lacet (*lacet*)
99. lameta (*lamette*)
100. landolfia (J. F. *Landolphe*)
101. laszować (*lâcher*)
102. leoniny ([vers] *léonins*)
103. meskineria (*mesquinerie*); vieilli
104. neska (*nescafé*)
105. nonilion (*nonillion*)
106. oficjel (*officiel*)
107. pakietować (*paqueter*)
108. papa (*papa*)
109. par avion (*par avion*)
110. pean (J. E. *Péan*, chirurgien fr.)
111. porno (*porno*)
112. precyzować (*préciser*)
113. princeska (*princesse* [robe])
114. profeta (*prophète*)
115. rabelesowski (*Rabelais*)
116. reglamentować (*réglementer*)
117. rekamiera (*Récamier*)
118. riwiera (*rivière*)
119. R.S.V.P. (*Répondez, s'il vous plaît*)
120. sabotować (*saboter*; dans le TOK, *sabotować* est signalé comme dérivé de *sabotaż*)
121. sadysta (marquis de *Sade*)
122. suflować (*souffler*)
123. szampion (*champion*)

124. szapito (*chapiteau*; dans sa forme française, le mot est retenu par le TOK)
125. tenrek (*tenrec*)
126. terasa (*terrasse*)
127. tout à fait (*tout à fait*)
128. tout le monde (*tout le monde*)
129. undecylion (*undécillion*)
130. uniformizować (*uniformiser*)
131. utylizować (*utiliser*)
132. waloryzować (*valoriser*)
133. żako (*jaco*)
134. żeneta (*genette*)

– Après avoir éliminé de la liste fondamentale du TOK (avant 1991, il nous fallait travailler essentiellement avec le dictionnaire de Tokarski) 12 unités qu’il n’est guère justifié de considérer comme des emprunts faits au français, il nous reste (2473 moins 12) 2461 unités lexicales; à ce nombre, nous ajoutons 48 mots figurant dans les deux dictionnaires, mais auxquels seulement le PWN établit une étymologie française: 2461 plus 48 = 2509. Enfin, 134 items se sont trouvés introduits par le PWN, ce qui porte notre liste à 2643 unités. La question se pose maintenant de savoir dans quelle mesure les deux recueils de mots étrangers en polonais concordent avec le plus vaste dictionnaire de la langue polonaise paru après la Deuxième Guerre mondiale, le *Słownik Języka Polskiego* sous la direction de Witold Doroszewski (sigle: SJP), 10 volumes plus 1 volume de suppléments, Warszawa, Wiedza Powszechna (t. I-IV), puis Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1958-1969. Les 10 volumes du SJP notent env. 17 000 mots inconnus à tous les dictionnaires antérieurs. Le *Supplément* apporte env. 6 000 mots nouveaux. Parmi ceux-ci, il y a 221 items signalés comme emprunts au français et qui n’ont pas été retenus dans les 10 tomes du dictionnaire. Ici, nous indiquons ceux qui ne sont pas compris dans notre corpus décrit plus haut:

1. adalina (*adaline*)
2. aeracja (*aération*)
3. aeroport (*aéroport*)
4. akrylowy (*acrylique*)
5. aleatoryczny (*aléatoire*)
6. alemanda ([danse] *allemande*); variante: *almand*
7. alimentować (*alimenter*)
8. antreprenerka (*entrepreneur*; le fém. pol. ne remonte point au fém. fr. *entrepreneuse*);  
vieilli
9. aranż (*arranger*; synonyme de *aranżacja*)
10. asocjatywny (*associatif*)
11. benzydyna (*benzidine*)
12. benzyl (*benzile*; en second lieu, le dictionnaire évoque la forme ang. *benzil*)
13. bobinka (*bobine*; la forme de base *bobina* figure dans le TOK et dans le PWN)
14. brankardier (*brancardier*)

15. butadien (*butadiène*)
16. chloropren (*chloroprène*)
17. damuzela (*demoiselle*); vieilli, citation de Kraszewski, *Sfinks*
18. decentrować (*décentrer*)
19. dekarbonizacja (*décarboniser*)
20. dekor (*décor*)
21. dekstran (*dextrane*)
22. dentalny (*dental*)
23. detergent (*détergent*)
24. deterioracja (*détérioration*)
25. efuzywny (*effusif*)
26. eksplikatywny (*explicatif*)
27. ekstremalny (*extrême*)
28. ekumena (*œcumène*)
29. ekwiwalencja (*équivalence*)
30. eminentny (*éminent*)
31. epilować (*épiler*)
32. eskalacja (*escalade*)
33. etylina (*éthylène*; il est vrai qu'en premier lieu le *Supplément* signale aussi comme possible l'étymologie ang. *ethylin*)
34. fluoresceina (*fluorescéine*)
35. formalizować (*formaliser*)
36. framboezja (*framboesia*)
37. frontalizm (*frontal*)
38. frontispis (*frontispice*)
39. futrować (*foutre*; remonter dans ce cas au vulgarisme français semble quelque peu abusif ou au moins incertain; une seule citation, assez ancienne: «Ja tu jednego razu na gumnie futruję fornala: <gałganie jeden, łajdaku!» Dygasiński, *Pióro* 40; le sens est donc 'besztać, łajać, wymyślać komuś' et le mot est qualifié de vieilli. Ne pourrait-on pas rattacher le mot en cause plutôt à l'all. *füttern*, qui a donné *futrować* dans certains patois, avec le sens 'karmić, dawać żreć', et de là, on pourrait aisément s'imaginer un glissement vers le sens 'nadać jak świni do koryta')
40. galantomia (*galant homme*); vieilli
41. generalizator (*généralisateur*)
42. gradzina (*gradine*)
43. gradzinować (*gradiner*)
44. grafityzacja (*graphitisation*)
45. heteroseksualizm (*hétérosexualisme*)
46. hospitalizować (*hospitaliser*)
47. inaktywować (*inactif*)
48. jonizator (*ionisateur*; cependant la source directe pourrait être le russe *jonizator*)
49. kantalup (*cantaloup*)
50. kartuza (*cartouche*); vieilli
51. konsygnatariusz (*consignataire*)
52. koregencja (*corégence*)
53. korektywny (*correctif*)
54. kulisjer (*coulissier*)
55. kwarter (*quartier*)
56. lokalizator (*localisateur*)
57. makao (*macao*, de *Macao*)

58. marakas (*maracas*, de l'esp. *maraca*)
59. marla (*marli*)
60. mesa (v.fr. *mes*)
61. miksaż (*mixage*)
62. miniardyza (*mignardise*)
63. muskardyna (*muscardine*)
64. nieprolifracja (*prolifération*)
65. nikotynizm (*nicotinisme*)
66. orselia (*orseille*)
67. pelagra (*pellagre*)
68. poetessa (*poétesse*; l'intermédiaire russe ne paraît pas exclu)
69. slavica (*slave*)
70. strypłować (*tripler*); wieilli
71. żurnalizm (*journalisme*)

Notre liste finit ainsi par comporter 2714 unités. Il y a cependant dans les 10 tomes du SJP un certain nombre d'emprunts faits au français qui n'ont pas été inventoriés par les deux dictionnaires des mots étrangers (TOK et PWN). Nous présentons plus bas les détails de notre façon de procéder en vue de l'établissement du corpus. C'est la lettre *K* qui nous servira d'échantillon. Dans notre liste fondamentale (TOK et PWN), la lettre *K* groupe 321 items (11,8%). 292 de ces unités se retrouvent dans SJP. Les TOK et PWN enregistrent donc 29 unités de plus. Mais par ailleurs, le SJP apporte (il est toujours question de la lettre *K*) 50 unités supplémentaires. La moitié de ces mots n'apparaissent dans aucun des six dictionnaires que nous avons également dépouillés afin d'élargir notre champ d'observation. Deux sont des dictionnaires des mots étrangers; celui de Rysiewicz (sigle: RYS) est le premier représentant de ce type de dictionnaires à paraître après la Deuxième Guerre mondiale; celui de Kopaliński, avec de très nombreuses rééditions, se veut un ouvrage de référence de l'«honnête homme» de notre temps, sélectif, éliminant des emprunts tels que *kaszki* ou *klosz* et réservant beaucoup de place à des locutions et toutes sortes d'informations culturelles (à titre d'exemple, 4 articles successifs – *le Quai d'Orsay* – *Le roi est mort, vive le roi!* – *Le roi règne et ne gouverne pas* – *Le roi s'amuse*, avec des explications appropriées); son sigle: KOP. Les quatre dictionnaires suivants fournissent de précieuses informations sur le lexique polonais de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> s. (Trotz, sigle: TRO), du seuil du XIX<sup>e</sup> s. (Linde, sigle: LIN), du milieu du XIX<sup>e</sup> s. (le dictionnaire dit de Wilno, sigle: WIL), du commencement du XX<sup>e</sup> s. (le dictionnaire dit de Varsovie, sigle: WAR). Des 321 items de la liste principale (TOK, PWN) – il est toujours question de la lettre *K* – 28 se retrouvent dans TRO, 62 dans LIN, 89 dans WIL, 158 dans WAR, 244 dans RYS et seulement 128 dans KOP. La liste qui suit a pour but de montrer les 50 items du SJP nouveaux par rapport au TOK et au PWN:

- kabanka (*cabane*); vieilli
- kalesony (*caleçon*; difficile à croire, mais le mot n'est retenu que par RYS [l'omission dans KOP n'étonne pas]; par contre, le KOP aussi bien que le PWN donnent *ineksprymable*, terme depuis longtemps peu utilisé et uniquement sur un ton plaisant<sup>105</sup>); aussi: WIL, WAR
- kalotka (*calotte*)
- kamaraderia (*camaraderie*); vieilli
- kamerystka (*camériste*); vieilli; aussi: WAR
- kamizola (*camisole*); vieilli
- kampament (*campement*); vieilli; aussi: LIN
- kapral (*caporal*; TOK et PWN attribuent au mot une origine italienne, mais étant donné l'histoire militaire de la Pologne, la source fr. paraît plus vraisemblable; Brückner est indécis: «z franc. *caporal*, albo raczej z włos. *caporale*»; Sławski estime, invoquant Pasek, que «mamy tu do czynienia z pożyczką przyjętą od zaciężnych oddziałów niemieckich, por. niem. dial. *Kapral* [...], dawne *Kapora*»); aussi: WIL, WAR, RYS
- kara (*carré*; WIL connaît *kare*)
- karakolować (*caracoler*; de l'esp. *caracol* 'limaçon'); vieilli
- karakuły (*caracole*); vieilli; aussi: WAR
- karbonada (*carbonnade* ou *carbonade*); vieilli
- karesować (*caresser*; le subst. *kares*, *karesy* par contre figure dans la plupart des dictionnaires; on en fait même un usage parémiologique: *Nie ma karesu bez interesu*); vieilli
- katalogograf (*catalogographe*); vieilli
- kategorycznie (*catégorique*; on voit mal pourquoi le SJP n'invoque pas comme modèle l'adv. *catégoriquement*, existant depuis le XVI<sup>e</sup> s.; par ailleurs, si l'adj. *kategoryczny* semble remonter à une source gréco-latine, pourquoi interpréter l'adv. comme un gallicisme?)
- katetyzacja (*cathétériser*)
- kazak (*casaque*); vieilli
- kazakina (*casquin*); vieilli
- kaźmir (*casimir*); vieilli; aussi: WAR
- kinal (*quinola*, de l'esp.); vieilli; aussi: WAR
- klak ([chapeau] *claque*); vieilli
- klimatyzacja (*climatisation*)
- kokiet (*coquet*); vieilli
- kompanion (*compagnon*); vieilli
- kompletywny (*complétif*)
- komplot (*complot*); vieilli
- kontrafakcja (*contrefaction*); vieilli
- kontrawencja (*contravention*); vieilli
- kontrepolet (*contre-épaulette*); vieilli
- kontrkurs (*contre-course*)
- kontrowers (*controverse*; le latinisme *kontrowersja*, lui, fait partie du vocabulaire presque courant); vieilli; aussi: WAR
- konwojer (*convoyeur*)
- kornak (*cornac*; le fr. est la source directe, mais le mot remonte au cinghalais; en sanscr. c'est *karinājaka* 'celui qui mène l'éléphant'); aussi: WAR, RYS, KOP
- kornisz (*corniche*); vieilli
- kotlet (*côtelette*; cas aussi inexplicable que celui de *kalesony*: à l'exception de NPWN, il est absent de tous nos dictionnaires des mots étrangers); aussi: WAR

<sup>105</sup> NPWN corrige la bévue.

- kotonada (*cotonnade*); vieilli  
 kotyzacja (*cotisation*); aussi: WAR  
 kozeta (*causette*; la forme diminutive *kozetka* est courante; cependant cette forme n'est point ressentie comme un diminutif; cf. *młynek, stolek, matka; kozetka* reproduit le sens diminutif du terme fr. et *kozeta* doit être interprété comme un augmentatif, bien que son modèle soit pourvu d'un suffixe diminutif)  
 kraszuarka (*crachoir*); vieilli; aussi: WIL  
 krewa (*crever*; Słowski ne rejette pas cette étymologie; le terme déverbatif *krewa* (de *krewić*) s'employait d'abord (dès le XVIII<sup>e</sup> s.) relativement au jeu de cartes); aussi: WAR  
 krytycyzm (*criticisme*); aussi: RYS  
 kulon (*coulon*) aussi: WAR  
 kumaryna (*coumarine*); aussi: RYS  
 kupelować (*coupeller*)  
 kurbet (*courbette*; chez RYS il y a la variante fém. *kurbeta*)  
 kurtaż (*courtage*); aussi: WAR, KOP  
 kuwada (*couvade*; dérivé du verbe *couver*); aussi: WAR, KOP  
 kuwerta (*couvert*; dans le patois silésien de Cieszyn fonctionnait, au moins jusqu'à la dernière guerre mondiale, la forme *guwert* 'enveloppe'; l'intermédiaire all. est ici certain: en France, l'enveloppe s'appelait *enveloppe* depuis 1676 [et le mot lui-même est attesté en 1292!]; *Kuvert*, neutrum, avec prononciation conforme au graphisme en Allemagne, en Autriche avec prononciation fr., était longtemps courant dans les pays de langue all., pour être seulement peu à peu évincé par *Briefumschlag*); vieilli  
 kuzyna (*cousine*; pour ce qui est de *kuzyn*, on note une omission bizarre dans le TOK et *kuzynka* n'apparaît point dans les dictionnaires des mots étrangers); vieilli; aussi: LIN, WAR  
 kwadryl (*quadrille*; il s'agit là d'un jeu de cartes, l'homme, à ne pas confondre avec *kadryl* 'sorte de danse' ayant la même étymologie); vieilli  
 kwart (*quart*); aussi: WAR

Il résulte de cette liste que la majeure partie des mots qu'elle comprend sont des termes vieillis ou très rares, exceptionnellement attestés pour le XX<sup>e</sup> s. Chose curieuse: la moitié de la liste ce sont des items qui ne figurent dans aucun des huit dictionnaires que nous avons dépouillés; SJP est le seul à les enregistrer.

## K

kabanka ( <i>cabane</i> )									SJP
kabaret ( <i>cabaret</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP					SJP
kabestan ( <i>cabestan</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WIL	WAR		SJP
kabina ( <i>cabine</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kabinet ( <i>cabinet</i> )	TOK	PWN							SJP
kablogram ( <i>câblogramme</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kabozon ( <i>cabochon</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WIL	WAR		SJP
kabotaż ( <i>cabotage</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WIL	WAR		SJP
kabotyn ( <i>cabotin</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			WAR		SJP
kabriolet ( <i>cabriolet</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		LIN	WIL	WAR	SJP
kadet ( <i>cadet</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP	TRO	LIN	WIL	WAR	SJP
kadr ( <i>cadre</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		LIN	WIL	WAR	SJP
kadra ( <i>cadre</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP

kadryl ( <i>quadrille</i> )	TOK PWN RYS KOP	WIL WAR SJP
kafejka ( <i>café</i> )	TOK PWN KOP	SJP
kafeteria ( <i>cafétérie</i> )	TOK PWN	WAR SJP
kagulard(zi) ( <i>cagoulard</i> )	TOK PWN KOP	
kajet ( <i>cahier</i> )	TOK PWN RYS	WAR SJP
kalambur ( <i>calembour</i> )	TOK PWN RYS KOP	WIL WAR SJP
kalander ( <i>calandre</i> )	TOK PWN RYS KOP	LIN SJP
kalebasa ( <i>calebasse</i> )	PWN KOP	WAR SJP
kalesony ( <i>caleçon</i> )	RYS	WIL WAR SJP
kalibrować ( <i>calibrer</i> )	TOK PWN	LIN SJP
kalka ( <i>calque</i> )	TOK PWN RYS	WAR SJP
kalkomania ((dÉ)calcomanie)	TOK PWN RYS	SJP
kalkować ( <i>calquer</i> )	PWN RYS	SJP
kalosz(e) ( <i>galoché</i> )	TOK PWN RYS	SJP
kalotka ( <i>calotte</i> )		SJP
kalumet ( <i>calumet</i> )	TOK PWN KOP	
kalwila ( <i>calville</i> )	TOK PWN	SJP
kamamber ( <i>camembert</i> )	PWN	SJP
kamaraderia ( <i>camaraderie</i> )		SJP
kamasz(e) ( <i>gamache</i> )	TOK PWN RYS	SJP
kamea ( <i>camée</i> )	TOK PWN RYS KOP	WIL WAR SJP
kamerystka ( <i>camériste</i> )		WAR SJP
kamionetka ( <i>camionnette</i> )	TOK PWN KOP	SJPSupl
kamizard(zi) ( <i>camisard</i> )	TOK PWN RYS KOP	
kamizel(k)a ( <i>camisole</i> )	TOK PWN RYS	TRO LIN WAR SJP
kamizola ( <i>camisole</i> )		SJP
kamlot ( <i>camelot</i> )	TOK PWN RYS KOP	LIN WIL WAR SJP
kampament ( <i>campement</i> )		LIN WAR SJP
kampania ( <i>campagne</i> )	TOK PWN RYS KOP	LIN WIL SJP
kampesz ( <i>campêche</i> )	TOK PWN RYS	SJP
kamuflaż ( <i>camouflage</i> )	TOK PWN RYS KOP	SJP
kamufllet ( <i>camouflet</i> )	TOK PWN	WIL WAR SJP
kamuflować ( <i>camoufler</i> )	PWN	SJP
kanalizować ( <i>canaliser</i> )	PWN	SJP
kanapa ( <i>canapé</i> )	TOK PWN RYS	TRO LIN WIL WAR SJP
kanarek ( <i>canari</i> )	TOK PWN RYS	TRO LIN SJP
kancjonarz ( <i>cantionnaire</i> )	PWN	SJP
kandyz ([sucre] <i>candi</i> )	TOK PWN RYS	TRO LIN SJP
kandyzacja ( <i>candisation</i> )	TOK PWN	SJP
kanele ( <i>canneler</i> )	TOK PWN RYS KOP	WAR SJP
kanelować ( <i>canneler</i> )	TOK PWN	SJP
kanelura(y) ( <i>cannelure</i> )	TOK PWN RYS KOP	SJP
kangur ( <i>kangourou</i> )	TOK PWN RYS	SJP
kaniula ( <i>canule</i> )	PWN	SJPSupl
kankan ( <i>cancan</i> )	TOK PWN RYS KOP	WIL WAR SJP
kanonada ( <i>canonnade</i> )	TOK PWN RYS	LIN WAR SJP
kanonier ( <i>canonnier</i> )	TOK PWN RYS KOP	LIN WIL WAR SJP
kanonierka ( <i>canonnière</i> )	TOK PWN RYS	SJP
kanotier ( <i>canotier</i> )	TOK PWN KOP	SJPSupl
kantalup(a) ( <i>cantaloup</i> )	PWN RYS KOP	SJPSupl

kanton ( <i>canton</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		LIN	WIL	WAR	SJP
kantonalny ( <i>cantonal</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kanwa ( <i>canevas</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP	TRO		WIL		SJP
kantoniera ( <i>cantonnière</i> )	TOK	PWN							SJP
kapelan ( <i>capelan</i> )		PWN		KOP					SJP
kapiszon ( <i>capuchon</i> )	TOK	PWN	RYS			LIN	WIL	WAR	SJP
kapalista ( <i>capitaliste</i> )	TOK	PWN						WAR	SJP
kapitalizacja ( <i>capitalisation</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kapitalizować ( <i>capitaliser</i> )	TOK	PWN						WAR	SJP
kaplin ( <i>capeline</i> )	TOK	PWN							SJPSupl
kaponiera ( <i>caponnière</i> )	TOK	PWN						WAR	SJP
kapot ( <i>capot</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kapota ( <i>capote</i> )	TOK	PWN	RYS			LIN	WIL	WAR	SJP
kapota ( <i>capoter</i> )		PWN							SJP
kapotaż ( <i>capotage</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			WIL		SJP
kapotka ( <i>capote</i> )	TOK	PWN							SJP
kapotować ( <i>capoter</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kapral ( <i>caporal</i> )			RYS				WIL	WAR	SJP
kaprys ( <i>caprice</i> )	TOK	PWN	RYS				WIL	WAR	SJP
kaptaż ( <i>captage</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kara ( <i>carré</i> )									SJP
karaban, karabon ( <i>char-à-bancs</i> )	TOK								SJP
karabin ( <i>carabine</i> )	TOK	PWN	RYS		TRO	LIN	WIL	WAR	SJP
karabinier ( <i>carabinier</i> )	TOK	PWN	RYS		TRO	LIN		WAR	SJP
karakal ( <i>caracal</i> )	TOK	PWN							SJP
karacol ( <i>caracole</i> )	TOK	PWN						WAR	SJP
karakolować ( <i>caracoler</i> )									SJP
karakuły ( <i>caracole</i> )								WAR	SJP
karambol ( <i>carambole</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			WIL	WAR	SJP
karapaks ( <i>carapace</i> )	TOK	PWN		KOP					SJPSupl
karawela ( <i>caravelle</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP					SJP
karbonada ( <i>carbonnade</i> )								WAR	SJP
karburacja ( <i>carburation</i> )	TOK	PWN							SJP
karburator ( <i>carbureteur</i> )	TOK	PWN							SJP
kard ( <i>carde</i> )			RYS						
kares(y) ( <i>caresse</i> )	TOK	PWN	RYS			LIN	WIL	WAR	SJP
karesować ( <i>caresser</i> )						LIN			SJP
karier ( <i>carrière</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kariera ( <i>carrière</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			WIL	WAR	SJP
kariolka ( <i>carricole</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		LIN	WIL		SJP
karkas ( <i>carcasse</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			WIL	WAR	SJP
karmaniola ( <i>carmanole</i> )	TOK	PWN		KOP				WAR	SJP
karmel ( <i>caramel</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP	TRO			WAR	SJP
karnacja ( <i>carnation</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP					SJP
karnawał ( <i>carnaval</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
karnet ( <i>carnet</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				WAR	SJP
karnisz ( <i>corniche</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP					SJP
karnotył ( <i>carnotite</i> )	TOK	PWN	RYS						SJPSupl
karo ( <i>carreau</i> )	TOK	PWN	RYS					WAR	SJP
karosaż ( <i>carrossage</i> )	TOK	PWN							SJP

karoseria ( <i>carrosserie</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
karot(k)a ( <i>carotte</i> )		PWN	RYS	KOP	TRO	LIN		WAR	SJP
karotaż ( <i>carottage</i> )	TOK								SJPSupl
kartel ( <i>cartel</i> )	TOK	PWN	RYS				WIL	WAR	SJP
karton ( <i>carton</i> )	TOK	PWN	RYS			LIN	WIL		SJP
kartonaż ( <i>cartonnage</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kartusz ( <i>cartouche</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP	TRO	LIN		WAR	SJP
kartuza ( <i>cartouche</i> )									SJPSupl
karuzel ( <i>carrousel</i> )	TOK	PWN	RYS				WIL	WAR	SJP
karuzela ( <i>carrousel</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP					SJP
karylion ( <i>carillon</i> )	TOK	PWN						WAR	SJP
kasak ( <i>casaque</i> )		PWN	RYS	KOP					SJP
kaseta ( <i>cassette</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				WAR	SJP
kask ( <i>casque</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kaskada ( <i>cascade</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		LIN	WIL	WAR	SJP
kaskader ( <i>cascadeur</i> )	TOK	PWN		KOP					SJP
kasoleta ( <i>cassolette</i> )	TOK	PWN						WAR	SJP
kastaniety ( <i>castagnette</i> )	TOK								SJP
kastet ( <i>casse-tête</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kaszalot ( <i>cachalot</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				WAR	SJP
kaszeta ( <i>cache, cacher</i> )			RYS						
kaszetka ( <i>cachet</i> )	TOK	PWN	RYS					WAR	SJPSupl
kaszetować ( <i>cacheter</i> )	TOK	PWN		KOP					
kaszkiety ( <i>casquette</i> )	TOK	PWN	RYS			LIN	WIL	WAR	SJP
katalogograf ( <i>catalogographe</i> )									SJP
katarowie ( <i>cathares</i> )		PWN	RYS						SJP
katastrofizm ( <i>catastrophisme</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kateteryzacja ( <i>cathétériser</i> )									SJP
kawalkada ( <i>cavalcade</i> )	TOK	PWN	RYS		TRO	LIN		WAR	SJP
kazak ( <i>casaque</i> )									SJP
kazakin(k)a ( <i>casquin</i> )									SJP
kazba, kasba ( <i>casbah</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP					
kaźmir ( <i>casimir</i> )								WAR	SJP
każolować ( <i>cajoler</i> )	TOK	PWN	RYS					WAR	SJP
kepi ( <i>képi</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				WAR	SJP
kersantyt ( <i>Kersanton</i> )	TOK	PWN							
keson ( <i>caisson</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				WAR	SJP
kier ( <i>cœur</i> )	TOK	PWN	RYS					WAR	SJP
kilometraż ( <i>kilométrage</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kinal ( <i>quinola</i> )								WAR	SJP
kinkiet ( <i>quinquet</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			WIL	WAR	SJP
kiosk ( <i>kiosque</i> )	TOK	PWN	RYS						SJP
kirasjer ( <i>cuirassier</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				WAR	SJP
klak ([chapeau] <i>claque</i> )								WAR	SJP
klaka ( <i>claque</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				WAR	SJP
klakier ( <i>claqueur</i> )	TOK	PWN	RYS				WIL	WAR	SJP
klaser ( <i>classeur</i> )	TOK	PWN		KOP					SJP
klawesyn ( <i>clavecin</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP					SJP
klawikord ( <i>clavicorde</i> )	TOK	PWN	RYS		TRO	LIN			SJP
klerk ( <i>clerc</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP					SJP

klika ( <i>clique</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WAR	SJP	
klimatyzacja ( <i>climatisation</i> )							SJP	
klimentia ( <i>climénie, clymenia</i> )	TOK	PWN					SJP	
klisza ( <i>cliché</i> )	TOK	PWN	RYS			WAR	SJP	
klosz ( <i>cloche</i> )	TOK	PWN	RYS			WIL	WAR	SJP
kloszard ( <i>clochard</i> )		PWN						
kluzja ([Ch. de] <i>Lécluse</i> )	TOK	PWN						
koafiura ( <i>coiffure</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			SJP	
kodyfikacja ( <i>codification</i> )	TOK	PWN	RYS			WAR		
kok ( <i>coque</i> )	TOK	PWN	RYS			WAR	SJP	
kokarda ( <i>cocarde</i> )	TOK	PWN	RYS			WIL	WAR	SJP
kokiet ( <i>coquet</i> )						WIL	SJP	
kokieteria ( <i>coquetterie</i> )	TOK	PWN	RYS		LIN	WAR	SJP	
kokiet(k)a ( <i>coquette</i> )	TOK	PWN	RYS		LIN	WAR	SJP	
kokietować ( <i>coqueter</i> )	TOK	PWN	RYS		LIN	WAR	SJP	
kokil(k)a ( <i>coquille</i> )	TOK	PWN		KOP			SJP	
kokilia ( <i>coquille</i> )	TOK	PWN	RYS				SJPSupl	
koklusz ( <i>coqueluche</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WIL	WAR	SJP
kokon ( <i>cocon</i> )	TOK	PWN	RYS			WIL	WAR	SJP
kokota ( <i>cocotte</i> )	TOK	PWN	RYS				SJP	
kolaż ( <i>collage</i> )	TOK	PWN		KOP				
kolekcjoner ( <i>collectionneur</i> )	TOK	PWN	RYS				SJP	
kolekcjonować ( <i>collectionner</i> )	TOK	PWN					SJP	
kolet ( <i>collet</i> )	TOK	PWN	RYS		TRO	WAR	SJP	
kolia ( <i>collier</i> )	TOK	PWN	RYS			WIL	WAR	SJP
kolmatacja ( <i>colmater</i> )	TOK	PWN						
kolonizator ( <i>colonisateur</i> )	TOK	PWN	RYS				SJP	
kolonizować ( <i>coloniser</i> )	TOK	PWN					SJP	
koloratka ( <i>collerette</i> )	TOK	PWN			LIN	WAR	SJP	
kolosalny ( <i>colossal</i> )	TOK	PWN	RYS			WAR	SJP	
kolportaż ( <i>colportage</i> )	TOK	PWN	RYS			WAR	SJP	
kolporter ( <i>colporteur</i> )	TOK	PWN	RYS			WAR	SJP	
kolportować ( <i>colporter</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			SJP	
komandor ( <i>commandeur</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WIL	WAR	SJP
komandoria ( <i>commanderie</i> )	TOK	PWN	RYS				SJP	
komandyta ( <i>commandite</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WAR	SJP	
komandytariusz ( <i>commanditaire</i> )	TOK	PWN	RYS			WIL	SJP	
kombatant ( <i>combattant</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WAR	SJP	
kombinator ( <i>combineur</i> )	TOK	PWN					SJP	
kombinezon ( <i>combinaison</i> )	TOK	PWN	RYS				SJP	
komendant ( <i>commandant</i> )		PWN			TRO	LIN	WAR	SJP
komeraże ( <i>commérage</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WIL	SJP	
komercjalizacja ( <i>commercialisation</i> )	TOK						SJP	
komercjalizować ( <i>commercialiser</i> )	TOK						SJP	
komisjoner ( <i>commissionnaire</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			SJP	
komitet ( <i>comité</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WIL	WAR	SJP
komiwojażer ( <i>commis voyageur</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			SJP	
komoda ( <i>commode</i> )	TOK	PWN	RYS			WIL	WAR	SJP
kompanion ( <i>compagnon</i> )							SJP	
kompania ( <i>compagnie</i> )	TOK	PWN	RYS		TRO	LIN	WAR	SJP

komparatysta ( <i>comparatiste</i> )	TOK	PWN						SJP	
kompars ( <i>comparse</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP	LIN		WAR	SJP	
kompartment ( <i>compartiment</i> )	TOK	PWN			LIN		WAR	SJP	
komplement ( <i>compliment</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP	TRO	LIN	WIL	WAR	SJP
komplementarny ( <i>complémentaire</i> )	TOK	PWN		KOP				SJPSupl	
komplet ( <i>complet</i> )	TOK	PWN	RYS		LIN		WAR	SJP	
kompletywny ( <i>complétif</i> )								SJP	
komplot ( <i>complot</i> )							WAR	SJP	
komposter ( <i>composteur</i> )	TOK	PWN		KOP					
kompot, komput ( <i>compote</i> )	TOK	PWN	RYS			WIL	WAR	SJP	
kompotier(k)a ( <i>compotier</i> )	TOK	PWN	RYS					SJP	
kompres ( <i>compresse</i> )		PWN	RYS				WAR	SJP	
kompromitować ( <i>compromettre</i> )	TOK	PWN	RYS				WAR	SJP	
komtesa ( <i>comtesse</i> )	TOK								
komuna ( <i>commune</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			WAR	SJP	
komunalizacja ( <i>communalisation</i> )	TOK	PWN						SJP	
komunalny ( <i>communal</i> )	TOK	PWN						SJP	
komunard ( <i>communard</i> )	TOK	PWN	RYS				WAR	SJP	
konduita ( <i>conduite</i> )	TOK	PWN	RYS		TRO	LIN	WIL	WAR	SJP
kondycjoner ( <i>conditionneur</i> )	TOK	PWN						SJP	
kondycjonować ( <i>conditionner</i> )	TOK	PWN						SJP	
koneser ( <i>connaisseur</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP	LIN		WAR	SJP	
konetabl ( <i>connétable</i> )				KOP		WIL	WAR		
konfekcja ( <i>confection</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				SJP	
konfekcjoner ( <i>confectionneur</i> )	TOK	PWN						SJPSupl	
konfekcjonować ( <i>confectionner</i> )	TOK	PWN						SJPSupl	
konferansjer ( <i>conférencier</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				SJP	
konferować ( <i>conférer</i> )	TOK		RYS					SJP	
konfitury ( <i>confiture</i> )	TOK	PWN	RYS		TRO	LIN	WIL	WAR	SJP
koniak ( <i>cognac</i> )	TOK	PWN	RYS				WIL	WAR	SJP
konkieta ( <i>conquête</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			WAR	SJP	
konkretyzować ( <i>concrétiser</i> )	TOK	PWN	RYS					SJP	
konkury ( <i>concours</i> )	TOK	PWN	RYS		LIN		WAR	SJP	
konsekutywny ( <i>consécutif</i> )	TOK	PWN						SJP	
konsjerż(ka) ( <i>concierge</i> )	TOK			KOP				SJP	
konsola ( <i>console</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP			WIL	WAR	SJP
konsoleta ( <i>consolette</i> )	TOK	PWN							
konstanta ( <i>constante</i> )	TOK							SJP	
konstatacja ( <i>constatation</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP				SJP	
konstatować ( <i>constater</i> )	TOK	PWN	RYS					SJP	
konstytuanta ( <i>constituante</i> )	TOK	PWN		KOP				SJP	
konstytucjonalizm ( <i>constitutionnalisme</i> )	TOK								
konsultatywny ( <i>consultatif</i> )	TOK	PWN	RYS					SJP	
konsygnatariusz ( <i>consignataire</i> )								SJPSupl	
kontenans ( <i>contenance</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP		WIL	WAR	SJP	
kontestacja ( <i>contestation</i> )	TOK	PWN		KOP					
kontestator ( <i>contestataire</i> )	TOK	PWN							
kontestować ( <i>contester</i> )		PWN						SJP	
kontr- ( <i>contre</i> )	TOK	PWN	RYS	KOP	LIN	WIL		SJP	
kontradmiral ( <i>contre-amiral</i> )	TOK	PWN		KOP		WIL		SJP	



kotonina ( <i>coton</i> )	TOK PWN							SJP
kotonowy ( <i>coton</i> )	TOK PWN							SJP
kotować ( <i>coter</i> )	TOK PWN RYS						WAR	SJP
kotyliion ( <i>cotillon</i> )	TOK PWN RYS KOP					WIL		SJP
kotypacja ( <i>cotisation</i> )							WAR	SJP
kozer ( <i>causeur</i> )	TOK			KOP				SJPSupl
kozeta ( <i>causette</i> )							WAR	SJP
kozetka ( <i>causette</i> )	TOK PWN RYS KOP							SJP
krakelura ( <i>craquelure</i> )	TOK PWN			KOP				SJP
kraszuarka ( <i>crachoir</i> )						WIL		SJP
krawat ( <i>cravate</i> )	TOK PWN RYS				TRO LIN		WAR	SJP
kredeń ( <i>crédence</i> )	TOK PWN RYS				TRO			SJP
krem ( <i>crème</i> )	TOK PWN RYS						WAR	SJP
kremałiera ( <i>crémaillère</i> )	TOK			RYS				SJP
krenelaż ( <i>crénelage</i> )	TOK PWN RYS KOP						WAR	SJP
krenele ( <i>créneler</i> )	TOK PWN						WAR	SJP
krenelowany ( <i>créneler</i> )	TOK PWN							SJP
Kreol ( <i>créole</i> )	TOK PWN RYS							
krepa ( <i>crêpe</i> )	TOK PWN RYS				TRO LIN	WIL	WAR	SJP
krepedeszyn(a) ( <i>crêpe de Chine</i> )	TOK PWN			KOP				SJP
krepin(k)a ( <i>crépine</i> )	TOK PWN RYS							SJP
krepon ( <i>crépon</i> )	TOK PWN					LIN		SJP
krepować ( <i>crêper</i> )	TOK PWN							SJP
kreton ( <i>cretonne</i> )	TOK PWN RYS						WAR	SJP
kretyn ( <i>crétin</i> )	TOK PWN RYS KOP					WIL	WAR	SJP
kretynizm ( <i>crétinisme</i> )	TOK PWN RYS							SJP
krewa ( <i>crever</i> )							WAR	SJP
krewetka ( <i>crevette</i> )	TOK PWN RYS							SJP
kroaza ( <i>croisé</i> )	TOK PWN							
krokiet ( <i>croquette</i> )	TOK PWN RYS KOP							SJP
kromlech ( <i>cromlech</i> )	TOK PWN			KOP				
kronselski ( <i>Cronsels</i> )	TOK PWN							
kropierz ( <i>croupière</i> )	TOK PWN							SJP
krupada ( <i>croupade</i> )	TOK PWN							SJP
krupier ( <i>croupier</i> )	TOK PWN RYS KOP					WIL	WAR	SJP
krupon ( <i>croupon</i> )	TOK PWN							SJP
kruszon ( <i>cruchon</i> )	TOK PWN RYS							SJP
kryminalizacja ( <i>criminalisation</i> )	TOK							SJP
krynolina ( <i>crinoline</i> )	TOK PWN RYS KOP						WAR	SJP
krytycyzm ( <i>criticisme</i> )				RYS				SJP
ksenotym ( <i>xénotime</i> )	TOK PWN							
kubizm ( <i>cubisme</i> )	TOK PWN RYS							
kuguar ( <i>couguar</i> )				RYS KOP				
kulisa ( <i>coulisse</i> )	TOK PWN RYS							SJP
kulisjer ( <i>coulissier</i> )				RYS				SJPSupl
kulomb ([Ch. A.] <i>Coulomb</i> )	TOK PWN RYS						WAR	SJP
kulon ( <i>coulon</i> )							WAR	SJP
kultywacja ( <i>cultivation</i> )				PWN RYS			WAR	SJP
kultywować ( <i>cultiver</i> )	TOK PWN RYS							SJP
kultyzm ( <i>cultisme</i> )	TOK PWN RYS							SJP

kulary (couloir)	TOK	PWN	RYS	KOP					SJP
kumaryna (coumarine)			RYS						SJP
kupaż (coupage)	TOK	PWN		KOP					SJP
kupela (coupelle)	TOK	PWN	RYS		TRO				
kupelacja (coupellation)	TOK	PWN	RYS						SJP
kupelować (coupeller)									SJP
kupiura (coupure)	TOK	PWN	RYS						SJP
kuplet (couplet)	TOK	PWN	RYS	KOP			WIL		SJP
kupon (coupon)	TOK	PWN	RYS				WIL		SJP
kurant (courante)	TOK	PWN	RYS				LIN		SJP
kuraż (courage)	TOK	PWN	RYS	KOP			LIN	WIL	SJP
kurbet(a) (courbette)			RYS				LIN		
kurier (courrier)	TOK	PWN	RYS	KOP	TRO	LIN	WIL	WAR	SJP
kurtaż (courtage)				KOP					WAR SJP
kurtuazja (courtoisie)	TOK	PWN	RYS					WAR	SJP
kurtyzana (courtisane)	TOK	PWN	RYS					WAR	SJP
kuszetka (couchette)	TOK	PWN		KOP				WAR	SJP
kuwada (couvade)				KOP				WAR	SJP
kuwerta (couvert)									SJP
kuwertura (couverture)							WIL		SJPSupl
kuweta (cuvette)		PWN	RYS	KOP					SJP
kuzyn (cousin)		PWN	RYS					WAR	SJP
kuzynka (cousine)							LIN		SJP
kwadryl (quadrille)									SJP
kwadrylion (quadrillion)	TOK	PWN	RYS				WIL		SJP
kwart (quart)								WAR	SJP
kwarter (quartier)									SJPSupl
kwatery (quartier)	TOK	PWN	RYS		TRO	LIN		WAR	SJP
kwef (coiffe)	TOK	PWN	RYS	KOP				WAR	SJP
kwietyzm (quiétisme)	TOK	PWN	RYS	KOP					SJP
kwintal (quintal)		PWN	RYS	KOP					SJP
kwintylion (quintillion)	TOK	PWN							
kwit (quite [de dettes])	TOK	PWN			TRO				SJP

La propension du SJP à pénétrer tous les recoins du lexique polonais du XX<sup>e</sup> s., mais aussi de celui du XIX<sup>e</sup> s., amène cette profusion de termes qualifiés de vieillis, voire d'archaïques. Nous venons de le montrer sur l'exemple de la lettre *K*. A la recherche de mots d'origine française non inventoriés par les dictionnaires des mots étrangers, nous avons parcouru tous les articles du SJP commençant par *A* et par *B* (277 pages pour *A*, 494 pages pour *B*). Nous y avons relevé les items suivants (non retenus par la liste TOK plus PWN):

1. abbowie (*abbé*; le sing. est signalé comme incertain); vieilli
2. abbuś (*abbé*); vieilli
3. abuz (*abus*; on est en droit de soupçonner là un vrai hapax dû à Mickiewicz)
4. agat (*agate*; le mot figure dans le PWN, mais avec une étymologie grecque [*achatēs*]; considérer le fr. comme la source directe semble plausible étant donné le phonétisme); aussi: RYS, KOP

5. agażant (*engageant*; la forme normale *angażant*, le plus souvent au plur., est présente dans le TOK et dans le PWN); vieilli; aussi: TRO
6. agresywny (*agressif*; SJP est seul à attribuer à ce mot une origine fr.)
7. alarm (*alarme*; contrairement à Brückner, suivi par la plupart des lexicographes, avançant une hypothèse it., l'origine fr. semble fort probable dans ce contexte militaire); aussi: RYS, WIL
8. albinos (*albinos*; le sing. esp. étant *albino*, le sing. fr. provenant du plur. esp. justifie bien la forme pol.); aussi: RYS
9. almeja (*almée*; de l'arabe)
10. ambra (*ambre*; l'hésitation est permise entre la source lat. médiévale et le français)
11. ambrasy (*embrasse*); vieilli
12. anestezyna (*anesthésine*)
13. angaż (*engagement*); vieilli dans le sens de 'angażowanie [się]; zaloty, konkury', mais parfaitement vivant aujourd'hui dans le contexte universitaire où il désigne l'engagement d'un enseignant pour une année universitaire et pour des tâches académiques précises
14. annuity, plur. tantum (*annuité*); vieilli; aussi: RYS, WAR
15. antresza (*entrechat*; un commencement d'assimilation caractérise ce mot, que Jeż soumet à la déclinaison: «Nie potrafisz antrszatami przez salon przejść» [W. Doroszewski, *Język Teodora Tomasza Jeża*, Warszawa, 1949, p. 88]; plutôt courant au XIX<sup>e</sup> s., le terme est noté également par Wieczorkiewicz, dans une forme moins éloignée du modèle fr.: «oto jedna z dziewczątek, co przy scenie się wieszka, zrobi dobre antresza i już gotów majątek» [Wacław Szymanowski, *Gawędy i satyry*, Warszawa, 1873, p. 116]); vieilli
16. aparencja (*apparence*); vieilli
17. aprehensja (*appréhension*); vieilli
18. apreter (*apprêteur*)
19. aprowizacja (*approvisionnement*; on a aussi le nom *approvisionnement*, 1636; l'étymologie lat. *ad + provisio*, généralement admise, se heurte à une certaine difficulté: la disparition de la cons. *d*)
20. arden (*Ardenne*)
21. arkada (*arcade*; le *d* parle en faveur de l'étymologie fr.; l'it. *casamatta* a bien donné *kazamata*, *insalata* – *salata*, etc.); aussi: RYS, KOP
22. arktyczny (*arctique*)
23. arymaż (*arrimage*)
24. asonancja (*assonance*); aussi: WAR
25. atandrysować (*attendrir*; plus particulièrement formes avec l'infixe *-ss-* et les dérivés *attendrissant*, *attendrissement*)
26. autocykl (*autocycle*); vieilli
27. automatyzacja (*automatisation*)
28. automobilista (*automobiliste*)
29. automobilizm (*automobilisme*)
30. autotransformator (*autotransformateur*)
31. awalansza (*avalanche*; n'est attesté que dans une lettre de Słowacki)
32. awania (*avanie*); vieilli; aussi: WAR
33. awansować (*avancer*; bien que tous les dictionnaires donnent *awans*, de *avance*, il y a lieu de considérer le verbe *awansować* comme un item à part, vu qu'il a pour source un verbe fr., on est donc en droit de ne pas voir dans *awansować* – comme le fait p.ex. le TOK – un dérivé créé au sein de la langue pol., mais un emprunt; de même p.ex. *karesy* et *karesować* nous apparaissent comme deux emprunts distincts, *kariera* – *karirowicz* comme un seul emprunt, le second terme étant constitué en pol. comme un dérivé indigène à partir d'une base étrangère)

34. awers (*avers*); aussi: WAR, RYS
35. azurny (*azur*; les emprunts courants *lazur* et *lazurowy* semblent venir du fr. *azur* avec article agglutiné, mais la question n'est guère tranchée; cf. Sławski, qui penche pour l'origine all., à travers le lat. et l'arabe)
36. bagatela (*bagatelle*; généralement [à l'exception de Brückner] considéré comme italianisme, nous apparaît plutôt comme un italianisme adopté par le fr. en 1547, présent en all. comme un mot d'origine fr., d'où *pakatel* en silésien, très vivant surtout à Varsovie, où au XIX<sup>e</sup> s. fonctionnent et la forme fém. et la forme masc. *bagatel* [«Wydobyła z Julki najdrobniejszy szczegół, najmniejszy bagatel» (Jan St. Mar, *Kawalerowie książki*, Warszawa, 1924, p. 19); cette dernière forme se rencontre aussi au fém.: «Tymczasowo, to nie jest żadna bagatel» («Mucha» 1904, n<sup>o</sup> 41, p. 5)]; à la popularité du mot contribua beaucoup la fondation, par le Français Chovot, en 1828, d'un restaurant au bout de l'Allée Ujazdowska); aussi: RYS, LIN, WAR
37. balansjera (*balancier*)
38. barat (*baratte*)
39. barbaryzować (*barbariser*)
40. barelief (*bas-relief*; le xénisme *bas-relief* l'emporte de beaucoup sur la forme assimilée, mais celle-ci a le mérite d'être déclinable)
41. barkas (*barcasse*; dans les langues néo-lat., le point de départ est it. ou esp.)
42. bary (*barre*; en rapport avec la salle de gymnastique; son homophone pol., augmentatif de *barki*, n'est pas un emprunt)
43. baskina (*basquine*; attesté déjà en 1543 en fr., comme hispanisme, évidemment); aussi: WAR, RYS
44. batik (*batik*; 1845, d'origine javanaise); SJP n'a pas d'exemples antérieurs au début du XX<sup>e</sup> s.)
45. batyskaf (*bathyscaphe*; invention d'Auguste Piccard, Suisse de langue française, le bathyscaphe, réalisé en 1948, porte un nom forgé au sein de la langue fr., quoique des éléments grecs aient été utilisés à cette fin); aussi: RYS
46. bazylek (*basilic*); aussi: WIL
47. bęźwin (*benjoin*); aussi: WAR
48. blanżerować (*blanchir*); aussi: WAR
49. brokanter (*brocanteur*)
50. bromoform (*bromoforme*)
51. brulot (*brûlot*; hapax? n'est attesté que chez Słowacki: „Drewniana ateńska forteca, którą Kanarys brulotem oświeca” [*Poematy*, II, 38])
52. brygadier (*brigadier*)

Ainsi donc le nombre des emprunts faits au français ne figurant pas dans notre liste TOK plus PWN et inventoriés par le SJP se monte pour les lettres *A* et *B* à 52; pour la lettre *K*, ce nombre a été de 51; au total: 103. Dans l'ensemble des emprunts en question, les lettres *A*, *B*, *K* totalisent 705 unités (= 28,1% c'est-à-dire pratiquement 30%). Il est à présumer que la centaine des items relevés dans SJP équivaut approximativement à 30% des unités apportées par le SJP. Par conséquent, il est légitime d'admettre par une sorte d'extrapolation que les 70% restants couvrent env. 230 items. Au total, le SJP nous fournit donc env. 330 unités supplémentaires, qui, ajoutées à notre corpus précédemment décrit (2714), nous font atteindre le nombre de 3044 unités. En

arrondissant, on est en droit de parler de 3 000 emprunts français en polonais. Nos investigations confirment donc les estimations dues à des auteurs tels que Jiří Damborský ou Bogdan Walczak. En ce qui concerne les mots d'origine étrangère en polonais, les emprunts faits au français occupent décidément la première place (ils sont dépassés seulement par les latinismes et – fort souvent – les gréco-latinismes, mais il s'agit là de ces langues mortes sans lesquelles on conçoit mal la vie de presque toutes les langues européennes, qui s'en nourrissent soit par emprunts, soit par calques). Une récente recherche de Jarosław Migoń établit que dans le PWN face aux 2507 emprunts français, il y a 1550 germanismes (5,2%; pour le français, ce pourcentage est de 8,2), 1170 anglicismes (3,9%), 780 italianismes (2,6%). A noter cependant que sur les 30 000 unités du PWN, on n'a que 7365 items intéressant les langues modernes (moins qu'un quart! on ne se rend pas toujours compte du poids du lexique latin ou gréco-latin dans la langue polonaise! et si l'on tenait encore compte des calques du type de *rzeczpospolita*, *podmiot*, *przedmiot*, *przymiotnik* ...). Le tableau suivant rend compte de l'apport de différentes langues modernes à l'inventaire de 7365 items du PWN (nous nous bornons aux langues ayant dépassé le seuil de 100 unités):

français	2507	33,6%	du corpus moderne du PWN	1 <sup>ère</sup> place
allemand	1550	21,0%	du corpus moderne du PWN	2 <sup>e</sup> place
anglais	1170	15,9%	du corpus moderne du PWN	3 <sup>e</sup> place
italien	780	10,6%	du corpus moderne du PWN	4 <sup>e</sup> place
russe	241	3,3%	du corpus moderne du PWN	5 <sup>e</sup> place
espagnol	203	2,7%	du corpus moderne du PWN	6 <sup>e</sup> place
turc	174	2,4%	du corpus moderne du PWN	7 <sup>e</sup> place
arabe	120	1,6%	du corpus moderne du PWN	8 <sup>e</sup> place
ukrainien	105	1,4%	du corpus moderne du PWN	9 <sup>e</sup> place
	<u>6848</u>	<u>92,5%</u>		

A peine 517 mots polonais viennent d'autres langues étrangères (elles sont au nombre de 80); ceci équivaut à env. 7,0% seulement. La plupart de ces 517 mots sont parvenus en polonais par l'intermédiaire d'autres idiomes, d'habitude géographiquement plus proches du polonais.

De prime abord, le tableau a de quoi surprendre. Sachant l'étendue et l'intensité des contacts du polonais avec l'allemand – et ceci dès le commencement de l'existence du polonais – on éprouve quelque perplexité: la différence d'un millier d'emprunts entre le français et l'allemand semble difficile à admettre, d'autant plus que les contacts linguistiques franco-polonais sont relativement récents (rien au Moyen Age, entrée massive de gallicismes seulement aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles). Eh bien, c'est dans ce point précis (contacts récents avec le français, contacts anciens avec l'allemand) que s'ébauche l'explication. Les emprunts faits au français, en raison justement de leur

caractère récent, figurent t o u s dans les dictionnaires des mots étrangers et sont normalement pourvus du qualificateur *fr.* dans les dictionnaires de la langue polonaise. Par contre, les germanismes médiévaux sont absents des dictionnaires des mots étrangers, étant donné qu'ils ne sont point r e s s e n t i s comme des mots étrangers. Un terme tel que *ksiądz* est par le locuteur polonais moyen r e s s e n t i comme un mot indigène; et pourtant – c'est notoire – *ksiądz* vient de *kuning* (cf. dans les langues modernes *König*, *koning*, *king*, finnois *kuningas*), *król* de *Karl* (cf. all. *Kerl*), *wójt* de *Vog(e)t*, qui remonte à son tour au lat. *advocatus* (tel est au moins l'avis de Brückner), *sottys* de *Schultheiss* (devenu ensuite *Schulz(e)*, en Allemagne aussi fréquent comme anthroponyme que sa réplique polonaise *Sołtys*, *Sołtysiak*, *Sołtysik*, *Szołtys*, *Szołtysek*, etc. en Pologne), *gmin*, *gmina* de *gemein*, *gemeine* (*Gemeinde*, jusqu'au XIX<sup>e</sup> s. *Gemeine*; en fin de compte, c'est l'aboutissement de l'évolution de *communis*, *communem*), *rada* de *Rath*, *ratusz* de *Rathaus*, *rynek* de *Ring*, *mennica* de *Münze* (remontant à son tour au lat. *moneta*, *Juno Moneta*), *pieniądz* de *Pfennig* (cf. lit. *pinigas*), etc., etc. Le polonais aussi bien que le français ne connaissent pas la très utile opposition terminologique de l'allemand: *Lehnwort* vs *Fremdwort*. Logiquement, celui-ci est inclus dans celui-là, car tout *Fremdwort* est *Lehnwort*, tandis que *Lehnwort* n'est plus *Fremdwort*, puisqu'il n'est plus ressenti comme un mot étranger. Les gallicismes en polonais sont tous traités comme des *Fremdwörter*, les germanismes par contre soit comme *Lehnwörter* (voir les exemples ci-dessus), soit comme *Fremdwörter* (p.ex. *abcug* [*Abzug*], *basarunek* [*Besserung*], *cyferblat* [*Zifferblatt*], *geszeft* [*Geschäft*], *harbajtel* [*Haarbeutel*], *kindersztuba* [*Kinderstube*], *sztambuch* [*Stammbuch*], *tingeltangel* [*Tingeltangel*]). Le critère de la division peut paraître on ne peut plus clair. Cependant le mot-clé est ici le mot *ressenti*, de toute évidence bien subjectif. Est-ce que *montaż*, *monter*, *montować*, *szef*, *kier*, *amant*, *ambasada*, *ambaras* sont par le locuteur moyen perçus comme des mots étrangers? La question est au fond rhétorique. Le vrai critère donc, beaucoup plus objectif, lui, est du ressort de l'histoire de la langue; dans le cas du polonais, les mots empruntés avant la fin du Moyen Age (ceci n'est pas pertinent en ce qui concerne le latin; les dictionnaires des mots étrangers notent des mots tels que *anioł*, *ewangelia*, *diabeł*, fonctionnant en pol. bien avant la Renaissance) ne sont pas classés comme mots étrangers; ils sont donc *Lehnwörter*. Les mots venus du français étant tous entrés dans la langue polonaise à l'époque moderne, on les considère – depuis deux siècles au moins (cf. LIN) – comme des mots étrangers, des *Fremdwörter*. En français, les uns et les autres s'appellent *emprunts*, en polonais, *pożycзки* ou *zapozyczenia*.

Les remarques qu'on vient de faire ont pour but de rendre davantage compte de la réalité telle qu'elle est, c'est-à-dire de diminuer un peu la distance entre

la première et la deuxième langue prêteuse, le français et l'allemand. Néanmoins, le français garde sa première place. Les rapports particulièrement intimes avec l'allemand ont eu lieu durant le Moyen Age, où les influences linguistiques possibles touchaient un champ relativement peu étendu: organisation de la vie urbaine, artisanat, commerce... Le champ ouvert aux influences linguistiques à l'époque moderne s'est élargi considérablement: vie mondaine, mode, cuisine, spectacle, armée, politique, pour ne mentionner que quelques secteurs. Et c'est seulement à l'époque moderne que le français (de même que l'anglais et l'italien) s'est mis à agir sur le polonais. Tout simplement, le français a eu plus de possibilités d'action que l'allemand au Moyen Age (et depuis la Renaissance la force d'expansion de l'allemand diminuait plus ou moins systématiquement, tandis que celle du français était en constante progression).

– En essayant d'établir un corpus d'emprunts pour l'époque contemporaine, on se heurte fatalement au problème de la limite entre ce qui est vivant et ce qui appartient déjà au passé, autrement dit, force nous est de nous pencher sur l'archaïsme, sur les mots vieillis. Leur quantité est, pour ce qui est des emprunts français, importante. C'est bien le contraire des emprunts faits à l'anglais: c'est que les emprunts anglais sont tous récents (évoquons à titre d'exemple le vocabulaire de sport, où l'influence anglaise a été particulièrement massive et l'éclosion des sports modernes se situe, on le sait assez, au XIX<sup>e</sup> s. seulement). Un mot vieilli, qu'est-ce au juste? Comment départager mots vieillis et mots rares? Nombre d'œuvres littéraires qui appartiennent (ou sont censés appartenir) au bagage culturel d'un Polonais moyen ayant dépassé le niveau du primaire ont plus d'un siècle, parfois deux siècles. Et elles charrient une masse incroyable de mots devenus désuets. Le premier mot d'une des plus célèbres phrases de la littérature polonaise: «Ogary poszły w las. Echo ich grania słabło coraz bardziej» (Stefan Żeromski, *Popioły* [Les cendres] I, 7, [1904]), est-il familier à la plupart des Polonais «cultivés» de 1997? (*ogár* est – entre parenthèses soit dit – un emprunt du hongrois, *agár*). Et lorsque Adam Mickiewicz écrit (*Wiersze różne*, in: *Dzieła*, t. 1, p. 341): «Pud suwnirów pobrałeś z Rusinek», on peut se demander si ce n'est pas uniquement la préposition *z* qui est correctement comprise (et encore!); pour au moins 99% de nos contemporains *pud* (du russe) aussi bien que *suwnir*<sup>106</sup> restent opaques; ce gallicisme est d'ailleurs absent des dictionnaires des mots étrangers (ne le notent que WAR et SJP). Nous avons déjà plus haut marqué notre préférence pour une attitude circonspecte à l'endroit des mots vieillis (il était question de

---

<sup>106</sup> SJP a la graphie *suwenir*.

123 items inventoriés par le TOK et éliminés par le PWN). Le SJP, le plus vaste panorama du lexique polonais, lexique qui selon une formule de Lehr-Spławiński est un «miroir de la culture d'une nation», recense quelque 125 000 entrées. Le vocabulaire actif d'un locuteur moyen étant de quelques milliers, on comprend aisément que plus de 90% de ce trésor lui reste étranger (ceci est vrai tant du lexique indigène que du lexique emprunté). Evidemment, le vocabulaire passif d'un individu dépasse notablement les bornes du vocabulaire actif, mais il atteint rarement le double (le décalage entre ces deux aires de vocabulaire est normalement plus sensible chez l'individu cultivé que chez le locuteur peu instruit: celui-ci est à même de mettre en œuvre toutes ses ressources lexicales ou presque, mais ces ressources sont limitées). Pour illustrer ce fait qu'une forte majorité des mots inventoriés par le SJP sont presque sûrement inconnus pour une immense majorité des locuteurs polonais «moyens», nous avons ouvert au hasard le 1<sup>er</sup> tome du SJP et nous sommes tombé sur la p. 174; elle comporte 11 entrées. Les voici:

1. apomorfina (gr. *apo* + *morfina*), terminologie chimique, pharmaceutique et médicale
2. aponeuroza (gr. *aponeurōsis*), terminologie médicale
3. apopleksja (gr. *apoplēksia*), terminologie médicale
4. apopleksyjka, dér. du précédent, emploi ironique
5. apoplektycznie, adv. dér.
6. apoplektyczny, adj. dér.
7. apoplektyk, subst. dér.
8. aporia (gr. *aporia*)
9. aport (fr. *apport*; *apporte!*), avec trois acceptions
10. apoter (fr. *apporteur*)
11. aportować (*apporter*)

Les mots 1, 2, 8 sont hautement techniques (aucun ne figure dans le PWN; sont-ils familiers à 0,01% de locuteurs polonais moyens? Ce n'est pas certain). Le mot 3 est relativement courant, mais plutôt au niveau du vocabulaire passif, légèrement entaché d'archaïsme. Manifestement, la même remarque vaut pour les dérivés de ce mot. Dans le cas du mot 9, la première acception (finances) et la troisième (occultisme) sont techniques, la seconde, en rapport avec la chasse, n'est familière qu'aux adeptes de la vénerie. Les deux derniers mots sont également du ressort du chasseur.

Notre procédé vaut ce qu'il vaut: théoriquement, bien sûr, une seule page des quelque 13 000 pages que comporte le SJP, ne permet de tirer aucune conclusion, mais une longue fréquentation de cet imposant ouvrage lexicographique – aujourd'hui évidemment en partie périmé et lacunaire – nous persuade de la justesse du point de vue soutenu ici. Le locuteur moyen ne manie vraiment qu'une partie des ressources lexicales de sa langue maternelle. Et plus une langue est langue de culture, avec un long passé littéraire, plus est vaste la

zone du lexique *r a r e, t e c h n i q u e* et *d é s u e t*. Nous estimons que ce qui est vrai de l'ensemble du lexique, est également vrai, *mutatis mutandis*, du lexique emprunté: dans une langue dite «langue de culture», où normalement l'emprunt occupe une place très importante (parce que langue de culture veut presque nécessairement dire langue à échanges multiples), il est toujours une large zone constituée par des emprunts qui sont des mots *r a r e s, t e c h n i q u e s* et *d é s u e t s*. En plus, la proportion des emprunts de cette catégorie semble plus forte pour ce qui est des emprunts venus de langues prêteuses «généreuses» (comme le français à l'égard du polonais) et plus faible en ce qui concerne les langues prêteuses «parcimonieuses» (comme par exemple l'ukrainien à l'égard du polonais). L'auteur d'un mémoire déjà évoqué a relevé dans le PWN 105 ukrainismes. Plus de la moitié sont des vocables faisant partie du lexique courant, voire très courant. En voici la preuve:

1. buszować (*bušuwaty*)
2. hołubić (*hołubyty*; en rapport avec *hólub* 'pigeon', fonctionnant curieusement dans les langues slaves comme hypocoristicum)
3. hulać (*hulaty*; cf. russe *gulat'*)

A côté des trois verbes, on peut noter aussi trois adjectifs:

4. hoży (*hożyj*)
5. hulaszczy (*huláščyj*)
6. sahadaczny (*sahajdak* 'carquois', du turc *sagdak*, même sens)

Le autres ukratismes sont des substantifs:

7. ataman (*atáman*; TOK, PWN, KOP aussi bien que SJP proposent une explication fort tentante, mais fausse, selon laquelle ukr. *atáman* serait un polonisme, de *hetman*, donc pol. *ataman* serait un réemprunt; Brückner et Sławski [ce dernier avec force de détails, article *hetman*] établissent une origine orientale: *wataman* et *wotaman* [XIII<sup>e</sup> s.], du tatar *odaman* 'préposé aux bergers'; pol. *hetman* vient de l'all., par l'intermédiaire du tchèque *hejtman*; cf. l'all. actuel *Hauptmann*)
8. bandura (*bandura*; du gr. *pandoúra*)
9. bodiak (*bodiák*)
10. bohomas (*bohomaz*)
11. buhaj (*buháj*; du turc *buga* 'taureau')
12. buńczuk (*bunčúk*; du turc *bundžuk*)
13. burzan (*burjan*)
14. chmyz (*chmyz*)
15. czaban (*čaban*; du turc *čoban*)
16. czajka (*čájka*; du turc *šajka* 'barque')
17. czambuł (*čambuł*; du turc *čapuł, čapył* 'butin')
18. czeremcha (*čerémcha*; dans des patois, on rencontre encore la forme proprement polonaise *trzemcha*)
19. czerep (*čérep*; a évincé la vieille forme pol. *trzop*, attestée encore au XVII<sup>e</sup> s.)

20. derka (*dérha*; du turc *čerger* 'tente')
21. hajdawery (*handévery*; origine fort incertaine)
22. hałastra (*chalástra*; origine incertaine; cf. Sławski)
23. harhara (*harhara*)
24. hołobla (*hołóbla*; plus souvent au plur.)
25. hołota (*hołóta*; l'origine tchèque, proposée par Lehr-Spławiński, est contestée par Sławski)
26. hołubiec (*hołubécъ*; diminutif de *hołub* 'pigeon')
27. hopak (*hopák*)
28. hubka (*húbka*; dimin. de *huba*, dans les deux langues; la forme pol. est *gęba*)
29. hulaka (*huláka*)
30. hulanka (*hulánka*)
31. hultaj (*hultáj*)
32. jełop (*jółup*; *jółop*; SJP et PWN signalent l'origine tat.; Sławski est moins explicite: «może pożyczka orient.»)
33. kobza (*kóbza*; du turc *kopuz*, *kobuz*)
34. kolasa (*kolása*; la forme tchèque *kolesa*, à travers l'all. *kalesche*, est à l'origine du fr. *calèche*, 1646)
35. koromysło (*korómysto*; étymologie problématique)
36. korowaj (*korowáj*)
37. korowód (*chorowód*; dial. *chorowíd*; aussi: *korowód*, *korowíd*)
38. kurzeń (*kurínъ*; mong. *kürjen* 'cercle, tentes disposées en cercle')
39. kubrak (*kubrák*)
40. kutia (*kutjá*; du néo-gr. *kukki*, *kukkia* 'fève', du gr. *kokkos* 'grain')
41. mamałyga (*mamałyga*; du roum. *mamaliga*)
42. mereżka (*mereżka*)
43. mólodyca (*mołodycia*)
44. nahaj (*nahaj*; du tat., nom de la horde Nogaï)
45. oczeret (*očerét*)
46. opryszek (*opryśok*; Brückner fait un rapprochement avec les fameux *opričniki* d'Ivan le Terrible, donc avec le mot *oprič*, pol. *próc*)
47. rozhowory (*rozhowóry*)
48. sadyba (*sadyba*; la forme pol. aurait été *sadziba* [Brückner])
49. serdak (*serdák*; RYS et PWN indiquent la source ukr. comme hypothétique; Brückner est également prudent: «łączą dowolnie z *sercem*; jest chyba ruskie»)
50. sicz (*Sicz*; en rapport étymologique avec le verbe qui en pol. a pris la forme *siec*; «w słowie *Sicz* [...] dosłownie 'zasieki, zasieczny'» [Brückner])
51. step (*step*)
52. szalawiła (*śalawyła*)
53. szarawary (*śarawary*; du hongr. *salavari*, remontant à son tour au turc *şalwar*, venu du pers. *šālwār*)
54. tabun (*tabún*; du turc *tabun* 'troupeau')
55. wataha (*watáha*; du tat. *wataha* 'foule; association de pêcheurs')

Pour clore la description du corpus, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur la classification grammaticale des emprunts français en polonais. Selon une opinion communément admise par ceux qui étudient les procédés d'enrichissement du lexique d'une langue sur la voie d'emprunt (opinion

formulée par Einar Haugen<sup>107</sup>), la partie du discours qui domine toujours dans un fonds lexical emprunté, c'est le nom, «la seule partie du discours qui a le pouvoir de désigner les entités sur lesquelles peuvent porter les prédications». Il constitue de 71 à 75% des unités empruntées. Le verbe, lui, oscillerait autour de 20% (de 18 à 23). Pour l'adjectif, il ne reste que de 3 à 4%, pour les adverbes et les prépositions 1%, pour les interjections également 1%. L'observation la plus superficielle d'un fonds emprunté permet de constater que le nom passe le plus facilement d'une langue dans une autre. La raison en est double. Linguistique d'abord. Faisant appel au hasard, nous consultons les pages 702-705 du tome 3 du SJP. Nous y dénombrons 24 entrées:

klarowność	klaser	klasowiec
klarowny	klask	klasowo
klarówka	klaskacz	klasowość
klarynet	klaskać	klasowy
klarynetowy	klaskanie	klasówka
klaryska	klaskanina	klastyczny
klaryt	klaskany	klasycysta
klasa	klasować	klasycystyczny

Dans ce mini-échantillon, on relève 16 noms (66,6%), 2 verbes, 5 adjectifs et 1 adverbe. Dépouillant les pages 702-705 du t. 3 du dictionnaire de Littré (édition Gallimard/Hachette, 1962), nous trouvons 52 entrées:

endiabler	endocarpe	endolori
endiamanté	endocarpé	endolorir
endie	endocéphale	endolorissement
endigage	endochorion	endolymphe
endiguement	endochrôme	endommagé
endiguer	endocrâne	endommagement
endimanché	endoctorer	endommager
endimanchement	endoctrinable	endonéphrite
endimancher	endoctriné	endoparasite
endive	endoctrinement	endophore
endivisionnement	endoctriner	endophragme
endivisionner	endoctrineur	endoplèvre
endizeler	endoderme	endoptile
endo-artérite	endoesthésie	endormant
endobranche	endogène	endormement
endocardie	endogenèse	endormeur
endocardite	endogone	endormi
		endormir

<sup>107</sup> *The Analysis of Linguistic Borrowing*, « Language », 26(1953), p. 224.

Les noms y sont au nombre de 30, face à 10 verbes et 11 adjectifs; les pourcentages respectifs sont donc: 57,7%, 19,2%, 21,1%. On peut ainsi constater une légère tendance des substantifs engagés dans le processus d'emprunt à dépasser leur pourcentage dans l'ensemble de la langue. En ce qui concerne le verbe, les données fournies par nos mini-échantillons sont assez près du seuil établi par Haugen. Seuls les adjectifs se comportent, dans l'échantillon en question, d'une manière quelque peu différente de ce que Haugen a observé dans la classe des emprunts.

L'autre raison ressortit à la réalité extra-linguistique. Les emprunts sont souvent des emprunts de nécessité (selon la terminologie proposée par Louis Deroy), ce qui veut dire qu'ils sont véhiculés par des choses venues dans une culture de l'extérieur. Ceci vaut principalement pour les animaux, fruits, épices, tissus, etc., caractéristiques de diverses cultures plus ou moins éloignées. Evoquons quelques exemples faisant partie de notre corpus relativement à la lettre *K*:

**Kabaret;** *cabaret*, attesté en 1275 (Bloch et Wartburg), venu du moyen néerl. *cabret*, forme dénasalisée de *cambret*, *cameret*, emprunté à son tour de l'ancien picard *camberete* 'chambrette', désigne une réalité bien différente de la *karczma* polonaise. Il est vrai que *karczma*, «gospoda na wsi, w której sprzedają i piją napoje alkoholowe» (Sławski) a à peu près le même sens que *cabaret* en anc. et en moyen français: «établissement où l'on sert des boissons; café d'un rang modeste» (Petit Robert); aujourd'hui, cet emploi est vieilli. A l'origine, *karczma* désignait aussi «dom gościnny, zajazd» (Sławski), donc une auberge. Le mot *kabaret* (tout comme l'all. *Kabarett* 'Kleinkunsthöhne') est en rapport seulement avec la deuxième signification du terme, c'est-à-dire «établissement où l'on présente un spectacle et où les clients peuvent consommer des boissons, souper, danser» (Petit Robert). Voici la définition du PWN: «rodzaj teatryku z lekkim repertuarem skeczów literackich, piosenek i tańców; lokal (np. kawiarnia lub restauracja), w którym się odbywają kameralne widowiska estradowe, zwykle o charakterze satyryczno-rozrywkowym».

**Kafejka;** *café*, attesté en 1611, italianisme *caffè* (Venise) venant du turc *kahvé*, emprunt de l'arabe *qahwa*. Le premier café fut ouvert à Marseille en 1654. Presque en même temps, la boisson en cause fait son apparition en Pologne. Cependant les cafés dits souvent *kafenhaus* (all. *Kaffeehaus*) s'installent au cours du XVIII<sup>e</sup> s. L'équivalent indigène du café 'lieu public où l'on consomme des boissons' *kawiarnia*, entré dans l'usage au XIX<sup>e</sup> s., désignait primitivement la pièce dans un manoir où on préparait le café. Le xénisme *café* en pol. est utilisé pour désigner une *kawiarnia* de bon standing (au moins, il en est ainsi souvent). Le terme *café chantant* (ou *café concert*), venu de France et maintes fois au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> s. polonisé: *cafe-szantan*, *kafeszant*, *szantan*, évoque une boîte [de nuit]. *Kafejka*, diminutif formé à l'aide d'un suffixe pol. par les émigrés pol. en France désigne un petit débit de boissons. Le terme n'est guère employé en Pologne relativement à une 'boîte' polonaise.

**Kanotier;** le mot fr. est un dérivé de *canot* et il désigne «un chapeau de paille à fond plat», présent parfois dans la peinture impressionniste, inséparable attribut de Maurice Chevalier; en pol. fonctionne, à côté de la forme polonisée au point de vue graphique, le xénisme *kanotier* (cf. KOP).

**Kinkiet**; attesté en 1785, vient du nom du pharmacien Quinquet, qui perfectionna et se mit à fabriquer la lampe inventée par le physicien Argand vers 1782. Invention suisse, produit français, le *quinquet* commença sa grande carrière à Paris, essentiellement dans les théâtres, où il assurait l'éclairage de la scène.

**Kloszard**; le mot fr. *clochard* est récent: 1908; il semble venir du verbe *clocher* 'boiter'. Le PWN est le premier dictionnaire des mots étrangers à retenir cet emprunt, tandis que le KOP note le xénisme *clochard*. Le mot, peu familier aux locuteurs polonais moins instruits, ne s'applique pratiquement qu'aux réalités françaises, parisiennes surtout.

**Kontrrewolucja**; le composé fr. *contre-révolution* remonte très précisément à l'an 1790 et désigne un phénomène politique français. En pol., le terme fonctionne vers le milieu du XIX<sup>e</sup> s. (noté par WIL, utilisé p.ex. par Limanowski lorsqu'il parle de la Révolution française), et ne devient vraiment courant qu'après la Deuxième Guerre mondiale dans la langue de la propagande.

Il est manifeste que la présentation des noms empruntés qui font partie de cette catégorie (emprunts dits «de nécessité», venus dans une langue à la suite d'un phénomène, d'un événement étrangers) pourrait remplir un fort volume. Nous avons uniquement voulu signaler le fait que les nouvelles «choses» requièrent – pour être nommés – des noms, car le plus souvent, les nouvelles «choses» ne sont ni actions (qui appellent le verbe), ni qualités (qui appellent l'adjectif). Il est intéressant de rappeler que dans la cinquantaine d'items que pour la lettre *K* le SJP apporte en plus de la liste PWN (321 unités), il n'y a que 3 verbes:

karakolować (*caracoler*)  
karesować (*caresser*)  
kupelować (*coupeller*)

et 1 adjectif:

kompletywny (*complétif*)

Parmi les 7 mots signalés uniquement par le SJPSupl, il n'y a aucun verbe et un seul adjectif:

korektywny (*correctif*)

Le verbe, noyau du prédicat, souvent rhème dans la structure thématique-rhématique, est parmi les emprunts beaucoup moins fréquent que le nom. De nouveau, deux faits justifient le phénomène. Premièrement, dans l'ensemble du lexique d'une langue, les verbes sont moins nombreux que les noms. Deuxièmement, si l'on admettait une vision circulaire du langage, le verbe en serait la partie «plus centrale», le nom la partie plus périphérique, plus «contingente»,

se pliant plus facilement aux processus d'échange. On pourrait en outre invoquer une raison supplémentaire, d'ordre extralinguistique: les «actions» passent bien plus difficilement d'une communauté dans une autre que les «choses». Une partie considérable des verbes traités comme empruntés sont d'ailleurs des dérivés de noms:

intrygować (*intriguer; intrigue*)  
 kokietować (*coqueter; coquet*)  
 pasjonować (*passionner; passion*);  
 skandalizować (*scandaliser; scandale*)

Mais il est méthodologiquement correct de regarder de tels verbes comme emprunts à part entière puisque chacun d'eux a pour modèle un verbe français, tout comme *kalkować*, qui remonte directement à *calquer* (et non pas à *calque*), *karesować*, qui remonte à *caresser* (et non pas à *caresse*), *kaszetować*, qui remonte à *cacheter* (et non pas à *cachet*), *kolekcjonować*, qui remonte à *collectionner* (et non pas à *collection*), etc., etc.

Il est de même juste – estimons-nous – de voir des emprunts à part entière dans des verbes tels que

antyszambrować (*antichambre*)  
 emablować (*aimable*)

auxquels ne correspondent pas les verbes *\*antichambrier* et *\*aimabler*, mais qui ne proviennent pas non plus des formes pol. empruntées au français *\*antyszambra* (ou *\*antyszambra*) et *\*emable* (ou *\*emabla*). Ces mots ne sont d'ailleurs qu'une poignée.

Il faut par contre refuser le statut d'emprunts aux mots du type *plażować*, qui est un dérivé de *plaża* (*plage*), une formation polonaise donc, sans modèle français correspondant. Tel est d'ailleurs le point de vue du TOK, du PWN, du SJP. Dans les ouvrages lexicographiques plus anciens, cette limite n'est pas encore bien nette et les dérivés font figure d'emprunts; cf. p.ex. chez Linde:

bankiet (*banquet; it. banchetto* selon TOK, PWN, KOP, SJP)  
 bankieciak  
 bankietniczek  
 bankietnik  
 bankietny  
 bankietować  
 bankietowy

Le diminutif *bankieciak* est une formation polonaise, qui n'a rien à voir avec *banquet* (ni avec *banchetto*), où il y a déjà le suffixe diminutif *-et* (ou *-etto*),

‘petit banc’. *Bankietnik* est également une formation polonaise, car *banqueteur* aurait donné \**bankieter*, tout comme *chauffeur* a produit *szofer*, *déserteur* – *dezserter*, *commis voyageur* – *komiwojażer*, etc. La même constatation vaut à plus forte raison pour *bankietniczek*. *Bankietny* et *bankietowy*, adjectifs, n’ont aucun antécédent français. Seul le verbe *bankietować* peut se réclamer du fr. *banqueteur*. Ainsi donc sur les 6 mots rattachés au mot-souche *bankiet*, seul le verbe *bankietować* doit être interprété comme emprunt.

Dans notre liste de départ (qui a été notre point de référence avant 1991, date de la parution du PWN), constituée à partir du TOK, qui comprenait 2473 unités, figuraient 168 verbes, ce qui équivaut à 6,8% des gallicismes inventoriés en polonais. Le pourcentage établi pour notre corpus élargi (3000 items) est en tous points semblable. On est là bien loin des données de Haugen. Nous penchons d’ailleurs pour la nécessité d’une vérification de l’hypothèse de Haugen. Selon les recherches de Jarosław Migoń, les proportions sont assez voisines, dans le cas de l’allemand, de celles que nous signalons pour le français. Les substantifs y constituent 93% (en fr. 87,2%), les verbes, au nombre de 91 (*blichować*, de *bleichen*, *bomblować*, de *bummeln*, *borować*, de *bohren*, *buksować*, de *bugsieren*, *frasować się*, de *fressen*, *szacować*, de *schätzen*, etc.) font 6%, donc pratiquement, leur situation est la même que celle des gallicismes. A partir du TOK, Barbara Uszko a établi pour l’anglais les pourcentages suivants: noms – 95,6%, verbes – 1,1% (ils ne sont que douze: *dryblować*, de *dribble*, *kablować*, de *cable*, *mulczować*, de *mulch*, *parkować*, de *park*, *stepować*, de *step*, *stopować*, de *stop*, etc.). Pour l’italien, qui est le 4<sup>e</sup> fournisseur de mots empruntés par le polonais (780 d’après Migoń, 765 d’après Uszko, 714 d’après Szymańska, 298 seulement selon Damborský, mais ce dernier s’est servi du *Mały słownik języka polskiego* paru en 1968, d’où l’énorme écart), les noms constituent «seulement» 83,8%, donc moins que dans le cas du français, beaucoup moins que dans le cas de l’allemand et de l’anglais. La particularité des italianismes, c’est une très forte représentation d’expressions adverbiales (106 = 13,8%). Ce sont des citations, gardant – sans exception – leur forme italienne: *al fresco*, *a prima vista*, *lacrimoso*, *per procura*, etc. Les verbes ne sont que 6 (0,7%)!:

akompaniować (*accompagnare*)  
 frankować (*francare*)  
 sekować (*seccare*); vieillir  
 stornować (*stornare*)  
 temperować (*temperare*)  
 trawestować (*travestire*)

Le cinquième fournisseur, le russe, qui vient très loin après l’italien (il est vrai que l’étude très poussée de Bielecka-Latkowska avance en 1987 le chiffre

de 1496 emprunts, ce qui est peut-être conforme au sentiment de l'utilisateur moyen de la langue polonaise; l'écart s'explique par la prise en considération de nombreux termes glanés dans la presse d'après-guerre, plus ou moins hapax, qui ne sont pas entrés dans les dictionnaires; par ailleurs, dans le *Mały słownik języka polskiego* Damborský n'a relevé que 89 russicismes), n'apporte au polonais que 2 verbes (!):

koczować (*kočevat'*, du turc *köçmek*)  
 rugać (*rugat'*), fam.

ce qui constitue 0,8%. En ce qui concerne le sixième fournisseur, l'espagnol (le nombre des hispanismes est de 200 chez Milewska [1982], de 203 chez Migoń, de 213 chez Uszko, mais de 553 chez Małgorzata Szymczyk, qui a fouillé bien des traductions de la littérature latino-américaine et retenu quantité d'hapax), il n'a transmis au polonais *a u c u n* verbe. Est-ce fortuit, cet ordre décroissant? Remarquons encore que dans le cas du septième fournisseur, le turc, on ne note aucun verbe. La même constatation vaut pour le huitième fournisseur qu'est l'arabe: zéro verbe également. Résumons notre observation; les pourcentages concernant les verbes empruntés sont:

6,8% pour ce qui est du français  
 6,0% pour ce qui est de l'allemand  
 1,1% pour ce qui est de l'anglais  
 0,7% pour ce qui est de l'italien  
 0,8% pour ce qui est du russe  
 0,0% pour ce qui est de l'espagnol, du turc et de l'arabe

On voit ainsi que les pourcentages décroissants des verbes correspondent à l'ordre décroissant des totaux d'emprunts faits par le polonais aux langues étant les principaux fournisseurs du polonais.

La corrélation entre les deux grandeurs est éloquente et évidente: l'emprunt du verbe ne se produit que lorsqu'il y a un contact intime et prolongé entre deux langues confirmé par un nombre élevé d'emprunts.

La troisième partie du discours – à côté du substantif et du verbe – qui entre en jeu, est l'adjectif (tout le reste constitue une quantité négligeable).

Il est naturel que le nombre de mots caractérisant les noms soit inférieur au nombre des noms eux-mêmes. – Dans la liste TOK déjà évoquée supra, les adjectifs d'origine française sont au nombre de 96, ce qui fait 3,8%. Rappelons, en vrac, 10% de ces emprunts:

ancestralny (*ancestral*)  
 banalny (*banal*)  
 dystyngowany (*distingué*)  
 humanitarny (*humanitaire*)

komplementarny (*complémentaire*)  
 masywny (*massif*)  
 nonszalancki (*nonchalant*)  
 spektakularny (*spectaculaire*)  
 szarmancki (*charmant*)  
 wolicjonalny (*volitionnel*)

Sur le plan formel, les adjectifs venus du français sont affublés d'un suffixe polonais commun avec les adjectifs indigènes; cf. *behradny*, *ptynny*, *ogromny*, *zimny*, *chwacki*, *nowobogacki*, etc. Certaines langues, p.ex. l'allemand, n'ont pas nécessairement recours à leurs propres suffixes; voir p.ex. *banal*, *humanitär*, *massiv*, *nonchalant*, *scharmant*).

Une particularité des adjectifs de provenance française, c'est la classe assez fournie de mots tirés de noms propres, anthroponymes et surtout toponymes:

artezyjski (*Artois*)  
 aszelski (*Saint-Acheul*)  
 balzakowski (*Balzac*)  
 bordoski (*Bordeaux*)  
 bajoński (*Bayonne*)  
 izabelowaty (*Isabelle*)  
 lumierowski (*Lumière*)  
 lateński (*La Tène*, site archéol. au bord du lac de Neuchâtel)  
 magdaleński (*La Madeleine*, site préhist. de Dordogne)  
 mikocki (*La Micoque*)  
 mustierski (*le Moustier*, site préhist. de Dordogne)  
 oryniacki (*Aurignac*)  
 sewrski (*Sèvres*), etc.

Les adjectifs d'origine all. ne sont que 25 ce qui équivaut à 1,6%. Les anglicismes fonctionnant comme adjectifs sont au nombre de 25 (= 2,1%). Pour l'italien, on ne note que 6 adjectifs (= 0,7%). Dans le cas du russe, le pourcentage est un peu plus fort (mais de toute façon, ce sont des quantités très petites, où la loi des grands nombres ne joue guère): 2,0% (5 items: *nachalny*, *sarepski*, *sowiecki*, *unikalny*, *wraży*). De l'espagnol ne viennent que 2 adjectifs: *tango* et *doble*.



## PETIT CORPUS<sup>108</sup>

### RESCTRICTION

abandon ( <i>abandon</i> )	aparencja ( <i>apparence</i> )
abażur ( <i>abat-jour</i> )	apartament ( <i>appartement</i> )
abonament ( <i>abonnement</i> )	apel ( <i>appel</i> )
abordaż ( <i>abordage</i> )	aplomb ( <i>aplomb</i> )
absynt ( <i>absinthe</i> )	aport ( <i>apport</i> )
adiu ( <i>adieu</i> )	aportować ( <i>apporteur</i> )
adres ( <i>adresse</i> )	aportować ( <i>apporter</i> )
afera ( <i>affaire</i> )	aprehensja ( <i>appréhension</i> )
afinacja ( <i>affiner</i> )	apretować ( <i>apprêter</i> )
afiszować ( <i>afficher</i> )	aprosza ( <i>approche</i> )
agrafa ( <i>agrafe</i> )	arabeska ( <i>arabesque</i> )
akolada ( <i>accolade</i> )	aranżować ( <i>arranger</i> )
akord ( <i>accord</i> )	arbitraż ( <i>arbitrage</i> )
aktywować ( <i>activer</i> )	ariergarda ( <i>arrière-garde</i> )
aleja ( <i>allée</i> )	arkada ( <i>arcade</i> )
alert ( <i>alerte</i> )	asambl ( <i>assemblée</i> )
alians ( <i>alliance</i> )	asortyment ( <i>assortiment</i> )
alternatywa ( <i>alternative</i> )	asystencja ( <i>assistance</i> )
ambalaż ( <i>emballage</i> )	atak ( <i>attaque</i> )
ambaras ( <i>embarras</i> )	atandrysować ( <i>attendrir</i> )
ambarkować ( <i>embarquer</i> )	atelier ( <i>atelier</i> )
ambra ( <i>ambre</i> )	atrapa ( <i>attrape</i> )
angaż ( <i>engagement</i> ; par une sorte de dérivation régressive)	autoryzacja ( <i>autorisation</i> )
angażant ( <i>engageant</i> )	autoryzować ( <i>autoriser</i> )
angażować ( <i>engager</i> )	awans ( <i>avance</i> )
ankieta ( <i>enquête</i> )	awansować ( <i>avancer</i> )
anons ( <i>annonce</i> )	awantaż ( <i>avantage</i> )
anonsować ( <i>annoncer</i> )	awantura ( <i>aventure</i> )
ansambl ( <i>ensemble</i> )	awiz ( <i>avis</i> )
antrakt ( <i>entracte</i> )	awizować ( <i>aviser</i> )
antreprenier ( <i>entrepreneur</i> )	ażur ( <i>à jour</i> )
antrepryza ( <i>entreprise</i> )	bagieta ( <i>baguette</i> )
antrsza ( <i>entrechat</i> )	bajoński ( <i>Bayonne</i> )
apanaż ( <i>apanage</i> )	balans ( <i>balance</i> )

---

<sup>108</sup> Le *petit corpus* réunit tous les emprunts présentant la restriction de sens, phénomène saillant dans l'évolution sémantique des mots polonais d'origine français. Cf. la partie finale de notre Avant-propos.

balansjer ( <i>balancier</i> )	blokować ( <i>bloquer</i> )
balansować ( <i>balancer</i> )	blond ( <i>blond</i> )
baleron ( <i>paleron</i> ; NPWN, contrairement aux lexicographes antérieurs, propose une étymologie all. <i>Ballenrolle</i> [provincialisme])	bluetka ( <i>bluette</i> )
balon ( <i>ballon</i> )	boazeria ( <i>boiserie</i> )
balot ( <i>ballotte</i> )	bobina ( <i>bobine</i> )
balustrada ( <i>balustrade</i> )	bohema ( <i>bohème</i> )
bandaż ( <i>bandage</i> )	bomba ( <i>bombe</i> )
bandolet ( <i>bandelette</i> )	bombardier ( <i>bombardier</i> )
bandolier ( <i>bandoulière</i> )	bona ( <i>bonne</i> )
bankieta ( <i>banquette</i> )	bonet ( <i>bonnet</i> )
barak ( <i>baraque</i> )	bordiura ( <i>bordure</i> )
baraż ( <i>barrage</i> )	boskiet ( <i>bosquet</i> )
baretka ( <i>barrette</i> )	bouclé ( <i>bouclé</i> )
bariera ( <i>barrière</i> )	bourgeois, burżuj ( <i>bourgeois</i> )
bariolage ( <i>bariolage</i> )	bransoleta ( <i>bracelet</i> )
baron ( <i>baron</i> )	branza ( <i>branche</i> )
basen ( <i>bassin</i> )	brasse ( <i>brasse</i> )
baskwil ( <i>bascule</i> )	brelok ( <i>breloque</i> )
bastonada ( <i>bastonnade</i> )	broderia ( <i>broderie</i> )
batalion ( <i>bataillon</i> )	brosz(k)a ( <i>broche</i> )
bateria ( <i>batterie</i> )	broszowanie ( <i>brocher</i> )
baton ( <i>bâton</i> )	broszura ( <i>brochure</i> )
bawet ( <i>bavette</i> )	brulot ( <i>brûlot</i> )
bekas ( <i>bécasse</i> )	brutalny ( <i>brutal</i> )
benefis ( <i>bénéfice</i> )	brykiet ( <i>brique</i> )
berceuse ( <i>berceuse</i> )	brylować ( <i>briller</i> )
berso ( <i>berceau</i> )	buduar ( <i>boudoir</i> )
berżera ( <i>bergère</i> )	bufa ( <i>bouffer</i> )
bessa ( <i>baisse</i> )	bufet ( <i>buffet</i> )
beton ( <i>béton</i> )	bufon ( <i>bouffon</i> )
bidet ( <i>bidet</i> )	bukiet ( <i>bouquet</i> )
bidon ( <i>bidon</i> )	bulier ( <i>bouilleur</i> )
bil ( <i>bille</i> )	bulion ( <i>bouillon</i> )
bila ( <i>bille</i> )	bulwersować ( <i>bouleverser</i> )
bilard ( <i>billard</i> )	burdel ( <i>bordel</i> )
bilbokiet ( <i>bilboquet</i> )	burżuazja ( <i>bourgeoisie</i> )
bilet ( <i>billet</i> )	butik ( <i>boutique</i> )
biskwit ( <i>biscuit</i> )	butla ( <i>bouteille</i> )
biuletyn ( <i>bulletin</i> )	buton ( <i>bouton</i> )
biuralista ( <i>buraliste</i> )	butonierka ( <i>boutonnière</i> )
biureta ( <i>burette</i> )	café ( <i>café</i> )
biuro ( <i>bureau</i> )	ceramika ( <i>céramique</i> )
biust ( <i>buste</i> )	cercle ( <i>cercle</i> )
biżuteria ( <i>bijouterie</i> )	chanson ( <i>chanson</i> )
blaga ( <i>blague</i> )	chapiteau ( <i>chapiteau</i> )
blansz ( <i>blanche</i> )	chassis ( <i>châssis</i> )
blanżerować, blanszować ( <i>blanche</i> )	chevreau ( <i>chevreau</i> )
blindaż ( <i>blindage</i> )	cloqué ( <i>cloqué</i> )
	clou ( <i>clou</i> )

---

dama ( <i>dame</i> )	emalia ( <i>email</i> )
danser ( <i>danseur</i> )	empereur ( <i>empereur</i> )
debit ( <i>débit</i> )	empire ( <i>empire</i> )
debiut ( <i>début</i> )	emploi ( <i>emploi</i> )
debuszować ( <i>déboucher</i> )	engagement ( <i>engagement</i> )
defilada ( <i>défilé</i> )	ententa ( <i>entente</i> )
defilować ( <i>défiler</i> )	entrée ( <i>entrée</i> )
degrengolada ( <i>dégringolade</i> )	epatować ( <i>épater</i> )
dekapować ( <i>décaper</i> )	epruwetka ( <i>éprouvette</i> )
demarkacja ( <i>démarcation</i> )	eskadron ( <i>escadron</i> )
demontować ( <i>démonter</i> )	eskalada ( <i>escalade</i> )
demoralizować ( <i>démoraliser</i> )	eskamotować ( <i>escamoter</i> )
depesza ( <i>dépêche</i> )	esperancja ( <i>espérance</i> )
depszować ( <i>dépêcher</i> )	esprit ( <i>esprit</i> )
deport ( <i>déport</i> )	estyma ( <i>estime</i> )
deprecjacja ( <i>dépréciation</i> )	eszelon ( <i>échelon</i> )
deranzować ( <i>déranger</i> )	etalaż ( <i>étalage</i> )
derapaż ( <i>dérapage</i> )	etalon ( <i>étalon</i> )
desant ( <i>descente</i> )	etamina ( <i>étamine</i> )
deseń ( <i>dessin</i> )	etap ( <i>étape</i> )
dessous, desu, desusy ( <i>dessous</i> )	etat ( <i>état</i> )
deszyfrować ( <i>déchiffrer</i> )	etażerka ( <i>étagère</i> )
detaszować ( <i>détacher</i> )	etiologia ( <i>étiologie</i> )
diablotka ( <i>diablotin</i> )	etiuda ( <i>étude</i> )
dormeza ( <i>dormeuse</i> )	etola ( <i>étole</i> )
dortuar ( <i>dortoir</i> )	etranżer ( <i>étranger</i> )
drôlerie ( <i>drôlerie</i> )	etui ( <i>étui</i> )
duser ( <i>douceur</i> )	ewenement ( <i>événement</i> )
dylizans ( <i>diligence</i> )	ewoluować ( <i>évoluer</i> )
dyrektoriat ( <i>directoire</i> )	
dystans ( <i>distance</i> )	falbana ( <i>falbala</i> )
dystansować ( <i>distancer</i> )	faleza ( <i>falaise</i> )
dywersja ( <i>diversion</i> )	fantosz ( <i>fantoché</i> )
dywizja ( <i>division</i> )	faseta ( <i>facette</i> )
	fason ( <i>façon</i> )
egreta ( <i>aigrette</i> )	fatyga ( <i>fatigue</i> )
ekierka ( <i>équerre</i> )	fatygant ( <i>fatigant</i> )
ekipa ( <i>équipe</i> )	faworki ( <i>faveur</i> )
ekiwok, ekwiwok ( <i>équivoque</i> )	felieton ( <i>feuilleton</i> )
ekler ( <i>éclair</i> )	felonia ( <i>félonie</i> )
ekran ( <i>écran</i> )	ferm ( <i>ferme</i> )
eksploatacja ( <i>exploitation</i> )	feta ( <i>fête</i> )
eksplozywny ( <i>explosif</i> )	fetować ( <i>fêter</i> )
ekspres ( <i>express</i> )	fiksatuar ( <i>fixateur</i> )
eksterier ( <i>extérieur</i> )	fiksatyw, fiksatywa ( <i>fixatif</i> )
ekwatoriał ( <i>équatorial</i> )	fiksować ( <i>fixer</i> )
ekwipaż ( <i>équipage</i> )	filet ( <i>filet</i> )
elew ( <i>élève</i> )	filiera ( <i>filière</i> )
emablować ( <i>aimable</i> )	filut ( <i>filou</i> )

filuteria ( <i>filouterie</i> )	grymas ( <i>grimace</i> )
finansjera ( <i>financière</i> )	grypa ( <i>grippe</i> )
finezja ( <i> finesse</i> )	gudron ( <i>goudron</i> )
fiszka ( <i>fiche</i> )	guwerner ( <i>gouverneur</i> )
flakon ( <i>flacon</i> )	
flama ( <i>flamme</i> )	hangar ( <i>hangar</i> )
flesz ( <i>flèche</i> )	hazard ( <i>hasard</i> )
forsa ( <i>force</i> )	hors d'œuvre ( <i>hors-d'œuvre</i> )
forsować ( <i>forcer</i> )	hossa ( <i>hausse</i> )
fort ( <i>fort</i> )	hotel ( <i>hôtel</i> )
forta ( <i>forte</i> )	
frakcjonować ( <i>fractionner</i> )	impas ( <i>impasse</i> )
franszyza ( <i>franchise</i> )	impertynencja ( <i>impertinence</i> )
frapować ( <i>frapper</i> )	impertynent ( <i>impertinent</i> )
froter ( <i>frotteur</i> )	improvizować ( <i>improviser</i> )
froterować ( <i>frotter</i> )	ineksprymable ( <i>inexprimable</i> )
frottage ( <i>frottage</i> )	interesować ( <i>intéresser</i> )
frytura ( <i>friture</i> )	interier ( <i>intérieur</i> )
frywolitki ( <i>frivolités</i> )	intérieur ( <i>intérieur</i> )
furgon ( <i>fourgon</i> )	intryga ( <i>intrigue</i> )
furier ( <i>fourrier</i> )	
fuzja ( <i>fusil</i> )	jury ( <i>jury</i> )
gabardyna ( <i>gabardine</i> )	kabaret ( <i>cabaret</i> )
gabaryt ( <i>gabarit</i> )	kabina ( <i>cabine</i> )
gabinet ( <i>cabinet</i> )	kaboszon ( <i>cabochon</i> )
gafa ( <i>gaffe</i> )	kadet ( <i>cadet</i> )
galar ( <i>galère</i> )	kadr ( <i>cadre</i> )
ganasze ( <i>ganache</i> )	kadra ( <i>cadre</i> )
garaż ( <i>garage</i> )	kafejka ( <i>café</i> )
garda ( <i>garde</i> )	kajet ( <i>cahier</i> )
garderoba ( <i>garde-robe</i> )	kalendar ( <i>calandre</i> )
garniować ( <i>garnir</i> )	kalosz ( <i>galoche</i> )
garson ( <i>garçon</i> )	kamizelka ( <i>camisole</i> )
garsonka ( <i>garçonne</i> )	kamuflaż ( <i>camouflage</i> )
gaza ( <i>gaze</i> )	kanonierka ( <i>canonnière</i> )
gazon ( <i>gazon</i> )	kanotier ( <i>canotier</i> )
gaża ( <i>gage</i> )	kantoniera ( <i>cantonnière</i> )
gelée ( <i>gelée</i> )	kanwa ( <i>canevas</i> )
genre ( <i>genre</i> )	kapiszon ( <i>capuchon</i> )
gentil ( <i>gentil</i> )	kapot ( <i>capot</i> )
glacé ( <i>glacé</i> )	kapota ( <i>capote</i> )
glisada ( <i>glissade</i> )	kapotaż ( <i>capotage</i> )
glorieta ( <i>gloriette</i> )	karesy ( <i>caresse</i> )
godet ( <i>godet</i> )	kariery ( <i>carrière</i> )
gors ( <i>gorge</i> )	kariery ( <i>carrière</i> )
gorset ( <i>corset</i> )	kariolka ( <i>carriole</i> )
grena ( <i>graine</i> )	karkas ( <i>carcasse</i> )
gryfon ( <i>griffon</i> )	karmel ( <i>caramel</i> )
grylaż ( <i>grillage</i> )	karnet ( <i> carnet</i> )

---

karo ( <i>carreau</i> )	kompromitować ( <i>compromettre</i> )
karoseria ( <i>carrosserie</i> )	komuna ( <i>commune</i> )
karton ( <i>carton</i> )	konduita ( <i>conduite</i> )
kartonaż ( <i>cartonnage</i> )	kondycjoner ( <i>conditionneur</i> )
karuzel ( <i>carrousel</i> )	kondycjonować ( <i>conditionner</i> )
karuzela ( <i>carrousel</i> )	konfekcja ( <i>confection</i> )
kaseta ( <i>cassette</i> )	konferansjer ( <i>conférencier</i> )
kask ( <i>casque</i> )	konferencja ( <i>conférence</i> )
kaskader ( <i>cascadeur</i> )	konferować ( <i>conférer</i> )
kasoleta ( <i>cassolette</i> )	konfitura ( <i>confiture</i> )
kastet ( <i>casse-tête</i> )	konkieta ( <i>conquête</i> )
kaszetka ( <i>cachet</i> )	konkursy ( <i>concours</i> )
kaszetować ( <i>cacheter</i> )	konsola ( <i>console</i> )
kaszkieta ( <i>casquette</i> )	kontenans ( <i>contenance</i> )
każolować ( <i>cajoler</i> )	kontroler ( <i>contrôleur</i> )
keson ( <i>caisson</i> )	kontuar ( <i>comptoir</i> )
kier ( <i>cœur</i> )	kontur ( <i>contour</i> )
kinkiet ( <i>quinquet</i> )	konwenans ( <i>convenance</i> )
kiosk ( <i>kiosque</i> )	kordon ( <i>cordon</i> )
klaka ( <i>claque</i> )	korniszon ( <i>cornichon</i> )
klaser ( <i>classeur</i> )	korweta ( <i>corvette</i> )
klika ( <i>clique</i> )	kostium ( <i>costume</i> )
klisza ( <i>cliché</i> )	kostyczny ( <i>caustique</i> )
klosz ( <i>cloche</i> )	kota ( <i>cote</i> )
koafiura ( <i>coiffure</i> )	kotować ( <i>coter</i> )
kok ( <i>coque</i> )	kredens ( <i>crédence</i> )
kokarda ( <i>cocarde</i> )	krem ( <i>crème</i> )
kokieteria ( <i>coquetterie</i> )	kremaliera ( <i>crémailière</i> )
kokietka ( <i>coquette</i> )	krepa ( <i>crêpe</i> )
kokila ( <i>coquille</i> )	krokiet ( <i>croquette</i> )
koklusz ( <i>coqueluche</i> )	kropierz ( <i>croupière</i> )
kokota ( <i>cocotte</i> )	krupon ( <i>croupon</i> )
kolaż, collage ( <i>collage</i> )	kulisa ( <i>coulisse</i> )
kolia ( <i>collier</i> )	kultywować ( <i>cultiver</i> )
kolmatacja ( <i>colmater</i> )	kuluary ( <i>couloir</i> )
koloratka ( <i>collerette</i> )	kupiura ( <i>coupure</i> )
kolportaż ( <i>colportage</i> )	kuplet ( <i>couplet</i> )
kolporter ( <i>colporteur</i> )	kupon ( <i>coupon</i> )
kolportować ( <i>colporter</i> )	kurant ( <i>courante</i> )
komandyta ( <i>commandite</i> )	kuraż ( <i>courage</i> )
kombinator ( <i>combineur</i> )	kurier ( <i>courrier</i> )
combinezon ( <i>combinaison</i> )	kurtyzana ( <i>courtisane</i> )
komeraże ( <i>commérages</i> )	kuszetka ( <i>couchette</i> )
komers ( <i>commerce</i> )	kwef ( <i>coiffe</i> )
komitet ( <i>comité</i> )	kwit ( <i>quitte</i> )
kompania ( <i>compagnie</i> )	
kompartment ( <i>compartiment</i> )	lama ( <i>lame</i> )
komplement ( <i>compliment</i> )	lambrekin ( <i>lambrequin</i> )
komplet ( <i>complet</i> )	lamelka ( <i>lamelle</i> )
kompot ( <i>compote</i> )	lansować ( <i>lancer</i> )

lawować ( <i>laver</i> )	masykot ( <i>massicot</i> )
legislatywa ( <i>législatif</i> )	masyw ( <i>massif</i> )
lewa ( <i>levée</i> )	masywny ( <i>massif</i> )
lewada ( <i>levée</i> )	maszyneria ( <i>machinerie</i> )
liaison ( <i>liaison</i> )	matelot ( <i>matelot</i> )
libertyn ( <i>libertin</i> )	matinka ( <i>matinée</i> )
likier ( <i>liqueur</i> )	mebel ( <i>meuble</i> )
lila ( <i>lilas</i> )	medalion ( <i>médailon</i> )
limuzyna ( <i>limousine</i> )	melakser ( <i>malaxeur</i> )
liseuse, lizeska ( <i>liseuse</i> )	melanż ( <i>mélange</i> )
logistyka ( <i>logistique</i> )	melanżer ( <i>mélangeur</i> )
lonża ( <i>longe</i> )	melas, melasa ( <i>mélasse</i> )
lornet(k)a ( <i>lorgnette</i> )	memuar ( <i>mémoire</i> )
łoża ( <i>loge</i> )	menażer ( <i>ménager</i> )
luneta ( <i>lunette</i> )	mener ( <i>meneur</i> )
lupa ( <i>loupe</i> )	menu ( <i>menu</i> )
lustr ( <i>lustre</i> )	merkantylny ( <i>mercantile</i> )
	métier ( <i>métier</i> )
	metr ( <i>maître</i> )
machikuł ( <i>mâchicoulis</i> )	metraż ( <i>métrage</i> )
madame ( <i>madame</i> )	metresa ( <i>maîtresse</i> )
magot ( <i>magot</i> )	mina ( <i>mine</i> )
makieta ( <i>maquette</i> )	minować ( <i>miner</i> )
makiż ( <i>maquillage</i> )	miraż ( <i>mirage</i> )
maltretować ( <i>maltraiter</i> )	mirliton ( <i>mirliton</i> )
malwersacja ( <i>malversation</i> )	mitenki, mitynki ( <i>mitaines</i> )
mandryn ( <i>mandrin</i> )	mobilizacja ( <i>mobilisation</i> )
manekin ( <i>mannequin</i> )	mobilizować ( <i>mobiliser</i> )
manewr ( <i>manœuvre</i> )	moda ( <i>mode</i> )
maneż ( <i>manège</i> )	modelować ( <i>modeler</i> )
maniera ( <i>manière</i> )	modern ( <i>moderne</i> )
manszeta ( <i>manchette</i> )	modystka ( <i>modiste</i> )
margerytka ( <i>marguerite</i> )	moleta ( <i>molette</i> )
mariaż ( <i>mariage</i> )	montaż ( <i>montage</i> )
marionetka ( <i>marionnette</i> )	montować ( <i>monter</i> )
markierant ( <i>marquer</i> )	motia ( <i>moitié</i> )
markierować ( <i>marquer</i> )	moulage ( <i>moulage</i> )
markieteria ( <i>marqueterie</i> )	mouliné ( <i>mouliner</i> )
markiza ( <i>marquise</i> )	moulinet ( <i>moulinet</i> )
markować ( <i>marquer</i> )	mus ( <i>mousse</i> )
marmit ( <i>marmite</i> )	musować ( <i>mousser</i> )
marokin ( <i>maroquin</i> )	muślin ( <i>mousseline</i> )
marsz ( <i>marche</i> )	muton ( <i>mouton</i> )
marszand ( <i>marchand</i> )	
marynata ( <i>marinade</i> )	naturalizacja ( <i>naturalisation</i> )
marża ( <i>marge</i> )	naturalizować ( <i>naturaliser</i> )
maset ( <i>massette</i> )	nef ( <i>nef</i> )
maska ( <i>masque</i> )	negliz ( <i>négligé</i> )
mason ( <i>maçon</i> )	neglizować ( <i>négliger</i> )
masoneria ( <i>maçonnerie</i> )	neseser ( <i>nécessaire</i> )

nisza ( <i>niche</i> )	passe-partout ( <i>passe-partout</i> )
niuans ( <i>nuance</i> )	pastylka ( <i>pastille</i> )
nobliwy ( <i>noble</i> )	patka ( <i>patte</i> )
nonparel ( <i>nonpareil</i> )	patynki ( <i>patin</i> )
nonszalancja ( <i>nonchalance</i> )	pawilon ( <i>pavillon</i> )
nonszalanccki ( <i>nonchalant</i> )	paś ( <i>ponceau</i> )
notabl ( <i>notabl</i> )	pedant ( <i>pédant</i> )
notes ( <i>notes</i> )	pejzanka ( <i>paysanne</i> )
nugat ( <i>nougat</i> )	pejzaż ( <i>paysage</i> )
	peleton ( <i>peloton</i> )
oberża ( <i>auberge</i> )	pelur ( <i>pelure</i> )
oberżysta ( <i>aubergiste</i> )	pensjonariusz ( <i>pensionnaire</i> )
oktrojować ( <i>octroyer</i> )	pensjonarka ( <i>pensionnaire</i> )
oliwety ( <i>olivette</i> )	perfumeria ( <i>parfumerie</i> )
ondulacja ( <i>ondulation</i> )	perfumować ( <i>parfumer</i> )
ondulować ( <i>onduler</i> )	perfumy ( <i>parfum</i> )
oranż ( <i>orange</i> )	personel ( <i>personnel</i> )
order ( <i>ordre</i> )	persz ( <i>perche</i> )
ordonans ( <i>ordonnance</i> )	peruka ( <i>perruque</i> )
orientacja ( <i>orientation</i> )	petarda ( <i>pétard</i> )
orientować ( <i>orienter</i> )	petit ( <i>petit</i> )
	peşeta, pinceta ( <i>pincette</i> )
pajetka ( <i>paillette</i> )	pika ( <i>piqué</i> )
pakiet ( <i>paquet</i> )	pikantny ( <i>piquant</i> )
paleta ( <i>palette</i> )	pikieta ( <i>piquet</i> )
palisada ( <i>palissade</i> )	pikoty ( <i>picot</i> )
palto ( <i>paletot</i> )	pikować ( <i>piquer</i> )
panier ( <i>panier</i> )	pilaster ( <i>pilastre</i> )
panneau ( <i>panneau</i> )	piment ( <i>piment</i> )
papilot ( <i>papillotte</i> )	pinezka ( <i>punaise</i> )
parada ( <i>parade</i> )	pionek ( <i>pion</i> )
paradyz ( <i>paradis</i> )	pipet(k)a ( <i>pipette</i> )
paranteza, parenteza ( <i>parenthèse</i> )	piruet ( <i>pirouette</i> )
parcela ( <i>parcelle</i> )	pistol ( <i>pistole</i> )
parcours ( <i>parcours</i> )	pistolet ( <i>pistolet</i> )
pardon ( <i>pardon</i> )	piston ( <i>piston</i> )
pardonować ( <i>pardonner</i> )	piure ( <i>purée</i> )
parkiet ( <i>parquet</i> )	piżony ( <i>pigeon</i> )
parlament ( <i>parlement</i> )	plafon ( <i>plafond</i> )
parlamentariusz ( <i>parlementaire</i> )	plafoniera ( <i>plafonnier</i> )
parlamentować ( <i>parlementer</i> )	plakieta ( <i>plaque</i> )
parol ( <i>parole</i> )	plakować ( <i>plaquer</i> )
parować ( <i>parer</i> )	planować ( <i>planer</i> )
pas ( <i>passer</i> )	planson ( <i>plançon</i> )
pas ( <i>pas</i> )	plansza ( <i>planche</i> )
pasaż ( <i>passage</i> )	plasować ( <i>placer</i> )
pasażer ( <i>passager</i> )	plastron ( <i>plastron</i> )
pasjans ( <i>patience</i> )	plateau ( <i>plateau</i> )
pasjonować ( <i>passionner</i> )	plaża ( <i>plage</i> )
passa ( <i>passe</i> )	plereza ( <i>pleureuse</i> )

pliant ( <i>pliant</i> )	rasa ( <i>race</i> )
plisa ( <i>plissé</i> )	raport ( <i>rapport</i> )
plisować ( <i>plisser</i> )	realizować ( <i>réaliser</i> )
pluton ( <i>peloton</i> )	recommandé ( <i>recommandé</i> )
pochette ( <i>pochette</i> )	redan ( <i>redan, redent</i> )
pocztylion ( <i>postillon</i> )	redresja ( <i>redressement</i> )
pointe ( <i>pointe</i> )	reforma ( <i>réforme</i> )
polisa ( <i>police</i> )	refren ( <i>refrain</i> )
poliszyneł ( <i>polichinelle</i> )	refuler ( <i>refouler</i> )
pomada ( <i>pommade</i> )	reglamentacja ( <i>réglementation</i> )
pompa ( <i>pompe</i> )	rejon ( <i>rayon</i> )
pompier ( <i>pompier</i> )	rejterada ( <i>retirade</i> )
pompon ( <i>pompon</i> )	rekonesans ( <i>reconnaissance</i> )
ponton ( <i>ponton</i> )	relief ( <i>relief</i> )
pontonier ( <i>pontonnier</i> )	remburs ( <i>remboursement</i> )
portfel ( <i>portefeuille</i> )	remiza ( <i>remise</i> )
portier ( <i>portier</i> )	remontant ( <i>remontant</i> )
portiera ( <i>portière</i> )	remontować ( <i>remonter</i> )
potpourri ( <i>pot-pourri</i> )	rendez-vous ( <i>rendez-vous</i> )
poza ( <i>pose</i> )	renesans ( <i>renaissance</i> )
pozer ( <i>poseur</i> )	renoma ( <i>renommée</i> )
pralina ( <i>praline</i> )	renonsować ( <i>renoncer</i> )
preferans ( <i>préférence</i> )	renversement ( <i>renversement</i> )
preliminarz ( <i>préliminaire</i> )	repasacja ( <i>repasser</i> )
premier ( <i>premier</i> )	repasaż ( <i>repêchage, repassage</i> )
premiera ( <i>première</i> )	reper ( <i>repère</i> )
preria ( <i>prairie</i> )	repertuar ( <i>répertoire</i> )
prestiz ( <i>prestige</i> )	report ( <i>report</i> )
prezent ( <i>présent</i> )	reportaż ( <i>reportage</i> )
prodiż ( <i>prodige</i> )	reprzyza ( <i>reprise</i> )
profit ( <i>profit</i> )	repusowanie ( <i>repousser</i> → <i>repoussage</i> )
profitować ( <i>profiter</i> )	resentyment ( <i>ressentiment</i> )
promenada ( <i>promenade</i> )	resor ( <i>ressort</i> )
promenować ( <i>promener</i> )	resort ( <i>ressort</i> )
promesa ( <i>promesse</i> )	resurs ( <i>ressources</i> )
pryz ( <i>prise</i> )	retour ( <i>retour</i> )
puder ( <i>poudre</i> )	retusz ( <i>retouche</i> )
puenta, pointa ( <i>pointe</i> )	reunion ( <i>réunion</i> )
puf ( <i>pouf</i> )	rewanż ( <i>revanche</i> )
puklerz ( <i>bouclier</i> )	rewerans ( <i>révérence</i> )
pula ( <i>poule</i> )	rewia ( <i>revue</i> )
pulpa ( <i>pulpe</i> )	rewolta ( <i>révolte</i> )
	rezerwa ( <i>réserve</i> )
rabaty ( <i>rabat</i> )	rezerwuar ( <i>réservoir</i> )
rafinować ( <i>raffiner</i> )	rezon ( <i>raison</i> )
ragoût ( <i>ragoût</i> )	rezonans ( <i>résonance</i> )
ramol ( <i>ramolli</i> )	rezoner ( <i>raisonneur</i> )
rampa ( <i>rampe</i> )	rezonować ( <i>raisonner</i> )
randka ( <i>rendez-vous</i> )	rezydować ( <i>résider</i> )
ranwers ( <i>renversé</i> )	rezystancja ( <i>résistance</i> )

reżim, reżym ( <i>régime</i> )	suples ( <i>souplesse</i> )
reżyser ( <i>régisser</i> )	supletywny ( <i>supplétif</i> )
riposta ( <i>riposte</i> )	suport ( <i>support</i> )
riusza ( <i>ruche</i> )	surdut ( <i>surtout</i> )
roba ( <i>robe</i> )	surdyna ( <i>sourdine</i> )
rocaille ( <i>rocaille</i> )	sutener ( <i>souteneur</i> )
rokada ( <i>rocade</i> )	suweren ( <i>souverain</i> )
rolada ( <i>roulade</i> )	sylwet(k)a ( <i>silhouette</i> )
ront ( <i>ronde</i> )	symara ( <i>simarre</i> )
rozeta ( <i>rosette</i> )	sympatyczny ( <i>sympathique</i> )
ruletka ( <i>roulette</i> )	sympatyzować ( <i>sympathiser</i> )
rulon ( <i>rouleau</i> )	szabota ( <i>chat botté</i> )
sabot ( <i>sabot</i> )	szalanda ( <i>chaland</i> )
sabotaż ( <i>sabotage</i> )	szalet ( <i>chalet</i> )
sabotować ( <i>saboter</i> )	szalupa ( <i>chaloupe</i> )
sak ( <i>sac</i> )	szampinion ( <i>champignon</i> )
saper ( <i>sapeur</i> )	szankier ( <i>chancre</i> )
sawantka ( <i>savante</i> )	szansa ( <i>chance</i> )
seans ( <i>séance</i> )	szanty ( <i>chant</i> )
sekretarzyk ( <i>secrétaire</i> )	szarlotka ( <i>charlotte</i> )
sentyment ( <i>sentiment</i> )	szarmancki ( <i>charmant</i> )
serenada ( <i>sérénade</i> )	szarytka ( <i>charité</i> )
serso ( <i>cerceau</i> )	szarża ( <i>charge</i> )
serwantka ( <i>servante</i> )	szarżować ( <i>charger</i> )
serweta ( <i>serviette</i> )	szaser ( <i>chasseur</i> )
serwis ( <i>service</i> )	szef ( <i>chef</i> )
seton ( <i>séton</i> )	szenila ( <i>chenille</i> )
sezon ( <i>saison</i> )	szewret ( <i>chevrette</i> )
sierżant ( <i>sergent</i> )	szewro ( <i>chevreau</i> )
siurpryza ( <i>surprise</i> )	szewron ( <i>chevron</i> )
skandalizować ( <i>scandaliser</i> )	szmizetka ( <i>chemisette</i> )
socjeta ( <i>société</i> )	szmizjerka ( <i>chemisière</i> )
solejka ( <i>soleil</i> )	sznela ( <i>chenille</i> )
solidarny ( <i>solidaire</i> )	szofer ( <i>chauffeur</i> )
soliter ( <i>solitaire</i> )	szosa ( <i>chaussée</i> )
sonda ( <i>sonde</i> )	szton ( <i>jeton</i> )
sondaż ( <i>sondage</i> )	szyfon ( <i>chiffon</i> )
sos ( <i>sauce</i> )	зык ( <i>chic</i> )
souvenir, suwnir ( <i>souvenir</i> )	зыкана ( <i>chicane</i> )
sparteria ( <i>sparterie</i> )	зыкfr ( <i>chiffre</i> )
spektakl ( <i>spectacle</i> )	świta ( <i>suite</i> )
spryt ( <i>esprit</i> )	tableau ( <i>tableau</i> )
stacjonować ( <i>stationner</i> )	tabletka ( <i>tablette</i> )
staż ( <i>stage</i> )	taboret ( <i>tabouret</i> )
stora ( <i>store</i> )	tafta ( <i>taffetas</i> )
straponten, strapontena ( <i>strapontin</i> )	takieta ( <i>taquet</i> )
sufler ( <i>souffleur</i> )	taksa ( <i>taxe</i> )
suflet ( <i>soufflé</i> )	talon ( <i>talon</i> )
suita ( <i>suite</i> )	

tambor ( <i>tambour</i> )	trybuszon ( <i>tire-bouchon</i> )
tambur ( <i>tambour</i> )	tryjer ( <i>trieur</i> )
tampon ( <i>tampon</i> )	trykot ( <i>tricot</i> )
tapiseria ( <i>tapisserie</i> )	tupet ( <i>toupet</i> )
taras ( <i>terrasse</i> )	tura ( <i>tour</i> )
tartinka, tartynka ( <i>tartine</i> )	turnikiet ( <i>tourniquet</i> )
tasować ( <i>tasser</i> )	tusz ( <i>touche</i> )
temperowany ( <i>tempéré</i> )	tyrada ( <i>tirade</i> )
teren ( <i>terrain</i> )	tyzana ( <i>tisane</i> )
termitiera ( <i>termitière</i> )	
terroryzować ( <i>terroriser</i> )	uniform ( <i>uniforme</i> )
tik ( <i>tic</i> )	urson ( <i>ourson</i> )
timbre ( <i>timbre</i> )	użyłaczka ( <i>utilisation</i> )
tiré ( <i>tiré</i> )	uwertura ( <i>ouverture</i> )
titr ( <i>titre</i> )	
toaleta ( <i>toilette</i> )	variétés ( <i>variété</i> )
toczek ( <i>toque</i> )	virement ( <i>virement</i> )
tombeau ( <i>tombeau</i> )	
tonaż ( <i>tonnage</i> )	walet ( <i>valet</i> )
torsada ( <i>torsade</i> )	waliz(k)a ( <i>valise</i> )
totalny ( <i>total</i> )	waloryzacja ( <i>valorisation</i> )
tourné ( <i>ournée</i> )	wenta ( <i>vente</i> )
traktryś ( <i>tractrice</i> )	werdiura ( <i>verdure</i> )
trame ( <i>trame</i> )	wernisaż ( <i>vernissage</i> )
tramblan(t)ka ( <i>tremblant</i> )	wersja ( <i>version</i> )
trans ( <i>transe</i> )	winegret ( <i>vinaigrette</i> )
transparent ( <i>transparent</i> )	winieta ( <i>vignette</i> )
transza ( <i>tranche</i> )	wiraż ( <i>virage</i> )
transzeja ( <i>tranchée</i> )	witraż ( <i>vitrage</i> )
trap ( <i>trappe</i> )	witryna ( <i>vitrine</i> )
trapa ( <i>trappe</i> )	wizyta ( <i>visite</i> )
traser ( <i>traceur</i> )	woal(k)a ( <i>voile</i> )
trasować ( <i>tracer</i> )	wojaż ( <i>voyage</i> )
trawers ( <i>traverse</i> )	wolant ( <i>volant</i> )
treśl ( <i>trèfle</i> )	
treliaż, trejaż ( <i>treillage</i> )	żabot ( <i>jabot</i> )
tremo ( <i>trumeau</i> )	żakiet ( <i>jaquette</i> )
tren ( <i>traîne</i> )	żaluzja ( <i>alousie</i> )
tren ( <i>train</i> )	żandarm ( <i>gendarme</i> )
treska ( <i>tresse</i> )	żardyniera ( <i>jardinière</i> )
trezor ( <i>trésor</i> )	żel ( <i>gelée</i> )
triolet ( <i>triolet</i> )	żenować ( <i>gêner</i> )
trompa ( <i>trompe</i> )	żurnal ( <i>journal</i> )
trotuar ( <i>trottoir</i> )	żyrandol ( <i>girandole</i> )
trupa ( <i>troupe</i> )	

## ANALYSE

Étant donné l'impossibilité de présenter tous les cas de restriction relevés dans notre corpus (ils sont au nombre de 932), nous avons tiré au sort 140 unités constituant 15% de tous les items dans lesquels on observe une restriction de sens. Afin d'obtenir une meilleure répartition des matériaux sur toutes les lettres, nous avons opéré un échantillonnage relativement à chaque lettre de l'alphabet, à l'exception des lettres *j* et *ś*, représentées chacune par un seul emprunt (*jury* et *świta*).

Cette répartition se présente comme suit; nous avons établi des seuils:

au-dessus de 100 emprunts avec restriction

– 2 lettres: *K* – 122 items (1<sup>ère</sup> place)

*P* – 120 items (2<sup>e</sup> place)

50 à 99

– 6 lettres: *B* – 90 items (3<sup>e</sup> place)

*S* – 77 items (4<sup>e</sup> place)

*M* – 75 items (5<sup>e</sup> place)

*R* – 69 items (6<sup>e</sup> place)

*A* – 65 items (7<sup>e</sup> place)

*T* – 61 items (8<sup>e</sup> place)

25 à 49

– 4 lettres: *E* – 44 items (9<sup>e</sup> place)

*F* – 41 items (10<sup>e</sup> place)

*D* – 34 items (11<sup>e</sup> place)

*G* – 31 items (12<sup>e</sup> place)

12 à 24

– 3 lettres: *L* – 21 items (13<sup>e</sup> place)

*W* – 16 items (14<sup>e</sup> place)

*N* – 15 items (15<sup>e</sup> place)

6 à 11

– 4 lettres: *O* – 11 items (16<sup>e</sup> place)

*C* – 9 items (17<sup>e</sup> place)

*I* – 9 items (18<sup>e</sup> place)

*Z* – 9 items (19<sup>e</sup> place)

1 à 5

- 5 lettres: *H* – 5 items (20<sup>e</sup> place)
- U* – 4 items (21<sup>e</sup> place)
- V* – 2 items (22<sup>e</sup> place)
- J* – 1 item (23<sup>e</sup> place)
- Ś* – 1 item (24<sup>e</sup> place)

La première section totalise, pour les lettres *K* et *P*, 242 unités. La seconde (*B, S, M, R, A, T*) 437 unités. La troisième (*E, F, D, G*) 150 unités. La quatrième (*L, W, N*) 52 unités. La cinquième (*O, C, I, Ź*) totalise seulement 38 unités et dans la dernière, il n'y a que 13 unités (pour 5 lettres!).

Il va sans dire que ces grandes disproportions entre les lettres, observées dans le cas des emprunts avec restriction, sont *mutatis mutandis* les mêmes en ce qui concerne le corpus tout entier. Il n'y a par exemple pas d'emprunts français en polonais commençant par la lettre *Z*, qui dans un petit dictionnaire polonais-français occupe 24 pages (face aux 12 pages imparties à la lettre *K* et 36 pages qui y vont à lettre *P*). Cette absence d'emprunts en *Z* s'explique par la très petite quantité de mots français en *Z*: 4,5 pages dans *Le Nouveau Petit Robert* (sur 2432 pages!) et 15 unités (une demi-page) dans le petit dictionnaire français-polonais de W. Kwiatkowski et K. Sobczyński.

La liste des 140 unités tirées au sort, qui constituent notre échantillon, représentent exactement 15% des 932 emprunts avec restriction.

La liste des unités retenues pour l'analyse comporte:

#### A

- |                                   |                               |
|-----------------------------------|-------------------------------|
| 1. afiszować ( <i>afficher</i> )  | 8. berso ( <i>berceau</i> )   |
| 2. ambalaż ( <i>emballage</i> )   | 9. bessa ( <i>baisse</i> )    |
| 3. angażować ( <i>engager</i> )   | 10. biuro ( <i>bureau</i> )   |
| 4. aparencja ( <i>apparence</i> ) | 11. biust ( <i>buste</i> )    |
| 5. apel ( <i>appel</i> )          | 12. blaga ( <i>blague</i> )   |
| 6. aportować ( <i>apporter</i> )  | 13. blansz ( <i>blanche</i> ) |
| 7. arkada ( <i>arcade</i> )       | 14. branża ( <i>branche</i> ) |
| 8. atelier ( <i>atelier</i> )     |                               |
| 9. awansować ( <i>avancer</i> )   |                               |
| 10. awantaż ( <i>avantage</i> )   |                               |

#### C

1. cercele (*cercele*)

#### B

1. balon (*ballon*)
2. bandolier (*bandoulière*)
3. barak (*baraque*)
4. baraż (*barrage*)
5. basen (*bassin*)
6. baton (*bâton*)
7. benefis (*bénéfice*)

#### D

1. desant (*descente*)
2. dessous (*dessous*)
3. detaszować (*détacher*)
4. dormeża (*dormeuse*)
5. duser (*douceur*)

**E**

1. ekler (*éclair*)
2. eksterier (*extérieur*)
3. emploi (*emploi*)
4. ententa (*entente*)
5. eszelon (*échelon*)
6. etat (*état*)
7. ewenement (*événement*)

**F**

1. falbana (*falbala*)
2. fason (*façon*)
3. fetować (*fêter*)
4. fiksować (*fixer*)
5. flama (*flamme*)
6. frywolitki (*frivolités*)
7. fuzja (*fusil*)

**G**

1. gabaryt (*gabarit*)
2. garaż (*garage*)
3. gaża (*gage*)
4. grena (*graine*)
5. guwerner (*gouverneur*)

**H**

1. hotel (*hôtel*)

**I**

1. impas (*impasse*)

**K**

1. kabaret (*cabaret*)
2. kanonierka (*canonnière*)
3. kanotier (*canotier*)
4. karesy (*caresse*)
5. karia (*carrière*)
6. kastet (*casse-tête*)
7. keson (*caisson*)
8. klosz (*cloche*)
9. kok (*coque*)
10. kokota (*cocotte*)
11. kombinezon (*combinaison*)
12. komuna (*commune*)
13. konfekcja (*confection*)
14. konkieta (*conquête*)
15. konkury (*concours*)
16. kostium (*costume*)
17. krem (*crème*)
18. kurtyzana (*courtisane*)

**L**

1. lansować (*lancer*)
2. lewa (*levée*)
3. liseuse (*liseuse*)

**M**

1. manekin (*mannequin*)
2. maniera (*manière*)
3. margerytka (*marguerite*)
4. marszand (*marchand*)
5. mason (*maçon*)
6. melanz (*mélange*)
7. metr (*maître*)
8. metresa (*maîtresse*)
9. montować (*monter*)
10. musować (*mousser*)
11. muślin (*mousseline*)

**N**

1. nesesor (*nécessaire*)
2. nisza (*niche*)

**O**

1. ondulować (*onduler*)
2. order (*ordre*)

**P**

1. paleta (*palette*)
2. paradyz (*paradis*)
3. parol (*parole*)
4. pasa (*passé*)
5. pasaż (*passage*)
6. passe-partout (*passe-partout*)
7. perfumy (*parfum*)
8. petit (*petit*)
9. pikantny (*piquant*)
10. pikować (*piquer*)
11. plafon (*plafond*)
12. plansza (*planche*)
13. plisować (*plisser*)
14. pompa (*pompe*)
15. premier (*premier*)
16. preria (*prairie*)
17. przyz (*prise*)
18. puenta (*pointe*)

**R**

1. rampa (*rampe*)
2. realizować (*réaliser*)
3. rejon (*rayon*)

4. remiza (*remise*)
5. remontować (*remonter*)
6. rezon (*raison*)
7. rezonować (*raisonner*)
8. rezydować (*résider*)
9. riusza (*ruche*)
10. ront (*ronde*)

## S

1. sabot (*sabot*)
2. seans (*séance*)
3. servis (*service*)
4. sos (*sauce*)
5. souvenir (*souvenir*)
6. sufler (*souffleur*)
7. suita (*suite*)
8. suport (*support*)
9. szalet (*chalet*)
10. szarża (*charge*)
11. szaser (*chasseur*)
12. szyfr (*chiffre*)

## T

1. tableau (*tableau*)
2. taksa (*taxe*)
3. tampon (*tampon*)
4. tasować (*tasser*)
5. timbre (*timbre*)
6. torsada (*torsade*)
7. transparent (*transparent*)
8. treska (*tresse*)
9. tupet (*toupet*)

## U; V

1. uwertura (*ouverture*)

## W

1. walet (*valet*)
2. wenta (*vente*)

## Ż

1. żabot (*jabot*)

Les 22 lettres concernées (les lettres *ć*, *ź*, *dź*, *dż* n'entrent pas en jeu) totalisent ainsi 140 unités.

## 1. AFISZOWAĆ

Les dictionnaires des mots étrangers ne signalent que la forme pronominale *afiszować się*, en rapport avec *s'afficher*.

Les définitions proposées sont concordantes: «wystawiać się na pokaz, starać się zwrócić powszechną uwagę, popisywać się czymś» (RYS), «starać się zwrócić powszechną uwagę, popisywać się czymś» (TOK), «starać się zwrócić na siebie powszechną uwagę, ostentacyjnie ujawniać coś, popisywać się czymś; obnosić się z czymś» (PWN). Notre plus important point de référence: le *Słownik Języka Polskiego* sous la direction de Witold Doroszewski (sigle: SJP) connaît cependant des emplois plus nombreux; à côté de la forme pronominale *afiszować się*, «zwracać na siebie uwagę swym zachowaniem się, postępowaniem, otoczeniem; popisywać się» (illustrée par les exemples suivants: «Afiszowanie się [substantif déverbal] znajomością obcych języków jest najczęściej odwrotnie proporcjonalne do stopnia tej znajomości» [Witold Doroszewski, *Kryteria poprawności językowej*, 1950, p. 35]. «Sądzono, mimo że na lewo i na prawo afiszował się z swoim uwielbieniem dla Szekspira, że będzie głównym filarem polskiego pseudoklasycyzmu» [Adam Bar, *Kumoszki na Parnasie*, 1947, p. 98]. «Panienka w twoim wieku nie może się afiszować, bo ją pochwyca na języki» [Bolesław Brus, *Emancypantki*, II, 1951, p. 117]. «Przy-

jeżdżać na swój własny ślub pijanym jak bydlę! prosto z knajpy, gdzie afiszował się z jakimś flądrami... cóż to znowu!» [Józef Bliziński, *Rozbitki. Komedia*, 1951, p. 164]), il enregistre la forme non-pronominale *afiszować* (à laquelle il oublie – entre parenthèses soit dit – d’attribuer la source française *afficher*): «ostentacyjnie ujawniać co, rozgłaszać». Il cite à l’appui: «Od r. 1819 związana była z Wittem i związek ten afiszowała umyślnie, drażniąc towarzystwo odeskie» [Juliusz Kleiner, *Mickiewicz*, I, 1948, p. 477]. «Piotr III zaniedbywał młodą małżonkę i afiszował ostentacyjnie swój stosunek z Elżbietą Woroncówną» [Stefan Krzywoszewski, *Długie życie*, I, 1947, p. 135]. «Nie zwykłem ja uczuć moich afiszować i więcej jest bez wątpienia w moim sercu niż na twarzy i w słowach» [Józef Korzeniowski, *Krewni, Dzieła*, VI, 1872, p. 346].

Les deux formes: non-pronominale et pronominale, ne présentent donc guère de différences sémantiques notables.

– Dans la langue prêteuse, *s’afficher*, dont il est fait état dans la dernière partie de l’article AFFICHER du *Nouveau Petit Robert* (1993), signifie exactement la même chose que l’emprunt polonais; les exemples de ce dernier ouvrage sont là pour l’attester: «Cette débauche, loin de se cacher [...], s’affiche et s’étale» [Louis Madelin, historien, 1871-1956]; «Il s’affiche avec sa maîtresse» [exemple du NPR]. Selon Littré, *s’afficher* ne se prend qu’en mauvaise part: «N’avez-vous point de honte de vous afficher ainsi? S’afficher pour un homme sans mœurs».

L’emploi non-pronominal *afiszować* enregistré par le SJP a son modèle français *afficher*, 2<sup>e</sup> acception, attestée en 1740: «Montrer publiquement et avec ostentation, faire étalage de»: afficher ses opinions politiques. De même: «Montrer en public (qqn avec qui on est lié)», synonyme du verbe *exhiber*: «Les femmes les plus brillantes affichaient des amants moins respectables» [Marcel Proust]. Pour Littré, *afficher une femme*, c’est «rendre public le commerce de galanterie qu’on a ou qu’on veut faire croire qu’on a eu avec elle».

A remarquer que les verbes *afficher* et *affecter*, synonymes, ont la signification commune ‘faire montre de’ (l’observation est de Littré). Cependant «[...] affecter implique qu’on ne ressent pas les sentiments dont il s’agit: affecter la douleur, c’est faire montre d’une douleur qu’on ne ressent pas. Afficher n’implique rien de pareil: afficher une douleur, c’est faire montre d’une douleur qu’on ressent ou qu’on ne ressent pas».

– Si l’acception dont il vient d’être question porte des marques d’une certaine obsolescence (voire d’une obsolescence certaine), la première acception par contre, première au point vue chronologique (XVI<sup>e</sup> s.), est première par le nombre des occurrences (première également parce qu’elle se situe sur le plan du sens propre, non-figuré, les acceptions déjà mentionnées étant du ressort du

figuré). Deux constructions sont à distinguer ici: la construction absolue, sans complément, avec le sens 'poser des affiches' (cf. *défense d'afficher*), d'apparition plutôt récente, absente du Littré, et la construction traditionnelle (synonyme de *placarder*, attesté au début du XVII<sup>e</sup> s.), 'annoncer, faire connaître par voie d'affiche (ou par le tableau d'affichage)' (NPR). Littré formule ainsi sa signification: «Appliquer au mur des affiches. Afficher une loi, une vente». Les plus fréquents contextes du verbe *afficher* sont: afficher une vente aux enchères; afficher les résultats, les rapports d'une course; les prix, les horaires sont affichés; théâtre qui affiche complet (NPR). Dans la terminologie informatique, on note aujourd'hui *afficher* dans le sens de 'faire apparaître (une information visuelle) sur un cadran, un écran' et là, les synonymes sont *éditer* et *visualiser*. A titre de curiosité, on peut évoquer la locution argotique *affiché* (c'est), 'c'est certain': «Affiché que Duconnot sera élu au premier tour» [Caradec].

– Le diagramme qui suit se propose de visualiser les extensions respectives du verbe *afficher* et de sa réplique dans la langue emprunteuse, le polonais.

#### AFFICHER→AFISZOWAĆ

sens propre		sens figuré	
AFFICHER QQCH.	AFFICHER	AFFICHER (v.tr.) ↓	S'AFFICHER ↓
		AFISZOWAĆ	AFISZOWAĆ SIĘ

Le diagramme met en relief le fait, fréquent dans l'emprunt linguistique, de correspondance seulement partielle entre le mot emprunté et son modèle «prêté». La première case à gauche, la plus «spacieuse», trouve du côté polonais *ogłaszać*, *zawiadamiać*, et non pas l'emprunt *afiszować*. Pourtant, c'est l'acception (de même que la construction transitive) la plus ancienne et ayant le plus grand nombre d'occurrences. A *afficher* de la deuxième case, fort petite, correspond *naklejać*, en construction absolue également. A noter que l'emploi transitif du verbe *afficher* dans le contexte informatique ne trouve pas non plus de réplique sous forme d'emprunt du côté polonais. Ainsi donc, néant au niveau du sens propre; par contre, au niveau du sens figuré, la correspondance est parfaite, avec – cependant – prédominance de la construction pronominale *afiszować się*.

## 2. AMBALAŻ

Ce terme commercial figure dans RYS, KOP, TOK, PWN, avec la même définition: «opakowanie; koszty opakowania». Curieusement, SJP l'ignore, probablement du fait de sa teinte archaïsante. Relativement courant au XIX<sup>e</sup> s., le mot en question apparaît comme *amballaż* dans WIL.

Le modèle français *emballage*, né au XVI<sup>e</sup> s. (bien que le verbe *emballer* existe déjà au XIV<sup>e</sup>), désigne, bien sûr, «ce qui sert à emballer, enveloppes de matière et de forme diverses dans lesquelles on emballe» (NPR; celui-ci mentionne 42 sortes d'emballage!). *Emballage* est là un mot concret. Les contextes parfaitement courants dans le français contemporain: *emballage sous vide*, *frais de port et d'emballage*, où l'on a affaire à un mot abstrait, trouvent du côté polonais difficilement l'emprunt français *ambalaż*, bien que celui-ci soit noté par les dictionnaires des mots étrangers comme réplique de l'expression commerciale *frais d'emballage*. Dans cette dernière expression, *emballage* peut être aisément interprété comme 'koszty opakowania', et non pas 'pakowania'. Mais la première acception du nom *emballage* est 'action d'emballer' (NPR), donc pol. *pakowanie*. Ici, il n'y a jamais eu de correspondance entre *emballage* et *ambalaż*. Le seul mot concret se retrouve donc en polonais comme l'emprunt *ambalaż*. La dernière acception du terme *emballage*, qui est toute récente, ne trouve aucun reflet dans l'emprunt polonais; c'est un terme de sport: «Effort décisif d'un coureur cycliste en fin de course, terminé par le sprint» (NPR). Le rapport avec *s'emballer*, au départ se disant du cheval, est manifeste, mais on peut se demander si l'on est là en présence d'une acception du mot en cause, ou bien d'un homophone et homographe. Pour plus de simplicité, nous suivons l'usage du NPR, qui ne crée pas d'article distinct.

## 3. ANGAŻOWAĆ

Contrairement au mot précédent, *angażować* est du vocabulaire absolument courant. Présent dans les dictionnaires des mots étrangers (RYS, KOP, PWN), il occupe deux tiers d'une colonne dans SJP.

Les acceptions polonaises du terme en question dans les quatre dictionnaires se présentent comme suit:

RYS – «1. Przyjmować do pracy, szczególnie artystę, dać mu engagement.

2. Wciągać w grę, mieszać w coś, narażać.

3. (*dawn.*) zapraszać, np. do tańca.

4. A n g a ż o w a ć s i ę – mieszać się, wplątywać się w co, brać w czymś udział; zobowiązywać się».

KOP – qui suit de beaucoup plus près la réalité vivante du polonais de notre temps, développe les points 1 et 4 de RYS.

Ad 1. «najmować, przyjmować do pracy; zawierać z kimś umowę o pracę (np. z aktorem)».

Ad 4. «godzić się, umawiać się o pracę; zobowiązać się, wmieszać się, wciągnąć się w co, obarczyć się czymś, wziąć na siebie zadanie, odpowiedzialność.»

TOK – Reprend les points 1, 2, 3 de RYS, pratiquement mot à mot, mais oublie (?) le verbe pronominal, pour le moins aussi vivant que la forme de base *angażować*.

PWN – Formule un peu autrement les mêmes points:

«1. Przyjmować do pracy, zawierać z kimś umowę o pracę [...]

2. Wiązać kogoś z czymś materialnie lub moralnie, wciągać w grę, wikłać, wplątywać [...]

3. (*daw.*) zapraszać, np. do tańca.»

La même omission que dans TOK a de quoi surprendre! – Sans apporter du nouveau en ce qui concerne les trois premiers points de RYS, SJP innove judicieusement dans le cas du quatrième en ajoutant, comme première acception du verbe pronominal, «godzić się, umawiać się o pracę: Angażować się do teatru». Là, il ne sera suivi que par KOP.

Dans la langue prêteuse, le NPR consacre à l'article *engager* 60 lignes. La première division comporte trois acceptions.

«1. ◇ Mettre, donner en gage. Engager ses bijoux au Mont-de-Piété.

2. Donner pour caution (sa parole), et, par suite, lier (qqn) par une promesse ou une convention [...].

3. (XVI<sup>e</sup>) Recruter par engagement. Théâtre qui engage une troupe de comédiens. – Par anal. Attacher à son service, prendre à gages. Syn. de *embaucher*.»

La seconde division comporte quatre acceptions.

«1. (mil. XVI<sup>e</sup>) Faire entrer (dans qqch. qui retient). → enfoncer, introduire, mettre. Engager la clé dans la serrure. [...] – Engager le fer: mettre son arme au contact de celle de l'adversaire. ◇ Faire entrer (dans un lieu resserré ou difficile). Engager le navire dans une passe. Il a mal engagé sa voiture pour la garer.

2. (fin XVI<sup>e</sup>). Fig. Mettre en train, commencer → entamer.» Contextes typiques: engager des négociations, engager la conversation, engager le combat, des poursuites, engager les dépenses nécessaires.

«3. (fin XVI<sup>e</sup>) Faire entrer (dans une entreprise ou une situation qui ne laisse pas libre). → aventurer, embarquer, entraîner. Le conflit où le gouvernement a engagé le pays. Engager des capitaux dans une affaire. → investir. – Turf. Il a engagé deux chevaux dans le Grand Prix [...] ◇ Mettre dans une situation qui crée des responsabilités et implique certains choix. → exposer. [...]

4. (fin XVI<sup>e</sup>) Tenter d'amener (à quelque décision ou action) → appeler, exhorter, inciter. Je l'ai engagé à la patience. (Avec l'inf.) «Marat engageait les

soldats à massacrer les chefs» (Jaurès). [...] → conseiller. ◇ (Sujet chose) Amener, disposer. → inciter, porter. Ce qui doit le plus m'engager à me tenir sur mes gardes (Rouss.)»

La troisième et dernière division comporte six acceptions. V. pron.

«1. Se lier par une promesse, une convention. → promettre. «Il s'est formellement engagé à faire de la Tchécoslovaquie une fédération» (Sartre). Vous ne savez pas à quoi vous vous engagez.

2. Contracter un engagement dans l'armée. Il s'est engagé dans la marine pour cinq ans. – Absolt. «Je n'étais pas mobilisable, j'ai voulu m'engager» (Duham.). ◇ Entrer au service de qqn. Il s'est engagé comme chauffeur.

3. Entrer, se loger (dans une pièce, un mécanisme). Le pêne s'engage dans la gâche. ◇ S'introduire, pénétrer. «Une allée où Meaulnes s'engagea» (Alain-Fourn.).

4. (Personnes, véhicules). Entrer, (pénétrer dans). Véhicule, conducteur qui s'engage sur une route, dans une rue. → prendre. Piéton qui s'engage sur les passages cloutés. – Absolt. L'automobiliste était déjà engagé quand on l'a heurté par la droite.

5. (Sujet chose) Commencer «L'action s'engagea avec furie» (Hugo).

6. S'aventurer, se lancer. «Il le voyait s'engager dans des entreprises de plus en plus hasardeuses» (Bainville). ◇ (En littér., en art) Réaliser, manifester l'engagement. «Un grand écrivain qui s'engagea souvent et se dégagea plus souvent encore» (Sartre.)»

Il existe bon nombre de contraires du verbe *engager*: *dégager*, *libérer*; *débaucher*, *renvoyer*, *retirer*, *terminer*; *déconseiller*, *dissuader*; *désengager*. Cette profusion de contraires est de toute évidence indice de nombreuses ramifications sémantiques du mot opposé. Face aux treize acceptions évoquées ci-dessus à la suite du NPR, le Littré en donne 21, mais comme à peu près 150 années séparent ce dictionnaire, fondamental pour son temps, du NPR, nous n'en tenons compte que sporadiquement. On relève dans le Littré des acceptions tombées en désuétude, du fait peut-être de leur haut degré de technicité, du fait surtout de changements dans la réalité extra-linguistique. A titre d'exemple, on pourrait mentionner là l'acception n° 21 du Littré (qui ne trouve aucun reflet dans le NPR): «[...] en termes de marine, être couché sur le flanc par une forte rafale, en parlant d'un navire [...]. «A peine cette manœuvre est-elle achevée, qu'une rafale épouvantable du S.-S.-O. tombe à bord; l'Hoogly se couche et engage, l'inclinaison est énorme: ... le navire se redresse un peu, mais reste toujours engagé, la mer arrivant jusqu'au milieu du pont», *Jour. offic.* 11 mai 1873, p. 3048, 3<sup>e</sup> colonne.»

Le diagramme subséquent a pour but de rendre compte d'une manière synthétique des rapports entre le mot prêté et le mot emprunté.

ENGAGER (S') → ANGAŻOWAĆ (SIE)

I		II			III						
1. Mettre en gage	2. Donner pour caution (sa parole)	1. Faire entrer (dans qqch.) Enfoncer introduire	2. Mettre en train, commencer (négocia-tions pour-suites)	3. Faire entrer (dans une situation). Entraîner	4. Tenter d'amener. Inciter	1. Se lier par une promesse. Promettre	2. Contrac-ter un engagement dans l'armée. Entrer au service de qqn.	3. Se loger (dans un mécanis-me). Péné-trer	4. Pénétrer dans (per-sonnes, vé-hicules)	5. Com-mencer	6. S'aventurer, se lancer. Manifester l'engage-ment
				↓			↓				↓
				2. RYS 2. KOP			4. RYS 2. KOP				4. RYS 2. KOP
				1. RYS 1. KOP							

Le tableau qui précède fait voir avec toute la netteté que le polonais *angażować (się)* n'est qu'un emprunt très partiel: sur les 13 acceptions enregistrées par le NPR, seulement 4 fonctionnent dans le lexique polonais.

Les chiffres romains du tableau indiquent les trois grandes divisions du NPR. Les chiffres arabes à l'intérieur des cases signalent les 3, 4 ou 6 acceptions au sein de chacune des divisions. Les chiffres arabes au-dessous des cases se rapportent aux acceptions du dictionnaire de Rysiewicz (RYS) au nombre de trois, et à celles du dictionnaire de Kopaliński (KOP) au nombre de deux. A remarquer que la troisième acception du RYS, reprise par TOK et PWN, 'inviter' (archaïsme!), p.ex. à danser, fait figure d'une innovation polonaise, rencontrée sporadiquement au XIX<sup>e</sup> s. (le SJP fournit deux exemples, de Bałucki [1837-1901] et de Zapolska [1860-1921]). Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> s., ce sens du verbe *angażować* est complètement désuet.

L'acception 1 des RYS et KOP reproduit à peu de choses près l'acception I 3. L'acception II 3 ne se retrouve en polonais que dans une partie des contextes possibles en français; si l'on peut *(za)angażować kapitał* (engager des capitaux), '(za)inwestować', on ne voit guère comment traduire «le conflit où le gouvernement a engagé le pays» par «konflikt, w jaki rząd zaangażował kraj» (c'est plutôt *uwikłał* qui paraît s'imposer). La même observation vaut pour l'acception III 2 du NPR: on ne saurait point *(za)angażować się do wojska*, tandis que *(za)angażować się jako czyjś kierowca* est acceptable. La construction non-pronominale *engager (za)angażować* rejoint par son sens l'acception I 3 (*embaucher*). En ce qui concerne l'acception III 6 du NPR, la première nuance – *s'aventurer, se lancer* – n'est pas très fréquente en polonais; par contre, la seconde, «réaliser, manifester l'engagement», a fait fortune aussi bien dans la langue prêteuse que dans la langue emprunteuse: *écrivain engagé, pisarz zaangażowany* sont monnaie courante. En polonais, la fréquence du nom dérivé *zaangażowanie* semble encore plus importante.

– L'analyse du mot *engager (s')*, exemple d'unité lexicale à ramifications sémantiques multiples, semble pouvoir permettre de formuler une constatation (évitons des mots trop catégoriques tels que «régularité», «règle»...) de portée générale: dans le cas des mots à ramifications sémantiques multiples, mots polysémiques, l'emprunt qu'on en fait dans une autre langue subit la restriction. Plus la ramification est complexe, plus la restriction est importante; à l'inverse, dans le cas des mots à ramification sémantique pauvre, avoisinant la monosémie, la restriction est minime, voire nulle. Dans le même ordre d'idées, la comparaison du diagramme du verbe *afficher* et de celui du verbe *engager* permet aisément de confirmer la justesse de ces vues. *Afficher*, moins polysémique que *engager*, a «donné» à la langue emprunteuse env. 40% de son «champ», de son extension. *Engager*, lui, n'a «donné» sous forme d'emprunt

que 30%. Ces pourcentages sont évidemment sujets à caution: relativement faciles à établir en langue, ils le sont beaucoup moins dans le discours; là, on se heurte au problème de la fréquence, au problème des occurrences. Sans ignorer ce problème, de toute première importance, force nous est de nous limiter, dans cette première approche, à la seule étude en langue.

#### 4. APARENCJA

Absent de tous les dictionnaires des mots étrangers, le terme, attesté par LIN, a été retenu par le SJP, qui le qualifie d'archaïsme.

1. «'pozór': Tym sposobem będziesz w razie potrzeby mógł tam posiedzieć choćby i kilka tygodni, a gdyby przyszło dla aparencji i z parę wiosek obejrzeć, to i to nie zaszkodzi. [Zbigniew Kaczkowski (1825-1896), *Grób Nieczui*, II, 1900, p. 129].»

2. «'blask, okazałość': [Oczy] na błyszczące aparencje i znaki panowania, na hołdujące poddaństwa patrzyć przyuczone, mocniej się tych maksym napa-wają. [*Zabawy przyjemne i pożyteczne z różnych autorów zebrane. Każdy tom w dwu częściach*, XII/I, 1775, p. 49].»

Dans la langue prêteuse, *apparence* a une longue histoire (attesté dès 1283 comme *aparance*) et reste parfaitement vivant au XX<sup>e</sup> s., contrairement à l'emprunt polonais, qui est un archaïsme certainement incompréhensible pour au moins 99% de polonophones de notre temps.

Le NPR fait état de cinq acceptions, dont seulement la dernière est marquée du signe vx: «Le caractère plausible, vraisemblable d'une chose. → vraisemblance. «Il y a de l'apparence qu'il disait vrai» (Rac.)» – Dans les contextes suivants, cette même acception est mise en œuvre par la langue moderne: «Selon toute apparence, il est déjà parti, 'd'après ce que l'on voit'. Contre toute apparence, 'en dépit de ce qui paraît'».

La première acception du terme: «Aspect (de ce qui apparaît); ce qu'on voit d'une personne ou d'une chose, manière dont elle se présente → air, allure, extérieur, forme, mine, tournure. Les diverses apparences de la Lune, des planètes. → phase. On a repeint la maison pour lui donner une belle apparence. [...]» ne trouve aucun reflet dans *aparencja*.

La même constatation vaut pour la deuxième acception: «Une apparence de..., trace, vestige. Ils n'ont plus aucune apparence de liberté. Une légère apparence → lueur, ombre, semblant, soupçon».

La première acception polonaise se situe au niveau de la troisième acception du NPR: «L'aspect, l'extérieur d'une chose considérés comme différents de cette chose (réalité). C'est une simple, une fausse apparence → extérieur; couleur, croûte, décor, dehors, écorce, enveloppe, façade, figure, vernis. Des apparences trompeuses. Prendre l'apparence pour réalité. [...] On ne doit pas juger sur les

apparences, se fier aux apparences (cf. Tout ce qui brille n'est pas or.; L'habit ne fait pas le moine). Les apparences sont contre lui, mais il est innocent. – Loc. Garder, ménager, sauver les apparences. [...]».

La quatrième acception française, selon le NPR, sans trace dans l'emprunt polonais, intéresse la philosophie: «Phénomène, par opposition à la chose en soi, l'être, la substance. La conscience <est une pure apparence en ce sens qu'elle n'existe que dans la mesure où elle apparaît> (Sartre)».

– A l'opposé des verbes *afiszować* et *angażować*, *aparencja* (tout comme *ambalaż*) est un terme entaché d'archaïsme, donc rare, absent du lexique actif du locuteur polonophone moyen. Cet item est donc peu représentatif.

## 5. APEL

Enregistré par les dictionnaires des mots étrangers (RYS, KOP, TOK, PWN) ainsi que par le SJP et même par le *Supplément* au SJP, qui aux cinq acceptions du tome 1 du SJP ajoute une sixième, du domaine de la linguistique: «w semiologii: znak, którego funkcja polega na kierowaniu zachowaniem odbiorcy, wpływaniu na nie» [Tadeusz Milewski, *Językoznawstwo*, 1965, p. 117]. Nous sommes là en présence de la fonction conative ou injonctive du langage, décrite autrefois par Roman Jakobson.

Les cinq acceptions retenues par le SJP se présentent comme suit:

1. «Wezwanie, odezwa; odwołanie się».
2. «Zagrana melodia lub sygnał do zbiórki; pobudka».
3. «Sprawdzanie obecności na zbiórce członków organizacji, żołnierzy, więźniów itp.».
4. Terme de cynégétique. «'Karność, posłuszeństwo psa myśliwskiego': Niezbędnym towarzyszem myśliwego jest dobrze ułożony pies aportier z dobrym apelem [...]» [Stanisław Hoppe, *Polski język łowiecki*, 1951, p. 85].
5. Terme de sport. «'W szermierce: dwukrotne uderzenie wysuniętą nogą o ziemię': Badanie reakcji przeciwnika na zwody, batuty itp. odbywa się z nieznacznym posunięciem w przód, np. przez apel nogą» [*Sportowiec*, 5 (1949)]. Ce terme, relatif à l'escrime, est attesté par WIL.

Le NPR retient neuf acceptions.

1. «Action d'appeler de la voix pour faire venir à soi [...]. Appel à l'aide, au secours. Entendre un appel. Répondre à un appel. Par ext. Appel au moyen d'un instrument [...]. – Appel téléphonique: fait d'appeler qqn, d'être appelé au téléphone (→ communication). Numéro d'appel. J'ai reçu trois appels dans la matinée. – Appel radio. Inform. Appel d'un sous-programme: suspension d'un programme en cours et branchement à un sous-programme».

– Il est manifeste que cette acception, la plus importante au point de vue statistique aussi bien qu'au point de vue historique (elle est attestée déjà au

XI<sup>e</sup> s.), n'a aucun équivalent polonais. Le sens moderne 'appel téléphonique' est habituellement rendu en polonais par *telefon*. Le sens récent, ayant trait à l'informatique, a pour réplique polonaise *wywolanie*, calquée sans doute sur l'anglais *call*.

2. «Action d'appeler l'attention sur soi par un signe. → signe. Appel du regard. → œillade. Loc. Appel du pied: invite. – Appel de phares».

– Dans ce cas également, le polonais reste lacunaire au niveau de l'emprunt.

3. «Action d'appeler par un signal des hommes à s'assembler, à se rassembler. «Le muezzin est monté chanter l'appel à la prière» (Gide). – Spécialt. Signal par le clairon ou le tambour (sonnerie, batterie) pour assembler les soldats. Battre, sonner l'appel.»

– La seconde acception du SJP correspond presque en tous points à l'acception française en question; presque, car tout de même dans l'exemple de Gide, il serait malaisé de traduire *appel* par *apel do modlitwy*, mais plutôt par *wezwanie do modlitwy*.

4. «(1690) Action d'appeler à haute voix des personnes par leur nom afin de s'assurer de leur présence. Faire l'appel. Être présent, répondre à l'appel. Être absent, manquer à l'appel. Appel et contre-appel (des soldats). Vote par appel nominal (des membres d'une assemblée). – Dr. Appel des causes à l'audience: énumération, par l'huissier chargé du service de l'audience, des causes qui seront plaidées.»

– La troisième acception du SJP correspond, pour l'essentiel, à celle du NPR que l'on vient d'évoquer. Cependant le terme juridique français reste ici sans réplique polonaise.

5. «(1835) Convocation, demande, invitation. – Action d'appeler sous les drapeaux. Procéder à l'appel du contingent, de la classe. → recensement, recrutement, révision; incorporation. Devancer l'appel: s'engager dans l'armée avant l'âge légal de l'appel (18 ans). Appel aux armes → mobilisation; levée (en masse). – Fin. Appel de fonds. Faire un appel de fonds: demander un nouveau versement de fonds à des actionnaires, des associés, des souscripteurs. Dr. admin. Appel d'offres: mode de conclusion de marchés publics par lequel l'Administration met publiquement les candidats en concurrence. ◊ Discours ou écrit dans lequel on s'adresse au public pour l'exhorter. → exhortation, proclamation. Appel à l'insurrection, à la révolte, à la désobéissance → excitation, invitation. Fig. Appel au peuple: demande d'argent. – L'appel du général de Gaulle (18 juin 1940). ◊ Faire appel: demander, requérir comme une aide. Faire appel à qqn, à la générosité de qqn. → demande, recours, sollicitation. – Faire appel à ses souvenirs: Faire des efforts pour se rappeler qqch. → évocation, rappel. «Elle faisait appel à sa dignité pour conserver son sangfroid» (Mart. du G.)»

– La première acception que comporte le SJP ne trouve pas son modèle dans ce que le NPR apporte dans la cinquième section de l'article APPEL avant le signe ◇; même pour les emplois financier et juridique, le polonais a des équivalents indigènes, respectivement *wezwanie subskrybentów do wpłaty* et *wezwanie do składania ofert przetargowych* (Pieńkos). C'est dans la partie que contient la cinquième section entre les deux signes ◇ qu'on trouve pour la 1<sup>ère</sup> acception polonaise (SJP) une réplique parfaite. Les expressions idiomatiques à la fin de la cinquième section ne permettent guère d'avoir recours au terme *apel*; c'est plutôt le verbe *apelować*, du latin *appellare*, qui s'impose.

6. «Fig. (choses) L'appel du plaisir, l'appel des sens. → impulsion, incitation, invitation, sollicitation. L'appel du large: le désir de partir en mer. – L'appel de la religion. → aspiration, vocation. L'appel de la conscience. → cri, voix.»

– Cette acception est sans réplique du côté polonais; ce sont, successivement, *zew*, *powołanie* et *głos* qui entrent en ligne de compte.

7. «(XIII<sup>e</sup> s. *apel*, *apiau*). Dr. Recours à une juridiction supérieure en vue d'obtenir la réformation d'un jugement. Faire appel d'un jugement de première instance, interjeter appel, se pourvoir en appel. → pourvoi. Acte d'appel. → intimation. Fol appel: appel déclaré irrecevable ou non fondé et qui vaut à l'appelant une amende (amende de fol appel). Appel à maxima, à minima; appel principal, incident. Cour d'appel. – Juger sans appel, en premier et en dernier ressort. Une décision sans appel, sans possibilité de recours. FIG. Sans appel: irrémédiablement. [...]»

– L'équivalent polonais est ici soit le latinisme *apelacja*, de *appellatio*, soit *odwołanie*, faisant partie du fonds primitif. Il n'y a donc pas d'emprunt.

8. «Fig. techn. Le navire vient à l'appel de son ancre, il tourne de manière à se placer dans la direction de la chaîne. – Appel d'air: tirage qui facilite la combustion dans un foyer.»

– Pas d'emprunt non plus; dans le dernier cas, l'équivalent polonais est *ciąg powietrza*.

9. La dernière acception est un néologisme du début du XX<sup>e</sup> s. Le mot se rapporte à l'athlétisme: «Départ du saut proprement dit, après la course d'élan, dans lequel le pied, frappant une dernière fois le sol, donne l'impulsion nécessaire au sauteur. Pied, jambe d'appel. Planche d'appel, sur laquelle s'appuie le pied du sauteur avant le saut».

– Cette acception ne donne pas non plus lieu à un emprunt. En ce qui concerne cette dernière acception (sport) et la dernière acception polonaise du SJP (sport également), nous sommes en présence de deux réalités différentes: escrime dans le dernier cas, athlétisme dans le premier. L'athlétisme étant un sport moderne, l'acception en rapport est également moderne; l'escrime étant

un sport ancien, l'acception y ayant trait est ancienne aussi, partant absente du NPR. Cependant le récent *Dictionnaire historique de la langue française* (dir. Alain Rey), qui par la suite sera évoqué sous le sigle ROB HIST, connaît appel du pied 'battement de pied en escrime'.

Littré, lui, à côté du terme d'escrime («Attaque faite par un simple battement du pied») mentionne – comme une acception distincte – 'provocation en duel': «Je m'en pris à lui [au comte d'Harcourt]; je lui fis un appel à la Comédie». Dans ce sens, observe Littré, «on emploie plus ordinairement cartel», qui, lui, est un emprunt fait à l'italien *cartello* en 1527 (ROB HIST).

L'acception cynégétique dont fait état le SJP, n'apparaît point dans Littré, bien que celui-ci connaisse deux emplois assez voisins: a. Terme de manège et de chasse; «appel de langue, action d'exciter un chien ou un cheval en donnant de la langue»; b. «manière de sonner du cor pour animer les chiens».

Le tableau qui suit (cf. p. suivante) entend visualiser les rapports relativement complexes s'étant établis entre l'emprunt polonais et son entécédent français.

Le tableau montre que seulement dans la troisième colonne l'équivalence est totale (ou presque). Tous les dictionnaires des mots étrangers sont concordants. Dans la colonne n° 4, l'équivalence est partielle, vu que dans le contexte juridique, le polonais emploie le tour *wezwanie stron procesowych na rozprawę*. Dans la colonne n° 5, uniquement un tiers de l'extension de cette acception est intéressé par l'emprunt. Ainsi donc, pour ce qui est des neuf colonnes correspondant aux 9 acceptions du NPR, à peine 23% du «champ» du mot *appel* ont un prolongement dans la langue polonaise. Nous laissons de côté la colonne n° 10 étant donné l'équivalence incertaine (fait qui est marqué par un point d'interrogation à la base de la tige).

Ce qui constitue une particularité de l'item *apel*, c'est que la quatrième acception du SJP (cynégétique) – absente du RYS, du KOP, mais notée par le TOK et par le PWN – dépasse en quelque sorte le répertoire des acceptions du modèle de la langue prêteuse. On aurait donc là à faire à un menu changement de sens venu se superposer au phénomène de la restriction. Il est au plus haut point probable qu'une influence allemande ait joué ici un certain rôle; on a notamment en all. le terme de chasse avec le sens «Folgsamkeit des Hundes [auf Ruf oder Pfiff]». Le fait n'aurait rien de particulièrement surprenant: l'allemand a mainte fois véhiculé des mots romans, et spécialement français, vers le polonais (l'étude des emprunts romans dans des patois polonais est ici fort éclairante). Il est en revanche quasiment impensable que le français véhicule vers le polonais des mots allemands. C'est bien sûr le facteur géographique qui paraît décisif dans ce cas.



## 6. APORTOWAĆ

Le verbe est noté par les dictionnaires des mots étrangers: RYS, TOK, PWN; le KOP ne donne que le forme *aport!* – à valeur d'impératif (à son origine, il y a effectivement l'impératif fr. *apporte!* – et le nom déverbal *aportowanie*, ne pouvant se rapporter qu'à un chien, défini ainsi: «przynoszenie na rozkaz upolowanej zwierzyny a. rzuconych przedmiotów». Les définitions des dictionnaires susmentionnés ne diffèrent pas. L'intermédiaire allemand n'est pas à exclure vu l'importance de l'apport all. dans ce secteur du vocabulaire. En allemand, à côté de l'exclamation à valeur impérative *apport!*, on a le substantif *der Apport*, 'Fähigkeit des Hundes, erlegtes Wild herbeizutragen' et le verbe *apportieren* 'herbeibringen (vom Hund gebraucht)'. *Aportować* est enregistré au milieu du siècle passé par WIL et cent ans plus tard, par le SJP, qui définit comme suit le verbe en cause: «'o psie: przynosić na rozkaz ubitą zwierzynę, postrzałki lub jakieś przedmioty': «Pies bądź to wypędza zwierzynę z nory na strzał, bądź dusi ją i aportuje» [L. Smyczyński, *Psy. Rasy, hodowla, szkolenie*, 1948, p. 54].

Dans la langue prêteuse, le verbe *apporter* est un très ancien emprunt fait au latin (2<sup>e</sup> moitié du X<sup>e</sup> s.). Au sens concret, l'impératif *apporte* «se dit à un chien qu'on incite à rapporter un objet (1675)» (ROBHIST). Il n'est donc pas *expressis verbis* question de la chasse! Littré ignore complètement l'emploi de ce mot dans le contexte de la chasse. Le NPR, lequel distingue pertinemment le sens concret (A) et le sens abstrait (B) – ce dernier comportant quatre acception – ne mentionne pas non plus la possibilité d'employer ce verbe à propos du chien prenant part à la chasse. Il faut admettre, dans cette situation, l'intermédiaire allemand. Dans le cas du polonais *aportować*, nous sommes en présence d'un rétrécissement extrême de la signification.

## 7. ARKADA

Noté déjà par Linde (de même que par WIL), le mot, en rapport avec l'architecture, est ainsi défini par le SJP: «'Element architektoniczny składający się z dwóch podpór (filarów), słupów, kolumn zamkniętych górą łukiem' (Ponad kotlinami i wąwozami znów się rozpięły arkady wiaduktów» [Jan Parandowski, *Dwie wiosny*, wyd. 3, 1946, p. 171]. Les dictionnaires des mots étrangers (RYS, KOP, TOK, PWN) proposent des définitions analogues.

Dans la langue prêteuse, l'italianisme (de *arcata*) *arcade* (que l'on peut aussi interpréter comme un provençalisme, de *arcada*, *arcado*, essentiellement 'l'arche d'un pont') est attesté en 1555 et il a, outre le sens signalé pour l'emprunt polonais, un sens supplémentaire obtenu par extension: 'ce qui a une forme arquée'. Une acception anatomique apparaît en 1762: *arcade dentaire*, *arcade fémorale*, *arcade sourcillière*.

L'emprunt polonais ne retient que le sens de base; le sens anatomique en est absent. *Arcade sourcillière*, terme fréquent dans des contextes sportifs (lésions consécutives à la pratique de la boxe), a pour réplique polonaise *tuk brwiowy*.

*Arkada* offre une image on ne peut plus simple d'un emprunt qui des deux acceptions du modèle français ne retient que l'acception de base.

## 8. ATELIER

Le mot, enregistré par RYS, KOP, TOK et PWN (dans ce dernier, la définition se présente comme suit: «1. pracownia artysty plastyka, fotografa. 2. film. zespół specjalnie urządzonych pomieszczeń, w których się nakręca filmy, np. hale zdjęciowe, garderoby aktorskie, charakterystycznie itp.'»), est familier à Fryderyk Chopin: «Jeździli do jego atelier prawie co dzień pozować» [*Wybór listów*, 1949, p. 163; cit. dans SJP]. Evidemment, l'acception en rapport avec la production de films est postérieure à l'invention des frères Lumière.

En français, *atelier* a une longue histoire et nombre de ramifications sémantiques. Dérivé entièrement démotivé de *astelle*, *attelle* 'petit morceau de bois, copeau', le mot signifie au départ (1332, *astelier*) 'tas de bois', mais bientôt (1362), il se met à désigner le lieu de travail du bois: charronnage, tonnellerie, menuiserie; au début du XV<sup>e</sup> s., il se rapporte déjà à n'importe quel lieu de travail artisanal. Une date importante dans l'histoire du terme en cause est l'an 1563 où Bernard Palissy appelle *hastelier* son laboratoire d'artisan-artiste (cf. ROBHIST); désormais, le mot va s'attacher aussi bien aux activités artisanales qu'aux beaux-arts.

Le NPR fait état de six acceptions.

1. «Lieu où des artisans, des ouvriers travaillent en commun. → boutique, chantier, laboratoire, ouvroir. L'atelier d'un ébéniste, d'un garagiste, [...] de couture [...]. Ateliers de la marine → arsenal.» – Vers le milieu du siècle passé, on a en France des ateliers nationaux, destinés à venir en aide aux chômeurs. A notre époque, nous connaissons des ateliers protégés, créés pour «faciliter l'insertion des handicapés en milieu professionnel».

– Cette acception, base de toutes les autres, ne trouve du côté polonais que le germanisme *warsztat* (dans le passé, souvent aussi *warstat*, le -s- pouvant s'expliquer par l'influence de la forme graphique, mais aussi par la prononciation allemande aujourd'hui encore observée p.ex. dans la région de Kassel; enfin, l'explication la plus simple pourrait être le phénomène purement polonais dit «mazurzenie»), étymologiquement lié à *wirken* 'agir' (cf. ang. *work*, gr. *ergon* 'œuvre') et à *Stätte* 'lieu' (cf. *stattfinden*, *anstatt*, etc.).

2. «Section d'une usine où des ouvriers travaillent à un même ouvrage. Atelier de fabrication. Atelier de laminage, de montage, de réparations. Chef d'atelier.» Un nouvel emploi se remarque dans «Atelier flexible, à gestion

informatisée, permettant la réalisation de divers produits. – Atelier de génie logiciel». – Au XX<sup>e</sup> s. apparaît le sens 'groupe de travail': «Ateliers de théâtre. Les ateliers d'un congrès, d'un colloque. Ateliers-débats. ◇ Atelier de production radiophonique, télévisée».

– Dans tous ces contextes, l'équivalent polonais est également *warsztat* (ou *warsztaty* dans le sens moderne de 'ateliers-débats'), à l'exception de l'emploi radiophonique.

3. «Ensemble des ouvriers qui travaillent dans un atelier.» – L'équivalent polonais serait ici le plus souvent à chercher dans le gallicisme *brygada*.

4. «Lieu où travaille un artiste (peintre, sculpteur) seul ou avec des aides. L'atelier d'un peintre. Appartement aménagé dans un atelier.»

– Dans ce cas, l'emprunt correspond en tous points à son modèle français.

5. «Ensemble des artistes qui travaillent en atelier sous la direction d'un maître. «Œuvre d'atelier», aujourd'hui encore, veut dire pour les experts: «œuvre exécutée dans l'atelier du maître, sous sa direction et sous son contrôle, et parfois achevée par lui» (Malraux).»

– Ici encore, c'est *warsztat* qui semble s'imposer.

6. «Compagnie de francs-maçons groupés sous un même vocable. Local où ils se réunissent. → loge.»

– Dans ce contexte, le polonais *atelier* est improbable. La symbolique maçonnique, truelle, etc., n'est guère compatible avec des activités artistiques, donc avec l'atelier.

Sur les six acceptions françaises du mot *atelier*, une seule, la quatrième de la liste du NPR que ci-dessus, a fourni un emprunt en polonais. Celui-ci «occupe» donc env. 20% de l'aire que constitue le terme français *atelier*. L'emprunt polonais, en rapport avec des activités d'un ordre socialement élevé et, en outre, ayant une fréquence relativement peu importante, reste au stade premier du processus d'emprunt, c'est-à-dire entre le xénisme et l'emprunt proprement dit: il est xénisme, car il n'est pas assimilé formellement, il est emprunt, car il est assimilé sémantiquement, il figure dans tous les dictionnaires de la langue polonaise et il n'y a aucun synonyme «indigène» qui puisse le remplacer. Il n'est pas assimilé formellement, puisqu'il garde – au niveau du phonétisme – l'accent oxytonique français, le [e] fermé final et l'amuissement du *r* à la fin du mot. Au niveau morphologique, il est incapable de s'adjoindre les désinences casuelles; il est également privé de marques de nombre. En ce qui concerne la formation des mots, il est complètement stérile, il n'a produit aucun dérivé. Il se situe donc dans la série de mots tels que *foyer*, *attaché*, *passé-partout*.

## 9. AWANSOWAĆ

Relevé déjà par LIN (WIL ne donne que le nom déverbal *awans*, à interpréter comme emprunt au déverbal français *avance*, ce qui veut dire que le processus de la déverbalisation a eu lieu dans la langue prêteuse, et non pas en polonais), bien présent dans les dictionnaires des mots étrangers (RYS, TOK, PWN), que SJP a raison de faire remonter au verbe *avancer*, et non pas le considérer comme un dérivé de *awans* (c'est l'interprétation proposée par PWN), le verbe en question se voit attribuer par PWN les acceptions suivantes:

- «1. Przesuwać (przesunąć) kogoś na wyższe stanowisko.
2. Obejmować (objąć) wyższe stanowisko.
3. [...] a) Wypłacać naprzód, dać zaliczkę.
- b) posuwać się naprzód, podchodzić.
- c) robić postępy, np. w nauce.»

Les trois emplois de 3. sont qualifiés d'archaïsmes.

Quant au SJP, il ignore l'usage c), 'faire des progrès (dans les études)'. La première acception y est illustrée par un exemple de l'éminent historien Tadeusz Korzon: «Zwyczaj kupowania szarż i wszelkich stopni wojskowych przeszkadzał do awansowania godniejszych przed bogatszymi» [*Wewnętrzne dzieje Polski za Stanisława Augusta (1764-1794)*, wyd. 2, t. IV, 1898, p. 293]. En marge de cet emploi, il y a lieu de mentionner le plaisant passage de Bolesław Prus: «Już komu, ale tobie nie godzi się awansować mnie na durnia» [*Lalka*, II (*Pisma*, 1948-1952), p. 259].

En ce qui concerne la seconde acception, le verbe n'y est pas transitif direct; souvent, il est employé absolument: «Gdybyś nawet wcale nie awansował, będę z tobą w dwu pokoikach szczęśliwa [...]» [Stefan Żeromski, *Uroda życia*, 1948, p. 168].

Un vieil exemple illustre l'emploi 3. a): «Prosiłem p. Blanka, aby mi awansował duk[atów] 100» [Stanisław Trembecki, m. en 1812, *Listy*, I, 1954, p. 189]. Pour 3. b) le SJP apporte une citation de Bolesław Prus: «Bacność! – odezwał się sekundant [...] I po chwili dodał: – Drugi strzał w dziesięć sekund po pierwszym... Panowie awansują... Marsz!...» [*Drobiazgi (Pisma*, 1948-1952), p. 178].

Dans la langue de départ, *avancer* donne lieu – dans le NPR – à un tableau ordonné en fonction de la distinction grammaticale entre verbe transitif, verbe intransitif et verbe pronominal.

Cinq acceptions sont énumérées dans la I<sup>ère</sup> classe, sept dans la II<sup>e</sup> et quatre pour ce qui de la III<sup>e</sup>.

## «I.

1. Pousser, porter en avant. Avancer une chaise à qqn. Avancer un pion sur l'échiquier. «Il tendit la main, elle avançait la sienne» (Mart. du G.). → tendre. La voiture de Madame est avancée.

2. Mettre en avant, proposer comme vrai. Avancer une proposition, une thèse. C'est à celui qui avance un fait à le prouver. → affirmer, alléguer, prétendre. «Lorsqu'on avance que la légitimité arrivera forcément, on avance une erreur» (Chateaub.).

3. Faire arriver avant le temps prévu ou normal. Avancer l'heure du dîner, le dîner. → hâter; accélérer, précipiter. Il a avancé la date de son retour. → anticiper. «Je sais que j'ai moi seule avancé leur ruine» (Rac.). – Avancer une montre, une pendule, lui faire marquer une heure plus tardive.

4. Faire progresser qqch. Avancer son travail, son ouvrage. – Ce contre-temps n'avance pas nos affaires. ◇ A quoi cela vous avancera-t-il? quel avantage en aurez-vous? → avancé.

5. Avancer de l'argent: vx. payer par avance. Mod. avancer de l'argent à qqn. → prêter.

## II.

1. Aller, se porter en avant. Avancer lentement, rapidement. → aller, marcher. Ne pas avancer d'une semelle. Avancez vers moi, avancez! → approcher, venir. L'ennemi avance. → progresser. «Les horizons aux horizons succèdent: on avance toujours, on n'arrive jamais» (Victor Hugo). On n'avance pas, il y a un bouchon de 2 km. Faire avancer un tonneau en le roulant, en le poussant.

2. Être placé en avant, faire saillie. (→ avancée). Ce cap avance dans la mer. Le balcon avance d'un mètre sur le mur. → saillir; déborder, dépasser. «La lèvre inférieure [de Stendhal] avançait légèrement» (Ste-Beuve).

3. Avoir déjà fait beaucoup. → progresser. Avancer dans son travail. Il se tue de travail et n'avance pas. – (CHOSSES) Aller vers son achèvement. «Voyant que les réparations de ma chaumière n'avançaient pas» (Chateaub.). [...]

4. Progresser. Les connaissances ont beaucoup avancé depuis vingt ans. Faire avancer la recherche, la science.

5. Obtenir de l'avancement. Avancer en grade.

6. S'écouler, être en train de passer (temps); approcher de sa fin (durée). La nuit avance, il est déjà bien tard. Avancer en âge. → vieillir.

7. Être en avance. Ma montre avance (opposé à retarder). La pendule avance d'une heure.

## III.

1. Aller, se porter en avant. Le voici qui s'avance vers nous. Il s'avance pour nous saluer. → approcher, venir. METAPH. «S'avancer dans le chemin de la vie» (Vallès).

2. Faire saillie. Une plante «avec des feuilles en forme de main qui s'avancent au-dessus de lui» (Robbe-Grillet).

3. FIG. Émettre des idées peu sûres, peu fondées ou compromettantes. Tu t'avances, en affirmant qu'il sera élu → se hasarder, se risquer. S'avancer trop: aller trop loin au risque de se compromettre, de s'engager à l'excès. «On s'était trop avancé pour reculer» (Michelet). S'avancer à dire, jusqu'à dire. → s'aventurer.

4. S'écouler (temps) [cf. avancer (II, 6<sup>o</sup>)]. La nuit s'avance.»

On remarquera aisément que du nombre de 16 acceptions force nous est de déduire 3, étant donné que III, 4 ne diffère guère de II, 6; la même constatation vaut pour III, 2 et II, 2 ainsi que pour III, 1 et II, 1. Il reste donc 13 acceptions face aux 5 acceptions polonaises du PWN et 4 du SJP.

– Pour ce qui est des emplois enregistrés par Littré, il conviendrait de noter ceci: «Au domino, avancer un dé, appliquer à un dé déjà posé un autre dé qui s'y adapte. ◊ Au trictrac, avancer son jeu, jouer les dames dans la table du gran jan, afin de prendre plus tôt son coin. ◊ Technologie. Avancer le fil d'or, lui donner le quatrième tirage». – Au sens de 'gagner', avec *que* interrogatif ou *rien*, le verbe *avancer* n'a, chez Littré, que des exemples du français classique: Rousseau, Bossuet, Massillon, Descartes, Malherbe. Ce dernier écrit p.ex. «Mais je puis dire aussi qu'ils n'ont rien avancé». La 9<sup>e</sup> acception chez Littré est technique: «En termes de peinture, des couleurs avancent, quand, vives et brillantes, elles semblent faire avancer les objets sur le plan du tableau». La 10<sup>e</sup> acception touche à la vénerie: «[...] le cerf avance [dit-on] quand on voit par son allure qu'il trotte».

En faisant donc abstraction des emplois très techniques et – chose plus importante! – vieillis (qui sait jouer au trictrac au XX<sup>e</sup> siècle?) de Littré ainsi que de l'usage complètement périmé: avancer 'gagner', il nous faut confronter les 13 acceptions du modèle français et les 5 acceptions de l'emprunt polonais.

Quant à la section I, seule la dernière acception – 'payer par avance', a son équivalent polonais (3 a). Cet emploi est cependant vieilli en français et le sens moderne, 'prêter', n'a pas de réplique polonaise.

En ce qui concerne la section II, une acception, la cinquième, trouve son écho dans l'acception n<sup>o</sup> 2 du PWN: 'objąc wyższe stanowisko'. Le sens II, 1 a un équivalent dans le n<sup>o</sup> 3 b du PWN.

La section III n'a rien fourni au polonais.

L'acception n° 1 du PWN constitue un élargissement du sens I, 4, élargissement, car en français, il s'agit de 'faire progresser qqch'; l'objet ne saurait donc être personnel. Cependant la 7<sup>e</sup> acception de Littré, «Procurer de l'avancement, un emploi plus élevé. Il a été avancé par le ministre» suggère que tout de même *avancer qqn* est gramatical: s'il a été avancé par le ministre, c'est que le ministre l'a avancé, le complément d'agent de la phrase passive pouvant toujours fonctionner comme sujet dans une phrase active avec un verbe transitif.

L'emprunt polonais ne semble guère être antérieur au milieu du XVIII<sup>e</sup> s. Son modèle français, lui, a une longue histoire. Il apparaît d'abord comme un pronominal (1120, selon le F.E.W.), et bientôt après, comme un verbe transitif (vers 1170), avec le sens 'faire progresser', avec le sens 'accélérer' en 1223. La spécialisation financière 'prêter de l'argent à qqn' est attestée en 1469.

Le tableau qui suit se propose de rendre compte de la grande étendue de la restriction dans le cas de *avancer* → *awansować*. Les multiples ramifications sémantiques du modèle français n'ayant entraîné qu'un emprunt modestement fourni sont de nature à confirmer notre hypothèse de travail formulée supra, à l'occasion de l'analyse du verbe *angażować*.

#### 10. AWANTAŻ

Le mot a en polonais une histoire relativement longue (relativement, étant donné que les plus anciens emprunts au français – ils ne sont qu'une poignée – remontent au XVI<sup>e</sup> s. et l'immense majorité sont le fait du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> s.). Bien vivant au XVIII<sup>e</sup> s. – LIN l'atteste –, il figure bien entendu dans WIL. Son haut niveau d'assimilation se manifeste non seulement dans son adaptation aux systèmes phonétique et graphique polonais, mais encore dans sa déclinabilité (les exemples du SJP cités infra en font foi) de même que dans sa productivité au plan de la formation des mots. Qualifié d'archaïsme, l'adj. *awantażowny* apparaît chez Fryderyk Chopin: «Jeżeli Pan to [Ofertorium Józefa] kazałeś drukować, przyślij mi, proszę: Habenekowi je zaniosę i nie wątpię, że go spróbować kaze, bo krótkie i awantażowne» [*Wybór listów*, 1949, p. 124; cf. SJP]. L'adv., également archaïque, se lit chez Lelewel: «Brał na siebie druk trzeciego tomu, wcale awantażownie dla mnie» [*Listy*, II, 1878, p. 90]. De même chez Eliza Orzeszkowa: «Co za uśmiech [...] łagodny, smętny jakby nieco, a tak awantażownie dwa rzędy białych ząbków prezentujący» [*Pompałińscy*, t. 45 de *Pisma zebrane*, 1948-1951, p. 172; cf. SJP].

L'intermédiaire allemand ne semble point s'imposer; la forme *Avantage* y existe, avec une prononciation française (le suffixe français *-age* est en all. régulièrement conservé tel quel; cf. *Bagage*, *Korsage*, *Reportage*) et avec le sens 'Vorteil, Gewinn, Nutzen', mais la présence du dérivé *Avantageur* 'Fahnenjunker, Offiziersanwärter' (vieux), non attesté par Littré, ignoré du NPR

AVANCER → AWANSOWAÇ

	1.	Porter en avant	
	2.	Proposer comme vrai	
	3.	Faire arriver avant le temps prévu ou normal	
	4.	← Faire progresser qqch.	
	5.	← Avancer de l'argent	
	1.	← Se porter en avant	←
	2.	Etre placé en avant	←
	3.	Avoir déjà fait beaucoup	
	4.	Progresser	
	5.	← Obtenir de l'avancement	
	6.	S'écouler	←
	7.	Etre en avance	
	1.	Se porter en avant	←
	2.	Faire saillie	←
	3.	Emettre des idées peu sûres	
	4.	S'écouler	←
<p>5 acceptions PWN*                      4 acceptions SJP                      * Le sens 'robic postepy(vv                      nauce)' se laisserait difficilement                      assimiler à II. 4.</p>	<p>16 acceptions ⇒ 13</p>		

et même du ROB HIST, donc formation allemande, parle en faveur de l'emprunt direct. S'il y avait eu l'intermédiaire allemand, le dérivé (*awantażer?*) aurait probablement fait son apparition en polonais.

Le mot est signalé par tous les dictionnaires des mots étrangers, mais seulement KOP et PWN le considèrent comme vieilli. Le SJP, lui, le traite comme rare. Le sens, selon SJP, c'est 'przewaga, wyższość nad kim, pierwszeństwo, wyróżnienie, zaleta, korzyść, zysk': «Cały kunszt żony polega na tym, aby mąż ciągle miał wrażenie, że odkrywa nowe awantaże» [Maria Jarochońska, née en 1918, *Buraczane liście*, 1950, p. 263]; «Choć i tam niewiele obiecuję zabawy, jednak droga tam i nazad, i kąpanie się dziesięciodniowe, ma za sobą wiele awantażów ze strony ruchu» [Adam Mickiewicz, *Listy*, I, p. 243]; «Stał się rozruch wielki i bitwa powszechna, z naszym jednak awantażem, albowiem przeciwnik padł na ziemię» [Ignacy Krasicki, *Mikołaja Doświadczyńskiego przypadki*, wyd. 5, Bibl. Narodowa, seria I, nr 41, p. 30]. La construction phraséologique «zmiana na awantaż, zmienić się na awantaż» semble tout à fait périmée (cf. Juliusz Słowacki, *Listy*, II, p. 29): «Bywał także często u mamy Mickiewicz i znalazła, że się bardzo na awantaż odmienił».

Dans le SJP manque pourtant une acception beaucoup plus vivante aujourd'hui, relative au sport, plus particulièrement au tennis: «w grach sportowych, zwł. w tenisie: przewaga uzyskana przez jednego z grających po stanie równej ilości punktów» (PWN).

Dans la langue de départ, *avantage*, de source latine (*abante*), est un mot assez ancien, dérivé de *avant*, *abanz* (mil. du X<sup>e</sup> s.), et lui-même base de toute une série de dérivés (*désavantage*, *avantager* et *désavantager*, *avantageux* et *désavantageux*, *avantageusement* et *désavantageusement*, enfin l'adverbe *d'avantage*). Dans le sens de 'ce qui produit une différence en plus, ce qui est en plus pour qqn', *avantage* est noté pour l'année 1160 (ROB HIST); bientôt (1175) apparaît le sens 'ce qui est profitable'. Au XIX<sup>e</sup> s. seulement se laissent observer des spécialisations sportives: hippisme (1855) et tennis (1898). Selon Littré «en termes de manège, être monté à son avantage, avoir un cheval proportionné à sa taille».

Le NPR présente *avantage* en deux sections; la I<sup>ère</sup> comporte trois acceptions, la II<sup>e</sup> deux.

«I.

1. Ce par quoi on est supérieur (qualité ou biens); supériorité. → atout, avance, prérogative. Avantage naturel, avantage acquis. Bénéficiaire, jouir d'un avantage. Elle a sur sa sœur l'avantage de l'intelligence. L'avantage de la fortune, de l'expérience. Les défenseurs avaient l'avantage du nombre, ils étaient plus nombreux. Les circonstances lui donnent l'avantage. Cette audacieuse allégation «donna l'avantage à la défense» (Balzac). – C'est un avantage

de (et l'inf.). «C'est un terrible avantage de n'avoir rien fait, mais il ne faut pas en abuser» (Rivarol). – FAM. et VIEILLI (plur.) Les avantages d'une femme, ses rondeurs, ses appas. ◇ Tirer avantage de (qqch.), en tirer une occasion d'affirmer une supériorité quelconque, en tirer un bénéfice. Tirer avantage de qqch. contre qqn. ◇ A l'avantage de (qqn): de manière à lui donner le dessus, une supériorité. «tourner ses défauts mêmes à son avantage» (Gide). La mésaventure tourna à son avantage. → faveur. – (En attribut) Être, se montrer, paraître à son avantage: être momentanément supérieur à ce qu'on est d'habitude. Elle est plutôt à son avantage, avec cette robe: cette robe l'avantage.

2. Prendre, perdre, ressaisir l'avantage (dans un combat, une lutte). → dessus. vx Rempporter un (grand) avantage → gain, succès, victoire. ◇ SPORT Avoir l'avantage sur son adversaire. Donner l'avantage à l'adversaire au début d'une épreuve sportive → handicap [...]. ◇ TENNIS Point marqué par un joueur ou un camp, lorsque la marque est à 40 partout. Avantage (au) service, avantage dehors.

3. DR. Ce qui rompt l'égalité au profit de qqn (libéralité, don). Avantage au profit d'un associé, d'un créancier; avantage matrimonial.

## II.

1. Ce qui est utile, profitable (opposé à inconvénient). → bien; bénéfice, intérêt, profit. Cette solution offre, présente de grands, de précieux avantages. Retirer un avantage appréciable de qqch. Ces projets sont également intéressants, chacun a ses avantages. Accorder, offrir, procurer, garantir de notables avantages à qqn. Avantage pécuniaire. → gain, rémunération, rétribution. Avantages en nature. Abandonner un avantage réel pour un profit illusoire. (Cf. Lâcher la proie pour l'ombre). → intérêt. Le nouveau «aurait demandé des avantages exorbitants, une participation aux bénéficiaires» (Duham.). ◇ Avoir avantage à (faire qqch.). «nous ne pouvons pas être absolument naturels, et nous n'avons pas grand avantage à être» (Larbaud). Vous auriez avantage à vous taire: vous feriez mieux de vous taire.

2. (Politesse) Plaisir, honneur. A quoi «dois-je l'avantage de votre visite?» (Courtel.).»

Pour ce qui est des usages peu vivants aujourd'hui, on devrait signaler dans Littré deux emplois ayant trait à la marine:

«Avoir l'avantage du vent, avoir le dessus du vent par rapport à un autre vaisseau.»

«Avantage, partie de l'avant du vaisseau qui forme saillie sur l'étrave.»

*Awantaž* offre un exemple assez spécifique d'emprunt à sémantisme moyennement développé, ayant pour modèle un terme aussi moyennement complexe. Dans cette situation, l'étendue de la restriction n'est guère très importante (ce qui confirme, une fois de plus, notre hypothèse de travail). Les deux premières

acceptions du NPR sont reproduites par l'emprunt, sauf l'emploi familial (vieilli d'ailleurs) 'rondeurs d'une femme, ses appas'. La troisième acception du NPR n'a aucun correspondant en polonais (emploi juridique). Pour ce qui est des deux acceptions de la section II, seule la deuxième, marginale (terme de politesse) est sans réplique polonaise.

– Au terme de l'étude de la première lettre (A : 10 items) quelques constatations générales s'imposent.

Une première classification s'ébauche. Trois mots, d'emploi rare, vieillis, appartiennent à cette tranche lexicale que le locuteur moyen polonais ignore:

ambalaż  
aparencja  
awantaż.

Trois autres unités:

aportować  
arkada  
atelier

ont une signification assez technique, mais ne sont point vieillis et la plupart des polonophones ayant dépassé le stade minimum d'instruction doivent les connaître.

Quatre enfin:

afiszować  
angażować  
apel  
awansować

font partie du vocabulaire courant et semblent devoir être familiers aux élèves des classes supérieures du primaire.

Ces quatre mots ont été analysés avec le plus de détails et chacun est accompagné d'un tableau récapitulatif.

Les 10 mots en cause (lettre A) constituent 7% de l'échantillon de 140 unités lexicales sélectionnées par tirage au sort. Ils constituent en même temps 1,1% des 932 emprunts avec restriction. L'analyse des 10 mots (lettre A) vient d'occuper dans notre travail 24 pages; la présentation de l'ensemble de l'échantillon demanderait donc env. 450 pages (chose impensable, évidemment) et la présentation de tout le corpus (932 unités) remplirait plus de 3 000 pages si l'on continuait à procéder de la même façon. Un changement de technique est inévitable. C'est à dessein que nous avons montré, dans le cas de la lettre A,

le petit laboratoire où s'élaborait une vue synthétique de chacun de nos emprunts envisagés du point de vue du rétrécissement de sens.

Pour les 130 unités de notre échantillon, force nous sera de nous borner à fournir les résultats de la confrontation du gallicisme polonais avec son modèle français, sans chercher à étaler tout le travail de documentation.

Seulement dans quelques cas particulièrement intéressants et complexes, nous nous servirons encore de diagrammes, mais par la force des choses leur nombre sera considérablement réduit par rapport au nombre des mots pris en considération.

– Avant d'aborder la partie de l'échantillon intéressant la lettre *B*, il n'est pas tout à fait inutile de se rendre compte du fait qu'il n'y a pas nécessairement de rapport manifeste entre la place occupée par une lettre dans l'ensemble du lexique polonais et celle occupée par les emprunts commençant par la même lettre. Ainsi p.ex. dans le SJP la lettre *B* occupe 493 pages et la lettre *C* 425 pages; la différence est donc relativement insignifiante. Or dans notre corpus, nous avons enregistré 90 unités pour la lettre *B* (3<sup>e</sup> place) et pour la lettre *C* seulement 9 unités (17<sup>e</sup> place!).

Du côté français, la répartition est bien autre. Dans le NPR, la lettre *B* occupe 97 pages et la lettre *C* 255 (mais la lettre *A* encore plus: 277 pages, tandis qu'en polonais, *A* (277 pages dans le SJP) vient loin après *B* et *C*. De nombreux mots français commençant par *C* figurent naturellement en polonais sous la lettre *K*: *każolować* de *cajoler*, *kapiszon* de *capuchon*, etc.

## 11. BALON

Attesté déjà par WIL, usité par Fredro (*Dożywocie*, p. 67), le mot a en polonais un assez riche éventail d'acceptations: 1<sup>o</sup> aérostat gonflé d'un gaz plus léger que l'air (types spéciaux: ballon captif [dit saucisse dans le parler des troupiers], ballon d'essai [on note le même emploi figuré en français et en polonais: *ballon d'essai* 'balon próbny']); à remarquer que les premiers ballons portaient le nom de *montgolfières*, qui étaient soulevées par l'air chauffé; le pol. *balon* se rapporte aussi à la *montgolfière*; l'emploi phraséologique polonais: *robić z kogo balona* 'se moquer de qqn' n'a aucun antécédent français; – 2<sup>o</sup> jouet; – 3<sup>o</sup> terme de choréographie 'espèce de saut'; ce sens, noté par SJP et par TOK, est déjà absent de PWN et le NPR ne le retient pas non plus; – 4<sup>o</sup> terme de sport: a) rodzaj skórzanej piłki, b) wysoko w górę rzucona piłka podczas gry w tenisa, w siatkówkę lub piłkę nożną (SJP); – 5<sup>o</sup> récipient; – 6<sup>o</sup> pneu, large et moins gonflé; – 7<sup>o</sup> espèce de voile, autrement balon-fok (ou: balonfok).

Pour l'acceptation 1, il y a correspondance totale entre le modèle fr. et l'emprunt pol. Le *balon* 'jouet', c'est seulement «la sphère plus légère que l'air»

(NPR) et non pas ce que les enfants lancent (*piłka*). Dans le contexte sportif, le polonais emploie aujourd'hui presque exclusivement le mot *piłka*, tandis qu'en français, le terme *ballon* synonyme de *balle* (ce dernier est bien moins fréquent), la première et la plus importante acception (cf. le NPR), se caractérise par la plus grande fréquence et par le plus long stage dans la langue: emprunté à l'italien septentrional *balone* (correspondant à l'italien standard *pallone*, avec un suffixe augmentatif) en 1549. *Ballon* 'réceptif' a d'abord le même sens qu'en polonais (attesté en 1690), mais l'emprunt pol. fait abstraction de l'acception plus tardive 'verre à boire de forme sphérique muni d'un pied', d'où – par métonymie – on a tiré un ballon de [vin] rouge. En Suisse, un ballon est un verre contenant un décilitre. Au début du XX<sup>e</sup> s., apparaît le ballon d'oxygène, terme médical (pas d'emprunt non plus: en pol. fonctionne dans ce sens-là *butla*), qui bientôt a donné lieu à l'emploi figuré 'ce qui ranime, empêche l'asphyxie, aide à vivre'. En 1960 apparaît enfin le ballon d'alcootest (*souffler dans le ballon*); l'équivalent pol. est *balonik*. Pour le pneu-ballon l'équivalence est complète; le polonais familier dispose encore de *balonówka* et *balonowa*. Du côté du terme technique *balon* 'balonfok', 'grosses, leichten Vorsegel', dit aussi *Ballonseegel* ou *Ballonklüver*, nous constatons un léger élargissement de l'extension du mot, mais en réalité, cet emprunt fait à l'allemand, est un mot français (avec une acception qui est sortie de l'usage français) dû à l'intermédiaire allemand. Depuis une quarantaine d'années, le français connaît une nouvelle acception, très vivante, sans réplique polonaise; sous l'influence de l'angloaméricain *balloon* 'bulle', lui-même d'ailleurs d'origine française, *ballon* s'est mis à désigner l'«espace délimité par une courbe fermée, à proximité de la bouche d'un personnage de bande dessinée, qui contient ses paroles ou ses pensées» (NPR), pol. *dymek*, littéralement 'petite fumée'.

En résumant, env. un tiers de l'«étendue» du mot *ballon* reste sans équivalent polonais; pour une large part, cette absence de correspondance concerne des acceptions de fraîche date, sans parler d'emplois très techniques, récents eux aussi: *ballon de vaporisation* 'walczak odparowujący (np. kotła Löfflera)', *ballon des purges* 'rozprężacz skroplin' (dans un moteur à vapeur), *ballon jaugé* 'szklana kolba miernicza'.

## 12. BANDOLIER

Qualifié d'archaïsme par KOP, TOK et SJP, mais non pas par PWN (oubli?), désigne «pas przewieszony przez ramię, zwykle podtrzymujący szablę», synonyme de *bandolet* (de *bandelette*), cependant ce dernier désignait aussi une espèce de fusil léger dans la cavalerie. Remontant au fr. *bandoulière*, emprunté lui-même au catalan *bandolera*, de *bandolero* 'bandit' (1586), le mot polonais ne retient que l'acception primitive; dans le français contemporain, on porte en

bandoulière différents objets, p.ex. un sac, un appareil photographique. Au figuré, *porté en bandoulière* se dit d'une chose «affichée d'une manière ostentatoire» (ROBHIST).

### 13. BARAK

Selon le SJP, «prowizoryczny budynek parterowy przeznaczony na tymczasowe mieszkania, biura lub magazyny», qui a fait une effrayante fortune au XX<sup>e</sup> siècle. On peut mentionner à titre de curiosité l'acception silésienne, patois de Cieszyn: 'long tas de pommes de terre ou de betteraves couvert de paille et de terre, fait en automne pour la durée de l'hiver'.

Le modèle français, d'abord *barraque* (1501), vient probablement – par l'intermédiaire de l'ancien provençal – du catalan de Valence *barraca* 'petite construction primitive servant d'abri'.

L'emprunt polonais ne reflète point l'emploi familier «maison mal bâtie, de peu d'apparence» → *bicoque, masure*, ni, non plus, le sens figuré et péjoratif 'maison où l'on ne se trouve pas bien'. *Barak* ne peut pas non plus désigner une entreprise (boîte, boutique...). Dans le jargon du spectacle, *casser la baraque* veut dire 'remporter un succès fracassant', sans écho en polonais.

### 14. BARAŻ

Le mot est signalé par tous les dictionnaires des mots étrangers et le SJP le définit ainsi: «w szermierce uzupełniająca walki dla ustalenia kolejności zawodników, którzy uzyskali jednakową liczbę punktów»; le synonyme pol. est là *dogrywka*.

Dans la langue prêteuse, cette acception sportive n'apparaît qu'en 1904, tandis que le mot lui-même – sous la forme *barnage* – est noté déjà vers le milieu du XII<sup>e</sup> s.

Dérivé de *barre* (attesté vers 1120), d'origine incertaine (gauloise? hypothèse le plus souvent admise; latine pop. *vara* 'traverse de bois'? selon P. Guiraud), *barrage* a cinq acceptions:

1. «Action de barrer (un passage). Le barrage d'une rue. Tir de barrage». Ce dernier emploi, pol. *ogień zaporowy*, est noté seulement en 1915.

2. «Ce qui barre, sert à empêcher le passage. → barrière. Établir un barrage à l'entrée d'une rue (→ aussi barricade). Un barrage de police, d'agents (→ cordon). Forcer, franchir un barrage. Barrage de radeaux, de chaînes, pour fermer un port. → estacade.»

3. «Obstacle, difficulté. Je n'ai pas rencontré de barrage. – Opposition. Il y a eu un barrage de la direction. → veto. ◇ Psychiatr. Arrêt brusque d'une activité de la parole traduisant une réaction de défense, observé chez certains malades mentaux. – Psychan. Rejet involontaire d'une réalité psychique perturbante. → blocage, défense, résistance.»

4. «Sport: Match de barrage. [...]»

5. «Ouvrage hydraulique qui a pour objet de relever le plan d'eau, d'accumuler ou de dériver l'eau d'une rivière. Barrage-poids [zapora ciężka], barrage-voûte [zapora łukowa], barrage à contreforts [zapora lekka; filarowa], barrage-réservoir, barrage de retenue pour la dérivation des eaux → digue. Barrage de régulation. Lac de retenue d'un barrage. Barrage mobile [jaz z zamknięciami, jaz ruchomy].»

– Uniquement la 4<sup>e</sup> acception est concernée, c'est-à-dire 20% de l'extension du terme français. En réalité, c'est beaucoup moins, car le n<sup>o</sup> 3 de la liste que ci-dessus comporte quatre emplois nettement diversifiés: 'obstacle', 'opposition', terme de psychiatrie, terme de psychanalyse enfin.

Le tableau de la p. 109 entend mieux rendre compte de cette disparité entre l'emprunt et son modèle.

## 15. BASEN

Enregistré par LIN, présent dans RYS, TOK et PWN, occupant presque une page entière dans SJP, le mot offre une gamme assez riche de significations.

1. «Sztuczny zbiornik wodny służący do celów sportowych lub leczniczych, pływania; teren, na którym znajduje się ten zbiornik; także: zbiornik zwykle na wodę, do celów przemysłowych, przeciwpożarowych» (PWN). Le SJP mentionne encore un emploi moins courant: «zbiornik na węgiel, piasek itp.» (exemple de Gustaw Morcinek).

2. «Naczynie służące do załatwiania potrzeb fizjologicznych, używane zwykle w szpitalach [...]» (PWN).

3. «geol. a) zespół dorzeczy, których wody spływają do jednego morza lub oceanu; zlewisko. b) zagłębienie w skorupie ziemskiej» (PWN).

4. «mors. część portu zabezpieczona falochronami [...]» (PWN).

– *Basen* 'piscine' et *basen* 'pot de chambre' sont parfaitement courants; les deux autres acceptions, plus techniques, ne sont pas des mots rares.

– Dans la langue prêtreuse, le mot est ancien: noté d'abord comme *basin* (vers 1165), il est issu d'un lat. populaire *bacinus*, 'récipient creux à fond plat'.

Le polonais a emprunté toutes les acceptions françaises sauf celle de 'groupement de gisements houillers ou de minerais': *Bassin houiller*. *Bassin minier*. Là, le polonais a *zagłębie* (un curieux illogisme s'observe en polonais: *górnik pracuje w zagłębiu*, c'est-à-dire dans un bassin, dans une cuvette, tandis que par l'étymologie du nom de son métier il s'attache à la montagne; c'est que *górnik* est calqué sur l'all. *Bergmann*, 'homme de la montagne', les mines en pays de langue allemande ayant d'abord fonctionné dans les montagnes – cf. *Erzgebirge* 'Rudawy', etc.).

BARRAGE → BARAZ

1. Action de barrer	2. Ce qui barre	3. Obstacle, difficulté	Opposition	Arrêt brusque (psychiatr.)	Rejet involontaire (psychan.)	4. March de barrage ↑	5. Ouvrage hydraulique	Polonais	Français
------------------------	--------------------	----------------------------	------------	----------------------------	-------------------------------	-----------------------------	---------------------------	----------	----------

Il n'y a pas non plus de réplique polonaise du sens anatomique (synon. savant est *pelvis*); *miednica* est en rapport étymologique avec *miedz* 'cuivre', métal utilisé autrefois pour la fabrication de cuvettes.

## 16. BATON

Noté par RYS, TOK et PWN ainsi que par SJP (WIL relève la forme apparentée *bastonada*, écrite *bastonnada*), le mot a une seule acception, très précise, à savoir «wyrób cukierniczy, zwykle czekoladowy, w kształcie wąskiej, podłużnej tabliczki» (PWN). Du fait du matraquage publicitaire des dernières années, et la chose et le mot sont devenus absolument courants en polonais (*Twix*, *Bounty*, etc.).

Graphié d'abord *bastun* (1080), ensuite *baston*, enfin (1680) *bâton*, le vocable a accumulé au cours des siècles 9 acceptions. Le sens polonais se rattache à la 6<sup>e</sup> de la liste du NPR: «Morceau (d'une substance) en forme de bâton. → stick. Bâton de craie, de réglisse. Bâton de rouge à lèvres». La situation est typique: nombreuses ramifications sémantiques dans la langue prêteuse, petite extension dans la langue emprunteuse.

Les acceptions françaises sont les suivantes:

1. Synonyme de *baguette*, vx *verge*, pol. *kij*.
2. Servant à frapper (syn.: *épieu*, *férule*, *gourdin*, *massue*, *matraque*).
3. Symbole de l'autorité, du commandement → *sceptre*; *houlette*.
4. «Bâton de chaise: morceau de bois qui sert à relier les montants d'une chaise. – Ancienn. Montant qui servait à porter les chaises à porteur. – Loc. fam. Mener une vie de bâton de chaise, une vie agitée, déréglée [...]».
5. «Instrument, outil, objet de forme allongée et plus ou moins cylindrique», p.ex. bâton blanc de l'agent de police.
7. «Trait vertical que les enfants tracent pour apprendre à écrire [...]».
8. «Math. Diagramme en bâtons: diagramme associant à chaque valeur d'une variable aléatoire un segment vertical dont la hauteur est proportionnelle à la probabilité de la variable. → histogramme.»
9. «Fam. Somme d'un million de centimes (ou, avant la réforme monétaire, d'un million de francs). → brique.» (Cf. pol. *bańka*, *melon* ...).

A remarquer que même pour ce qui est de la 6<sup>e</sup> acception déjà évoquée, le contexte français le plus courant est bâton de rouge à lèvres. La frange de l'extension du terme *bâton* recouverte par l'emprunt polonais est minime.

## 17. BENEFIS

Entregistré par tous les dictionnaires des mots étrangers, par WIL et par SJP, il a une seule acception: «Przedstawienie teatralne lub koncert, z którego dochód idzie na korzyść jednego z wykonawców» (SJP), «czasem dla całego

zespołu», ajoute le PWN, qui précise encore qu'aujourd'hui, il s'agit le plus souvent d'une représentation organisée p.ex. pour célébrer de longues années de travail d'un artiste.

Le SJP signale en plus un emploi vieilli dans la locution plaisante 'na czyjaś rzecz, z powodu czegoś': «[Myśliwi] chcą zwykle zabić dzika, na którego benefis gotuje się już woda w domu we wszystkich samowarach i naftowych maszynkach» [Bolesław Prus, *Kartki z podróży*, II (*Pisma*, t. 21, 1950), p. 11].

Apparu en français vers la fin du XII<sup>e</sup> s., le mot *bénéfice* a cinq acceptions; c'est à la première que s'attache l'emprunt polonais:

«Avantage. Le bénéfice de l'âge. → privilège. [...] Au bénéfice de: au profit de. Donner un spectacle au bénéfice d'une œuvre.» On ne saurait cependant pas exclure une certaine influence, sur l'emprunt polonais, de la dernière acception (XVII<sup>e</sup> s.):

«Gain financier réalisé dans une opération ou une entreprise. → boni, excédent, gain, profit, rapport, revenu, superbénéfice.»

Les trois autres acceptions sont sans rapport avec l'emprunt polonais:

«2. Dr. Droit, faveur, privilège que la loi accorde à qqn. Le bénéfice des circonstances atténuantes. – Bénéfice d'inventaire: dans une succession, droit de l'héritier de n'être tenu au paiement des dettes que jusqu'à concurrence des biens qu'il a recueillis. [...]

3. Au Moyen Age, concession de terres faites à ses fidèles par le roi ou le seigneur féodal.

4. Bénéfice ecclésiastique: patrimoine attaché à une fonction, une dignité ecclésiastique. [...]

Dans ce dernier cas, l'équivalent polonais est l'emprunt fait au lat. *beneficium*. La même constatation vaut pour l'acception n° 3. Pour ce qui est du syntagme *bénéfice d'inventaire* (n° 2), l'équivalent polonais est *dobrodziejstwo* (*inwentarza*).

## 18. BERSO

Noté par KOP, TOK et PWN, ce synonyme de *bindaż*, désigne «kryta aleja ze sklepieniem z kratownicy obrosłej pnączami i rozpiętymi na niej gałęziami lip i grabów (XVI-XVII w.)» (KOP).

L'emprunt polonais ne concerne que l'acception technique (horticulture): «Treillage en voûte garni de verdure; voûte de feuillage. → charmille, tonnelle». L'acception principale, 'petit lit de bébé, susceptible d'être balancé' est restée en dehors de l'aire de l'emprunt; de même l'emploi figuré 'lieu de naissance'.

A remarquer que le germanisme *bindaż* (dans lequel Brückner voit une continuation de *windarz*, XVI<sup>e</sup> s., «a to rozpodobnione z wirydarz», de *vir-*

*darium*), que TOK et PWN mettent en rapport avec *binden* 'lier' et KOP avec *Bindwerk*, présente un suffixe d'origine française: *-age* (cf. p.ex. *aliaż*, *bagaż*, *baraż*, *wojaż*, *woltaż*, *wiraż*, *wizaż*[*yst(k)a*], etc.). Le *Supplément* du SJP (*berso* aussi bien que *bindaż* ne se sont pas trouvés à leur place au 1<sup>er</sup> tome) signale également *Bindwerk* comme source de *bindaż*.

### 19. BESSA

Bien que déclinable, donc assez bien assimilé (assez, car il n'a produit aucun dérivé), le mot comporte la rare particularité de consonne double: la géminée polonaise s'explique par le graphisme français.

Présente dans RYS, KOP, TOK et PWN ainsi que dans SJP, qui la définit comme «spadek kursu papierów wartościowych na giełdzie», cette unité est concernée par une seule des deux acceptions du modèle français, mais encore s'agit-il uniquement d'une partie de celle-ci: baisse des actions (tandis que baisse du dollar et baisse du blé ont pour correspondant polonais *spadek* [*ceny*]), 1736.

La première acception française (*besse* dès 1250, 'un lieu bas, souvent marécageux'): «le fait de baisser de niveau, de descendre à un niveau plus bas [...], la baisse des eaux, de la marée, baisse de température, de pression [...], baisse du pouvoir d'achat» ne se reflète point du côté polonais.

### 20. BIURO

Le mot est enregistré par tous les dictionnaires des mots étrangers et par SJP. Graphié *bióro* (il y a aussi le dérivé *biórko*), il figure dans LIN; WIL et WAR enregistrent déjà la graphie moderne.

Le SJP fait état de deux acceptions fonctionnant dans le polonais de notre temps:

1. «Instytucja, w której wykonywana jest zorganizowana, zbiorowa praca urzędników; lokal, w którym się instytucja mieści, w którym się odbywa praca.»

2. «Zespół urzędników pracujących w jakiejś instytucji.»

La 3<sup>e</sup> acception retenue par le SJP est vieillie: 'biurko' (bureau meuble): «Piszę ten list do ciebie właśnie na biurze biblioteki, gdzie teraz mam służbę» [Adam Mickiewicz, *Listy III (Dzieła*, t. 16), p. 448].

Attesté d'abord comme *burel* (vers 1150), le vocable a dans son ensemble presque été emprunté par le polonais et c'est un cas plutôt exceptionnel. Il est quand même quelques emplois qui ont échappé au processus d'emprunt. *Bureau de tabac* d'abord (*bureau à tabac* avant 1770), l'équivalent polonais étant *trafika*, «groupe de délégués chargés d'étudier une question. → comité, commission».

## 21. BIUST

Apparaît déjà chez Trotz comme *bust* (avec le sens 'demi-corps d'une statue'); LIN connaît la même graphie. Dans WIL, nous avons *biust*, de même que dans WAR. RYS, TOK et PWN signalent deux acceptions: a) les seins, b) sculpture représentant la tête et une partie des épaules, de la poitrine.

Cette dernière acception a été empruntée sans aucune restriction. La première correspond à un emploi spécial en français: «Poitrine des femmes, seins. → Littér. gorge» (NPR).

L'emploi principal, dans le cadre de la première acception, est «Partie supérieure du corps humain, du cou à la ceinture. → torse, tronc. [...] «Il carrait les épaules, redressait et dilatait le buste» (Mart. du G.)» (NPR).

## 22. BLAGA

Présent dans les dictionnaires des mots étrangers, à l'exception du KOP, relevé par WAR et SJP, le mot – parfaitement assimilé – a produit 6 dérivés.

Ces dérivés sont en partie des dérivés français: *blagier* (de *blagueur*) et *blagować* (de *blaguer*); les autres sont des formations polonaises: *blagierka*, fém. de *blagier*, *blagierski*, adj., *blagierstwo*, nom, 'propension à blaguer', *blagowanie*, nom déverbal, 'l'action, le fait de blaguer'. Dans le parler familier de Varsovie, Bronisław Wierzchowicz a relevé en outre un verbe, *blagierować*, 'blaguer', et trois noms: *blagieria*, *blagierność* et *blagierowska*, ce dernier employé à propos d'une femme aimant blaguer.

L'emprunt polonais a une seule acception: «zmyślenia często obliczone na efekt, kłamstwa» (PWN).

Elle correspond à une des quatre acceptions françaises, dont la première, 'blague à tabac' (pol. *kapciuch*, du turc *kapçuk*, selon Brückner) apparaît seulement en 1721 comme *blaque*, depuis 1821 *blague*. On a là un emprunt au néerl. *blag* 'gaine, enveloppe'; cf. l'all. *Balg*. L'emploi figuré, 'menterie, vantardise, mensonge pour amuser les gens' (ROBHIST), observé dès 1809, s'explique par le gonflé, le boursoufflé de la blague à tabac.

La 3<sup>e</sup> acception est «Plaisanterie. → farce. Faire une bonne blague, une sale blague à qqn».

La 4<sup>e</sup> est «Erreur, maladresse. Faire une blague. → bévue, boulette, bourde, fam. connerie, gaffe, sottise» (NPR).

Dans le cas de *blaga*, on a donc une image particulièrement simple et claire: très exactement un quart de l'«aire» du modèle français a été transféré dans la langue polonaise et c'est là probablement la proportion qui pourrait passer pour moyenne en ce qui concerne notre corpus de gallicismes.

## 23. BLANSZ

Emprunt qui a au moins deux siècles; LIN donne la forme *blansz* (et *blank-szować*), qui – curieusement – se retrouve encore dans WAR, bien que chez Narcyza Żmichowska (1819-1876) et Józef Dzierzkowski (1806-1865) on rencontre déjà *blansz* (cf. SJP). Le proverbe «Nie pomoże blansz i róż, kiedy panna stara już», assez ancien, comporte également la forme qu'enregistre aujourd'hui le SJP, tout en qualifiant cet emprunt d'archaïsme.

Le sens, 'poudre blanche pour usage cosmétique' représente un minuscule fragment de l'extension de l'adj. français *blanc*. Remontant au fém. *blanche*, l'emprunt est à interpréter en termes d'ellipse ([*poudre*] *blanche*). Chez Rousseau, on note encore le masc. *blanc* pour désigner une 'poudre blanche pour se farder': «Tout le monde sut qu'il mettait du blanc» (NPR).

## 24. BRANŻA

Le mot figure dans WAR et dans SJP, ainsi que dans tous les dictionnaires des mots étrangers. Il ne semble pas être courant avant la fin du XIX<sup>e</sup> s. Wiczkiewicz le pêche dans «Kurier Warszawski» en 1877 (avec la prononciation [*branża*]). Il a une seule acception: «Dział handlu lub wytwórczości obejmujący towary lub usługi jednego rodzaju» (SJP).

Le fr. *branche*, très vieux mot (vers 980), est issu du bas latin *branca*, lui-même d'origine obscure (ROBHIST), signifiant 'patte d'animal'. Puis (1073), apparaît – du fait de l'analogie de forme – le sens 'branche d'arbre' (*branche* finit par évincer les descendants du lat. *ramus*: *rain* et *ram*, seuls les dérivés *rameau* et *ramée* devant subsister). Le NPR signale 22 synonymes de *branche* dans cette acception.

La deuxième acception, bien plus tardive (début du XVIII<sup>e</sup> s.), c'est «ramification d'une partie quelconque de la plante: les branches d'une racine».

Le troisième emploi est figuré et intéresse des locutions telles que *être comme l'oiseau sur la branche* 'occuper une position précaire', *scier la branche sur laquelle on est assis* 'compromettre sa position' (qui sont internationales d'ailleurs), *se rattraper aux branches* 'rétablir une situation critique en saisissant une opportunité' (NPR).

Dans la section II, le NPR groupe 5 acceptions:

«1. Ramification ou division (d'un organe, d'un appareil, etc.) qui part d'un axe ou d'un centre. Le chandelier à sept branches. Les branches d'un compas, d'une paire de lunettes, d'un mors, d'un fer à cheval. – Anat. Branches collatérales, terminales d'un nerf, d'un vaisseau. – Inform. Branchement. – Archit. Nervure. ◇ Élément partant d'un nœud, dans un graphique en arbre. Les branches d'un arbre généalogique. – Math. Branche infinie d'une courbe. Branche parabolique, qui admet une direction asymptotique.

2. Fig. Division (d'une œuvre, d'un système complexe). Les branches du roman de Renart. Les différentes branches de la science. Les branches de l'enseignement (classique, moderne, technique). → discipline, spécialité. ◇ Branches d'une famille, provenant d'une souche commune. Branche aînée, cadette.

3. Econ. Ensemble des unités de production fabriquant le même type de biens. → secteur. Les branches de l'industrie touchées par la crise.

4. (1877) Cheval qui a de la branche, qui a le garrot bien sorti, la tête petite, l'encolure longue. ◇ (av. 1907) Loc. fig. Avoir de la branche: être racé, avoir de l'allure, de la distinction.

5. (1877) Fam. Ma vieille branche: mon vieux camarade. → pote. Salut, vieille branche!»

Dans la plupart des 8 acceptions relevées par le NPR, l'équivalent polonais est *gataż*, *odgalezienie*, sauf – évidemment – dans le cas de la dernière. L'emprunt n'a donc concerné que la 3<sup>e</sup> acception de la section II, c'est-à-dire un huitième de l'«aire» de *branche*. – Le tableau qui suit illustre ce très haut degré de restriction pour ce qui est de l'emprunt *branża*.

## BRANCHE → BRANŻA

I.			II.				
1. Branche d'un arbre	2. Ramification d'une partie quelconque de la plante	3. FIGURÉ: occuper une position précaire	1. Ramification ou division (d'un organe, d'un appareil)	2. Division (d'une œuvre, d'un système complexe)	3. Ensemble des unités de production fabriquant le même type de biens ↓	4. Cheval qui a de la branche; avoir de l'allure	5. Vieux camarade
					branża		

## 25. CERCLE

Absent du SJP, ce xénisme (indéclinable, non soumis au processus de la dérivation) est pourtant présent dans tous les dictionnaires des mots étrangers. RYS n'y voit encore un mot vieilli et il lui attribue 3 significations: «1. koło, grupa ludzi tworzących zamknięte towarzystwo; 2. spotkanie, zebranie takiej grupy ludzi; 3. miejsce zebrania, klub». Pour KOP, TOK et PWN, *cercle* est vieilli et ils passent sous silence la dernière acception de RYS.

En français, *cercle* a 8 acceptions (cf. le NPR); seule l'acception I, 6 («Lieu loué et organisé à frais communs, où les membres d'une association se réunis-

sent. → club. Fonder un cercle. Dîner au cercle. Cercle littéraire, politique. Cercle militaire.») s'est trouvée engagée dans le processus d'emprunt.

Les autres acceptions de la section I sont les suivantes:

1. «Courbe plane fermée dont tous les points sont à égale distance» (pol. 'koło').
2. «Itinéraire, ligne décrivant approximativement un cercle. → circuit, périple.»
3. «Par ext. et cour. Surface plane limitée par un cercle. → disque, rond.»
4. «Objet circulaire. → anneau, disque.»
5. «Disposition de personnes ou d'objets rangés de façon à former une circonférence. Un cercle de chaises.»

Dans la section II, on a:

1. «Fig. Ce dont on fait le tour, dont on embrasse l'étendue. → domaine, étendue, limite.»
2. «Log. Cercle (vicieux): raisonnement faux [...] (Cf. raisonnement circulaire). Tomber dans un cercle vicieux.»

– A remarquer que le polonais de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> s. a pratiquement éliminé *cercle* au profit de *koło* et de l'anglicisme *klub*.

## 26. DESANT

Le mot est noté par tous les dictionnaires des mots étrangers et par SJP. Il est fort courant, mais ne s'emploie que dans le contexte militaire.

Dans la langue prêteuse, *descente*, dérivé de *descendre*, attesté en 1304, a d'abord un sens juridique 'succession', puis celui de 'aller de haut en bas'; le terme de guerre est, lui aussi, assez ancien (1559). Dans la liste des acceptions contenues dans le NPR, ce sens est le deuxième, après l'action de descendre'. Toutefois, cette deuxième acception française a une extension bien plus grande que son équivalent polonais: dans le contexte de sports, on utilise «descente dans le camp adverse»; dans le domaine juridique, on parle de «descente de justice, de police: recherche, perquisition». La «descente sur les lieux» est une «mesure d'instruction destinée à faire des constatations matérielles». A propos des choses, on parle de la descente de la mer (reflux), en médecine, de la descente p.ex. de l'utérus (chute, prolapse, ptose).

La section II de l'article *descente* du NPR enregistre le sens de décrochage (descente d'un tableau); la descente de croix est «une représentation de Jésus-Christ qu'on détache de la croix».

Dans la section III, «ce qui descend, va vers le bas», on évoque «l. Chemin, pente par laquelle on descend. La déclivité d'une descente rapide, vertigineuse. Descente douce. Freiner dans les descentes. Au bas de la descente. ◇ Galerie de mine en pente. → descenderie.

2. (1676) Mar. Passage muni d'échelle qui permet d'aller d'un pont à un autre, au-dessous du pont principal. – Archit. Rampe d'escalier. – Tuyau de descente: tuyau d'écoulement des eaux. [...] – Descente d'antenne: câble reliant une antenne située sur le toit au poste récepteur.

3. (1837) Descente de lit: petit tapis sur lequel on pose les pieds en descendant du lit. → carquette.

4. Fig. et fam. Avoir une bonne descente (de gosier): ingurgiter beaucoup [...] (Cf. avoir la dalle en pente)».

## 27. DESSOUS

Le SJP, qui en général néglige les xénismes, n'enregistre le mot en question que dans son *Supplément*, avec deux graphies: *dessous* et *desu* (toutes les deux formes prononcées avec un accent final). Parmi les dictionnaires des mots étrangers, uniquement le PWN signale les deux formes, mais *desu* comme la forme principale; désireuse de surmonter les inconvénients du xénisme, la langue a produit une forme déclinable: *desusy*, plurale tantum, avec accent sur la pénultième.

Le sens de cette dernière forme s'est spécialisé: 'culotte, slip', tandis que les formes invariables désignent le linge de corps féminin «składającą się z koszuli dziennej, halki i reform» (SJP XI; Boy, sarcastique, observe dans *Słówka*, 1950, p. 13, «I do swego interesu miały dosyć podłe desu»). De l'avis de RYS, *dessous* «to spodnia część damskiego stroju: spód noszony pod suknię, dawniej również bielizna». Le sens 'linge' paraît vieilli aussi à Kopaliński (KOP). La définition est sensiblement différente dans TOK: «komplet dziennej bielizny damskiej lub jedna jego część». PWN reprend la même formule.

Le modèle français est un nom déadverbial. Il est à l'origine de nombreuses locutions (p.ex. *avoir le dessous* 'céder, perdre'). On peut distinguer au moins cinq acceptions.

1. «Face inférieure (de qqch.); ce qui est plus bas que qqch.»

2. «Dessous de ... Nom de certains objets qui se placent sous qqch. (pour isoler, protéger).»

3. «Absolt (1889). Plur. les dessous: vêtements de dessous féminins (body, bustier, caraco, combiné, combinaison, culotte, guêpière, jupon, slip, soutien-gorge; bas, collant, porte-jarretelle; gaine; camisole, corset). → linge, lingerie. Porter des dessous en dentelle.»

– Curieusement, l'emprunt qui n'a même pas un siècle, a eu le temps de vieillir et il ne fait aujourd'hui guère partie du vocabulaire courant, sauf peut-être le plaisant *desusy*, et encore! –

4. «Peint. Le dessous: la première couche de peinture d'une toile.»

5. «Les dessous du théâtre: étages à planchers mobiles disposés sous la scène.»

Ainsi donc tout au plus un cinquième de l'aire du nom *dessous* (et non pas du mot: il fonctionne aussi – et d'abord, comme adverbe et préposition) a été concerné par l'emprunt polonais.

## 28. DETASZOWAĆ

Cet archaïsme n'est pas noté par les dictionnaires des mots étrangers, mais il figure dans WAR et dans SJP (ici, avec une citation de l'historien Tadeusz Korzon, 1839-1918). Il s'employait de préférence dans des contextes militaires: «odkomenderować jakąś grupę, oddział» (SJP). L'intermédiaire allemand ne semble point improbable, vu son implantation plus solide dans cette langue: il n'y est pas encore complètement vieilli et il présente une plus large extension, car il signifie non seulement 'Truppenabteilung vom Haupttheer abzweigen', mais aussi 'absondern, [für besondere Aufgaben] abordnen'; en plus, il y a un emploi technique: 'das Mahlgut lockern, zerbröckeln'.

Du côté français, Littré réunit 16 (!) acceptions. Le NPR réduit cette liste à huit, sans compter les trois acceptions du verbe pronominal.

«1. Dégager (qqn, qqch.) de ce qui attachait, de ce à quoi (qqn, qqch.) était attaché [...].

2. Séparer, enlever (ce qui adhérait naturellement). Détacher les pétales d'une fleur [...].

3. Eloigner (qqn, qqch.) de ce avec quoi il était en contact [...].

4. Enlever (un élément) d'un ensemble. Détacher un maillon, un chaînon d'une chaîne. Détacher une remorque [...].

5. Détourner. Ne pouvoir détacher ses yeux [...].

6. Faire partir (qqn) loin d'autres personnes pour faire qqch. Détacher qqn au-devant d'un hôte, en ambassade [...].

7. Faire apparaître nettement sur un fond. → découper [...].

8. Ne pas lier. Détacher ses lettres en écrivant. Détacher nettement les syllabes. → articuler, marteler. – Mus. Détacher les notes, les exécuter sans les lier.»

C'est à la sixième acception que se rattache le mot polonais, puisque «affecter provisoirement (un fonctionnaire) hors de son corps d'origine» (NPR) cadre le mieux avec l'emploi militaire de l'emprunt.

## 29. DORMEZA

Le mot a dans le SJP une seule signification: 'boucle d'oreille'; dans ce sens, le mot s'emploie habituellement au pluriel. Cette forme plurielle apparaît dans WAR.

RYS, lui, mentionne trois acceptions: 'bonnet de nuit', 'voiture à cheval avec une (des) place(s) pour dormir', 'boucles d'oreille plates non enlevées pour la nuit'. Cette acception est signalée comme vieillie et les deux premières comme archaïques. Le TOK retient ces trois acceptions tout en considérant comme archaïsmes la première et la troisième. Le PWN élimine le 'bonnet de nuit'. Le *Grand Dictionnaire français-polonais* de 1980 ignore aussi le 'bonnet', mais retient 'chaise longue'.

Le NPR fait état de quatre significations:

1. «Personne en train de dormir. [...] «Dormeuse, amas doré d'ombres et d'abandons» (Valéry).»
2. «Personne qui dort beaucoup, aime à dormir».
3. «Tourteau (à cause de son immobilité).»
4. «Boucle d'oreille dont la perle ou la pierre, montée sur pivot, se fixe au lobe de l'oreille (opposé à *pendeloque*).»

On peut faire abstraction de la 3<sup>e</sup> acception du NPR, étant donné qu'il s'agit là d'un masculin (*dormeur* est une autre appellation de ce crabe). La première et la seconde acceptions, ayant trait aux personnes et représentant la signification fondamentale, ne trouvent aucun reflet dans l'emprunt. L'absence de toute mention relativement à la voiture dans le NPR est de nature à surprendre quelque peu: la «chose» n'est pas tellement ancienne («*kryty powóz przystosowany do spania w czasie podróży, używany we Francji w XIX w.*» selon PWN). Chez Littré, cette acception est la première. Détail intéressant: Littré ignore le sens 'bonnet de nuit', pourtant archaïque.

De toute façon, l'emprunt polonais ne concerne que les acceptions marginales et secondaires du terme français.

### 30. DUSER

Présent dans WIL et dans WAR, noté par RYS et PWN seulement au pluriel *dusery* 'pochlebstwa, słodkie słówka, komplementy', qualifié de vieillie par ce dernier dictionnaire; le TOK donne en outre le sens archaïque 'wynagrodzenie, zapłata za usługi', sens retenu également par SJP.

Des cinq acceptions indiquées par le NPR (1. 'ce qui est doux au goût', 2. 'ce qui procure aux sens un plaisir délicat', 3. 'ce qui fonctionne sans heurt ni bruit', 4. 'impression douce, plaisir modéré et calme') seule la dernière est en rapport avec l'emprunt; c'est «une qualité morale qui porte à ne pas heurter autrui de front, à être patient, conciliant, affectueux. → affabilité, amabilité, aménité, bénignité, bienveillance, bonté, clémence, gentillesse, humanité, indulgence, mansuétude». A noter cependant que le modèle français ne comporte point la nuance légèrement péjorative de l'emprunt.

## 31. EKLER

Le SJP ainsi que tous les dictionnaires des mots étrangers connaissent le mot et lui attribuent deux significations: 'fermeture éclair' et «podłużne ciastko, zwykle z czekoladową polewą, napełnione kremem lub bitą śmietaną» (PWN). Curieusement, le PWN considère cette acception comme la première, contrairement à tous les autres ouvrages évoqués, lesquels – conformément au sentiment du locuteur polonais moyen – mettent en avant la 'fermeture éclair'.

Dans la lexicographie française (Littré, NPR ...), la pâtisserie vient toujours en dernier lieu. Cette acception n'est attestée qu'en 1864 (ROBHIST). Il est vrai que le nom déposé *fermeture Eclair* remonte à 1928 seulement, mais ce sens n'est qu'un emploi spécifique de l'acception fondamentale 'foudre'. La deuxième acception du NPR: «lumière vive, de courte durée» (pol. *blysk*) et la troisième: «Manifestation soudaine et passagère [...]; un éclair de génie, de lucidité» (pol. *przeblysk*) ne sont guère concernées par l'emprunt. L'aire de l'emprunt ne dépasse donc pas 40% de l'aire du modèle.

## 32. EKSTERIER

Enregistré seulement par le *Supplément* du SJP en tant que terme technique de la zoologie («Zespół zewnętrznych cech morfologicznych zwierzęcia; pokrój»), le mot figure dans TOK et dans PWN, avec le même sens presque; presque, car son extension est un peu plus large, biologique: «zespół zewnętrznych cech morfologicznych organizmu zwierzęcego lub roślinnego, dających się zmierzyć, narysować, opisać bez naruszenia powłok zewnętrznych» (TOK); dans le plus récent des dictionnaires des mots étrangers, le NPWN, la référence aux plantes fait cependant défaut. Le sens polonais, très précis, se rattache à la cinquième des six acceptions relevées par le NPR (il s'agit, évidemment, du nom, l'adjectif constituant une entrée distincte, autrement que chez Littré): «Partie (d'une chose) en contact direct avec l'espace qui l'entourne et visible de cet endroit». Il est manifeste que dans le cas de l'emprunt, on est en présence d'une spécialisation sémantique très poussée; l'acception française appartient au langage courant; cf. l'exemple du NPR: «L'extérieur de ce coffret est peint à la main, l'intérieur est doublé de soie».

Le nom, attesté au XVI<sup>e</sup> s., presque parallèlement à l'adjectif, faisant partie du vocabulaire de tous les jours, signifie en français:

«1. Ce qui est en dehors, qui n'est pas à l'intérieur [...]. → dehors. Chambre qui communique avec l'extérieur par une porte-fenêtre. [...].

2. Spécialt. Les pays étrangers. Relations avec l'extérieur. Nouvelles de l'extérieur.

3. Cin. Prises de vues en extérieur, dehors, en plein air, et non en studio. – (1914) Un extérieur: une prise de vue hors de studios [...].

4. Le monde extérieur (opposé à la conscience).

5. (1669) Vieilli ou littér. Apparence (d'une personne, quant à son habillement, sa tenue, ses manières. → air, allure, aspect, dehors, figure, look [...] attitude, façade, masque. «Chacun affecte une mine et un extérieur, pour paraître ce qu'il veut qu'on le croie» (La Rochef.). – Apparence. Ne voir que l'extérieur des choses. → surface.»

– Le terme *eksterier* offre l'exemple d'une restriction poussée au maximum: face au modèle français, avec une demi-douzaine de significations, toutes courantes ou assez courantes, on a un emprunt polonais rigoureusement technique, fort «mince» sémantiquement et ignoré de l'immense majorité des locuteurs polonophones.

### 33. EMPLOI

Xénisme typique, avec graphie française, indéclinable et sans dérivés, rappelle *eksterier* par l'exiguïté de son extension et par sa position marginale dans la conscience linguistique polonaise; *eksterier* n'a pas cependant sur le plan formel le caractère de xénisme: le phonétisme est polonais et le mot est soumis à la déclinaison.

A cause de son caractère de xénisme, le mot est absent du SJP, qui finit pourtant par l'insérer dans son *Supplément*. RYS, KOP, TOK et PWN l'enregistrent tous. La meilleure définition est dans PWN: «rodzaj ról, w których się aktor wyspecjalizował, dzięki określonym predyspozycjom psychicznym lub warunkom fizycznym; zawodowa specjalność aktora (np. amant, subretka itp.), do pocz. XX w. ściśle przestrzegana przy obsadzie ról teatralnych i angażowaniu aktorów». C'est donc uniquement dans le contexte théâtral que l'emprunt polonais fonctionne.

Dans la langue prêteuse, le déverbal de *employer* a une attestation isolée au XIII<sup>e</sup> s. pour devenir usuel au XVI<sup>e</sup>. C'est à sa troisième acception, théâtrale, que correspond le xénisme polonais. La première acception, avec de très nombreuses nuances, 'action ou manière d'employer une chose', synonyme d'*usage*, connote des noms de non-animés. La seconde, 'occupation de qqn', qui est vieillie, 'ce à quoi s'applique l'activité rétribuée d'un employé, d'un salarié', qui est moderne, connaît une fortune extraordinaire au XX<sup>e</sup> s. Elle reste sans rapport aucun avec l'emprunt. Une acception polonaise, technique, face aux trois acceptions françaises – ceci pourrait faire croire que le mot polonais occupe un tiers de l'aire de son équivalent roman, mais il n'en est rien: considérons simplement le fait que l'acception théâtrale dans le NPR se voit attribuer 3 lignes et demie, et les deux premières 38 lignes!

## 34. ENTENTA

Le terme, retenu par SJP et tous les dictionnaires des mots étrangers, a fait son apparition en polonais au début du XX<sup>e</sup> s. Il ne s'emploie que dans un contexte politique. Son prédécesseur a été l'emprunt-citation *entente cordiale*, nom que Guizot avait donné au rapprochement franco-britannique ébauché après 1830. L'emprunt garde le phonétisme français, sauf la finale, devenue une désinence polonaise. Il est devenu courant dès les années 1904-1907 (la France, la Grande-Bretagne et la Russie s'allient pour contrebalancer l'alliance germano-austro-italienne), et plus particulièrement, depuis la Première Guerre mondiale. La *Petite Entente*, alliance de défense mutuelle signée entre la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie, avec l'appui de la France, entre 1920 et 1922, contribue considérablement à l'implantation du mot dans le lexique politique polonais.

Le modèle français, signifie d'abord (depuis 1121) 'préoccupation, attention', puis 'projet, intention' (jusqu'au XVII<sup>e</sup> s.); vers 1170 apparaît le sens 'intelligence, compréhension', vieilli aujourd'hui. Depuis la fin du XIII<sup>e</sup> s., on enregistre l'acception 'interprétation, sens', qui subsiste encore dans la locution à double *entente*. C'est seulement avec Balzac que le mot acquiert son sens actuel 'fait de s'entendre, de s'accorder' (ROBHIST). Face à l'emploi politique du polonais *ententa* – qui est commun avec le français – celui-ci fait de ce mot un usage bien plus différencié: ses synonymes peuvent être p.ex. *accommodement, accord, convention*, mais aussi *collusion, complicité, connivence, intelligence; cabale, complot, conspiration...* En économie, on parle d'entente entre producteurs, entre entreprises (en pol. *porozumienie*); dans le jargon administratif, *entente préalable*: «démarche administrative auprès de la caisse de Sécurité sociale, à laquelle est subordonné le remboursement d'une partie de certains soins» (NPR). Seulement le dernier emploi, qui est du domaine du droit public ('alliance, association [internationale], coalition, traité, union'), est concerné par l'emprunt polonais. La deuxième acception fr., très courante, 'bonne entente', désigne les «relations amicales, bonne intelligence entre plusieurs personnes. → amitié, concorde, harmonie, union» (NPR). Ce sens est particulièrement fréquent lorsqu'on parle du couple (idylle!).

– Ainsi, tout au plus un quart de l'extension du terme est concerné par l'emprunt polonais.

## 35. ESZELON

Selon le SJP, deux emplois du mot sont archaïques: «a) *szyk bojowy*, w którym każdy następny oddział jest bardziej cofnięty od poprzedniego, stojącego obok; b) *każdy z oddziałów różnej wielkości, na który dzieli się pułk podczas marszu; oddział wojska*». Dans ce dernier sens, le mot figure encore dans

*Dzieje wojen i wojskowości w Polsce* de Tadeusz Korzon, mort en 1918. L'acception courante, surtout là où le polonais était en contact avec le russe, c'est - selon SJP - «skład pociągu z ludźmi lub ładunkiem, transportowany pod eskortą; pociąg z wojskiem». RYS, KOP et TOK gardent encore ces deux significations, les deux derniers dictionnaires précisant toutefois que le transport en cause pouvait s'effectuer par camion ou par avion. Le PWN, lui, fait tomber les emplois vieillis et mentionne, à côté du train, comme moyen de transport, une colonne de camions ou un groupe d'avions.

Dans la langue prêteuse, le mot, en rapport avec *échelle*, est attesté au XI<sup>e</sup> s. Il signifie d'abord 'traverse d'une échelle'. A l'époque de la Renaissance, apparaît le sens: 'ce par quoi on monte ou descend d'un rang à un autre'. Actuellement, *échelon* veut dire souvent 'niveau': à l'échelon communal, départemental, national. Le dernier emploi évoqué par le NPR est militaire et il remonte à 1823 seulement: «Elément d'une troupe fractionnée en profondeur. Marcher en premier échelon. Echelon d'attaque. Echelon débordant. Artill. Ensemble des éléments autres que les sections de combat: lieu où se tiennent ces éléments. Rentrer à l'échelon» (NPR).

- Il paraît évident que le sens polonais actuel, relativement vivant, 'transport militaire', qui a ses racines profondes dans la dernière acception française (militaire justement), a subi une influence sémantique du russe; pour cette signification, il ne semble pas abusif de parler de l'intermédiaire russe. Pour ce qui est des emplois aujourd'hui vieillis, l'emprunt est certainement direct. De ce point de vue - emprunt direct et en même temps indirect - le mot *eszelon* est exceptionnel et, partant, intéressant pour le chercheur étudiant le cheminement des emprunts.

### 36. ETAT

Le mot est déjà dans le WIL (dans le WAR à plus forte raison); tous les dictionnaires des mots étrangers le notent et le SJP lui consacre toute une demi-page.

Selon ce dernier, deux acceptions sont courantes:

1. «stała posada z płacą przewidzianą w budżecie danej instytucji [...]»
2. «wojsk. ściśle określona organizacyjnie liczba żołnierzy i ilość zaopatrzenia w danej jednostce wojskowej.»

Deux autres acceptions sont vieilles:

1. «określona organizacyjnie liczba stałych pracowników: «Najliczniejszy etat był naturalnie dla Warszawy [...]» [Tadeusz Korzon, *Wewnętrzne dzieje Polski za Stanisława Augusta*, wyd. 2, 1898, t. IV, p. 117].

2. «wykaz spodziewanych dochodów i wydatków na dany okres czasu; budżet.»

En foresterie, *etat* veut dire «ilość drewna przeznaczona do wyrębu w określonym czasie, zgodna z planem danego gospodarstwa leśnego» (PWN). Cet emploi est également enregistré par KOP (RYS et TOK l'ignorent). L'adjectif qui habituellement accompagne le nom est *rębny*.

La première des acceptions courantes que ci-dessus se retrouve dans tous les dictionnaires des mots étrangers; la seconde seulement dans TOK et PWN.

En ce qui concerne la langue prêteuse, *état* fait partie du vocabulaire de tous les jours. Avec ses nombreux dérivés, il se voit accorder dans le ROB HIST 129 lignes! C'est un emprunt au latin (*estate*, en 1213, *estat*, en 1370) que le NPR étale sur une page et demie (plus de 270 lignes).

La section I du NPR, «Manière d'être (d'une personne ou d'une chose), considérée dans ce qu'elle a de durable (opposé à *devenir*)» comporte 8 acceptions, chacune présentant un éventail considérable de nuances. Pour les acceptions de 1 à 6, l'équivalent polonais est toujours *stan*; pour la 7<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup>, il y a plusieurs autres équivalents, mais jamais *etat* n'entre en ligne de compte.

La section II, «Situation, manière d'être d'une personne dans la société», comporte 3 acceptions, avec, également, de nombreuses nuances. L'équivalent polonais y est normalement *stan*.

La section III, «Manière d'être d'un groupement humain», retient 4 acceptions, extrêmement développées, ayant pour équivalents polonais tantôt *stan*, tantôt *państwo*.

Fort curieusement, aucune des 15 acceptions ne fournit un modèle direct à l'emprunt polonais avec ses 3 (resp. 5) acceptions. Il paraît légitime de chercher la source de *etat* dans l'acception I, 8. On a là des synonymes tels que *description*, *inventaire*, *liste*...

### 37. EWENEMENT

Présent dans RYS, KOP, TOK et PWN, défini comme «osobliwe zdarzenie, niezwykle wypadek, sensacja» (PWN), le mot est signalé par le SJP comme livresque.

La première acception française (selon le NPR), vieillie, est sans rapport avec *ewenement* polonais: «Fait auquel vient aboutir une situation. → résultat. <Jamais, certes, jamais plus beau commencement n'eut en si peu de temps si triste événement> (Mol.)».

La troisième acception, technique (math.), utilisée dans le calcul des probabilités, a pour équivalent polonais *zdarzenia*: les événements équiprobables, ce sont des *zdarzenia równoprawdopodobne*.

C'est uniquement dans la deuxième acception, la seule courante d'ailleurs, qu'il faut chercher la source du terme polonais. Selon la définition du NPR, il s'agit là de «ce qui arrive et qui a quelque importance pour l'homme». En fait,

c'est le dernier emploi, familier (le mot polonais est, lui aussi, souvent utilisé dans un contexte familier et, plutôt, avec une teinte ironique ou plaisante) qui fournit le modèle: «Lorsqu'il part en voyage, c'est un événement, cela prend une importance démesurée. → affaire, histoire. Il est arrivé à l'heure. Quel événement!»

### 38. FALBANA

Le mot a dû être déjà très vivant au XVIII<sup>e</sup> s.: LIN donne six mots de la famille – *falbaka*, *falbana*, *falbaniasty*, *falbanka*, *falbanowaty*, *falbanowy*. Il figure dans le WIL et dans le SJP; ce dernier ouvrage propose une origine française et (ou?) italienne, en quoi il est suivi par RYS. TOK et PWN ne font état que d'une origine française. Pour le monumental ROB HIST, élaboré sous la direction de Rey, l'origine du mot français est loin d'être claire. De l'avis de celui-ci, «FALBALA n. m. est peut-être emprunté (1692) au provençal *farbella* 'frange, dentelle' (cf. l'italien *fordella* 'pli de vêtement') qui remonterait, comme l'ancien français *felpe* 'guenilles', variante de *frepe* (→ *fripe*), à un groupe de mots contenant la suite *f-l-p*, désignant des choses de peu de valeur (cf. latin tardif *faluppa* 'brin de paille', 'pacotille', X<sup>e</sup> s.). Pour P. Guiraud, *falbala* étant courant en Normandie, Picardie et Wallonie, pourrait être composé de *baller*, au sens de 'pendre', 'être suspendu' en wallon et en normand, et de *far-*, qui indique l'idée de mouvement (→ *farandole*), le *falbala* désignant une bande de tissu qui se balance quand on marche».

De l'avis de Ślawski, qui note aussi les variantes *falbaka*, *falbula* et *falban*, l'étymologie du mot français reste obscure. Dans l'usage français (1692), *falbala* était une bande d'étoffe ornant le bas d'une robe; dès 1844, on a un sens extensif 'ornement de toilette', enfin, vers 1872, on enregistre le sens de 'fanfreluche': 'ornements excessifs'. Ce sens-là – tardif – est sans écho en polonais. La même constatation vaut pour l'acception familière de nos jours: 'grande toilette'; les *falbalas* d'une réception officielle (cf. *tralala*). La teinte plaisante et ironique est bien nette.

Le polonais retient donc uniquement le sens premier: 'bande d'étoffe', mais pas seulement au bas d'une robe: «pas tkaniny marszczony, przyszywany dla ozdoby do sukien damskich, firanek, narzut itp.» (SJP).

### 39. FASON

Retenu par le WIL, le mot a dans le SJP une acception vieillie: 'manière d'être, style'. Les deux autres acceptions sont vivantes:

1. «(dziś tylko w odniesieniu do ubiorów) krój, forma, kształt, wzór, model».
  2. «sposób bycia swobodny, śmiały; maniera, fantazja, animusz, brawura.»
- Dans ce contexte, on remarque la locution «trzymać [mieć] fason». A côté de

cette signification et de la première, notée par les dictionnaires des mots étrangers, RYS connaît encore une troisième: «odmierzona porcja błota do częścicowej kąpieli borowinowej».

Dans la langue de départ, *façon de factio*, est motivé par le verbe *faire*.

– Dans le NPR, il y a trois sections. La I<sup>ère</sup>, «Action de donner une forme à qqch., de la mettre en œuvre», comporte 5 acceptions, dont la 4<sup>e</sup>, «Manière dont une chose est faite; forme qu'on lui a donnée», est à l'origine de la première acception de l'emprunt polonais. La II<sup>e</sup>, «Forme, manière d'être ou d'agir particulière», avec ses 4 emplois, est sans rapport direct avec le mot polonais. La III<sup>e</sup>, «Apparence, manière d'être extérieure d'une personne», qui fait état de 3 acceptions, pourrait être mise en rapport avec le vocable polonais, notamment dans sa 3<sup>e</sup> acception: «Au plur., mod. Manières propres à une personne; procédés dont elle use. → comportement, manière». Plus particulièrement, entrait en ligne de compte l'emploi spécial: «Manières affectées. → chichi, minauderie, mine, simagrée [...]. ◇ Manières cérémonieuses, politesse excessive». La coloration légèrement péjorative en français est moins perceptible dans l'emprunt.

On a ainsi 12 acceptions dans la langue prêteuse et trois dans le polonais, dont une est vieillie; on devrait ajouter qu'une acception française est aussi vieillie, à savoir la I, 5: 'une espèce, une sorte de'.

#### 40. FETOWAĆ

Le verbe transitif, dérivé de *feta* – qui figure dans WIL et WAR – est retenu par tous les dictionnaires des mots étrangers et SJP le définit comme suit: «podejmować kogoś wystawnie, uroczyście, raczyć, ugaszczać, częstować». Au XX<sup>e</sup> s., le mot appartient plutôt au polonais familier (des gens instruits); chez Mickiewicz (*Pan Tadeusz*, in: *Dzieła*. Wyd. narodowe, 1949-1955, t. 1, p. 351), le mot garde encore le sens français: 'célébrer, commémorer, solenniser; honorer qqn d'une fête'.

La restriction consiste donc ici essentiellement à limiter le mot au niveau stylistique familier. En outre, est sans reflet dans la langue emprunteuse le sens familier 'arroser'. – L'emploi pronominal polonais est une innovation survenue dans la langue polonaise, sans grande fréquence d'ailleurs.

#### 41. FIKSOWAĆ

Le mot est dans Sławski, qui lui attribue (en quoi il est d'accord avec SJP) comme première la signification 'perdre la raison', et comme seconde, 'ustalać, utrwaląć', XIX<sup>e</sup> s.). Sławski ne se trompe sans doute pas lorsqu'il voit dans le syntagme fr. *idée fixe* la motivation de l'évolution sémantique de l'emprunt polonais.

Le SJP considère comme vieilles les deux acceptions suivantes: «a) ‘patrzeć na kogo uporczywie’: Bandyta fiksował go krwawym okiem, mrużąc: «Chodź tu, ścierwo!» [Gustaw Daniłowski, *Wrażenia więzienne*, 1908, p. 141]. Un autre exemple est dû à Kazimierz Wodzicki (1816-1889). «b) p. ‘utrwałać’: «Już w r. 1855 Molard zwracał uwagę na amoniak płynny, jako środek służący do utrwalania (fiksowania) w procesach fotograficznych» [«Tygodnik Ilustrowany», 41, 1900]. Cette acception se trouvait déjà dans WIL.

Le traitement que les dictionnaires des mots étrangers réservent à cet emprunt est bien différencié; dans RYS, on a quatre acceptions: «1. utrwałać, ustalać; 2. utrwałać negatyw albo odbitkę fotograficzną (pozytyw); 3. patrzeć na kogoś uporczywie; 4. potocz. wariować, tracić głowę». Le TOK est plus près de la réalité contemporaine: «1. pot. wariować, szaleć, tracić głowę; 2. fot. utrwałać negatyw albo odbitkę fotograficzną; 3. przestarz. patrzeć na kogoś uporczywie». Le PWN enfin, ne retient que deux acceptions: «1. pot. dostawać obłądu, wpadać w obłąd; zachowywać się w sposób nieopanowany, tracić głowę; wariować; 2. środ. ustalać termin czegoś, zatwierdzać coś». La deuxième acception, signalée par Sławski, connaît effectivement une renaissance dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> s.

En français, *fixer* a suivi l'évolution sémantique de *fixe*. Pour le polonais, admettre l'éventualité d'un intermédiaire allemand ne semble pas impossible. En effet, la palette des significations allemandes, plus large qu'en polonais, ne doit pas nécessairement écarter une telle hypothèse. *Fixieren*, c'est non seulement 'festhalten, -machen, -legen, -stellen' et (photogr.) 'Schichten nach dem Entwickeln lichtunempfindlich machen', mais encore 'pflanzl. od. tier. Gewebe (durch Erstarrenlassen) haltbar machen'.

Il y a au moins 4 acceptions françaises sans rapport aucun avec l'emprunt: 1<sup>o</sup> faire demeurer dans un lieu, 'sédentariser', p.ex. fixer des populations nomades; de même le verbe pronominal *se fixer*, 's'établir, s'installer'; 2<sup>o</sup> établir d'une manière durable à une place, sur un objet déterminé, 'attacher, accrocher, agraffer, clouer, coller, punaiser, scotcher, visser, ficher, etc.' (au point de vue du nombre d'occurrences, c'est l'emploi fondamental); 3<sup>o</sup> rendre stable et immobile, 'arrêter', mais aussi 'coder, entériner', p.ex. une langue ne se fixe pas (Hugo); 4<sup>o</sup> fixer qqn sur qqch. 'renseigner exactement'. Cela fait la moitié des acceptions du NPR, mais dans le cas de chacune des acceptions en rapport avec l'emprunt polonais, une grande partie des emplois possibles (contextes) en français sont inusités dans la langue emprunteuse, ainsi p.ex. dans la dernière acception du NPR: «régler d'une façon déterminée, définitive», fixer une règle, un principe, des conditions... exigent *ustalić*, et non pas *(za)fiksować*.

## 42. FLAMA

Le mot est du registre familier. Selon le SJP, c'est «przelotna sympatia; zwykle kobieta będąca w danej chwili czyjąś sympatią; bogdanka».

SJP, TOK et PWN proposent une origine française de l'emprunt; pour RYS, il faut remonter à l'allemand *Flamme*; le KOP enfin avance l'hypothèse latine (*flamma*).

Nous penchons pour l'hypothèse française. – Laisant de côté les acceptions de la II<sup>e</sup> section du NPR (banderole; ornement architectural; petite ampoule électrique; marque postale allongée), on voit que des 3 acceptions de la I<sup>ère</sup> section seulement un emploi spécial (vieux et littéraire): «passion amoureuse, désir amoureux. → feu. <Tu vis naître ma flamme et mes premiers soupirs> (Rac.). Déclarer sa flamme à qqn.» – est en rapport avec l'emprunt.

## 43. FRYWOLITKI

Mot rare, à destin fort curieux. Noté sous la forme sing. *frywolitka* dans le SJP et comme *frywolity* par RYS, comme *frywolitki* enfin par TOK et PWN (*Frivolitäten* 'Schiffchenarbeit, -spitze' en allemand), désignait «delikatne niciane koronki lub serwetki o wzorach w postaci kótek, łuków, gwiazdek itp., wykonane specjalnym czótenkiem, rzadziej szydełkiem» (PWN). Avec le référent, désuet, le mot est, lui aussi, devenu obsolète. Cependant depuis quelques années, il est revenu dans l'usage – assez restreint, il est vrai – grâce à Małgorzata Musierowicz, qui a donné ce titre à son cycle de feuilletons littéraires publiés dans «Tygodnik Powszechny».

## 44. FUZJA

Energistré déjà par TRO, présent dans LIN (avec le dérivé *fuzyjka*), dans WIL et WAR, analysé par Sławski, retenu par les dictionnaires des mots étrangers, le mot désignait d'abord un fusil de chasse muni d'un fusil, 'petite pièce d'acier avec laquelle on bat un silex pour faire jaillir des étincelles', *strzelba skalkowa* en pol., puis aussi le fusil de chasse moderne. Dans cette dernière acception, le mot est familier et quelque peu vieillot.

En français, *fusil*, avant 1105, probablement du lat. pop. *\*focilis* [*petra*], '[pierre] à feu', désigne aussi bien un fusil de chasse (c'est, bien sûr, le sens le plus courant dans le milieu cynégétique) qu'un fusil de guerre (fusil automatique y compris), sens le plus courant dans un contexte militaire.

Ainsi donc une moitié de l'acception fondamentale de *fusil* n'est point intéressée par l'emprunt (en pol. *karabin*). Depuis 1862, on a en outre une acception populaire (d'origine militaire) – qui a d'ailleurs déjà eu le temps de

vieillir – ‘gosier, estomac’. N’avoir rien dans le fusil. «Il ajouta en lui donnant la plus grosse part: – Colle-toi ça dans le fusil» (Hugo).

#### 45. GABARYT

Ce terme a deux emplois techniques: «1. główne wymiary zewnętrzne danego urządzenia, maszyny itp. 2. archit. najwyższa linia poziomu zasadniczej bryły budynku lub zespołu budynków» (PWN). Le SJP ainsi que RYS et TOK donnent des définitions analogues. KOP élargit légèrement: «obrysie, obrys przekroju (zazw. poprzecznego) budowli, maszyn, pojazdów wraz z ładunkiem (profil), ładunku (skrajnia) itd.».

Ce sens est dans le cas du mot français le plus courant, mais il a connu un élargissement: «Taille, stature. Il «examina le gabarit de Gabriel et se dit c’est un malabar» (Queneau). – Par ext. Un grand, un petit gabarit: une personne de grande, de petite stature. ◊ Fig. Du même gabarit. → acabit, genre. «les prêtres de son gabarit» (Huysm.)» (NPR).

#### 46. GARAŻ

«Pomieszczenie na samochody, motocykle, rowery itp.» (SJP). Le mot est aussi courant que son modèle français, mais celui-ci – relativement récent lui aussi (XIX<sup>e</sup> s.), dérivé du verbe *garer* (1415) – c’est non seulement (depuis 1891) «lieu couvert généralement clos, abri destiné à recevoir des véhicules de toute sorte à l’exclusion des véhicules hippomobiles (→ remise)» (NPR), même des canots, mais encore 1<sup>o</sup> action de garer (un véhicule), emploi rare, et action de garer des wagons à l’écart de la voie principale (cf. *voie de garage*), et 2<sup>o</sup> (depuis 1896) «entreprise commerciale s’occupant de tout ce qui concerne la garde, l’entretien et les réparations des automobiles. [...] → station-service» (NPR).

#### 47. GAŻA

Le mot est dans LIN. Très courant au XIX<sup>e</sup> s. (cf. les citations du SJP), mais aussi au XX<sup>e</sup>, il désigne le traitement d’acteurs et d’officiers. La signification est donc fort étroite.

Dans la langue prêteuse, *gage* c’est d’abord, et surtout, «ce qu’on dépose ou laisse entre les mains de qqn à titre de garantie». Le NPR fait état de 5 acceptions (entre autres synonymes de caution, garantie; hypothèque), dont la dernière est figurée et l’on va jusqu’à dire *en gage d’amitié* et parler de *gage d’amour* (preuve, témoignage). Le *plurale tantum gages*, qui est à l’origine de l’emprunt polonais, s’applique au salaire d’un domestique; on observe alors en polonais une sorte de mélioration sémantique (au point de vue sociologique).

«Mes gages, mes gages!», crie Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière. La locution adject. à *gages* se situe dans ce contexte (p.ex. *tueur à gages*, pol. *platny morderca*).

L'évolution sémantique que reflète l'emprunt, semble être due à l'allemand, où *Gage* est «Gehalt der darstellenden Künstler».

#### 48. GRENA

Ce terme zoologique, rigoureusement technique, ne figure même pas dans le corps du SJP; le *Supplément* à celui-ci et le PWN donnent la même définition: «zapłodnione i złożone jaja motyla jedwabnika».

En français, la signification 'œufs du ver à soie' est la dernière. La première, remontant au XII<sup>e</sup> s., c'est: 'partie des plantes à fleurs (phanérogames) qui assure leur reproduction'. La seconde regroupe divers emplois figurés: *monter en graine* 'se mettre à grandir rapidement' (se dit d'un enfant), *en prendre de la graine* 'en tirer un exemple, une leçon'; *graine de*, 'pour exprimer ce qu'on pense qu'une personne sera dans l'avenir'; de même, *mauvaise graine* se dit d'enfants dont on ne présage rien de bon (cf. *engeance*).

#### 49. GUWERNER

Mot caractéristique d'une réalité disparue depuis les années trente et quarante, est lui-même vieilli. Il fait toutefois partie de la couche lexicale qui est familière à cette minorité culturelle qui lit encore des livres. Bien productif autrefois, le mot est à l'origine de *guwerneria*, *guwernerka*, *guwernerowac*, *guwernerski*, *guwernerstwo*, *guwernerzyć*, *guwernerzyna* (*guwernantka* est en rapport direct avec *gouvernante*, et non pas avec *gouverneur*). Le sens de l'emprunt est rigoureusement délimité: «nauczyciel domowy, wychowawca dzieci w zamożnych rodzinach» (SJP). Il correspond à la II<sup>e</sup> section dans le NPR (synonyme de *mentor*, *précepteur*, *régent*). La I<sup>ère</sup> section groupe 7 acceptions: 1. haut fonctionnaire royal à qui était confié un gouvernement militaire; d'où par ext. gouverneur de province, etc. (comp. bey, dey, légat, proconsul, satrape, stathouder, tétarque, vicaire, voïvode); dans le contexte militaire se situe la 2<sup>e</sup> acception: gouverneur militaire, 'officier général placé à la tête de certaines régions militaires'; 3. chef de certaines grandes institutions financières, spécialement de la Banque de France; 4. autrefois, chef d'une administration coloniale; 5. aux Etats-Unis, chef du pouvoir exécutif d'un Etat; 6. au Canada, représentant de la reine (du roi) d'Angleterre; 7. au Sénégal, fonctionnaire civil à la tête d'une région (vide *gouvernance*).

– Le rapport mot prêté – mot emprunté peut ici être présenté comme 8 à 1, et cela est loin d'être exceptionnel!

## 50. HOTEL

Bien installé dans le polonais du XIX<sup>e</sup> s., ce terme gagne de l'importance au XX<sup>e</sup>. Déjà Słowacki mentionnait dans une de ses lettres un «hotel pod Złotą Koroną» (cf. SJP). Le mot est dans WIL et dans WAR.

*Hôtel*, anc.fr. *ostel* (vers 1050), d'abord 'logement provisoire, campement', puis 'demeure, logis', ensuite 'demeure citadine d'un grand seigneur', le terme a son sens actuel déjà dans Furetière (1690), mais il finit par se généraliser dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. (ROBHIST).

Dans le français moderne, *hôtel* garde toujours encore le sens de 'demeure citadine d'un grand seigneur ou d'un riche particulier' (Hôtel de Lauzun, de Luynes...). En outre, le terme désigne un «grand édifice destiné à un établissement public. Hôtel de la Monnaie. Hôtel des ventes: salle des ventes». ♦ Hôtel de ville: édifice dans lequel siège l'autorité municipale dans une grande ville. → mairie [...]. – Hôtel du département: préfecture. – Hôtel de police: édifice abritant des services de police. → commissariat» (NPR).

## 51. IMPAS

Energistré par WIL et WAR, présent dans SJP et dans les dictionnaires des mots étrangers, le terme a deux acceptions: «sytuacja bez wyjścia; zastój» et «karc. bić karty młodszą z posiadanych kart w przewidywaniu, że przeciwnik nie ma czym jej przybić» (SJP, de même TOK et PWN, KOP avec quelques petites modifications). RYS par contre donne la première place à l'acception concernant le jeu, tandis que le sens de 'ślepa uliczka' y est signalé comme rare, ce qui jure décidément avec la réalité du XX<sup>e</sup> s. RYS semble avoir seulement raison d'un point de vue historique, étant donné que c'est cette signification en rapport avec le jeu aux cartes qui est la première. Le SJP a trouvé son exemple chez Edmund Chojecki (1822-1898), dans son *Alkhadar*, éd. de 1949, t. 4, p. 92; les citations illustrant la première acception sont puisées dans des textes du XX<sup>e</sup> s.

Toutes les deux acceptions polonaises remontent à la deuxième acception française du NPR: a) 'situation sans issue', b) «faire, tenter une impasse: au bridge, à la belote, jouer la carte inférieure d'une fourchette lorsqu'on suppose que l'adversaire qui doit jouer avant détient la carte intermédiaire. Faire l'impasse au roi, lorsqu'on a en main l'as et la dame. – Par anal. partie du programme qu'un étudiant n'apprend pas (jouant sur les probabilités de sortie du sujet à examen). Loc. Faire l'impasse sur qqch.: ne pas prendre en considération, parmi d'autres choses, en prenant un risque» (NPR).

La première acception française, 'cul-de-sac', sans doute la plus importante de par sa fréquence (relevée chez Voltaire, 1761), est postérieure à celle relative au jeu: 1730 (ROBHIST). Elle reste sans rapport avec l'emprunt.

La troisième acception, récente (1953), mais déjà vieillie, dans le syntagme *impasse budgétaire*, 'déficit', est – elle aussi – sans reflet dans le terme polonais.

## 52. KABARET

Apparition de la fin du XIX<sup>e</sup> s., désigne un «teatrzyk o lekkim repertuarze z solowymi popisami śpiewaków i tancerzek» (Wieczorkiewicz). Le SJP note encore (de même que RYS et TOK) une acception vieillie: «półmisek wachlarzowato podzielony na kilka podziałek». Le NPR ignore ce sens tout comme le ROB HIST. L'allemand connaît «[in Fächer abgeteilte, oft drehbare] Speisplatte», empr. au français. Chez Littré, la 2<sup>e</sup> acception, c'est une «petite table ou plateau pour tasses à café, à thé, etc.». Le NPR a, comme 3<sup>e</sup> acception, «petit meuble ou coffret contenant un service à liqueurs». L'hypothèse de l'intermédiaire allemand semble donc plausible.

En français, le sens correspondant au sens polonais courant est également principal. Le sens chronologiquement premier – du picard *camberete* 'petite chambre', qui est synonyme de *bistrot* et d'*estaminet* – est sur le point de vieillir; il n'a jamais pénétré en polonais.

## 53. KANONIERKA

Terme de marine pour désigner, tout comme en français, un petit bâtiment armé d'un ou de plusieurs canons.

Cependant la première signification du mot français remonte au début du XV<sup>e</sup> s.: «Petite ouverture étroite pratiquée dans un mur pour tirer sans être vu» (NPR). Cette acception vieillie, vieillie avec le référent, n'a point trouvé son reflet dans l'emprunt. Dans ce cas extrêmement simple l'emprunt concerne 50% de l'«aire» de son modèle.

## 54. KANOTIER

Le mot n'a été retenu par SJP que dans son *Supplément*; il y est signalé comme un mot rare. Même chose dans PWN. RYS l'ignore encore et KOP lui garde la graphie française *canotier*. Le (chapeau) canotier, 1874, qui est un chapeau de paille à bords ronds et à fond plat (dont le spécimen le plus célèbre a été celui de Maurice Chevalier), est en rapport génétique avec le vieux sens 'canoteur', c'est-à-dire 'promeneur en canot'. L'acception française vivante aujourd'hui est celle de 'rameur sur une embarcation'. L'emprunt concerne donc seulement une des 3 acceptions, notamment la plus tardive. Il va sans dire que pour la majorité des locuteurs polonophones le mot est de nos jours inconnu.

## 55. KARESY

Mot également peu courant, mais fort vivant aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles: il est relevé par LIN, WIL (variante *kares*) et WAR. Le SJP et RYS retiennent la variante *kares*, plus fréquente autrefois: «Z każdego karesu mogą wynikać rzeczy złe i zdrożne, o których książki już mówią nabożne», dit Juliusz Słowacki dans *Beniowski (Dzieła, 1949, t. III, p. 127)*. A remarquer le proverbe «Nie ma karesu bez interesu» (SJP). TOK et PWN donnent seulement le plur. *karesy* (dans ce dernier, le mot est signalé comme un archaïsme), défini comme «pieszczoty, czułości, umizgi, przymilanie się» (PWN).

Le modèle français *caresse* (1545; *charesse*, 1534), qui est d'ailleurs un italianisme, ne comporte pas nécessairement la teinte familière, connotant plutôt un geste déplacé. La deuxième acception française, vieillie, «démonstration d'affection, de bienveillance (par la parole, le geste). [...] → avance, flatterie, fam. mamours» (NPR) correspond à peu près à *umizgi, przymilanie się* du polonais. On a donc deux acceptions face à deux, mais – et c'est là le trait intéressant de notre emprunt – le polonais n'a pris que le registre familier de son modèle (sens équivalant à *papouille, pelotage*, pour ce qui est de la 1<sup>ère</sup> acception, à *mamours*, pour ce qui est de la 2<sup>e</sup>), laissant de côté l'aspect neutre du mot, son sens «digne», sans parler de l'emploi figuré: *caresse du vent, des flots*. La restriction est ainsi manifeste, mais non pas au plan horizontal, comme cela se passe habituellement; c'est le plan vertical qui entre en jeu, vertical, si l'on envisage la langue comme une structure à stratifications stylistiques multiples.

## 56. KARIERA

Déjà présent dans WIL et WAR, selon Sławski, «wyrasz stpol. pożyczony jako termin z zakresu jazdy konnej z włos. *carriera*». Cependant – toujours selon Sławski – «w nowym znaczeniu 'szybki awans'» vient du français *carrière* (1534), lui-même italianisme.

Il faut observer toutefois qu'à côté de cette acception principale (principale aussi dans SJP), il y a l'autre: «zawód, fach, stanowisko, zajęcie» (SJP), que parmi les dictionnaires des mots étrangers seul le KOP considère comme vieillie.

Faisant abstraction de l'homonyme fr. venant de *quadrus* 'carré', qui désigne soit le lieu où l'on extrait des matériaux de construction (pol. *kamieniołomy*), soit – couramment – une exploitation d'extraction à ciel ouvert, contrairement à la mine, qui est souterraine (pol. *kopalnia odkrywkowa*), on enregistre quatre acceptions, dont seulement la dernière, moderne et courante, correspond à l'emprunt polonais, avec ses deux acceptions. Sont sans rapport avec l'emprunt les sens suivants: «1. vx Arène, lice pour les courses de chars [...]. 2. (1611; fig. de 'donner carrière à un cheval') DONNER CARRIERE (A): laisser le champ

libre; fig. donner libre cours [...]. 3. Littér. Voie où l'on s'engage. La carrière de la gloire. «Nous entrerons dans la carrière» (La Marseillaise) [...]» (NPR).

#### 57. KASTET

«Broń ręczna w kształcie spojonych ze sobą pierścieni nakładanych na palce dla wzmocnienia uderzenia pięścią» (SJP). C'est le sens assez connu du mot; celui-ci désigne cependant aussi une massue des peuples dits primitifs, et – aujourd'hui – en outre «sprężysty pręt zakończony kulą ołowianą, jedną lub paroma» (SJP).

Dans *casse-tête*, on retrouve ces acceptions de l'emprunt, mais le mot français a en outre un sens vieilli: 'travail demandant un effort soutenu' (1706) et un sens courant actuellement (datant de 1829): «Jeu de patience, assemblage compliqué [...]. – Problème très difficile à résoudre» (NPR). Le synonyme d'origine anglosaxonne est *puzzle*. – L'emprunt fait abstraction de ces acceptions.

#### 58. KESON

Noté *kieson* dans WIL et WAR, le mot a dans SJP 3 acceptions techniques: 1. «cylinder żelazny (żelazobetonowy) wpuszczany w dno zbiornika wodnego, w którym po wypompowaniu wody muruje się filar pod most»; 2. «wielka skrzynia bez dna przeznaczona do prac pod wodą, w której utrzymuje się wysokie ciśnienie»; 3. «wóz przeznaczony do wożenia amunicji; jaszcz». KOP, TOK et PWN connaissent une acception technique de plus, à savoir (en aéronautique) «element konstrukcyjny skrzydła samolotu, o budowie skrzynekowej, usztywniający skrzydło» (PWN).

L'italianisme *caisson* (1751), d'abord (1418) *caixon*, s'emploie primitivement pour désigner une caisse sur roues, utilisée pour les transports de munitions ou de vivres. Dans la technique moderne, il a les mêmes significations que l'emprunt polonais. Le terme d'aéronautique, bien que le NPR l'omette, existe bel et bien: *keson międzydźwigarowy*, c'est en fr. *caisson interlongeron*, *keson noskowy*, c'est *caisson de bord d'attaque*.

En dehors de la portée de l'emprunt est resté l'acception ayant trait à l'architecture, pol. *kaseton*, de l'it. *cassettone*, de même que l'acception familière 'tête' (cf. la locution *se faire sauter le caisson* 'se tirer une balle dans la tête').

#### 59. KLOSZ

Le mot est dans WIL et dans WAR. Le SJP distingue trois acceptions: 1. «pokrywa, osłona» (d'une lampe; pour protéger, des mouches p.ex. ou de la pous-

sière, des produits alimentaires; 2. «ozdobne, różnego kształtu naczynie szklane na ciasta, owoce, kwiaty, bilety wizytowe itp.; flakon, patera, wazon»; 3. «rodzaj kroju, zwłaszcza sukni, spódnicy lub spodni rozszerzających się ku dołowi w kształcie dzwonu [...]».

Les acceptions polonaises n° 2 et n° 3 sont des innovations dues à la langue emprunteuse parfaitement motivées par la première: une jupe «cloche» rappelle une cloche par sa forme; dans le cas des récipients, la cloche est renversée. La première acception de l'emprunt trouve sa justification dans la 2<sup>e</sup> acception retenue par le NPR. Cependant la 1<sup>ère</sup> acception française, fondamentale, «instrument creux, évasé, en métal sonore (bronze) [...]», remontant au début du XII<sup>e</sup> s., est sans écho en polonais. Notre *dzwon*, d'abord *zvon* (Brückner) est une création slave, en rapport avec *dźwięcząć*.

#### 60. KOK

Noté par le WAR, expliqué au point de vue étymologique par Sławski (qui accepte l'origine française, tandis que, à la suite de Vasmer, il fait remonter le *kok* russe, 'sterczący albo zakręcony kosmyk włosów nad czołem' au fr. *coq*), le mot désigne – et c'est le sens bien connu – «włosy upięte z tyłu głowy w węzeł (okolicznościowo o końskim ogonie)» (SJP). A noter que *koński ogon* 'coiffure de jeune fille rappelant la queue de cheval' est calqué sur le syntagme français de même sens. Sauf RYS, les dictionnaires, tout comme SJP, signalent encore une autre acception, zoologique: «pospolity gatunek gołębi o jaskrawym upierzeniu» (SJP).

Le NPR fait état de 8 acceptions, 5 dans la section I, et 3 dans la section II.

I 1: 'enveloppe calcaire d'un œuf d'oiseau' (cf. *coquille*), d'où le terme culinaire *œuf à la coque*; I 2: 'péricarpe lignifié de certains fruits' (p.ex. noix); I 3: 'mollusque bivalve comestible (lamellibranches)'; I 4: 'enveloppe extérieure' (cf. la coque protéique d'un virus); I 5: 'cheveux, rubans gonflés en forme de coque (d'œuf)', 1827. – II 1: 'ensemble de la membrure et du revêtement (d'un navire)', synonyme de *carcasse*; II 2: 'Partie centrale du fuselage (d'un avion)'; II 3: 'bâti rigide qui remplace le châssis et la carrosserie' (cf. *monocoque*). – L'emprunt ne concerne par conséquent que l'acception I 5. Le sens colombophile ne figure point dans le NPR, ni même dans Littré.

#### 61. KOKOTA

N'est guère attesté avant le XIX<sup>e</sup> s. (Sławski). Signifie «kobieta lekkich obyczajów; utrzymanka» (SJP, TOK, PWN, vieilli, selon les deux derniers ouvrages).

Ceci correspond à la 2<sup>e</sup> acception du modèle français. La signification de base est 'poule', dans le langage enfantin. D'où *cocotte* en papier 'carré de

papier plié de manière à figurer un oiseau'. Dans le cas de la 3<sup>e</sup> acception, on est en présence d'un terme d'affection familial, synonyme de *poule*, *poulette*. Enfin (4<sup>e</sup> acception), *cocotte* est un terme d'encouragement adressé à un cheval: Hue, cocotte!

## 62. KOMBINEZON

Désignant un 'bleu de travail', le mot est tout récent (cf. Sławski). Aujourd'hui, il s'agit très souvent de la tenue de sport.

Dans la langue prêteuse, *combinaison* a 5 acceptions et la 4<sup>e</sup>, qu'intéresse l'emprunt, remontant à 1895, a trait à un sous-vêtement féminin (pol. *kombinacja* sorti de l'usage dans les années cinquante de notre siècle) et seulement ensuite à une 'combinaison de mécanicien'; plus tard, on a eu affaire à une combinaison de plongée, de cosmonaute, etc.

La 1<sup>ère</sup> acception: 'assemblage (d'éléments) dans un arrangement déterminé', p.ex. combinaison de couleurs. La 2<sup>e</sup>, du XVII<sup>e</sup> s. aussi, concerne la chimie (pol. *związek*). La 3<sup>e</sup>, de 1763, veut dire 'organisation précise de moyens en vue d'assurer le succès d'une entreprise'; la nuance péjorative (combine) se fait souvent jour ici. La 5<sup>e</sup>: 'système d'ouverture (d'un coffre-fort, d'une serrure)'.

## 63. KOMUNA

Le terme figure dans WIL (cf. aussi Sławski) et désigne, d'après SJP, «ze-spół ludzi łączących się w celu współżycia na zasadzie wspólnoty majątkowej i pracy». La deuxième acception, absolument courante, c'est «ustrój oparty na zasadach komunizmu, solidaryzowanie się z jego zasadami».

Le terme familial et péjoratif né dans les dernières années (en rapport avec des néologismes tels que *komuch*), *komuna* n'a pas de fondement direct dans le modèle français, contrairement aux sens mentionnés supra. Mais en français, *commune* c'est d'abord et avant tout 1<sup>o</sup> 'ville affranchie du joug féodal' et 2<sup>o</sup> (depuis 1793) 'la plus petite subdivision administrative du territoire, administrée par un maire, des adjoints et un conseil municipal' (NPR). En plus, en Grande-Bretagne les *Communes* c'est la Chambre basse.

## 64. KONFEKCJA

Le mot a deux acceptions en polonais: 1. «produkcja gotowej odzieży; zakład produkujący odzież, sklep z gotową odzieżą». 2. «gotowa odzież będąca przedmiotem handlu» (SJP). Le terme a fait une apparition assez tardive en polonais: il n'est attesté que par WAR; les exemples du SJP viennent de Kazimierz Chłędowski (Kalasanty Kruk – 1843-1920) et d'Ignacy Dąbrowski (1869-1932). Il appartient au vocabulaire de «tout le monde».

En français, le même sens apparaît comme le dernier, au XIX<sup>e</sup> s.: boutique de confections, 1854; tailleur de confection, 1855, mais il recule devant le *prêt-à-porter* et il est senti comme vieilli.

La plus ancienne acception, également obsolète, c'est «action de faire un ouvrage jusqu'à complet achèvement. → fabrication, façon. La confection d'une horloge, d'une robe de mariée». Dans le français moderne, prévaut le sens de 'préparation (d'un plat, d'un mélange)'. – Le dérivé *confectionneur* (1830; ROB HIST) se trouve éliminé du NPR 1993, mais pour le polonais, il est mentionné par TOK et par PWN.

#### 65. KONKIETA

Présent dans le WAR, le mot est vieilli pour le SJP et pour tous les dictionnaires des mots étrangers. Le locuteur moyen, peu versé dans la littérature, l'ignore bel et bien. Une seule acception dans la langue emprunteuse: «wywarcie na kimś wielkiego wrażenia, zwłaszcza odniesienia sukcesu miłosnego» (SJP).

Le sens figuré de *conquête*: «action d'amener à soi, de séduire qqn» (NPR): conquête des cœurs, remonte au siècle classique (1636, Corneille). Employé familièrement, le mot désigne, par métonymie (1637), une 'personne conquise, séduite' (cf. *faire des conquêtes, sa dernière conquête* tours cités par le ROB HIST). L'acception de base, par contre, impliquant essentiellement un contexte militaire et politique, est ancienne (fin XII<sup>e</sup> s.). Comme souvent, l'emprunt concerne une acception tardive, et non pas celle de départ.

#### 66. KONKURY

«Ubieganie się o rękę panny, zaloty» (Sławski) est un emprunt précoce (LIN le note pour le XVIII<sup>e</sup> s.). Au XIX<sup>e</sup> s., on rencontre également le sing. *konkur* avec le même sens (Słowacki). Pour le SJP et les plus récents dictionnaires des mots étrangers (TOK, PWN) le mot est vieilli.

Le modèle français *concours*, c'est en premier lieu, au XVI<sup>e</sup> s., un synonyme de *rassemblement, affluence*. Dubois et Lagane citent La Bruyère (XIII, 24): «Il fréquente les temples où se fait un grand concours». Au figuré, le sens est 'rencontre': «Fuyez des mauvais sons le concours odieux» (Boileau, A.P.I, 110). Ces emplois sont vieilliss; vivant est encore le tour *concours de circonstances*. En droit pénal, il est question du *concours d'infractions* ('pluralité d'infractions constituées par un ou plusieurs actes'. Au XVII<sup>e</sup> s. apparaît le sens suivant: 'le fait d'aider, de participer à une action, une œuvre' (NPR); on a là un synonyme de *coopération, collaboration, aide, assistance*. La 4<sup>e</sup> acception est technique, juridique: «Participation à un acte juridique passé par un autre» (NPR). La 5<sup>e</sup>

a trait à des examens (pol. *konkurs*, *egzamin konkursowy*; c'est ici que se situent les concours d'élégance de beauté, d'orthographe).

Le sens de l'emprunt polonais est le plus près de cette dernière acception.

#### 67. KOSTIUM

Le mot figure dans WIL et dans WAR. Dans le premier, on tient surtout compte du costume de carnaval. Le SJP connaît deux acceptions: 'tailleur', veste et jupe de même tissu, – et costume spécial: costume national, régional, de bain (le dernier emploi est vieilli, en train d'être évincé par maillot de bain), de théâtre...

La principale acception française est apparue au XIX<sup>e</sup> s.: 'vêtement masculin formé d'une veste, d'un pantalon et parfois d'un gilet taillés dans le même tissu'. Cette acception relative à l'homme a été appliquée à la femme en polonais, le *kostium* 'tailleur' polonais ayant pour trait commun avec la tenue masculine dite *costume* en français la veste (la jupe ayant remplacé le pantalon) et le fait d'être confectionné par un tailleur, et non pas par une couturière (d'où le terme fr. *tailleur*, d'abord d'ailleurs *costume tailleur*).

– Dans le contexte folklorique, à costume correspond *strój*; l'extension de l'emprunt est réduite. Dans le cas du 'tailleur', il n'y a guère de restriction, mais un transfert à l'autre sexe. A ce titre-là, le cas est intéressant.

#### 68. KREM

Selon le SJP, le mot a – chose assez rare dans un emprunt – 4 acceptions: 1. «lekka gęsta masa ubita lub utarta ze śmietany, śmietanki, białka albo masła z cukrem i przyprawami, podawana jako legumina, także jako dodatek do czekolady, kakao, lodów itp.; w cukiernictwie używana do przekładania i przybierania różnego rodzaju ciast»; 2. 'préparation utilisée dans la toilette'; 3. «zupa przecierana z jakichkolwiek jarzyn»; 4. «przestarz. kolor kremowy». TOK et PWN ont raison de considérer comme vieillie aussi la troisième acception, très peu connue aujourd'hui.

Dans la langue prêteuse, *crème* (1261), a 6 acceptions; telles qu'elles sont présentées dans le NPR, la 2<sup>e</sup>, la 3<sup>e</sup>, la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> correspondent de point en point aux 4 acceptions polonaises.

La restriction touche à la première acception: 'matière grasse du lait dont on fait le beurre' (pol. *śmietana*; passé en allemand, autrichien surtout, comme *Schmetten*), – et à la dernière: 'café crème' (un grand crème et des croissants).

## 69. KURTYZANA

Mot vieilli, «kobieta lekkich obyczajów; kochanka wysoko postawionych osób» (PWN).

En français, on enregistre depuis 1529 le sens de 'dame de la cour' et depuis 1536 'femme galante de haut vol' (ROBHIST). L'emprunt polonais fait plutôt abstraction de ce «de haut vol» et voit dans *kurtyzana* simplement une femme de mœurs légères.

## 70. LANSOWAĆ

«Propagować, popierać, reklamować, wprowadzać w modę» (SJP). Le mot se trouve dans WAR. Il fait partie du vocabulaire courant.

Abstraction faite du verbe pronominal *se lancer* (avec trois acceptions dans le NPR), *lancer* (1080) a 8 acceptions. Il est 1<sup>o</sup> synonyme de *jeter*, *projeter*, 2<sup>o</sup> d'*émettre*, *jeter* aussi *dire*, 3<sup>o</sup> il signifie 'faire mouvoir avec rapidité (une partie du corps) dans une certaine direction', *lancer les bras en avant*, 4<sup>o</sup> 'pousser vivement en avant, faire partir impétueusement'. *Lancer son cheval à fond de train*, 5<sup>o</sup> 'mettre en mouvement, donner de l'élan'. *Lancer un moteur*. On lance aussi un emprunt. La 6<sup>e</sup> acception relève du français familier: 'engager (qqn) dans un sujet de conversation'. On a eu tort de la lancer là-dessus. Depuis 1820, existe le sens repris par l'emprunt polonais relativement à une personne, p.ex. *lancer une actrice*; depuis 1877, on lance aussi, on fait de la publicité, en ce qui concerne un produit. C'est la 7<sup>e</sup> acception. La dernière, la 8<sup>e</sup>, est un régionalisme (Nord, Belgique): 'élancer, en parlant de douleurs, d'un mal'; p.ex. *abcès qui lance*. L'emploi familier admet «ça lui lance» (NPR).

– Le rapport: emprunt – modèle est donc 1 à 8.

## 71. LEWA

Le terme est déjà enregistré par le WIL. Selon le PWN, il signifie: «karty wzięte jednorazowo przez zabicie kart uczestników gry».

En français, *levée* a 4 acceptions. 1<sup>o</sup> 'remblai (de terre, de pierres, de maçonnerie), digue' (vers 1200); 2<sup>o</sup> 'action de lever', vieilli, tandis que l'emploi idiomatique *levée de boucliers* reste vivant; 3<sup>o</sup> 'action d'enlever, de retirer', p.ex. *levée des scellés* (terme de droit), *levée du corps*; le sens de 'cessation' apparaît dans *levée d'un siège, d'un blocus, d'une séance*; 4<sup>o</sup> 'action de recueillir, de prélever', p.ex. l'action de retirer les lettres de la boîte publique; de même, l'action de prendre, de ramasser les cartes lorsqu'on gagne un coup, et par extension, les cartes elles-mêmes; dans le contexte commercial,

on a levée de compte, dans le contexte juridique – levée de jugement, enfin, dans un contexte militaire – *levée* est synonyme d'enrôlement.

– On peut ainsi conclure que l'emprunt ne touche qu'un cinquième de la dernière des 4 acceptions, c'est-à-dire env. 5% de l'«aire» du terme de départ.

## 72. LISEUSE

Le xénisme (RYS, KOP) recule devant la forme adaptée (phonétisme, déclina- bilité) *lizeska* (SJP, *Supplément*); TOK et PWN retiennent les deux formes, mais la définition accompagne la forme adaptée. Le sens du mot polonais est très précis: «lekki kaftanik damski wkładany na nocną bieliznę, podczas sie- dzenia w łóżku» (PWN).

Dans la langue prêteuse, *liseuse* a 3 acceptions: 1<sup>o</sup> 'personne de sexe fé- minin qui a l'habitude de lire beaucoup'; 2<sup>o</sup> 'couvre-livre interchangeable'; 3<sup>o</sup> 'petite cape ou veste de lainage léger qu'on porte chez soi, au lit (pour lire au lit)' (1909). Sans être particulièrement courant, le mot français l'est quand même plus que l'emprunt polonais.

## 73. MANEKIN

Noté par WAR et SJP, le mot a en polonais deux acceptions: «figura [...] używana w krawiectwie [...], a przez artystów plastyków jako model» (SJP): au figuré, «człowiek bezwolny [...], automat» (SJP); cet emploi, relevé chez Sien- kiewicz et Norwid, est actuellement peu courant. Le KOP l'ignore. – La seconde acception, absente de tous les dictionnaires des mots étrangers, extrêmement rare, désigne une personne, dite normalement *modelka*.

*Mannequin*, du dimunitif néerl. *mannekijn*, est attesté depuis 1671, dans le sens de 'figurine' d'abord. Les 3 acceptions sont les mêmes qu'en polo- nais, cependant c'est la dernière – désuète en polonais – qui est la plus fré- quente dans la langue de départ (depuis 1865), à cette différence près qu'en français il peut y être question d'un «homme qui exerce la profession de mannequin» (NPR).

La frange non empruntée est ici relativement mince, mais c'est une situation peu représentative.

## 74. MANIERA

Vieil emprunt (LIN), base de plusieurs dérivés (13 dans le SJP), présent dans WAR (celui-ci signale aussi la forme masculine *manier*, sortie de l'usage), le mot a 3 acceptions: 1. chez Krasicki *Mikołaja Doświadczyńskiego przypadki*, p. 17), il y a encore le sing. («Guwernera mieć potrzeba takiego, który by języka francuskiego, a co największa, manierej dobrej i prezencji mógł nauczyć»

(cité d'après SJP); aujourd'hui, seul le plur. est possible; le sens est alors 'zachowanie się, sposób bycia; ogłada towarzyska'; 2. 'mechaniczne powtarzanie wzorów albo chwytów artystycznych czyich lub własnych; zmanierowanie' (SJP) – acception aussi courante que la première, mais à un certain niveau de culture; 3. (vieillie) 'indywidualne cechy czyjej twórczości'.

A la 1<sup>ère</sup> acception polonaise, correspond la section II du NPR: «comportement d'une personne considéré surtout dans son effet sur autrui». Le pluriel est également de rigueur. Des 6 acceptions de la section I, sont sans rapport avec l'emprunt la 1<sup>ère</sup>, synonyme de *façon* (pol. *sposób*), la 5<sup>e</sup>: «(XII<sup>e</sup>) Littér. Espèce, sorte. «L'amitié entre homme et femme, c'est encore une manière d'amour» (Cocteau)» et la 6<sup>e</sup>, grammaticale: «Compléments, adverbos de manière» (pol. *sposobu*).

#### 75. MARGERYTKA

Noté comme *margierytka* par le WAR, le mot désigne une fleur: *złocień*. Słowacki emploie le mot dans son *Horsztyński*.

En français, *marguerite* (XII<sup>e</sup> s.) est évidemment d'abord un terme de botanique pour désigner le *chrysanthemum leucanthemum*, mais le sens en est un peu plus large, puisqu'il peut se rapporter en même temps à la pâquerette (petite marguerite) et à la gerbera (marguerite du Transvaal).

Les deux autres acceptions, techniques, sont modernes, la dernière est tout à fait récente: «Disque portant un ensemble de caractères qu'on place dans une machine à écrire électrique» (NPR). L'autre, «cordage qui, fixé sur un autre, aide à manœuvrer ce dernier», est un terme de marine.

#### 76. MARSZAND

Le mot a fait son apparition au XX<sup>e</sup> s. Il est absent du SJP et du RYS. KOP, TOK et PWN proposent la même définition: «kupiec (zwł. fr.) zajmujący się handlem dziełami sztuki, gł. obrazami».

En français, *marchand* a aussi une seule acception, mais elle est bien plus large: commerçant, négociant; boutiquier, fournisseur, vendeur, etc. (cf. pol. *kupiec, handlarz, handlowiec, sprzedawca*, etc.). On note même des emplois aussi spécifiques que *marchand de soupe* 'mauvais restaurateur', *marchand de sommeil* 'logeur exploitant sa clientèle', *marchande d'amour, de plaisir* 'prostituée'.

#### 77. MASON

Le mot est déjà dans WIL, repris par WAR, il figure dans SJP et dans tous les dictionnaires des mots étrangers. Son équivalent indigène est *wolnomularz*,

calque du fr. *franc-maçon*, qui a d'ailleurs donné dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> s. (cf. Brückner) le péjoratif *farmazon*, dont les variantes populaires dans Reczkowa.

Le modèle français fonctionne depuis 1762 comme synonyme de *franc-maçon*. La première acception remonte au XII<sup>e</sup> s. et signifie 'personne qui exécute ou dirige des travaux de maçonnerie' (NPR), pol. *murarz*, *mularz* (forme due à la dissimilation; voir Brückner).

– Une acception face à deux ne veut point dire que l'emprunt concerne la moitié de l'«aire» française; les deux acceptions françaises sont loin d'être égales: au grand maximum, 5% des occurrences de *maçon* touchent à la franc-maçonnerie.

#### 78. MELANŻ

Noté par WAR, le mot a dans SJP 3 acceptions: 1. 'pomieszanie rzeczy różnych, niepożądana mieszanina; groch z kapustą, bigos'; 2<sup>o</sup> vieillie 'biała kawa, kawa ze śmietanką, z kremem'; 3<sup>o</sup> vieillie (KOP ne suit pas SJP pour ce qui est de cette observation) 'lody w dwóch lub trzech gatunkach podane na jednej miseczce'. Le PWN ne retient pas les deux dernières acceptions, mais en revanche en signale une quatrième, apparemment récente, du domaine du textile: 'włóczka, dzianina ze splotu różnobarwnych nitek' (KOP).

L'équivalent français ne comporte guère de significations spécialisées ('café au lait', 'glaces de deux ou trois sortes servies ensemble', 'sorte de tissu bariolé'), mais l'acception principale: 'ensemble résultant de l'union de choses différentes, d'éléments divers' (NPR) est d'abord un terme neutre, sans coloration affective, qui est perceptible dans l'emprunt polonais. Ensuite, il admet des emplois extrêmement différenciés (où – du côté polonais – on a le plus souvent le neutre *mieszanina* ou *mieszanka*), p.ex. les solutions sont des mélanges moléculaires, mélange explosif, mélange carburant, mélange riche, pauvre, mélange de bière et de limonade (panaché), mélange de deux races de chiens, mélange des styles, des genres, de doctrines (synchrétisme)...

– L'acception technique en quelque sorte: 'miscellanées' (mélanges littéraires, historiques) reste sans rapport avec l'emprunt; le polonais emploie là le latinisme *miscellanea*.

#### 79. METR

Ce mot appartient à l'ancienne couche des emprunts français; il est dans TRO (*meter*), dans LIN, dans WAR. Les exemples qu'apporte SJP proviennent, entre autres, de Krasicki et de Lelewel.

Dans PWN, ce terme vieilli est défini comme suit: 'nauczyciel, zwł. nauczyciel tańca, muzyki i języków'.

Dans la langue de départ, *maître* (toute une page dans le NPR!), a 16 acceptions groupées dans 3 sections.

I 1: syn. de *seigneur, patron*;

I 2: syn. de *chef*; aussi *maître de maison qui reçoit, amphitryon*; aussi le sens de *souverain, dirigeant*, etc.;

I 3: 'avoir pleine autorité', p.ex. charbonnier est maître dans sa maison;

I 4: '(choses) ce qui gouverne qqn, commande sa conduite', p.ex. l'argent, maître du monde;

I 5: 'être libre et indépendant': être maître de ses actes, de son destin;

I 6: 'avoir entière liberté de', être libre;

I 7: syn. de *possesseur, propriétaire*.

II 1: 'personne qui exerce une fonction de direction, de surveillance', p.ex. maître d'œuvre, maître de ballet, maître des cérémonies, maître de recherches, maître d'étude (pion);

II 2: 'personne qui enseigne': maître d'école, maître de musique, maître d'armes;

II 3: dans le système corporatif, 'l'artisan qui dirige le travail et enseigne aux apprentis';

II 4: 'peintre, sculpteur qui dirige un atelier';

II 5: 'personne dont on est disciple';

II 6: 'artiste, écrivain ou savant qui excelle dans son art et qui a fait école'.

III 1: 'titre donné autrefois familièrement aux hommes qu'on ne pouvait pas appeler «Monsieur»' (au XIX<sup>e</sup> s. encore aux paysans et artisans);

III 2: titre donnée aux gens de la loi;

III 3: titre donné à un professeur éminent, à un grand artiste.

– Sur les 16 acceptions, une seule (!) est concernée par l'emprunt, mais même là il ne s'agit que d'une partie de l'acception, p.ex. le *maître d'école* n'entre point en ligne de compte.

## 80. METRESA

Le mot est enregistré par LIN et WAR. Vieilli selon SJP, KOP, TOK et PWN, il signifie 'maîtresse, femme entretenue'.

Le modèle français a trois acceptions: 1<sup>o</sup> 'maître' au féminin dans certains emplois; 2<sup>o</sup> syn. de *bien-aimée, dulcinée*; 3<sup>o</sup> 'femme qui a des relations amoureuses et sexuelles plus ou moins durables avec un homme sans être son épouse'.

## 81. MONTOWAĆ

Le verbe figure dans WAR. Le SJP le définit comme suit: «składać części maszyny, aparatów, urządzeń w całość; ustawiać, zakładać, umocowywać silnik,

maszynę itp.; zakładać instalacje hydrauliczne, elektryczne, telefoniczne itp.». Au figuré, on a «organizować, urządzać, układać w całość». En outre, deux acceptions vieilles sont à noter: a) «ekwipować, zaopatrywać», b) «zaopatrywać się»: dans une phrase de Jeż citée dans WAR, on lit «Montował się na stopę obywatelską: meblował domek, ubierał żonę, okrywał siebie».

Faisant abstraction des 8 acceptions du NPR en ce qui concerne le verbe intransitif *monter* et des 4 acceptions du verbe pronominal, force nous est de prendre en considération les 10 acceptions ayant trait au verbe transitif. La 6<sup>e</sup> a fourni le modèle de la principale acception polonaise: «mettre en état de fonctionner, de servir, en assemblant les différentes parties» (NPR). Pour ce qui est de l'acception polonaise vieillie *a*, elle a son modèle dans la 8<sup>e</sup> acception (toujours selon le NPR): «Fournir, pourvoir de tout ce qui est nécessaire. Monter un cavalier, en lui fournissant le cheval et l'équipement. Monter son ménage, son trousseau». L'emploi pronominal en polonais, bien qu'il ait son modèle structural français *se monter*, ne se laisse guère expliquer par le sémantisme de celui-ci. Il constitue plutôt un développement de *a*.

## 82. MUSOWAĆ

Emprunt du XVIII<sup>e</sup> s., vu qu'il est attesté chez LIN. Se dit de liquides: «wydzielać gaz; pienić się, burzyć się» (SJP).

En français, *mousser* (1680) a le même sens qu'en polonais. Par contre, l'emploi figuré et familier, *faire mousser* 'vanter, mettre exagérément en valeur', d'origine récente, ne trouve aucun reflet dans l'emprunt, à moins que l'on veuille songer à l'expression idiomatique *bić pianę*, mais le sens en est trop éloigné: 'parler sans rien dire'.

## 83. MUŚLIN

Présent dans la langue polonaise depuis plus de deux siècles (noté par LIN), le mot désigne «delikatną przezroczystą tkaninę bawełnianą lub jedwabną o bardzo rzadkim splocie» (SJP).

*Mousseline*, d'abord *mosulin* 'brocart fabriqué à Mossoul' (1298, dans la traduction de Marco Polo; cf. ROBIST), italianisme vénitien très probablement, le mot fonctionne sous sa forme actuelle depuis 1656. L'emprunt ne connaît pas d'équivalent des emplois techniques, culinaires (une pâte composée de gomme adragante mêlée d'eau et de jus de citron; puis diverses préparations fouettées: pommes mousseline, sauce mousseline) et relatifs à la verrerie: verre mousseline (1846).

## 84. NESESER

Le terme est dans WIL. Il désigne «mała walizeczka lub torebka na podręczne drobiazgi [...], używana zwykle w podróży» (SJP).

L'adjectif *nécessaire* remonte au XII<sup>e</sup> s., tandis que le nom apparaît au XVI<sup>e</sup>, avec le sens 'le nécessaire, ce qui est nécessaire'. En philosophie, *nécessaire* s'oppose à *contingent*. Le sens qui est à l'origine de l'emprunt polonais, surgit en 1718; il a *trousse* pour synonyme. Le plus souvent, il s'agit d'un nécessaire de toilette, à ongles, de (à) couture (ceci est déjà en dehors de la portée de l'emprunt). Depuis vingt ans (1973), *nécessaire* peut également désigner un 'ensemble de pièces et d'outils permettant d'effectuer certains travaux' (NPR). Dans ce dernier emploi, *neseser* ne semble pas fonctionner.

#### 85. NISZA

Attesté par le WAR, le mot veut dire «wnęka w fasadzie budynku lub w ścianie wewnętrznej; wgłębienie w skale naturalne lub specjalnie wykute» (SJP). Le TOK est le seul à signaler une acception en rapport avec les mines: «odcinek ściany na jej początku lub końcu urabiany bez pomocy maszyn, z którego rozpoczyna pracę maszyna urabiająca». Le PWN connaît en outre une acception médicale: «nisza wrzodowa – uchyłek lub ubytek ściany przełyku, żołądka, dwunastnicy itp., powstały w chorobie wrzodowej, widoczny na obrazie rentgenowskim po podaniu środka kontrastującego» (on utilise là aussi le synonyme *zagłębienie*).

Sans avoir les deux dernières acceptions, techniques, le mot français *niche* signifie évidemment 'enfouissement pratiqué dans l'épaisseur d'une paroi pour abriter un objet décoratif' (NPR), en quoi les deux langues sont concordantes, mais, en plus, il est synonyme de 'alcôve'; son acception particulièrement courante, 'abri en forme de petite maison où couche un chien' (pol. *psia buda*) n'a pas influencé l'emprunt. La dernière – née des acceptions de *niche* est *la niche écologique*, 'biotope', pol. *biotop*.

#### 86. ONDULOWAĆ

WAR, RYS et KOP ne connaissent que le nom *ondulacja*. Le verbe est retenu par SJP, TOK et PWN: «układać włosy, robić ondulację» (SJP). Les citations du SJP proviennent d'écrivains du XX<sup>e</sup> s.: Boy, Fiedler, Kruczkowski.

Comme intransitif, *onduler* signifie 'avoir mouvement d'ondulation', synonyme de *ondoyer*, *flotter*; l'emprunt n'est en rapport qu'avec le verbe transitif (depuis 1877): 'rendre ondulé', 'onduler ses cheveux au fer' (cf. *friser*).

#### 87. ORDER

Emprunt ancien (TRO, LIN, WAR), il a une seule signification: «wysokie odznaczenie, najczęściej w postaci ozdobnej gwiazdy lub krzyża na wstędze, nadawane za zasługi wojskowe, naukowe, artystyczne itp.» (SJP).

Dans la langue prêteuse, *ordre* (qui occupe toute une page dans le NPR) a 17 acceptions, groupées dans trois sections. En simplifiant un peu, on est en droit de constater que la I<sup>ère</sup> section comporte les acceptions ayant pour équivalent polonais *porządek*, la II<sup>e</sup> celles qui correspondent au pol. *zakon*, et la III<sup>e</sup> celles qui évoquent notre *rozkaz*. C'est bien ici, dans le cadre de la dernière acception, que se situe le modèle de l'emprunt: citer un soldat à l'ordre du jour, et, par ellipse, à l'ordre du bataillon, de l'armée, de la nation, 'le signaler pour sa belle conduite' (cf. *citation*).

#### 88. PALETA

Ancien – le mot se trouve dans LIN (qui connaît aussi *palet* et *paletka*) et dans WIL – il a plusieurs acceptions, dont la première, la plus courante, implique le contexte de la peinture: «płytką drewnianą, porcelanową itp., zwykle owalną, z otworem na duży palec, na której artysta malarz rozrabia farby podczas malowania» (SJP). La seconde est contiguë: «dobór kolorów, farb charakterystyczny dla danego malarza» (SJP). Le même dictionnaire enregistre une acception technique, synonyme de *planka*. La SJP (*Supplément*) donne à cette acception une formulation plus moderne: «podstawa płaska do składowania przedmiotów, umożliwiająca ich transport wózkami widłowymi bez potrzeby przeladowywania». Le même volume signale encore une acception zoologique: «Paleta ogonowa. Pióro indycze, wydzielone z grupy sterówek i pokrywy podogonowej, o osi prostej, szerokiej i symetrycznej chorągiewce».

*Palette du peintre* ne diffère pas de la principale acception polonaise. *Paleta* terme technique a également son modèle français. Mais *palette* c'est aussi un 'morceau de viande de mouton, de porc comprenant l'omoplate et la chaire qui l'entoure' (NPR) et avant tout (la plus ancienne acception – XIII<sup>e</sup> s.) 'palette pour battre le linge' (battoir), 'palette d'une baratte' (batte), 'aube d'une roue'.

#### 89. PARADYZ

Emprunt depuis longtemps installé dans la langue (LIN, WIL), familier à ceux qui fréquentent le théâtre, il prenait parfois la forme *paradys* (ainsi chez Linde) ou *paradyż*. Le SJP le définit: «na widowni dawnych teatrów: najwyższa kondygnacja, na której znajdują się najtańsze miejsca; jaskółka».

*Paradis*, c'est en français 1<sup>o</sup> syn. de *ciel*, 2<sup>o</sup> syn. d'*éden*, 3<sup>o</sup> le 'lieu de délices où, dans la *Genèse*, Dieu plaça Adam et Eve', 4<sup>o</sup> (du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> s.) 'bassin aménagé dans un port pour abriter les navires', 5<sup>o</sup> le 'poulailler' du théâtre (depuis 1606), paradis ou pommier de paradis, variété de pommier (*Mala paradisiaca*) utilisée comme greffe (cf. *rajskie jabłuszka*), sans parler de l'oiseau de paradis (*paradisier*).

## 90. PAROL

Présent dans TRO, LIN, WIL, WAR, signifie en premier lieu 'umówione tajne hasło, które umożliwia wartownikowi, patrolowi itp. rozpoznanie własnych żołnierzy' (SJP), ensuite 'podwojenie stawki po wygranej, oznaczone przez złamanie albo zgięcie rogu karty' (KOP); ces deux acceptions sont vieilles. Compte tenu de la dernière acception, on comprend l'origine de l'idiotisme *zagiąć na kogo parol*, 'uwziąć się na kogo, na co'. La 3<sup>e</sup> acception (vieille d'après KOP, qui a raison contre SJP et PWN, lesquels ne signalent pas ce caractère) se manifeste dans le syntagme *parole d'honneur*; l'ancien *parol* (dans SJP, citations de *Zabawy przyjemne ...*, de Kaczkowski, de Sienkiewicz) est au XX<sup>e</sup> s. presque exclusivement remplacé par *słowo honoru*, faisant partie de la phraséologie la plus courante. – Ce qui étonne c'est le fait que la lexicographie reste muette sur l'extraordinaire fortune du terme en question dans l'univers concentrationnaire des années quarante. Seul le professeur Władysław Kuraszewicz (*Język polski w obozie koncentracyjnym*, Lublin, 1947) est mentionné par le SJP à l'occasion du dérivé *parolarz* («Ludzie, co wciąż pytali [w obozie] o wiadomości i rozpuszczali brednie, to parolarze», p. 25). A l'origine de cette acception, il y a sans doute le terme populaire (cf. Reczkowa, p. 96) *parola*, *parole puszczać* 'rozsiewać plotki' (Poméranie).

Le modèle français, *une parole, des paroles* (I<sup>ère</sup> section du NPR) comporte 6 acceptions: 1<sup>o</sup> syn. de *mot, expression; discours, propos*; 2<sup>o</sup> au plur. *les paroles*, oppos. à *écrits*; 3<sup>o</sup> syn. de *promesses*; au plur. également, 'texte (d'un morceau de musique vocale)'. C'est la 4<sup>e</sup> acception. La 5<sup>e</sup>: syn. de *devise, mot*. La 6<sup>e</sup> seulement est en rapport avec l'emprunt: 'engagement, promesse sur l'honneur'. *La parole* (II<sup>e</sup> section) a, elle, 4 acceptions, toutes en dehors de la portée du processus d'emprunt polonais: 1<sup>o</sup> syn. de *langage*; 2<sup>o</sup> 'exercice de la faculté langagière'; 3<sup>o</sup> 'le fait de parler', adresser la parole à qqn; 4<sup>o</sup> sur le plan religieux, syn. de *logos, verbe*, aussi *écriture*.

## 91. PASAŻ

Noté par WIL. Trois acceptions: 1. «przejście między budynkami lub ulicami kryte najczęściej szklanym dachem [...]; dawniej również korytarz w mieszkaniu łączący oddzielne jego części» (SJP); 2. «szereg uporządkowanych dźwięków szybko po sobie następujących przy wykonywaniu utworu muzycznego wokalnego czy instrumentalnego» (syn. *biegnik*; SJP); 3. en bactériologie: «przenoszenie bakterii z jednego podłoża na drugie lub posiewanie materiału zawierającego bakterie na odpowiednie podłoża; *pasażowanie* (stosowane w produkcji szczepionek)» (PWN).

*Passage*, 'action de passer', présenté dans la I<sup>ère</sup> section du NPR, a 9 acceptions. La II<sup>e</sup> section, en rapport avec l'emprunt polonais, comporte 3 ac-

ceptions: 1. 'endroit où on peut passer'. → allée, boyau, cañon, col, corridor, couloir, détroit, galerie, ouverture, trouée, voie; 2. 'petite rue interdite aux voitures, généralement couverte'; 3. 'voie aménagée pour permettre de passer', p.ex. passage à niveau, passage souterrain, passage clouté. La III<sup>e</sup> section a trait à des fragments d'une œuvre, morceaux (le contexte musical n'est pas de rigueur).

## 92. PASSA

Enregistré dans WAR, le mot signifie «(zły lub dobry) okres życia, działalności itp.» (SJP), l'emploi le plus fréquent est *przetamać złą passę*. Le plur. *passy* désigne les mouvements d'un hypnotiseur au-dessus de la personne devant être hypnotisée. Cette acception ne figure plus dans le plus récent dictionnaire des mots étrangers.

Face aux deux acceptions polonaises, on a 15 acceptions françaises, que le NPR groupe en trois sections. Dans la I<sup>ère</sup>, I 1 concerne l'escrime ('action d'avancer sur l'adversaire en passant le pied gauche devant le droit'), I 2: 'formule permettant de passer', mot de passe (comp. supra *parol*); I 3 signifie 'rapport sexuel d'une prostituée', d'où le *prix de la passe, maison de passe*; I 4, depuis 1835: passes magnétique (dans un contexte hypnotique); I 5, terme technique concernant le laminage; I 6, terme de sport: 'action de passer le ballon à un partenaire'; I 7, terme de tauromachie: 'mouvement par lequel le matador fait passer près de lui le taureau qui suit le leurre'. Passe de cape, passe de muleta; I 8: 'mouvement de main (du prestidigitateur) fait pour exécuter un tour'.

Dans la II<sup>e</sup>, II 1 est un terme de chasse: 'endroit où passent les animaux'; II 2, terme de géographie, se rapporte à un passage étroit ouvert à la navigation; II 3: 'position', être dans une bonne, dans une mauvaise passe.

La III<sup>e</sup> réunit les acceptions relatives à ce qui dépasse; III 1 touche à la comptabilité: passe de caisse 'somme destinée à couvrir les erreurs de caisse'; III 2: 'série de numéros au-delà du milieu de la série, à la roulette (de 19 à 36), à la boule'; III 3, terme d'imprimerie: main de passe, passe 'papier fourni en sus pour la mise en train'; livre, exemplaire de passe, en sus du chiffre officiel du tirage; III 4 concerne la mode: 'bord d'un chapeau de femme'.

## 93. PASSE-PARTOUT

Emprunt récent à caractère de xénisme (phonétisme, accentuation françaises et indéclinabilité); selon le *Supplément* du SJP, il a 2 acceptions: a) 'stały bilet wolnego wstępu np. do teatru, kina', b) 'papierowa lub tekturowa oprawa szytychów, fotografii, ilustracji'. A l'exception du KOP, les dictionnaires des

mots étrangers ajoutent une troisième acception, du domaine de la polygraphie: 'arkusz kartonu, na którym przykleja się odbitkę ilustracji, stanowiącą część składu książki'.

Le modèle français, attesté en 1567, a 5 acceptions. La 1<sup>ère</sup> a trait à la 'clé servant à ouvrir plusieurs serrures' (pol. *wytrych*). La 2<sup>e</sup> technique: 'Grosse scie à lame large, sans monture, munie d'une poignée à chaque extrémité, utilisée pour scier le bois et les pierres tendres'. La 3<sup>e</sup> correspond à la plus courante acception du polonais. La 4<sup>e</sup>, technique, intéresse le travail du boulanger: 'brosse pour enlever la farine du pain'. La 5<sup>e</sup>, emploi figuré, se rapporte à 'ce qui convient partout': une tenue passe-partout.

#### 94. PERFUMY

Dans TRO, LIN, WIL, plurale tantum. Une seule acception: 'produit cosmétique'. Sept dérivés notés par SJP.

*Parfum*, sing. et plur., a 3 acceptions; seule la 2<sup>e</sup> est concerné par l'emprunt. La 1<sup>ère</sup> correspond au pol. *zapach*. La 3<sup>e</sup>, moins courante, depuis 1953 figure dans la locution familière *être au parfum*, 'au courant'.

#### 95. PETIT

Dans LIN (petyt), WIL, complètement assimilé, l'acception en rapport avec l'imprimerie.

*Petit*, adj. et nom, a 16 acceptions, relevant – dans leur majorité – du langage courant.

#### 96. PIKANTNY

Adj. courant, à 2 acceptions: 'pimenté', 'licencieux, grivois'. *Piquant*, adj. a 4 acceptions, dont la deuxième est à l'origine de l'emprunt polonais.

#### 97. PIKOWAĆ

Dans LIN et WAR, le verbe a 4 acceptions, dont une vieillie: 'drażnić kogo'. 1<sup>o</sup> 'coudre par des points de piqûre', 2<sup>o</sup> 'descendre en piqué (avion)', 3<sup>o</sup> 'repiquer (plantes)'.

*Piquer*, intransitif, a 2 acceptions, dont l'une, 'tomber, descendre brusquement', rend compte de la 2<sup>e</sup> acception polonaise. Le verbe transitif a 8 acceptions, dont la 1<sup>ère</sup> justifie les deux acceptions polonaises restantes (à remarquer cependant que *pikować* 'repiquer' sémantiquement remonte à *repiquer*, attesté depuis 1508, mais par sa forme, il se rattache à *piquer*).

## 98. PLAFON

Dans WAR; deux acceptions: 'plafond peint', 'le plus haut niveau' (terme économique).

*Plafond* en fr. charrie 4 significations: 1<sup>o</sup> réplique du pol. 'sufit', mais aussi 'plafond orné, à caissons', syn. de *soffite*; 2<sup>o</sup> 'paroi supérieure horizontale', p.ex. dans un wagon, une voiture (ici, le pol. a *dach*); 3<sup>o</sup> 'limite supérieure d'altitude pour un avion' pol. *pułap*); 4<sup>o</sup> 'maximum qu'on ne peut dépasser' (NPR). Le terme économique se situe ici.

## 99. PLANSZA

Dans WAR; deux acceptions: 'pancarte, panneau', terme d'escrime. *Planche* a en fr. 10 acceptions, dont la plus courante est l'équivalent du pol. 'deska'. Le rapport est donc 2 à 10.

## 100. PLISOWAĆ

Une seule acception pol.: «zakładać, zaprasowywać plisy, zakładki» (SJP). *Plisowana spódnica* est l'emploi le plus fréquent.

Trois acceptions caractérisent le modèle fr. *plisser*: 1<sup>o</sup> 'couvrir de plis', 2<sup>o</sup> 'former des ondulations sur'; p.ex. «les forces qui plissent l'écorce terrestre» (NPR); 3<sup>o</sup> 'contracter les muscles de... en formant un pli' (pol. *marszczyć [czoło]*).

## 101. POMPA

Dans LIN. Deux acceptions: «Maszyna robocza do podnoszenia cieczy [...] lub do przetwarzania jej z jednego zbiornika do drugiego» (SJP); 'przesadna wystawność, napuszoność'.

*Pompe* a en fr. les mêmes acceptions, mais – en plus – *pompes* fam. veut dire 'chaussures'; expression idiom. *à toute pompe* signifie 'à toute vitesse' et dans l'argot scol. *pompe* est syn. de *antisèche* (pol. *ściągawka*).

## 102. PREMIER

Dans WAR. Une acception, politique. L'adj. *premier* a dans le NPR 8 acceptions et le nom en a 5; la dernière de celle-ci concerne le premier ministre de Grande-Bretagne (abusivement pour d'autres pays).

## 103. PRERIA

Une acception: «rozległa równina stepowa w Ameryce Płn., na wschód od Gór Skalistych» (PWN).

*Prairie*, synonyme de *pré*, est l'équivalent du pol. *łąka*. La *Prairie*, fonctionne comme un nom propre (contexte américain) et c'est à cet emploi que remonte l'emprunt polonais.

#### 104. PRYZ

Absent du SJP; dans KOP, TOK, PWN. Il a la forme *pryza* dans WAR. Une acception: «własność nieprzyjaciela lub kontrabanda zdobyta podczas wojny na morzu» (PWN).

*Prise* comporte 16 acceptions; la plupart courantes, p.ex. prise de la ville, prise de la Bastille, syn. de *butin* (source du gallicisme polonais), prise d'armes, prise d'habit, prise de voile, prise de vue(s), prise de courant (pol. *kontakt*), syn. de *pincée* (pol. *szczypta*), prise de conscience, prise à partie. Un seul emploi très technique: «le fait de prendre, de durcir; ciment à prise rapide» (NPR).

#### 105. PUENTA

Dans WAR; 'kulminacyjny moment opowiadania' (SJP). Face à cette unique acception du terme polonais, on a 16 acceptions françaises! Pratiquement toutes sont du langage de tous les jours, comme p.ex. *pointe d'une aiguille*, *pointes des seins*, syn. de *avant-garde*, *pointe des pieds*, *gravure à la pointe sèche* (pol. *sucha igła*), *la pointe de l'aube* (Emile Zola), etc.

#### 106. RAMPA

3 acceptions: 'pomost', à la gare p.ex.; 'rangée de lumières', au théâtre; syn. de *barrière*.

*Rampe* a 4 acceptions; dans le cas de celle qui correspond à la 1<sup>ère</sup> acception pol., il y a de curieux développements au XX<sup>e</sup> s.: rampes de lancement d'avions catapultés, rampe de lancement de fusées... Des rampes de balisage se voient aux aérodromes. *Rampe* peut également être syn. de *balustrade* (pol. *poręcz w klatce schodowej*).

#### 107. REALIZOWAĆ

2 significations: 'wykonywać, urzeczywistniać'; en économie «zamieniać papiery wartościowe, majątek na gotówkę» (SJP). WIL enregistre le mot.

*Réaliser*, verbe transitif, a 6 acceptions; la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>e</sup> sont à l'origine de l'emprunt. Depuis 1895, on observe un emploi critiqué par les puristes: c'est un anglicisme signifiant 'se rendre compte avec précision, se faire une idée nette de', syn. de *saisir*.

## 108. REJON

Dans WAR. Une acception. *Rayon* a – abstraction faite de *rayon de miel*, du frq. *hrata*, homonyme dû au hasard de l'évolution phonétique – 5 acceptions avec une grande profusion d'emplois. Du lat. *radius*, le mot a surtout trait aux phénomènes lumineux, puis aussi à la radioscopie, radiographie, etc. Il désigne une partie de la roue (pol. *szprycha*). Il fonctionne enfin en géométrie et c'est de cet emploi que dérive la désignation d'un terrain déterminé. Il n'est pas impossible que le russe ait contribué à renforcer l'emprise de ce gallicisme avec une signification administrative, économique et géographique. On ne peut pas non plus exclure l'influence de l'allemand où cet gallicisme est fortement implanté dans le domaine administratif (*Bezirk, Bereich, Umkreis*), mais aussi militaire ('Vorfeld von Festungen').

## 109. REMIZA

Dans WIL. 2 acceptions vieilles: 1. syn. de *dorożka*; 2. syn. de *wozownia*. 2. acceptions vivantes: a) «zajezdnia tramwajowa, autobusowa, parowozowa» (SJP). b) «łow. teren specjalnie zadrzewiony [...] będący schronieniem zwierzyny łownej» (SJP).

Sauf le sens de 'fiacre', qui est un développement polonais, les 3 autres acceptions trouvent leur fondement dans le terme français. Celui-ci a toutefois au moins 4 acceptions sans reflet dans l'emprunt (équivalents de 'przywrócenie, odnowienie', de 'wręczenie', de 'obniżka', de 'zmniejszenie (kary)').

## 110. REMONTOWAĆ

Dans WAR. Dérivé de *remont* (fr. *remonte*). Une acception vivante, faisant partie du vocabulaire de base, c'est 'réparer'; la 2<sup>e</sup> acception paraît vieillie (mais entre les deux guerres, parfaitement courante, au moins chez les éleveurs): «o koniach: być nabywanym dla wojska; o wojsku: zaopatrywać się w świeże konie» (SJP).

*Remonter*, comme v. tr., a 9 acceptions (la 7<sup>e</sup>, 'monter de nouveau (ce qui était démonté)' est proche de l'emprunt); comme v. intr., il a 4 acceptions.

## 111. REZON

Dans LIN, WIL. Base de 4 dérivés (SJP). La vieillie acception ('rozsądek rozum') signalée par SJP, est absente de tous les quatre dictionnaires des mots étrangers. La seule acception vivante est «pewność siebie, rezolucyjność, śmiałość» (SJP).

*Raison*, 'pensée, jugement' comporte 5 acceptions (une part importante revient à la philosophie); *raison* 'compte, proportion' a 3 acceptions; *raison*

'principe, cause' en a 4. Il va sans dire que l'emprunt se situe au niveau du premier groupe de significations.

#### 112. REZONOWAĆ

Dérivé du précédent. Est dans LIN. La vieille acception, neutre 'raisonner' est directement fondée dans la principale acception fr. La deuxième acception, vivante, résulte d'un glissement vers un emploi stylistiquement marqué: «dowodzić, mówić z dużą pewnością siebie [...]; rozprawiać, mędrkować, mądrzyć się» (SJP).

*Raisonner*, v. intr., a 2 acceptions: syn. de *penser*, et 'conduire un raisonnement'; comme verbe transitif direct, il a également 2 acceptions.

#### 113. REZYDOWAĆ

Dans LIN. La vieille acception, 'mieszkać jako rezydent', du lat. *residens*, est sortie de l'usage avec l'institution elle-même. L'acception vivante, sans être particulièrement courante, correspond exactement au fr. *résider*, à cette différence près que le verbe pol. glisse facilement vers le ton plaisant, et, en outre, ne saurait s'employer dans un contexte administratif (c'est ici que l'on constate un certain degré de restriction).

#### 114. RIUSZA

Dans WAR, vieilli; mieux conservé est le diminutif *riuszka*. Selon SJP: «sztywna, mocno zmarszczona naszywka jedwabna, tiulowa, gazowa na sukni, kapeluszu itp.; modna przed kilkadziesiąt laty» (*riuszka* ne comporte guère l'idée de rigidité; cf. PWN).

*Ruche* a 3 acceptions (équivalents de *ul* et de *rój*), dont la dernière (1818), par analogie avec la gaufre de cire, a le même sens que l'emprunt.

#### 115. RONT

Dans LIN. 2 acceptions, vieilles: «patrol wojskowy, wyznaczony do kontrolowania czujności wart [...].», «obchód terenu, placówek straży [...].» (SJP). Dans le silésien de Cieszyn, *rontym*, emploi adverbial 'ciągiem', reste vivant.

*Ronde* a 5 acceptions, dont la 2<sup>e</sup>, 'inspection militaire', justifie l'emprunt. Elle est attestée en 1559.

#### 116. SABOT

Dans WAR. Habituellement au plur. (PWN). Désigne des chaussures de bois, utilisées plus particulièrement en France, aux Pays-Bas. *Sabotaż* est en rapport direct avec *sabotage* fr., et non pas avec le *sabot* polonais.

La première acception de *sabot* fr. correspond à l'emprunt pol. Les 5 autres sont sans rapport avec le pol. Ainsi p.ex. le *sabot* des ongulés a *kopyto* pour équivalent.

#### 117. SEANS

Dans WAR. Les syntagmes les plus fréquents dans lesquels figure la 1<sup>ère</sup> acception sont: *seans filmowy*, *seans spirytystyczny*. La 2<sup>e</sup> acception concerne les échecs: «*gra, w której jeden szachista gra na wielu szachownicach [...]; symultanka*» (SJP). La 3<sup>e</sup>, 'pozowanie', est archaïque. La 4<sup>e</sup>, relativement peu courante, reproduit fidèlement le sens principal de *séance* fr., d'emploi absolument courant (la restriction s'observe essentiellement ici). Est sans rapport avec l'emprunt l'emploi familier (*une séance de cris et de larmes*), syn. de *scène*.

#### 118. SERWIS

Un de ces emprunts qui ont su se faire indispensables en polonais. Figure dans TRO, LIN, WIL, WAR. Abstraction faite du sens relatif au sport (qui est un anglicisme), le mot a 2 acceptions vivantes ('komplet naczyń stołowych'; «*zestawienie, komplet artykułów, audycji, filmów itp. dotyczących jakiegoś zagadnienia, jakiejś dziedziny, zebranych w określonym celu*», p.ex. *serwis filmowy z olimpiady*) et 2 acceptions désuètes: a) «*ozdobne naczynie stołowe z kosztownego materiału, zwykle używane do deserów*», b) «*kredens, szafa na naczynia*» (SJP).

*Service* a 17 acceptions, mot à grande fréquence. L'équivalent pol. essentiel est  *służba*.

#### 119. SOS

Dans LIN, WAR. Terme de cuisine. L'emploi idiomatique «*być w (swoim) sosie*» (SJP) est des plus courants. Au figuré, on a p.ex. *sos literacki*.

*Sauce* (*salse*, vers 1170, en rapport étymologique avec le *sel*) a 5 acceptions, dont 2 techniques, sans rapport avec l'emprunt. Le sens familier (1888), 'pluie, averse', est de même en dehors de la portée de l'emprunt.

#### 120. SOUVENIR

C'est la forme du PWN, du TOK et du RYS; le SJP, réticent au xénisme, enregistre *suvenir* (qui figure chez Adam Mickiewicz, *Wiersze*, 341<sup>109</sup>). Equivalent de pol. *pamiątka*.

<sup>109</sup> Dans le passage évoqué, on a la graphie *suwnir*.

*Souvenir*, nom, a 5 acceptions; la dernière a trait aux 'objets concrets'. Le sens fondamental est 'mémoire'.

#### 121. SUFLER

Dans WIL, WAR. Terme de théâtre. – *Souffleur* comporte 5 acceptions, dont 3 techniques; la première en importance est courante dans l'industrie du verre. La 2<sup>e</sup> touche au théâtre.

#### 122. SUITA

Dans WAR. Terme de musique exclusivement. – *Suite* a 13 acceptions, dont II 7 (NPR), fonctionnant depuis 1826 seulement, concerne la musique. L'emploi II 1 ('cortège escorte') a fourni au polonais l'emprunt *świta* (plus ancien: voie orale).

#### 123. SUPORT

Dans WAR. «Ruchomy zespół obrabiarki (np. tokarki, strugarki), wykonujący zwykle prostoliniowe ruchy posuwowe, na którym zamocowuje się narzędzia, przeważnie noże lub wrzeciona z narzędziami wirującymi» (PWN).

*Support* a 4 acceptions; même le sens auquel s'attache l'emprunt, a un éventail d'applications bien plus large (en architecture p.ex.).

#### 124. SZALET

Dans WIL (*szaleta*). 2 acceptions: 1. 'szałas górski', 2. 'w.-c.'. *Chalet*, mot suisse romand (1723), répandu par Rousseau, désigne la même chose que l'emprunt. *Chalet de nécessité*, vieux (attesté depuis 1884 seulement), est également source d'emprunt pol. Une acception est exclusivement fr.: 'petite construction de bois des plages du nord de la France'.

#### 125. SZARŻA

Dans TRO, LIN, WIL, WAR. 6 acceptions: 1. «ostre natarcie, atak; szczególnie: uderzenie oddziału kawalerii» (SJP); 2. «ranga, stopień w hierarchii wojskowej; dawniej również: godność, urząd, dostojęństwo» (SJP); 3. «osoba mająca stopień wojskowy [...]» (SJP); 4. «szarżowanie, przesada, zwłaszcza w grze scenicznej» (SJP); 5. «partia, ilość jakiegoś surowca, półwyrobu poddana dalszej obróbce» (SJP); 6. «cykl roboczy wirówki».

*Charge* comporte 15 acceptions, qui relèvent de domaines fort différenciés.

## 126. SZASER

Dans WIL, WAR. Terme exclusivement militaire. – *Chasseur* est en premier lieu celui qui chasse le gibier. La 3<sup>e</sup> acception dans le NPR est la source de l'emprunt. En outre, il y a 3 autres significations, dont la plus récente est syn. de *avion de chasse* (pol. *myśliwiec*).

## 127. SZYFR

Une seule acception: 'code secret'. – *Chiffre* est d'abord l'équivalent de pol. *cyfra*. Parmi les 3 autres acceptions, une correspond à l'emprunt (domaine de la cryptographie).

## 128. TABLEAU

Dans WIL (*tablo*), absent du SJP. 1 acception: «zdarzenie, scena komiczna, stawiająca kogoś w śmiesznym położeniu» (PWN). Dans le polonais régional de Silésie, *tablo* est la photo d'une classe de lycée ayant subi avec succès l'examen final (pol. *maturzyści*); ce *tablo* est composé de photos individuelles des élèves et de leurs professeurs.

*Tableau* a 14 acceptions, essentiellement 'œuvre picturale' et 'panneau plat'.

## 129. TAKSA

Dans TRO, LIN, WIL. 1 acception: «opłata urzędowo ustalona» (SJP). Cependant dans le pol. très familier *taksa* peut être syn. de *taxi* (les dictionnaires ignorent cet emploi).

*Taxe* a 3 acceptions, dont la plus importante a pour syn. *impôt*.

## 130. TAMPON

Dans WIL. Désigne «zwitek waty lub gazy służący do tamowania krwi [...]» (SJP).

*Tampon* a en fr. 9 acceptions; la 5<sup>e</sup> (depuis 1820) correspond à l'emprunt. Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> s., il y a aussi des tampons hygiéniques ou périodiques.

## 131. TASOWAĆ

Dans LIN. «odpowiednio mieszać, przekładać co, najczęściej o mieszaniu kart przed ich rozdaniem» (SJP).

*Tasser* a 3 acceptions ('entasser', entre autres); le sens qu'a aujourd'hui l'emprunt pol. n'est plus courant dans le modèle fr.

## 132. TIMBRE

Dans WAR. *Tembr* dans SJP et PWN; RYS et TOK enregistrent *timbre*. Une seule acception (musique, chant).

*Timbre* fr. a 9 acceptions, dont 'cloche', 'marque postale'.

## 133. TORSADA

Dans WAR. Terme vieilli, désignant «taśma, sznur, plecionka służąca do obszywania, ozdabiania ubrań, obić itp.» (SJP).

*Torsade*, de *tors*, *tordre*, a 3 acceptions, très proches les unes des autres.

## 134. TRANSPARENT

Dans WIL, WAR. 2 acceptions: a) «tablica, pas płótna (zwykle umocowane na drążku) z napisem lub rysunkiem propagandowym» (SJP); b) «malowidło, rysunek lub napis na materiale przeświecającym [...] oświetlony od tyłu» (SJP). Cet emploi est pratiquement inconnu dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> s.

*Transparent*, nom, a 4 acceptions. La 1<sup>ère</sup>, par voie d'une sorte de dérivation sémantique, justifie la 1<sup>ère</sup> acception de l'emprunt.

Le *transparent* pol. est appelé *calicot* dans le fr. notre temps.

## 135. TRESKA

Dans LIN (*tresa*), absent du SJP, noté par TOK et PWN: «włosy sztuczne lub prawdziwe ułożone w warkocz, loki, kok, przypinane w celu uzupełnienia lub przyozdobienia fryzury» (PWN).

*Tresse* a, à côté de cette acception, commune avec le pol., mais plus large ('warkocz'), le sens de 'cordon plat fait de fils entrelacés' (NPR). En électrotechnique moderne, *tresse* désigne une 'bande conductrice souple constituée de brins non isolés'.

## 136. TUPET

Dans LIN, WIL. 2 acceptions: 1. (courante) «pewność siebie, zbytnia śmiałość, zuchwałość» (SJP); 2. (vieille depuis longtemps, base de la première) «czub, kosmyk włosów na wierzchu głowy» (SJP).

*Toupet* a les mêmes 2 acceptions, mais comme la 2<sup>e</sup> acception pol. peut être considérée comme archaïque, à vrai dire complètement oubliée, on est en droit de parler, dans ce cas, aussi d'une restriction du sens.

## 137. UWERTURA

Dans WIL. Terme de musique. Accidentellement, on rencontre un emploi figuré 'commencement, début' (p.ex. *uwertura jesiennego wieczoru* chez Jan Parandowski, *Zegar słoneczny*).

*Ouverture* a 9 acceptions; I 4 C du NPR est le terme de musique. Le sens fondamental, c'est l'action d'ouvrir la solution de continuité (porte, trou ...).

## 138. WALET

Dans WIL. 2 acceptions vivantes: 1. «najniższa figura w kartach do gry» (SJP); 2. «w gwarze studenckiej: student, który bezprawnie mieszka w domu akademickim [...]» (SJP). Le sens de 'laquais' est archaïque.

*Valet* a 6 acceptions, dont la plus importante est en concurrence avec domestique.

## 139. WENTA

Dans WAR. 2 acceptions. La 1<sup>ère</sup> est purement historique et désigne une unité d'organisation franc-maçonnique; la 2<sup>e</sup>, vieillie, signifie «kiermasz, z którego dochód przeznaczony jest na cele dobroczynne» (SJP).

*Vente* a 5 acceptions, surtout 'action de vendre'. La dernière, historique, concerne la 'réunion des carbonari' et est en réalité un italianisme.

## 140. ŻABOT

Dans WIL. 1 acception: «przybranie z cienkiej, ozdobnej tkaniny, przypinane na piersiach do sukni lub męskiej koszuli» (SJP).

*Jabot* a la même signification (1680), mais sa première acception, base de celle-là, est anatomique ('poche d'œsophage des oiseaux', pol. *wole*).

## REMARQUES FINALES

Le corpus de 932 unités présentant une restriction de sens – à des degrés extrêmement variés –, corpus établi à partir de trois milliers d'emprunts, donne déjà l'essentiel de la réponse: l'idée qui a cours chez les linguistes depuis au moins Rudolf Meringer (1869-1931) ne se confirme pas: *d e u x t i e r s d e s m o t s p r i s e n c o n s i d é r a t i o n n ' o n t s u b i a u c u n e r e s t r i c t i o n d e s e n s .*

Or, nous sommes d'avis que pour l'essentiel l'hypothèse de Meringer se vérifie quand même, mais seulement au niveau de ce que Franolić (op. cit., p. XX) appelle vocabulaire *opérationnel*, courant, pour parler plus simplement. L'analyse du «petit corpus» de 140 unités sélectionnées au hasard, comporte, nous le concédons, pas mal de mots qui ne sont plus courants aujourd'hui, mais qui l'ont été, il y a deux siècles ou un siècle. Le part des mots franchement techniques, comme *bessa, grena, passe-partout, pryz, y* est peu importante.

L'idée qu'il est instructif d'opposer (avec – évidemment, comme d'habitude – une zone intermédiaire) emprunts techniques aux emprunts non-techniques nous paraît bien justifiée (voir à ce propos *V i d o s*, op. cit., p. 59<sup>110</sup> et p. 362, où il est constaté, non à tort certainement, que «les mots techniques sont par leur nature même plus sujets à l'emprunt que les mots non techniques. Aussi des rapports superficiels suffisent-ils pour provoquer l'emprunt des termes techniques. Par contre, pour qu'on emprunte des mots non techniques, il faut que les rapports soient plus intenses. Plus ils sont intenses, plus les emprunts s'éloignent du domaine technique et plus ils s'approchent du domaine culturel et spirituel»). Les nombreux termes techniques peu sujets au processus de la restriction de sens, témoignent de vastes contacts «superficiels», mais le nombre néanmoins imposant de termes présentant la restriction de sens prouve un contact intime, «profond», du polonais avec le français.

Les termes techniques, par la nature même des choses, sont habituellement monosémiques: c'est là une autre raison, purement linguistique, pour qu'ils soient peu susceptibles de restriction.

---

<sup>110</sup> Où l'on invoque Salverda de Grave: «[...] l'emprunt d'un mot «non-technique» est infiniment plus significatif pour l'influence française que celui d'un mot «technique» [...].»

Pour ce qui est des mots polysémiques – et les mots du lexique courant sont dans leur immense majorité polysémiques – la restriction de sens entre en jeu pratiquement toujours.

Les mots polysémiques pénètrent normalement (on a là une *t e n d a n c e*, très forte, et non pas une règle, une *l o i*) dans la langue emprunteuse par u n e de leurs acceptions ou par quelques-unes de leurs acceptions.

En analysant le verbe *engager* (*s'*), unité lexicale à ramification sémantique multiple, nous avons pu dégager (ce n'est là qu'un des nombreux exemples) cette forte tendance à n'emprunter qu' u n e p a r t i e d e s a c c e p t i o n s d'un terme p o l y s é m i q u e; nous avons pu observer que plus la ramification sémantique est riche et complexe, plus le degré de restriction est important. A l'inverse, en ce qui concerne les mots à ramification sémantique pauvre, avoisinant la monosémie, la restriction est minime, voire nulle. Ainsi p.ex. *gargota* (*gargote*) attesté par Wiczorkiewicz ('garkuchnia, podrzędna jadłodajnia') ou *gibus* (*gibus*; 'szapoklak') véhiculent le même contenu sémantique que leurs modèles français respectifs.

Il est à présumer que cette constatation est valable pour tout échange lexical entre les langues, t o u t e s l e s l a n g u e s; *dżin* (ang. *gin* 'jałowcówka'), *flet* (all. *Flöte*) ou *orangutan* (mal. *orang-hutan* 'homme des bois'), venus en polonais par intermédiaire de l'anglais, – ne présentent aucune différence de sens entre le mot emprunté et le mot prêté.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. DICTIONNAIRES DE BASE

- PWN – Słownik wyrazów obcych PWN. Wyd. poprawione i uzupełnione, Warszawa, PWN, 1991.
- TOK – Słownik wyrazów obcych PWN, pod red. Jana Tokarskiego, Warszawa, PWN, 1971.
- KOP – K o p a l i ń s k i, W.: Słownik wyrazów obcych i zwrotów obcojęzycznych. Wyd. XX, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1990.
- RYS – Słownik wyrazów obcych. 17.000 wyrazów. Wyd. siódme, pod red. Zygmunta Rysiewicza, Warszawa, PIW, 1961.
- SJP – Słownik języka polskiego, pod red. Witolda Doroszewskiego, t. 1-11 (Suplement), Warszawa, PWN, 1958-1969.
- NPR – Le Nouveau Petit Robert dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Nouv. éd. remaniée et amplifiée sous la dir. de Josette Rey-Debove et Alain Rey du Petit Robert par Paul Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993.
- ROBHIST – Dictionnaire historique de la langue française, sous la dir. d'Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992, t. 1-2, XXII-2383 p.

### B. AUTRES

- A n d r e c z k o, I.: Emprunts faits par le polonais au français dans le domaine culinaire depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Lublin, KUL, 1993 (mémoire manuscrit).
- A n u s i e w i c z, J., S k a w i ń s k i, J.: Słownik polszczyzny potocznej, Warszawa–Wrocław, PWN, 1996.
- B a l d i n g e r, K.: Vers une sémantique moderne, Paris, Klincksieck, 1984.
- B e r t o n i, G.: L'elemento germanico nella lingua italiana, Genova, Formiggini, 1914.
- B e z z o l a, R.: Abozzo di una storia dei gallicismi italiani nei primi secoli (750-1300), Zurigo, Seldwyla, 1924.
- B i r n, J.: Język francuski w Polsce w epoce saskiej, in: Studia z dziejów kultury, Warszawa, 1949, s. 379-389.
- B o c h n a k o w a, A.: Terminy kulinarne romańskiego pochodzenia w języku polskim do końca XVIII w., Kraków, UJ, 1984.
- B o c h n a k o w a, A.: *Le Nouveau Grand Dictionnaire François, Latin & Polonois* et sa place dans la lexicographie polonaise, Kraków, UJ, 1991.
- B r ü c k n e r, A.: Słownik etymologiczny języka polskiego, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1957.
- B r u n o t, F.: Histoire de la langue française, t. VIII, Livre X, Paris, Colin, 1967.

- C i e n k o w s k i, W.: Ogólne założenia metodologiczne badania zapożyczeń leksykalnych, «Poradnik Językowy», 1964, fasc. 10.
- D a m b o r s k ý, J.: Influence du français sur le lexique et la phraséologie du polonais, in: Zur grammatischen und lexikalischen Struktur der slavischen Gegenwartssprachen, Halle, Niemeyer, 1968.
- D e r o y, L.: L'emprunt linguistique, Paris, Les Belles Lettres, 1956.
- D o r o s z e w s k i, W.: La langue française en Pologne, in: «Revue des Etudes Slaves», 14(1934), p. 36-50.
- E i c h l e r, E.: Beiträge zum deutsch-slavischen Sprachkontakt, hrsg. von Ernst Eichler, Berlin, Akademie-Verlag, 1977.
- F o l e n a, G.: L'italiano in Europa. Esperienze linguistiche del Settecento, Torino, Einaudi, 1983.
- F r a n o l i ć, B.: Les mots d'emprunt français en Croatie, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1976.
- F r e y, R.: Lehnwort im modernsten Französisch (nach Zeitungsexzerpten), Zürich, Lang, 1943.
- G a m i l l s c h e g, E.: Die romanischen Elemente in der deutschen Mundart von Lusern, Halle, Niemeyer, 1912.
- G a w r o ń s k i, A.: O podstawie psychologicznej zapożyczenia wyrazów obcych, in: Szkice językoznawcze, Warszawa, wyd. 1928.
- G o l d i ş - P o a l e l u n g i, A.: L'influence du français sur le roumain (vocabulaire et syntaxe), Paris, Les Belles Lettres, 1973.
- G o ł ą b, Z., H e i n z, A., P o l a ń s k i, K.: Słownik terminologii językoznawczej, Warszawa, PWN, 1968.
- G ó r s k a, K.: O romańskim pochodzeniu niektórych polskich nazw instrumentów muzycznych, «Studia Romanica Poznaniensia», 4(1978).
- G r a j e w s k a, E.: Adaptation phonétique et graphique des emprunts français en polonais, «Kwartalnik Neofilologiczny», XXVI: 1979, s. 333-345.
- G u é l a t, D.: Aperçu du problème des emprunts linguistiques en français, Genève, Université de Genève, 1982 (mémoire).
- G u i n e t, L.: Les emprunts gallo-romans au germanique (du I<sup>er</sup> à la fin du V<sup>e</sup> siècle), Paris, Klincksieck, 1982.
- G u z e k, K.: Mots d'origine française dans le Słownik Języka Polskiego d'Orgelbrand, dit Dictionnaire de Wilno, Lublin, KUL, 1992 (mémoire manuscrit).
- H a n d k e, K., R z e t e l s k a - F e l e s z k o, E.: Przewodnik po językoznawstwie polskim, Wrocław, Ossolineum, 1977.
- H o p e, T. E.: Lexical Borrowing in the Romance Languages. A Critical Study of Italianisms in French and Gallicisms in Italian from 1100 to 1900, Oxford, Blackwell, 1971.
- K ö n i g, K.: Überseeische Wörter im Französischen (16.-18. Jahrhundert), Halle, Niemeyer, 1939.
- K r e i s l e r, F.: Le français dans le théâtre viennois du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, P.U.F., 1973.
- K r o p, J., T w a r d z i k, J., P i l c h, J., W r o n i c z, J.: Słownik gwary Śląska Cieszyńskiego, Wisła-Ustroń, Towarzystwo Miłośników Wisły, Towarzystwo Miłośników Ustronia, 1995.

- K u h n, A.: Zu lateinischen Lehnwörtern im Französischen, in: *Etymologica*. Walther von Wartburg zum siebzigsten Geburtstag gewidmet, Tübingen, Niemeyer, 1958.
- K u r k i e w i c z - R z e p k o w a, E., R z e p k a, W. R.: Galicyzmy leksykalne w komedii i dramie epoki stanisławowskiej, «*Studia Romanica Poznaniensia*», 4(1978).
- K u r k o w s k a, H., S k o r u p k a, S.: *Stylistyka polska. Zarys*, Warszawa, 1959.
- L e s z c z y Ń s k i, Z.: W sprawie datowania pożyczek leksykalnych, in: *Z polskich studiów slawistycznych*, seria 5, Warszawa, 1978, p. 137-142.
- L i n d e, S. B.: *Słownik języka polskiego*, wyd. 2 popr. i pomn., t. 1-6, Lwów, Ossolineum, 1854-1860.
- L i t t r é, E.: *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Gallimard/Hachette, 1961-1962.
- L o b i u c, I.: O kontaktach językowych. Rozważania wstępne, «*Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego*», 34(1976), p. 149-165.
- L o v a s, B.: *Mots d'origine hongroise dans la langue et la littérature françaises*, Szeged, Institut Français de l'Université de Szeged, 1932.
- M a c k e n z i e, F.: *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, t. 1-2, Paris, Droz, 1939.
- M a c k e y, W. F.: *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck, 1976.
- M a ń c z a k, W.: *Semantic Development of Borrowings*, in: *Historical Semantics and Historical Word-formation*, Berlin (West), 1985, de Gruyter, p. 367-375.
- M a ń c z a k - W o h l f e l d, E.: *Anglicyzmy w Słowniku Warszawskim*, «*Język Polski*», 1:1988, p. 24-29.
- M a ń c z a k - W o h l f e l d, E.: *Najstarsze zapożyczenia angielskie w polszczyźnie*, «*Język Polski*», 1987, 1-2, p. 25-31.
- M a r z e c, B.: *Eléments français dans la partie polonaise du dictionnaire trilingue de Trotz*, Lublin, KUL, 1992 (mémoire manuscrit).
- M a t l, J.: *Einige Bemerkungen zur semasiologischen Pejoration und Melioration in den slavischen Sprachen*, in: *Gedenkschrift für Wilhelm Brandenstein*, Innsbruck, AMOE, 1968.
- M ä t z l e r, M. C. Sr.: *Romanisches Wortgut in den Mundarten Vorarlbergs*, Innsbruck, 1968 («*Romanica Aenipontana*», V).
- M i g o ń, J.: *Les mots d'origine italienne parmi d'autres mots étrangers dans la langue polonaise*, Lublin, KUL, 1992 (mémoire manuscrit).
- M i l l é q u a n t, M.-C.: *Das Französische in einigen Hugenottenkolonien in Sprach- und Kulturhistorischer Sicht. Friedrichsdorf/Taunus – Raum Hofgeismar – Louisendorf b. Frankenberg/Eder*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Joh. Wölg. Goethe-Universität zu Frankfurt am Main, Frankfurt a. M., 1969.
- M o ź d z i e r z e w s k i, P.: *Mots d'origine française dans le Słownik języka polskiego de Karłowicz, Kryński, Niedźwiedzki, dit Dictionnaire de Varsovie*, Lublin, KUL, 1992 (mémoire manuscrit).
- M ü l l e r, B.: *Das Französische der Gegenwart. Varietäten, Strukturen, Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 1975.
- N a s s e r, F.: *Emprunts lexicologiques du français à l'arabe des origines jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Beyrouth, Hayek, 1966.

- N i e z g o d a, A.: Mots d'origine française dans le dictionnaire polonais de S. B. Linde, Lublin, KUL, 1992 (mémoire manuscrit).
- N y r o p, K.: Linguistique et histoire des mœurs. Mélanges posthumes, Paris, Droz, 1934.
- Ö h m a n n, E.: Zur Kenntnis der französischen Bestandteile in den rheinischen Mundarten, Helsinki, Suomalainen Tiedakatemia, 1965.
- P a l a z z i, F.: Novissimo Dizionario della lingua italiana. Seconda edizione riveduta, aggiornata e corretta, Milano, ceschina, 1963.
- P a r i s, G.: Les plus anciens mots d'emprunt du français, Paris, Imprimerie Nationale, 1900.
- P i e ń k o s, E., P i e ń k o s, J.: Słownik terminologii prawniczej i ekonomicznej francusko-polski, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1981.
- P i l o r z, A.: Emprunts romans en silésien de Cieszyn, «Roczniki Humanistyczne», 25(1977), fasc. 4, p. 63-78.
- P i l o r z, A.: Quelques éclats lexicaux français et italiens en silésien, «Studia Romanica Poznaniensia», 13(1988), p. 121-127.
- P i l o r z, A.: Voie orale et voie graphique de l'emprunt (sur l'exemple d'échanges franco-polonais), «Roczniki Humanistyczne», 26(1978), fasc. 5, p. 59-65.
- P u d ł ó w n a, D.: Les emprunts français dans le vocabulaire polonais des arts plastiques, Lublin, KUL, 1993 (mémoire manuscrit).
- R a u c h, I.: Where Does Language Borrowing End and Genetic Relationship Begin?, in: Approaches to Language. Anthropological Issues, The Hague-Paris, Mouton, 1978.
- R e c z k o w a, B.: Przystwojone w języku polskim francuskie wyrazy złożone, in: Polonica III, p. 195-208.
- R e c z k o w a, B.: Wyrazy pochodzenia francuskiego w gwarach polskich, Wrocław, Ossolineum, 1982.
- R e y - D e b o v e, J.: La sémiotique de l'emprunt lexical, «Travaux de Linguistique et de Littérature», 11(1973), p. 109-123.
- R i e d e r e r, V.: Der Lexicalische Einfluss des Deutschen im Spiegel der französischen Presse zur Zeit des zweiten Weltkrieges, Bern, Francke, 1955.
- [Romanische]: Das Romanische in den Ostalpen, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1984.
- R y b i c k a, H.: Losy wyrazów obcych w języku polskim, Warszawa, PWN, 1976.
- S a l v e r d a de G r a v e, J. J.: De Franse Worden in het Nederlands, Amsterdam, Müller, 1906.
- S ł a w s k i, F.: Słownik etymologiczny języka polskiego, Kraków, Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego, 1952.
- Słownik języka polskiego [...], Wilno, Orgelbrand, 1861 [sigle: WIL].
- Słownik języka polskiego, red. Jan Karłowicz, Adam Antoni Kryński i Władysław Niedźwiedzki, t. 1-8, Warszawa, Kasa im. Mianowskiego, 1900-1927 [sigle: WAR].
- Słownik wyrazów obcych. Wyedanie nowe, Warszawa, PWN, 1997.
- Sprachkontakt und Sprachkonflikt [...], Ed. Peter Hans Nelde, Wiesbaden, Steiner, 1980.
- S t e i n e r, E.: Die französischen Lehnwörter in den alemannischen Mundarten der Schweiz, Wien-Basel, Holzhausen-Wepf, Schwabe & Co., 1921.

- S t i e b e r, Z.: Existe-t-il des lois concernant les contacts entre les langues?, «Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego», 23(1965), p.
- S z o s t a k, J.: Les emprunts faits par le polonais au français dans le domaine du spectacle, Lublin, KUL, 1993 (mémoire manuscrit).
- S z y m a n i s k a, E.: Emprunts italiens dans les dictionnaires polonais des mots étrangers, Lublin, KUL, 1992 (mémoire manuscrit).
- S z y m c z y k, M.: Emprunts ibériques romans dans les dictionnaires polonais des mots étrangers, Lublin, KUL, 1992.
- T a p p o l e t, E.: Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz, t. 1-2, Basel, Reinhardt, 1913-1916.
- T e r l i n g e n, J. H.: Los italianismos en español desde la formación del idioma hasta principios del siglo XVII, Amsterdam, N. V. Nord-Hollandsche Uitgevers Maatschapij, 1943.
- T r o t z, M. A.: Nowy dykcyonarz to jest mownik polsko-francusko-niemiecki [...], Lipsk, Gledycz, 1764 (sigle: TRO).
- T y b o r s k i, S.: Les éléments lexicaux français dans les traductions de Tadeusz Boy-Żeleński, Lublin, KUL, 1992 (mémoire manuscrit).
- U s z k o, B.: Les mots d'origine française parmi les autres mots étrangers dans le polonais, Lublin, KUL, 1992 (mémoire manuscrit).
- W a l c z a k, B.: Między snobizmem i modą, a potrzebami języka, Poznań, 1987.
- W a l c z a k, B.: Chronologie des influences françaises sur le polonais, «Studia Romanica Poznaniensia», 13(1988), p. 193-199.
- W a l c z a k, B.: Galicyzmy we współczesnej polszczyźnie, «Zeszyty Naukowe WSP w Szczecinie», 13(1988), p. 327-345.
- W a l c z a k, B.: Słownik Wileński na tle dziejów polskiej leksykografii, Poznań, 1991.
- [W a n d r u s z k a, M]: Europäische Mehrsprachigkeit. Festschrift zum 70. Geburtstag von Mario Wandruszka, Tübingen, Niemeyer, 1981.
- W e i n r e i c h, U.: Languages in Contact: Findings and Problems, New York, 1953.
- V i d o s, B. E.: Prestito, espansione e migrazione dei termini tecnici nelle lingue romanze e non romanze. Problemi, metodi e risultati, Firenze, Olschki, 1965.
- W i c k, Ph.: Die slavischen Lehnwörter in der neuhochdeutschen Schriftsprache, Marburg, Universitätsbuchdruckerei, 1939.
- W i e c z o r k i e w i c z, B.: Słownik gwary warszawskiej XIX wieku, Warszawa, PWN, 1966.
- W i n d, B. H.: Les mots italiens introduits en français au XIX<sup>e</sup> siècle, Deventer, Kluwer, 1928.
- Z a r ę b a, A.: Włoskie zapożyczenia we współczesnej polszczyźnie, «Język Polski», 27(1947), p. 16-24.
- Z a w a d o w s k i, L.: Fundamental Relations in Language Contact, «Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego», 20(1961), p. 3-26.
- Z w a n e n b u r g, W.: Productivité et emprunt. Etude des dérivés déverbaux savants en français moderne, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Comp., 1983.